LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 47 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 MARS 1951 — PRIX: CINQ SOUS

Une jeune fille esquimaude fait sa profession religieuse

Cette première profession marque une étape importante dans l'histoire missionnaire du vicariat de de la Baie d'Hudson.

CHESTERFIELD INLET, T. N.-O. — Pélagie Pubvalerak, fille de la tribu esquimaude des Padleirmiuts, a prononcé ses premiers voeux de religion dans la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal, en la présence de S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Soeur Pélagie, S.G.M., est la première religieuse esquimaude dans le nord-ouest canadien. Elle naquit en 1931, au Cap Eskimo, à 200 milles au sud de Chesterfield, où elle fut baptisée par le R. P. A. Kermel, O.M.I. Par une dispense spéciale de Rome, Soeur Pélagie fit son postulat et son noviciat à l'hôpital de Chesterfield, dirigé depuis 1931 par les Soeurs Grises.

Fondée en 1912 par les RR. PP. A. Turquetil et A. Leblanc, O.M.I., la mission de Chesterfield est la première et la plus importante des 13 missions du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson. Ces missions sont parsemées sur la côte ouest de la Baie d'Hudson, de Churchill, Man., à Arctic Bay, T. N.-O., poste situé au delà du 74ème degré de latitude nord, et la mission la plus près du Pôle Nord.

L'hôpital-hospice de Chesterfield est la seule institution du genre dans cet immense pays: 7 Soeurs Grises s'y dévouent aux soins d'une quarantaine de malades et de vieillards. La mission de Chesterfield est la plus importante dans le vicariat; c'est là que fut sacré S. Exc. Mgr Clabaut, O.M.I., en 1937. Une école-pensionnat, destinée à abriter 75 élèves esquimaux de la région, est en voie de construction.

La profession religieuse de Soeur Pélagie est le couronnement de l'immense et héroïque effort missionnaire déployé par les Oblats depuis 40 ans sur les rives inhospitalières de la Baie d'Hudson. En effet, il n'y a nulle part de missions plus difficiles ni plus isolées. Les Esquimaux sont un des peuples les plus primitifs du monde, vivant exclusivement de chasse et de pêche, dans un pays stérile, couvert de glace et de neige plus de 10 mois de l'année. Sur une population totale de

(Suite à la neuvième page)

Le Vatican exerce une influence profonde sur l'Amérique et l'Europe

Son attitude ferme et précise est une des raisons de son prestige indiscutable.

PARIS — Sous le titre "Le Vatican, l'Amérique et l'Europe", M. André Fontaine consacre, dans **Le Monde**, un long article "au rôle important du Vatican". Après avoir rappelé les gestes significatifs du Saint-Siège, dans un récent passé, M. Fontaine souligne que "les silences de Rome sont aussi éloquents (que ses gestes) quand ils signifient un refus d'entériner des situations de fait qui ne lui paraissent pas fondées en droit".

Le cas, dit-il, se pose pour les territoires orientaux de la Pologne, il se pose aussi pour la Sarre: "en calquant ou non l'organisation de la hiérarchie religieuse sur celle de l'administration civile, Rome consent ou ne consent pas".

M. André Fontaine aborde ensuite l'examen "délicat" de l'attitude du Vatican par rapport aux deux blocs en présence.

Il cite ses sources, un récent article du "Messagero", le message de Noël du Pape et son discours du 1er janvier au corps diplomatique, avant d'écrire que "le Vatican", dont les vues passaient jusque là pour concorder de très près avec celles de Washington, faisait à présent des voeux pour la réussite d'une conférence à quatre.

"Qu'à un certain moment, poursuit M. André Fontaine, — celui où M. Attlee a fait le voyage de Washington — on ait craint à Rome que M. Truman et tel ou tel de ses conseillers n'eussent peut-être pas tout le sang-froid nécessaire, ce n'est pas douteux. Qu'on juge d'un peu haut, fort d'une expérience de deux mille ans, les efforts parfois discontinus d'une diplomatie qui se cherche encore, c'est compréhensible. Qu'on écoute d'une oreille favorable certaines critiques qui s'expriment aussi bien en espagnol qu'en français — et par conséquent sont facilement divergentes — sur le comportement américain, c'est d'autant plus naturel que voilà tout de même un an que l'ambassade de M. Myron Taylor auprès du Saint-Père a pris fin et qu'on ne parait guère se préoccuper à la Maison blanche de la remplacer."

"C'est dans cette perspective, précise M. André Fontaine, qu'il faut, semble-t-il, replacer le re-

(Suite à la neuvième page)

Dans l'Ouest



M. R. Keyserlingk, directeur de l'hebdomadaire catholique anglais, **The Ensign**, a prononcé quelques conférences devant différents groupes à Winnipeg à son retour d'une tournée qu'il fit jusqu'à la côte ouest. M. Keyserlingk a parlé surtout de ses impressions sur l'Europe d'où il est revenu il y a quelques semaines.
(Cliché de la Tribune)

Un traité avec le Japon déjouera le plan russe

WASHINGTON — L'ambassadeur spécial américain John Foster Dulles a prédit à la radio, à son retour d'une tournée dans le Pacifique, que le projet de traité avec le Japon qu'il est chargé de faire accepter "déjouera la stratégie russe qui vise à conquérir l'ouest par le détour de l'Extrême-Orient.

"Il est vital pour notre cause, a-t-il ajouté, que nous nous fassions du Japon un ami fiable si l'on veut pouvoir desserrer un peu l'emprise du communisme sur le globe. Si les Nippons devaient en être la proie, il se formerait une combinaison de puissances entre la Russie, la Chine et le Japon qui serait presque insurmontable."

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — L'une des questions les plus importantes traitées à la Chambre ces jours derniers fut celle que souleva M. Arnold Loehr (libéral-Humboldt), au sujet du plan d'hospitalisation établi dans la province. M. Loehr suggéra que les patients devraient payer quelque chose pour défrayer le coût de leur hospitalisation. Le gouvernement a déjà considéré cette idée, mais ne l'a pas adoptée. Il y a un an, M. Fines, ministre des Finances, avait suggéré un déboursé de $20.00 par chaque patient qui entrait à l'hôpital, ou une augmentation d'un pour-cent dans la taxe d'hospitalisation. Cette dernière alternative fut choisie pour la simple raison que l'imposition d'un déboursé de $20.00 affaiblirait le principe d'assurance-maladie et empêcherait beaucoup de gens d'en faire usage.

Par ailleurs, le problème actuel est très sérieux. En effet, le déficit du plan d'hospitalisation s'élèvera cette année à plus de $3,000,000. De plus, des centaines de personnes qui auraient besoin d'entrer à l'hôpital ne peuvent y être admises parce que beaucoup d'autres s'y font soigner pour des bagatelles. Pour remédier à cette situation M. Loehr, qui possède une expérience considérable en ce qui concerne l'administration de services de santé, suggéra l'inauguration d'un modeste déboursé de la part du patient pour chaque journée passée à l'hôpital. M. Loehr cita l'exemple d'une municipalité qui avait réussi à enrayer le problème de cette façon.

En Alberta

En Alberta, où le budget provincial accuse un surplus de $50,000,000 par année, on avait opté pour le plan d'un dollar par jour payé par le patient. De plus, et c'est un point important, en comparant les systèmes respectifs des deux provinces, les coûts d'administration en Alberta sont très négligeables car les autorités locales en sont chargées, évitant ainsi la bureaucratie et les dépenses exorbitantes qu'elle comporte.

La décision du bureau de la Santé de payer des octrois aux hôpitaux d'après la moyenne de patients reçus dans l'institution attira aussi les critiques de l'op-

(Suite à la neuvième page)

Monastère des Rédemptoristes partiellement détruit par les flammes



Cette photo, prise à 3 h. p.m. samedi dernier, au plus fort de l'incendie qui ravagea le monastère des Pères Rédemptoristes à Ste-Anne des Chênes, Man., donne une idée de l'étendue des pertes subies par cette communauté. Un estimé non-officiel fixe à $175,000 les dégâts causés par le sinistre. (Cliché Free Press)

Un incendie a infligé de lourdes pertes au monastère de Ste-Anne des Chênes

L'incendie aurait été causé par un court circuit. Des collections de livres rares ont été perdues. La population a offert son concours.

STE-ANNE DES CHENES — Le monastère des Pères Rédemptoristes a été ravagé par un incendie qui s'est déclaré au deuxième étage de l'immeuble peu après midi, samedi dernier, 2 mars. Les pertes se chiffrent à environ $175,000. On attribue l'origine du feu à un court circuit qui se serait produit dans le bureau du R. P. Blanchette.

Malgré les efforts des volontaires de l'endroit et des villages environnants, ainsi que des pompiers de St-Vital, St-Boniface, Steinbach et Winnipeg accourus sur les lieux, l'incendie se prolongea pendant 16 heures. Grâce au dévouement de tous, cependant, on parvint à sauver des flammes les meubles, les dossiers et autres documents précieux. Mais la magnifique et riche bibliothèque des Pères, qui se trouvait au troisième étage et qui contenait des collections de volumes rares — dont certains vieux de quelque 200 ans — fut une perte totale. Cette bibliothèque était composée d'environ 6,000 volumes d'oeuvres théologiques, philosophiques, littéraires, historiques et autres et était évaluée à environ $25,000.00 et considérée comme l'une des plus riches collections d'oeuvres religieuses et littéraires au Manitoba.

L'incendie causa, de plus, des blessures à cinq personnes. Le R. F. Hormisdas, du monastère, se porta le premier au secours répondant aux appels du P. Blanchette. Il tenta d'étouffer le foyer de l'incendie au moyen d'extincteurs d'abord, puis, avec l'aide de tout ce qui lui tomba sous la main. Il souffrit de grave brûlures à la tête et aux mains et fut retrouvé inconscient par un résident de Ste-Anne, M. Emile Champagne, qui parvint à l'amener en lieu sûr. Le frère Hormisdas a dû être hospitalisé. Le lieutenant Moore, du service des incendies de Winnipeg, souffrit d'une profonde coupure à la main, de même que M. Bernard Champagne, de Ste-Anne. M. Louis Desautels, pompier de St-Boniface, se blessa au dos quand il tomba d'une échelle de 20 pieds et le chef adjoint des pompiers de St-Boniface, M. Edouard Gourbil, souffrit de contusions à la hanche et à la main causées par l'effon-

(Suite à la neuvième page)

Mgr Desranleau, archevêque de Sherbrooke

OTTAWA — S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a annoncé récemment que Sa Sainteté le pape Pie XII élève le diocèse de Sherbrooke au rang de siège métropolitain. Cette décision de Rome donne naissance à une nouvelle province ecclésiastique comprenant les sièges suffragants de St-Hyacinthe et de Nicolet.

En même temps le pape Pie XII a promu l'évêque actuel de Sherbrooke, S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, à la dignité d'archevêque du nouveau siège métropolitain.

La délégation apostolique a également fait savoir que le Souverain Pontife a nommé S. Exc. Mgr Charles-Eugène Parent, actuellement vicaire capitulaire de Rimouski, archevêque de ce même diocèse. S. Exc. Mgr Parent sucède à S. Exc. Mgr Georges Courchesne, décédé en novembre dernier. Le nouvel archevêque était auxiliaire de feu Mgr Courchesne.

Une internationale de 33 partis socialistes

LONDRES—Une nouvelle "internationale socialiste", représentée par 36 leaders de 21 partis socialistes du monde, a été formée au cours d'une réunion qui s'est terminée dernièrement à Londres.

Ce mouvement succède à une "seconde internationale" socialiste, qui fut discutée au cours de la 2ème grande guerre et était la résultante de la conférence socialiste internationale, fondée en 1948 comme organisme de liaison entre tous les socialistes du monde.

Etaient représentés à la conférence, qui a duré trois jours, les partis socialistes belge, autrichien, canadien, chilien, danois, finlandais, français, allemand, britannique, grec, hollandais, italien, japonais, luxembourgeois, norvégien, espagnol (exilé), suédois, suisse, et celui de Trieste.

La Suisse achète des appareils de combat

BERNE — Le Conseil fédéral a approuvé le message aux Chambres concernant l'acquisition d'avions de combat pour l'armée suisse. La fourniture de 150 avions d'un montant de 175 millions de francs suisses a été convenue avec la Grande-Bretagne. Il s'agit d'appareils du type "Vampire" perfectionné. La livraison s'étendra sans doute sur une longue période.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

Une crise ministérielle pré-fabriquée

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il était à peu près certain, depuis plusieurs mois, que le gouvernement Pléven se briserait sur le problème de la réforme électorale lorsque celui-ci, quittant le stade de la polémique de presse, entrerait dans celui de la discussion parlementaire. La démission de M. Pléven, 8 mois à peine après son arrivée au pouvoir, n'a donc pas été une surprise pour les observateurs politiques, avertis de l'extraordinaire complexité du problème de la réforme de la loi électorale. Par contre, la chute du gouvernement, sans vote explicite de l'Assemblée nationale, a étonné l'opinion publique française, peu rompue aux subtilités du jeu parlementaire, et elle a très vivement surpris les milieux internationaux, encore impressionnés par le succès des récents voyages de M. Pléven à Washington, à Ottawa et à Santa-Margherita.

Nous avons exposé, dans un précédent article, les données politiques, psychologiques et techniques de ce problème, dont la solution conditionnera la vie politique française pour les 5 années à venir. Son importance échappe sans doute à la grande majorité des Français, qui ne s'intéressent à la politique que dans la mesure où celle-ci aggrave ou allège leurs difficultés de chaque jour. Elle n'en est pas moins très réelle, puisque pendant 5 ans, les affaires publiques seront dirigées par les hommes que le corps électoral aura envoyés au Palais-Bourbon lors de la prochaine consultation populaire.

Il s'agit donc de savoir comment ces hommes seront désignés. Les élections législatives d'octobre 1946 s'étaient déroulées sous le signe de la représentation proportionnelle dans le cadre géographique du département. Ce système est sans doute le plus loyal et le plus équitable, car il procure à chaque parti une représentation en rapport avec le nombre de suffrages qu'il recueille. A la lumière de l'expérience, on a pu constater cependant qu'il ne permet pas le dégagement d'une véritable majorité de gouvernement, forte et stable, et que, d'autre part, il avantage singulièrement l'opposition au détriment des partis gouvernementaux, écrasés par la charge et les responsabilités du pouvoir.

La situation politique en France est telle, actuellement,

(Suite à la huitième page)

Révélations au sujet du cardinal Mindszenty

VIENNE, Autriche — Suivant un journal autrichien, **Wiener Tageszeitung**, deux "procureurs de l'Etat hongrois" ont causé avec S. E. le cardinal Joseph Mindszenty, il y a trois semaines, à Budapest. On sait que le cardinal a été condamné à l'emprisonnement à vie pour prétendus crimes de trahison et d'espionnage. Le journal ajoute que des Hongrois qui ont fui récemment en Autriche ont rapporté que le prélat catholique avait "confessé" ces crimes contre l'Etat communiste parce qu'il avait été soumis au "traitement de l'eau froide", ainsi qu'à des injections spéciales connues seulement par les lettres "CMK". Le traitement à l'eau froide est décrit comme la pire torture que les communistes aient inventée. Selon le même journal, les Hongrois ont déclaré que le cardinal était maintenant soumis à un bon traitement et à un régime spécial "parce que le gouvernement hongrois craint que des émeutes n'éclatent si jamais il mourait".

Le Canada n'attend aucun cadeau pour sa contribution

CHICAGO — "Le Canada doit endosser sa pleine part d'efforts et de sacrifices dans la présente crise mondiale sans attendre en retour de "cadeaux" des Etats-Unis, a déclaré le ministre fédéral du Commerce, M. C. D. Howe, devant le Commercial Club de Chicago.

Le ministre a expliqué qu'il tenait à profiter de l'invitation qui lui était faite de discourir devant ce club pour chercher à dissiper certains malentendus courants dans une partie de la nation voisine sur l'ampleur de notre effort de guerre.

"Le Canada, a-t-il dit, verse probablement une plus forte contribution que certains de ses alliés à la cause commune, bien qu'il compte, par exemple, 11 fois moins d'habitants que les Etats-Unis et que sa capacité de production industrielle soit 18 fois plus petite que la leur.

"Quelques-uns d'entre vous pourront trouver que nous sommes chatouilleux sur la question de notre effort de guerre." Et M. Howe de faire comprendre la susceptibilité de certains Canadiens en ce domaine par une rapide revue de cet effort de guerre.

Il signale que notre pays place aux Etats-Unis 8 fois plus de commandes pour fabrication de guerre que ceux-ci n'en placent chez nous. Plusieurs commandes et sous-commandes pourraient en fait, remarque-t-il, être placées avec profit au Canada même.

Par ailleurs, nous ne pouvons, à son avis, espérer en une stabilité relative concurrente chez nos voisins du sud. Notre nouveau programme triennal de réarmement contribue en effet à la poussée inflationnaire au pays, puisque notre gouvernement s'est engagé en ce domaine en des dépenses proportionnellement égales à celles de Washington.

Le ministre prévoit que les présentes régies sur certains produits au Canada devront probablement, en temps utile, être étendues à toutes les denrées. Il insiste sur la nécessité de la canalisation du fleuve St-Laurent, dont le retard à se faire risque d'obliger les aciéries de la région des Grands Lacs à se déplacer vers la côte de l'Atlantique.

Mort foudroyante de M. J. F. Sweeney

REGINA — M. John F. Sweeney, O.B.E., éditeur de journaux bien connu de l'ouest canadien, est décédé le 6 mars. Le défunt était âgé de 70 ans.

M. Sweeney était le gérant général du **Leader-Post** lorsqu'il prit sa retraite en 1945. Très intéressé par toutes les questions civiques il revenait mardi d'Ottawa où, en sa qualité d'officier de la défense civile de Régina,

M. Sweeney fut plusieurs années avec le **Winnipeg Free Press**, puis avec le **Leader-Post**; il a aussi représenté la "British United Press" dans l'ouest. Il laisse sa femme, un fils, trois filles et deux soeurs.

Désappointement dans l'Ouest au sujet du paiement final

Le gouvernement fédéral a proposé un paiement final de 8.3 cents le boisseau pour le blé vendu à la Grande-Bretagne en vertu d'un contrat de 5 ans.

OTTAWA — Les producteurs de blé de l'Ouest canadien obtiendront un boni de $65,000,000 sur le contrat anglo-canadien de blé pour 5 ans qui s'est terminé en 1950, mais ce seront les contribuables canadiens et non pas la Grande-Bretagne qui feront les frais de cette compensation.

Un membre du cabinet, qui a demandé de taire son nom, a déclaré à la "British United Press" que cet argent "ne vient pas de la Grande-Bretagne et ne doit être payé en aucune façon par la Grande-Bretagne". Il a ajouté que cette somme sera extraite du revenu fiscal du Canada.

Ce personnage a dit que les $65,000,000 n'ont aucun rapport avec le crédit canadien de $1,250,000,000 avancé au gouvernement britannique en 1946.

Chose curieuse, il ne reste à la Grande-Bretagne que $65,000,000 de ce crédit. Mais le ministre dit que c'est une pure coïncidence.

Le ministre de l'Agriculture, M. James G. Gardiner, s'est envolé en Angleterre, la semaine dernière, pour essayer d'amener le gouvernement britannique à régler ce compte.

Echecs de M. Gardiner à Londres

Il a dit au premier ministre Attlee que la Grande-Bretagne est moralement responsable de cette compensation étant donné la clause spéciale du contrat anglo-canadien par laquelle l'Angieterre s'engagea à compenser les producteurs canadiens pour le faible prix payé durant les années de contrat alors que les cultivateurs auraient pu obtenir un meilleur prix en vendant ailleurs.

M. Gardiner revint bredouille et 2 jours après son retour, le gouvernement britannique annonçait qu'il n'avait aucunement l'intention de combler cette différence.

La décision du gouvernement canadien de verser de l'argent aux fermiers de l'Ouest semble être une victoire pour M. Gardiner qui produit personnellement du blé en Saskatchewan. Il réclamait depuis quelques mois un paiement aux fermiers, mais les autres ministres y étaient opposés "parce que cela coûterait trop cher".

Désappointement dans l'Ouest

Le gouvernement fédéral a proposé un paiement final de 8.3 cents le boisseau pour le blé vendu à la Grande-Bretagne en vertu d'un contrat de 5 ans. Mais les premières réactions montrent que l'Ouest trouve que ce n'est pas assez.

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. T. C. Douglas, calcule qu'on aurait dû verser aux fermiers une compensation de 15 à 25 cents le boisseau.

La plupart de ceux qui ont commenté la proposition d'Ottawa y sont hostiles.

A Régina, M. Alvin Hamilton, chef progressiste-conservateur, déclare que les libéraux et le CCF ont fait perdre aux cultivateurs canadiens $600,000,000 par ce contrat anglo-canadien sur le blé.

M. Roy C. Marler, président de la Fédération d'agriculture de l'Alberta, a dit que son groupe a lutté pour obtenir un paiement final d'au moins 25 cents le boisseau et que le versement annoncé est bien inférieur à ce que les fermiers de l'Ouest attendaient.

Contrôle des bénéfices envisagé sur les nécessités de la vie

Sans avoir recours à une régie générale des prix, le gouvernement exercera un contrôle sur certains item.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral interviendra bientôt pour enrayer la hausse du coût de la vie. Il n'imposera probablement pas une régie générale des prix, mais exercera un contrôle sur la marge de bénéfice des producteurs et des commerçants qui fabriquent et vendent les choses indispensables à la vie courante.

Cela entraînera la mise sur le marché de modèles dits d' "austérité" des objets soumis à ce contrôle. Ainsi, les appareils électriques, les réfrigérateurs, les machines à laver, les automobiles et beaucoup d'autres objets d'usages divers ne seraient fabriqués qu'en séries de qualité moyenne, sans accessoires ni décoration, et les séries de luxe seraient tout simplement supprimées.

C'est ce qu'a clairement donné à entendre, dernièrement, dans une entrevue radiophonique diffusée sur le réseau national, le très hon. C. D. Howe, ministre du Commerce, qui sera presque certainement titulaire du futur ministère de la production de défense.

Les précisions restent à venir

Interrogé devant le micro, par huit correspondants parlementaires d'Ottawa, le ministre n'a pas voulu fournir de précisions sur la façon dont s'exerceraient les contrôles que le gouvernement demande actuellement au Parlement l'autorité d'établir, ni donner d'exemple précis de cas auxquels ils seraient appliqués.

Mais avec sa façon directe de répondre aux questions des journalistes et des parlementaires—ou de repousser leurs questions lorsqu'il les jugeaient hors de propos—il a déclaré sans hésitation qu'on saurait à quoi s'en tenir avant plusieurs semaines, ajoutant que le contrôle des bénéfices pour stabiliser les prix n'était qu'une arme, entre plusieurs autres, que le gouvernement songe à employer dans sa lutte contre l'inflation.

Au cours de cet entretien avec les correspondants parlementaires, M. Howe a fourni plusieurs précisions encore inédites sur l'effort de production que nous impose la guerre froide et sur les répercussions prévues de ce programme sur notre vie économique.

Il a déclaré, par exemple, ce

(Suite à la neuvième page)

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — Toute la première séance de la session de cette semaine fut consacrée à l'étude du budget de $6,643,152, pour l'Education de 1951-52.

Aucunes récriminations ne furent formulées contre l'augmentation du coût de l'Education; par contre, plusieurs, contre son insuffisance devant ses besoins urgents pour enrayer une situation caduque. M. Bend suggéra la restauration de l'examen d'entrée du "High School", à la fin du grade 8, pour maintenir une plus grande uniformité dans les recrues.

Pénurie de personnel enseignant

Ce fut encore le problème de la pénurie du personnel enseignant qui occasionna toutes les critiques. L'opposition confirmait ses affirmations par des statistiques irréfutables. Tous les districts qui paient des salaires insuffisants ont dans leur personnel enseignant des maîtres et des maîtresses sous permis. M. le ministre Miller, tout en admettant ce fait déplorable, se refusa d'assumer une responsabilité qui incombe uniquement aux districts scolaires.

M. Duff Roblin (Conservateur, Wpg) déclara que de tout le personnel enseignant de la province, la moitié reçoit moins de $1,800, et que dans toutes les écoles de campagne d'une classe, la moitié des maîtres et maîtresses ne reçoit que $1,600. Il insista sur le fait que la question des salaires était le facteur qui déterminait la pénurie du personnel.

M. Willis insista encore sur l'insuffisance des salaires qui contribuait à au moins 80% de cette pénurie. "Il y a 634 salles de classe dirigées par des maîtres et maîtresses qui n'ont reçu que six semaines d'Ecole Normale, ou pas du tout. Le salaire moyen pour un maître ou une maîtresse est de $1,577 par an.

La responsibilité à sa place

M. Charles L. Shuttleworth (Libéral, Hamiota) prétendit que la responsabilité de l'Education incombait en grande partie aux

(Suite à la deuxième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Samedi après-midi, à Winnipeg, un groupe de financiers venus des huit villes les plus importantes du Canada porteront un coup fatal au plus grand spectacle sportif de l'année en notre pays. Personne ne saurait blâmer ces messieurs qui investissent chaque saison des sommes considérables dans leur entreprise. C'est cependant avec nostalgie que les sportifs canadiens verront disparaître ce grand gala qui, d'année en année, prenait une ampleur qu'on n'aurait même pu soupçonner il y a dix ans. A Winnipeg, samedi, les dirigeants des huit plus grands clubs de football décideront de porter à deux joutes les séries finales pour la coupe Grey, emblème du championnat canadien au football.

La décision ne sera pas unanime. Il reste encore au pays des personnes pour qui le sport représente plus qu'une entreprise financière, et ces bonnes gens demeurent dans l'ouest du pays. Ils ont eux aussi englouti des sommes considérables dans le football, mais ils ont appris à se satisfaire d'un profit raisonnable, sachant bien que la publicité que le sport leur procurait leur valait de grosses augmentations dans le chiffre de leurs autres entreprises commerciales.

Le problème

Discutons, si vous le voulez bien, les principaux aspects de cette importante question. Cette discussion n'affectera en rien la décision des magnats du football, mais elle servira peut-être à éclairer quelques lecteurs sur un problème qui fera couler beaucoup d'encre au mois de novembre 1951.

La suggestion de porter à deux joutes la finale pour le championnat du Canada est venue à la fois de l'est et de l'ouest. Les Blue Bombers et les Alouettes de Montréal ont proposé ce changement. Voici, en quelques lignes, comment il s'opérerait, ce changement! La première joute de la série aurait lieu à Montréal, si Ottawa ou Montréal était choisi pour représenter l'est, et à Toronto, si Hamilton ou les Argos rémportaient les honneurs du Big Four de l'est. La deuxième joute aurait lieu à Toronto ou à Montréal, suivant le cas.

Ceux qui sont en faveur de ce projet disent que 50,000 personnes pourront ainsi voir la série finale, que les revenus seront augmentés et que les dépenses encourues par les clubs de l'ouest seront comblées par cette augmentation de revenus. On pourrait même augmenter encore le prix des billets, de façon à réaliser de beaux profits avec cette série.

Quelques faits

Il y a quelques années, lorsque les clubs de l'ouest se rendaient dans l'est pour disputer le championnat du pays aux champions de la côte de l'Atlantique, tout le monde s'accordait pour reconnaître que les champions de l'ouest faisaient un beau voyage dans l'est, et revenaient souvent chez eux avec un bonus intéressant. Mais les temps ont changé et quand, de nos jours, on a fini de payer les salaires des joueurs américains importés pour une saison, qu'on a fini de payer les dépenses d'une période d'entraînement de dix ou douze jours, les profits sont non-existants, et bien souvent le club venant de l'ouest doit perdre un peu d'argent. Voilà au moins ce qu'affirment les partisans du changement.

Cette nouvelle nous a surpris un peu, car nous étions sous l'impression que le transport était payé par l'Union Canadienne de football et que les recettes se chiffrant à près de $50,000 au moins, il restait environ $20,000 au club de l'ouest pour payer ses salaires d'une semaine. Dans tous les cas, les directeurs des clubs de l'ouest affirment qu'ils ne réalisent pas de profits avec cette joute, et ils espèrent que deux parties apporteront plus d'argent au moulin.

Par contre ...

Le problème en est donc un d'ordre financier, rien d'autre. Or, regardons un peu si l'aspect financier de la question est aussi brillant qu'on le dit. Supposons tout d'abord que la première joute de cette série se termine par une déroute pour un des deux clubs en présence. Est-ce qu'on est en droit de s'attendre à voir les amateurs de football envahir le stadium pour le simple plaisir de voir tel ou tel club démolir l'autre une seconde fois? Si la température est défavorable lors de la deuxième joute, combien y aura-t-il de personnes payantes dans les banquettes?

Si, au contraire, la première joute se termine par un pointage très serré, mais que la deuxième se termine par une victoire décisive pour un des deux clubs, qui pourra empêcher les spectateurs payants de crier au chiqué? Qui pourra les empêcher de croire que lors de la première joute un des deux clubs n'a pas donné sa pleine mesure? Jusqu'ici, le football canadien s'est maintenu bien haut dans l'estime du public. Est-ce qu'il serait profitable de risquer de perdre cette estime pour empocher quelques dollars? Si on veut vraiment favoriser plus de spectateurs ne serait-il pas plus logique de jouer une joute dans l'est et l'autre dans l'ouest, donnant ainsi aux partisans des finalistes qui ont payé toute la saison, une chance de bénéficier des privilèges qu'on va accorder à des personnes qui n'auront aucune attache avec les clubs en présence?

Et le spectacle?

Une opinion émise en plusieurs milieux — et que nous faisons nôtre — semble prévaloir chez ceux qui gagnent leur vie en discutant du sport dans les journaux ou à la radio. Tout ce qu'on obtiendra en ayant deux joutes sera que plus de personnes verront deux joutes au lieu d'une seule! Si on désire véritablement de l'argent, pourquoi ne pas hausser le prix des billets? Les partisans des clubs de l'ouest dépensent des centaines de dollars pour voir leurs représentants à l'oeuvre. A Toronto, par contre, les amateurs de cette ville peuvent voir tout le spectacle pour deux dollars. Les marchands, les hôteliers, les commerçants de tous genres qui sont établis dans la Ville-Reine réalisent de magnifiques profits lors de cette joute finale. Le Varsity Stadium, qui ne veut même pas acheter une toile pour protéger le terrain, empoche de magnifiques recettes, l'Union Canadienne réalise beaucoup d'argent qu'elle dépensera ensuite en voyages pour ses membres, les clubs de l'est font de l'argent, tandis que les gens de l'ouest fournissent la moitié du jeu et la totalité du grand spectacle qui, chaque année, fait accourir des milliers de gens à Toronto. Voilà pour les deux joutes. Mais, malgré cela, nous prédisons qu'il y aura deux joutes l'an prochain! Le vote sera de 7 contre 1, ou de 6 contre 2, en faveur des deux joutes.

Rollins ou Sawchuck?

Le président Clarence Campbell, de la ligue Nationale de hockey, a décidé, cette année, de demander aux journalistes de choisir l'équipe des Etoiles de la ligue Nationale. On peut donc s'attendre à toutes sortes de choses amusantes. Les journalistes de Toronto, par exemple, qui oublieront de mentionner tous les joueurs des Maple Leafs sur leur club se verront probablement éconduits, au Garden, par Connie Smythe lui-même. Smythe, tout dernièrement encore, mettait à la porte un représentant d'une agence de presse qui avait osé le critiquer vertement lors de l'incident McCormack.

Il sera intéressant tout de même de voir lequel des six clubs sera favorisé. Il sera intéressant de savoir aussi si Terry Sawchuck l'emportera sur Al Rollins, ou si Harry Lumley et Chuck Rayner déjoueront les calculs des intéressés en remportant les honneurs. Tout en reconnaissant les mérites de Rollins nous nous demandons si le fait qu'il n'ait pas joué dans toutes les parties de son club cette année ne devrait pas être pris en considération. Rollins a manqué près de 35 pourcent des joutes des Leafs, ce qui lui a permis de se reposer souvent, au début de la saison, alors qu'il en était à ses débuts et qu'il était plus sujet à être nerveux et à connaître une mauvaise joute. Sawchuck a dû porter seul un lourd fardeau et il s'est bien acquitté de sa tâche. Mais laissons parler les experts.

AVIS D'UNE REQUETE AU PARLEMENT DU CANADA POUR LA PASSATION D'UNE LOI

Avis est par les présentes donné qu'on s'adressera au parlement du Canada, à la présente ou à la prochaine session, pour faire passer une loi incorporant une compagnie sous le nom de Champion Pipe Line Corporation Limited ou tout autre nom que le parlement voudra bien accorder, pouvant acquérir, construire, posséder et opérer des pipe-lines interprovinciales ou internationales pour le transport du gaz et de l'huile ou de tous autres produits liquides ou sous-produits, avec tous autres pouvoirs et dispositions applicables aux compagnies qui peuvent être nécessaires pour atteindre les fins de la compagnie, et avec tous les pouvoirs, droits et privilèges conférés par la loi sur les pipe-lines, et toute autre loi générale sur les pipe-lines et sujette aux dispositions de ladite loi et de toute loi générale.

Daté à Montréal, P.Q., ce 12ème jour de février 1951.

MONTGOMERY, McMICHAEL, COMMON, HOWARD, FORSYTH & KER,
Procureurs des requérants.
Chambre 1700,
Edifice de la Banque Royale,
Montréal, P.Q.

NOTICE

Under "The Municipal Act" and "The Public School Act" notice is hereby given that By-Law No. 1-51 of the School District of St. Jean Baptiste West will be submitted to the electors of the said School District at the time and place hereinafter described.

The purpose of the said By-Law is to authorize the Trustees of the said School District to create a debenture debt of Eight Thousand Dollars ($8000) for the purpose of building a new school building (one-room) and purchasing a new school site.

The said debentures shall bear interest at the rate of four per centum per annum (4%) and shall be repayable in ten equalized consecutive annual instalments of $986.33 each, including Principal and Interest at the rate of 4% per annum. The first instalment to be increased or decreased by the amount of interest necessary and the first instalment of $800.47 shall be payable on the 1st day of December 1951 A.D.

The debentures shall be dated July 1st A.D. 1951.

That the vote of the electors entitled to vote on the said By-Law shall be taken on Saturday March 17th A.D. 1951, between the hours of 9.00 o'clock in the forenoon and 5 o'clock in the afternoon of the said day at the following places: The School House of the S. D. of St. Jean Baptiste West, on Part of S. E. ¼ of Section 28 Township 3 Range 1 East.

The Reeve of the said Municipality of Montcalm will attend at the Municipal Office in the said Rural Municipality of Montcalm at Letellier, Manitoba, at 12.00 o'clock noon on the 15th day of March A.D. 1951, and shall, if requested to do so, appoint in writing signed by him, two persons to attend at the Polling Place and also to attend at the final summing up of the votes by the Secretary-Treasurer on behalf of the persons interested in and desirous of opposing its passing.

The Secretary-Treasurer of the said Rural Municipality of Montcalm will attend at the said Municipal Office on the 19th day of March A.D. 1951, at the hour of 12.00 o'clock noon, and will sum up the votes for and against the said By-Law.

Dated at Letellier, Manitoba, this 16th day of February, A.D. 1951

Bernard AYOTTE, Sec.-Treas.,
R. M. of Montcalm.

Du cobalt radioactif destiné à combattre le cancer

TORONTO — Une soi-disant "bombe" au cobalt sera installée dans le nouveau centre de traitement du cancer à Toronto si des institutions expérimentales de London, Ont., et de la Saskatchewan en démontrent l'efficacité.

Des représentants de l'Eldorado Company ont déclaré que cette bombe, un développement entièrement canadien dû à des spécialistes en fission nucléaire, sera probablement beaucoup plus efficace dans le traitement de certaines affections cancéreuses que le rayon X ou le radium.

La bombe n'a rien d'explosif en soi. Il y a quelques années les savants dénommaient "bombe" toute quantité de radium excédant trois grammes et maintenant cette appellation s'applique au cobalt radioactif.

Cette bombe émane de très puissantes radiations capables de pénétrer profondément dans les chairs du cancéreux. Elle est tout autant radioactive qu'une quantité de radium représentant une valeur de $25,000,000.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 9 MARS
7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes et légendes
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 10 MARS
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du tour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Les refrains que vous aimez
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.15—Radio-Fatima
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 11 MARS
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Chansonnettes françaises
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 12 MARS
7.30—Concours des violoneux
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Radio-Université
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 13 MARS
7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 14 MARS
7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 15 MARS
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Ligue des Radiophiles

Nous avons envoyé la semaine dernière au delà de 800 lettres adressées à d'anciens membres de la Ligue des Radiophiles qui n'avaient pas, cette année, renouvelé leur cotisation. Il se pourrait que parmi ces personnes qui ont reçu des lettres il s'en trouve qui ont renouvelé depuis leur cotisation. Que ceux-là veuillent bien nous excuser car nous avions préparé nos listes dès le début de février. Nous invitons les autres à nous adresser leur cotisation le plus tôt possible afin qu'il n'y ait pas de retard dans l'expédition du premier numéro de **Chante-Clair** pour l'année, lequel doit paraître à la fin du mois.

Mémoires du Dr Lambert

Au programme "Les Mémoires du docteur Lambert", dimanche prochain, le 11 mars, vous entendrez une pièce intitulée "Six heures et demie". Une cartomancienne avait dit à Mathilde: — en secret naturellement — "Attention, madame, votre mari mourra ce soir à 6 h. 30". On devine les transes de Mathilde, toutes les précautions dont elle entoure son mari et l'horrible attente. L'heure fatidique arrive. Il ne se produit rien. Si, il arrive quelque chose, mais ... Le dénouement est inattendu. Ecoutez cet autre récit tiré des "Mémoires du docteur Lambert"; vous passerez un quart d'heure agréable.

Artistes de CKSB

Dimanche prochain, aux "Artistes de CKSB", une jeune élève du département musical de l'Académie Ste-Marie, Mlle Mary Badre, interprétera des Préludes de Chopin, une Rhapsodie de Brahms et la Valse en mi mineur de Chopin.

Radio-Université

Lundi soir, à Radio-Université, M. Lucien Paquin, professeur au Collège de St-Boniface, vous parlera du premier colon Louis Hébert. Nous rappelons à nos auditeurs que tous les textes de cette série "Les grands hommes du Canada français" seront publiés et seront distribués gratuitement à tous ceux qui en feront la demande. Adressez simplement vos requêtes à Radio-Université, a/s du poste CKSB.

Concours des violoneux

Le concours des violoneux bat son plein et nous sommes heureux de constater que le nombre des concurrents cette année a beaucoup augmenté. Cette série se terminera le lundi de Pâques.

Société Radio-Canada

Dans deux semaines, soit le vendredi 23 mars, nous vous présenterons un nouveau programme de la Société Radio-Canada. Il s'agit de "Nouveautés Théâtrales". Cette émission remplacera le programme "Trois de Québec", qui passait en ondes depuis déjà plusieurs mois.

M. Régis Lessard est arrivé au Manitoba

Comme on le sait, la "Manitoba Historical Society" s'est fait voter une somme annuelle assez importante par le gouvernement provincial, en vue de faire préparer des travaux sur l'histoire manitobaine. Cette formule heureuse nous vaudra des études fouillées sur les groupes ethniques les plus importants de la province. On veut ainsi faire le tour des groupes et dire quelles en furent les origines et l'histoire.

Déjà on a fait faire des travaux sur certains — Mennonites, Islandais et Ukrainiens — et ces études seront publiées plus tard. Il est question, dit-on, de publier le travail sur les Ukrainiens l'an prochain.

Les groupes les plus anciens, français, anglais, écossais, n'ont pas encore été abordés. M. l'abbé A. d'Eschambault a accepté, l'an dernier, de faire la partie la plus ancienne du groupe français. Cet exposé historique le conduira jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle. C'est de là que M. Lessard prendra et il poursuivra son étude jusqu'au delà de 1870, année de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne.

M. Lessard est gradué de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval. Il a préparé sa maîtrise et a présenté comme thèse l'histoire et la physionomie morale d'une paroisse de Kamouraska, St-Alexandre. M. Lessard a donc accepté de faire l'étude du groupe franco-manitobain, après 1850. Il doit présenter son plan, d'ici quelques semaines, au comité en charge.

Nos compatriotes seront heureux d'apprendre cette bonne nouvelle et voudront souhaiter à M. Lessard la meilleure des bienvenues ainsi que le succès le plus complet. Ce sera pour nous, je le savons, un nouvel apport moral que la présence de ce jeune homme, déjà parfaitement entraîné dans ce genre de travail, qui apportera à son étude toute la mesure et la pondération voulues. Tous seront heureux de le seconder dans cette tâche à la fois ardue et délicate.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Cette émission toujours populaire irradiée sur les ondes de CKSB, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, met en vedette, chaque dimanche, des artistes locaux qui exécutent des morceaux variés et très goûtés des radiophiles. Les "Variétés Françaises" sont radiodiffusées de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Le 11 mars: Mlle Léontine Landry et M. Norbert Gaboury seront les artistes en vedette.

Le 18 mars: vous aurez l'occasion d'entendre la brillante artiste de chez nous, Mlle Louise Roy.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

parents. Il y avait une tendance aujourd'hui à leur enlever cette responsabilité pour la mettre dans les mains de l'Etat.

"Nous pourrions payer de meilleurs salaires si nous le voulions, déclara-t-il. Dans mon district électoral, nous avons deux districts scolaires. Dans l'un, les parents sont intéressés à l'éducation de leurs enfants; ils ont un bon personnel enseignant qu'ils paient bien. Dans l'autre, les parents ne s'intéressant pas à l'éducation, ils ont depuis six ans des maîtres et maîtresses sous permis."

La question est certainement épineuse, car si le gouvernement prenait la responsabilité de tout le système de l'Education, on pourrait se réveiller un de ces quatre matins en train de faire le "pas de l'oie" sous une bannière communiste ou fasciste quelconque. Et par contre, si les parents renoncent à leurs droits et à leurs responsabilités les plus fondamentaux, que pourra-t-on espérer d'une jeunesse dont on n'aura rien pu obtenir des parents? Il faudra peut-être faire intervenir un troisième facteur, celui du martinet pour les parents.

L'Université veut se faire voter des crédits

Pendant un débat de 6 heures, le très honorable ministre de l'Education, refusa de donner des détails sur la nouvelle allocation de $923,500, demandée par l'Université du Manitoba pour l'année 1951-52. Il allégua que ce n'était pas la coutume du gouvernement de s'immiscer dans la politique de l'Université.

Ce refus provoqua une réaction violente. Tous furent d'accord qu'on ne devrait pas demander à la Chambre de voter d'immenses crédits sans savoir à quelles fins ils seront employés.

M. Hansford déclara que le gouvernement devrait avoir un membre du cabinet qui siégerait au sein même du "Board of Governors", de l'Université du Manitoba.

M. E. N. McGirr (P.-C., Dauphin) admit, avec le ministre de l'Education, que le gouvernement n'avait rien à dicter à l'Université, mais la Législature, par contre, avait le droit de demander des comptes sur l'argent qu'elle votait. Ce n'était là qu'une simple question de courtoisie.

Le premier ministre D.-L. Campbell consola les très honorables ministres en déclarant que les recherches de ladite Université progressent en vue d'améliorer une espèce de pomme de terre qui s'accommoderait dans les jardinets — du Grand Winnipeg — "Et pour le dessert, eh bien, encore des pommes de terre, vous m'entendez bien".

L'Agriculture

Le très honorable F. C. Bell, ministre de l'Agriculture, soumit à la Chambre l'estimation de son budget, et, après avoir déploré le fait que trop de bêtes à cornes se présentent aux abattoirs ... avec leurs cornes (pour qui les prend-on?), annonça que le Manitoba était presque entièrement débarrassé de la turberculose bovine. Environ 50,000 veaux et taures ont été vaccinés jusqu'à date avec les subsides du gouvernement à raison d'un dollar par tête. Il estima que 13,000 d'autres seraient vaccinés cette année.

Amélioration du terrain

M. Bell déclara aussi que le professeur J. H. Ellis, de l'Université du Manitoba, dirigeait une étude du terrain. Des organisations locales ont été établies dans certaines régions en vue d'améliorer les fermes. Dans les districts du sud-ouest du Manitoba où les sécheresses précédentes avaient causé des ravages, 120 carrés de 10 acres ont été ensemencés de foin pour trouver l'espèce qui poussera mieux et conservera le sol.

Une bonne récolte malgré tout

Malgré l'inondation et une saison particulièrement difficile, l'année dernière a réalisé en minots, la plus belle récolte, si l'on excepte celle de 1942. Il conseilla aux fermiers d'augmenter leur production de blé, de lin et d'orge. Il y a une grande demande d'orge pour les brasseries des Etats-Unis, et une grande demande de lin, à cause d'un plus grand emploi de l'huile de lin pour la défense.

Le cheptel reprend sa courbe ascendante.

Après une dégringolade imposante de 1,024,000 en 1945 à 683,300, le cheptel semble reprendre une courbe ascendante, annonça M. Bell. Il insista encore pour que les fermiers augmente l'élevage, surtout celui des cochons et des moutons.

Oh! ces braves sauterelles

Interrogé sur une diminution de $70,000 dans l'estimation du budget de l'Agriculture pour l'année 1951-52, M. Bell déclara que cette diminution provenait d'une baisse de $125,000 dans les dépenses prévues pour combattre les sauterelles. On ne dépensera que $100,000 cette année contre les $225,000 de l'année dernière. Les sauterelles, en 1951, se localiseront principalement dans la vallée de la Rivière Rouge et quelque peu dans le sud-ouest du Manitoba.

Qui paiera les "Pots cassés"?

"Le Manitoba ne devrait pas encourager Ottawa à épuiser le trésor national, pour payer la différence du blé, vendu sous l'entente du Royaume-Uni", déclara M. John McDowell (P.-C., Iberville). "Il n'y a pas de raisons pour que les contribuables paient les conséquences d'un marché véreux. Acceptez votre raclée et chargez le tout au crédit de votre expérience. Le blé vendu sous ce contrat a été livré, il est mangé, le mieux qu'il vous reste à faire c'est de l'oublier". Ou de ne pas l'oublier, aurait-il pu ajouter, pour qu'on se méfie dorénavant des appétits du lion britannique qui devient terrible quand il a faim.

L'avenir nous dira qui paiera les "pots cassés" de ce pauvre "Gentleman's Agreement" avec la Couronne. Ce sera nous, de toute façon. Consolons-nous! M. Gardiner a eu le très grand plaisir de faire un beau voyage en Angleterre et d'admirer le flegme britannique de cette petite phrase mémorable (car on s'en souviendra): "None, sir". Que M. Gardiner s'estime heureux car on pensait certainement autre chose, probablement: "Nuts". Ce serait, paraît-il, le synonyme du mot célèbre de notre grand général Cambronne.

AUTOUR DU MAÎTRE

Six tableaux, en marge de la Passion, tirés de l'Ecriture Sainte et des oeuvres de Benson et de Schwob, par les élèves du

COLLEGE DE ST-BONIFACE
AU
PLAYHOUSE
LUNDI 19 MARS — A 8 H. 30 DU SOIR
Sièges réservés: $1.00, 0.75, 0.50
Les billets sont en vente au Collège

Mon Guide au Cinéma

Joan Of Arc	I
The Men	II
Halls of Montezuma	II
Steel Helmet	II
Call Me Mister	III
Gilda	III
Platinum Blonde	III
Kind Hearts and Coronets	III
Born to be Bad	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens) (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etranger, $2.50. Abonnement de deux ans (au Canada seulement): $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de IIe classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le réarmement des Allemands

La situation générale en Europe doit être assez grave, sous les apparences de tranquillité officielle, pour que le gouvernement français ait accepté de réarmer les Allemands en les incorporant dans des unités pour le service commun. On sait, en effet, qu'à la réunion européenne de Strasbourg, le représentant de la France a consenti à ce que des "unités de combat" allemandes soient complètement armées et adjointes à des divisions ou à des corps d'armée organisés par les puissances occidentales.

On peut voir ici la dernière étape dans les dispositions prises par ces dernières pour faire face au danger russo-communiste. En effet, on sait que l'Angleterre, la France, la Belgique et la Hollande ont augmenté la durée du service militaire, ainsi que les crédits affectés à la défense. Même l'Italie a augmenté le nombre de ses troupes, de sa petite flotte et de son aviation. Et déjà les facilités diplomatiques permises avec l'Espagne laissent prévoir une entente plus large entre les puissances du Pacte de l'Atlantique et ce pays.

Il s'agit maintenant de savoir quel sera le détail du réarmement de l'Allemagne occidentale, et dans quelle mesure ces dispositions et leur esprit général seront acceptables au peuple allemand. Car les dernières élections dans la zone occidentale du pays ont clairement indiqué que la majorité socialiste de certains états allemands n'approuve aucunement les conditions du réarmement. Qu'on n'aille pas croire, cependant, qu'il s'agit là d'une approbation de la politique pro-russe des communistes, ou même d'un certain pacifisme qui ne saurait profiter qu'aux rouges. Les objections des socialistes sont dues plutôt à leur désir de voir les puissances occidentales solidement armées et assises en Allemagne, avant d'obliger les Allemands de se sacrifier pour une cause qui peut être commune, mais pour laquelle ils n'ont pas la liberté de s'organiser comme ils l'entendent. Il faut croire qu'on arrivera bientôt à un compromis sur ce point important.

Toute la difficulté du problème vient de l'opposition entre les thèses française et américaine sur ce grave sujet. Les Américains auraient voulu que jusqu'en 1953, les Allemands aient une dizaine de divisions sur pied de guerre: c'est le programme qui fut proposé à la réunion des 12 signataires du Pacte à Washington tout récemment. On dut le laisser en l'air devant l'étonnement de la plupart des délégués. Par contre, les Français proposaient de former une seule armée occidentale sous la direction d'un seul ministre de la défense européenne: il y aurait des unités allemandes dans cette armée commune, mais non point une armée allemande particulière. Alors que le plan américain paraissait risqué à la plupart des intéressés, le plan français avait l'air utopique à notre époque, où la souveraineté nationale reste encore la principale inspiration de chaque politique.

Les interventions anglaises furent particulièrement effectives. Elles avaient pour motif d'appuyer suffisamment les Américains pour être sûr qu'ils resteront en Europe pour la défendre. Et, d'autre part, elles encourageaient les Français pour obtenir des Americains plus d'appui en hommes et en équipement en Europe même. Les Britanniques ont réussi en grande mesure à maintenir pour tous une attitude constructive et confiante.

Mais le problème pratique reste entier: car la difficulté psychologique à la base de ces différences n'est point encore résolue. Outre les hésitations des Allemands à ne point se laisser mener à la bataille les mains liées, il y aura certainement celles des Américains qui ne voudront pas endosser la responsabilité de défendre une Allemagne qui ne veut pas contribuer à sa défense. Plus grave est l'hésitation de la France qui sait qu'il y aura toujours plus d'Allemands que de Français, que le Reich est plus riche en potentiel de guerre, et qu'une résurrection de la puissance allemande peut finir par jouer contre elle.

Dans toute cette situation, c'est bien la France qui tient le haut du pavé. Car tout le plan de défense de l'Occident tombe à l'eau sans son appoint. Ceux qui pensent subordonner l'aide militaire à la France à son acceptation d'une armée allemande, peuvent donc faire un mauvais calcul. La coalition présente du gouvernement français, pour précaire qu'elle est, doit survivre dans les conditions actuelles si l'on veut compter sur l'aide française. Plus encore, la pression qu'on voudrait exercer sur Paris n'est point à son heure, si l'on pense que la France a jeté deux cent mille hommes dans la bataille d'Indochine: la défection de cette force ouvrirait tout le sud-est de l'Asie à l'expansion communiste et à l'influence russe.

Toutes ces difficultés viennent en dernière analyse de la volonté justifiée des puissances occidentales de défendre l'Europe sur les bords de l'Elbe même. La tragédie de l'heure veut qu'elles ne sauraient prendre le risque de la défendre sur le Rhin; car ce serait jeter toute l'Allemagne entre les bras des communistes. Des compromis s'imposent donc de tous côtés. C'est pourquoi le problème du réarmement de l'Allemagne est destiné à rester l'une des angoisses majeures de douze puissances démocratiques à la recherche de la paix.

Grande offensive contre le blasphème

Le blasphème est malheureusement une de nos plaies nationales.

La vigoureuse campagne menée il y a quelques années par l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, a atténué le mal, mais la guérison complète exige un nouvel effort. C'est ce qu'a compris un groupe de Congréganistes du T. S. Sacrement réunis sous l'étendard de la "Croix de l'Année sainte" et qui veulent profiter de cette année pour donner au blasphème son coup de grâce. Tous les catholiques militants sont invités à participer à cette ultime offensive. Ils trouveront des motifs d'intensifier leur zèle et des arguments pour le faire triompher dans une brochure très vivante "Contre le blasphème tous!" qu'a publiée le P. Alexandre Dugré, S.J. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, aux Editions Bellarmin, 8100 boul. St-Laurent, Montréal.

S. S. le pape Pie XII

Lundi prochain, le 12 mars, marquera le 12ème anniversaire du couronnement de Notre Saint-Père le Pape, Pie XII, chef de la Chrétienté, Vicaire du Christ sur terre et la plus haute autorité morale de l'univers.

Douze ans ont passé pendant lesquels le Pape n'a cessé de lancer son message de paix, d'union et d'amour. Douze ans pendant lesquels il connut les plus douloureuses épreuves, il vit les hommes s'entredéchirer en des luttes fratricides. Douze ans pendant lesquels sa voix retentit au-dessus de la mêlée, pour rappeler les principes immuables de la justice et de la charité.

Dans un monde désaxé, il reste l'incomparable pilote vers lequel se tournent tous les regards, l'éloquente personnalité douée des plus riches talents et jouissant d'une prodigieuse vigueur physique, intellectuelle et morale, en un mot, le Chef à la hauteur de l'immense responsabilité pesant sur ses épaules.

C'est vers ce diplomate que devraient se tourner toutes les nations du monde pour régler leurs différends dans la justice et la charité; c'est à cet arbitre qu'elles devraient s'adresser pour obtenir les justes solutions aux multiples problèmes qui les confrontent.

Tous les catholiques du monde entier doivent admirer ce chef si paternel, l'aimer, lui obéir, et prier fervemment pour lui surtout en ce 12ème anniversaire de son couronnement. Sa tâche est lourde. A nous de l'aider, à nous de le soutenir, au moins par nos prières! Joignons-nous à son cri de ralliement: "Tous à l'action"; "Ne restez pas inertes au milieu des ruines, sortez-en pour reconstruire un nouveau monde social au Christ". Il nous conjure de réaliser une action sociale nourrie de principes chrétiens afin d'établir un front commun contre le matérialisme athée qui grandit sans cesse et menace la paix du monde. "Tous à l'action", avec le Pape.

Le bilinguisme, un facteur d'unité

L'une des figures les mieux connues dans le monde du sport, M. Clarence Campbell, président de la Ligue Nationale de hockey, vient de donner un exemple de largeur de vues dont tout canadien devrait tenir compte. S'adressant aux membres du Club Richelieu de Montréal, M. Campbell parla d'abord en français, prêchant ainsi d'exemple et mettant en pratique les conseils qu'il donna à cette occasion sur la question du bilinguisme.

A ce sujet, voici ce qu'il dit: "Les Canadiens devraient pouvoir lire, parler et écrire dans les deux langues officielles au pays, l'anglais et le français. Cela aiderait beaucoup à l'unité nationale et à l'entente cordiale entre l'une et l'autre race et contribuerait, en outre, à un échange plus libre et plus franc d'idées et d'opinions".

Comme on le sait, M. Campbell est originaire d'Edmonton et sa langue maternelle est l'anglais. Depuis son arrivée à Montréal, il y a quelques années, le président de la Ligue Nationale de hockey s'est efforcé d'apprendre la langue française, et il suit encore des cours du soir afin de la mieux maîtriser.

L'action de l'Eglise

Quel remède Léon XIII propose-t-il à la misère imméritée d'un grand nombre de travailleurs et au conflit qui s'ensuit avec la classe patronale ainsi qu'aux courants subversifs auxquels leur infortune les expose: socialisme, communisme, etc.? Une triple action: l'action de l'Eglise, l'action de l'Etat, l'action des corps professionnels. Après l'étude en février de cette situation, en particulier telle qu'elle existe actuellement au Canada, vient en mars, d'après le plan proposé par l'Institut Social Populaire pour préparer la célébration du 60ème anniversaire de Rerum Novarum, l'étude du premier remède: l'action de l'Eglise. Cette action est double: la doctrine, les oeuvres. C'est par sa doctrine surtout, centrée sur la dignité de l'homme, être créé à l'image de Dieu, et sur l'importance de la famille, cellule initiale de la société, que l'Eglise exerce son influence bienfaisante dans le monde du travail. Il est nécessaire de connaître les principaux points de cette doctrine. On les trouvera dans les encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo anno et dans les diverses brochures qui les exposent et les appliquent à notre pays. On recommande l'étude en équipe.

C'est faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait.
IMITATION.

• • •

La douceur est forte. La douceur est armée pour la justice et pour la paix. Elle ne fait pas d'inutiles moulinets avec son épée, mais elle en a une le long de son flanc, et elle en tient la garde dans sa paume solide et calme. Sans elle, il n'y a que violence.
René BAZIN.



S. S. le pape Pie XII célèbrera, lundi prochain, le 12 mars, le 12ème anniversaire de son couronnement.

Billet du vendredi

Marguerite Bourgeoys

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Elle naquit un vendredi saint, le 17 avril 1620, dans la belle et vieille ville de Troyes, capitale de la Champagne, et fut baptisée le même jour, à l'église de St-Jean-au-Marché. Une frêle petite fille, sixième enfant du sieur Abraham Bourgeoys, fabricant de chandelles et autres articles de cire, et de sa vertueuse épouse, Guillemette Garnier, qui déjà lui avait donné cinq rejetons et lui en donnerait une demi-douzaine d'autres. On la nomma Marguerite, d'après sa marraine Marguerite Coutant, et elle devait devenir l'une des gloires de l'Eglise canadienne. S. S. Pie XII, Pape glorieusement régnant, vient de la proclamer bienheureuse, circonstance qui honore à la fois le Canada et la France. Aux environs de 1620, Troyes était l'une des belles villes de France, sise sur l'un des bras de la Seine, où l'on comptait des sanctuaires en grand nombre, des couvents et des monastères. Ville industrielle et commerciale, ville artistique aussi où florissaient la sculpture et l'art du vitrail. Marguerite fréquenta assez peu l'école, si l'on en juge par la façon d'écrire qu'elle aura plus tard, mais elle ne différait en cela des filles de la petite bourgeoisie du XVIIe siècle. Sa mère mourut comme elle était dans sa dix-neuvième année, et elle se trouva à la tête de la maison familiale, assumant la responsabilité du ménage et de l'éducation de ses jeunes frères et soeurs qui alors n'étaient pas moins de six. Elle était timide et pieuse, industrieuse, populaire auprès de la jeunesse de sa paroisse, légèrement vaniteuse, comme il arrive.

• • •

C'est ce que raconte son dernier biographe, monsieur Yvon Charron, p.s.s., dans cette **Mère Bourgeoys** qu'il vient de publier chez Beauchemin (Montréal). La jeune Marguerite, qui devait avoir une vie de dévotion et d'abnégation, déclina, "par crainte d'être réputée bigote" auprès de mondains et mondaines de Troyes, de faire partie de la congrégation externe du Père Fourier, dont les membres priaient ensemble et exerçaient des oeuvres de miséricorde spirituelle. Mais elle se **convertit**, comme elle dit, en la même année 1640, alors que se préparait de loin la naissance de Ville-Marie. Au cours d'une procession, Marguerite entendit l'appel de Dieu, contemplant la statue de la Vierge Marie qui ornait le **Beau Portail** de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains. "En jetant la vue pour la regarder, écrira-t-elle, je la trouvai belle, et en même temps, je me trouvai si touchée et changée, que je ne me reconnaissais plus." Dès lors, elle abandonna les colifichets, se vêtit de la façon la plus modeste. Elle entra dans la congrégation externe des pieuses filles de la ville, s'y intéressa jusqu'à son départ pour la Nouvelle-France, en fut même la préfète, vers l'année 1647. De ce moment, sa vie spirituelle ne cessera de gagner en profondeur. Ayant songé à l'état religieux, Marguerite essaya en vain d'entrer chez les Carmélites, puis ailleurs. Dieu avait sur elle d'autres vues. Quand monsieur de Maisonneuve, g o u v e r n e u r de Montréal, visita Troyes en 1652, elle conçut le dessein de passer au Canada, s'offrit et peu après fut agréée. Elle partirait seule, avec monsieur de Maisonneuve et ses hommes, pour s'occuper de l'instruction des enfants dans la ville naissante qui serait la métropole canadienne.

• • •

Elle arriva à Ville-Marie en novembre 1653, en pleine sauvagerie. Il n'y avait là qu'un fort de pieux et le modeste hôpital de Jeanne Mance, quelques maisons de colons désertes, à cause de la menace iroquoise. Marguerite venait pour enseigner et il n'y avait pas d'enfants dans la bourgade. Elle dut attendre plus de quatre ans, avant d'ouvrir une première école de filles, et entre-temps seconda Jeanne Mance dans son travail de charité auprès des malades. Après un voyage en France en 1658-1659, en compagnie de Mademoiselle Mance, elle ramène avec elle quatre femmes qui seront ses collaboratrices: Catherine Crolo, Marie Raisin, Aimée Châtel et Anne Hyoux. En 1660 s'ouvre l'école dite de La Providence, où seront reçus les enfants d'artisans et colons. Et c'est la visite de Mgr de Laval, évêque de Québec, qui donne ses bénédictions à l'oeuvre naissante, un second voyage en France et l'obtention d'une charte civile, l'érection canonique de la Congrégation, d'autres déplacements. La communauté se développe et les saintes femmes formées sous l'égide de Marguerite Bourgeoys vont se répandre à travers le territoire, à Batiscan et à Neuville, à l'île d'Orléans, à Québec, à Château-Richer. Mais la fondatrice avançait en âge et sa santé s'altérait. La vie n'avait pas été facile pour elle. En 1693, elle abandonne son poste de supérieure, est remplacée par Marie Barbier. Elle est maintenant une vieille femme, qui mène une vie de recluse à l'infirmerie de Ville-Marie, gardienne et compagne de Catherine Crolo, l'une des premières à la suivre en pays de mission. Marguerite Bourgeoys mourut le 12 janvier 1700, dans la 79e année de son âge. L'Eglise vient de reconnaître l'héroïcité de ses vertus.

L'ILLETTRE.

Conflit sanglant aux Lieux Saints

Unis pour repousser le projet d'internationalisation des Lieux Saints, les deux Etats qui se partagent actuellement ces lieux sont divisés sur tout le reste. Ce sont deux ennemis qui s'épient constamment, prêts à faire le coup de feu l'un contre l'autre à la première occasion et même à s'engager dans un conflit, qui ensanglanterait Jérusalem et les environs. Ainsi un groupe d'Israélites armés vient, à la fin de février, de faire une attaque sur le village jordanais de Shrafat, au sud de Jérusalem, qui coûta la vie à dix Arabes, dont le maire, et en blessa plusieurs. Nouvelle preuve, disent les observateurs, qu'il n'y aura jamais de paix permanente à Jérusalem tant que la ville sera soumise à ces deux puissances ennemies et qu'on se refusera à l'internationaliser, d'après le plan préconisé par le Saint-Siège et adopté à une forte majorité par l'Assemblée des Nations-Unies.

Quand Dieu veut qu'une idée fasse le tour du monde, il l'allume dans le coeur d'un Français.
LAMARTINE.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Il importe que le Canada rétorque aux accusations des E.-U.

A l'exception des milieux bellicistes, on a assez violemment réagi au Canada contre les pressions indues exercées par les Etats-Unis auprès du gouvernement d'Ottawa pour que celui-ci augmentât son effort de guerre. J'ai rapporté la semaine dernière les témoignages de certains Américains — en particulier de la revue catholique **America** — tendant à forcer la main des autorités d'Ottawa et se moquant de la modération et de la prudence de nos hommes politiques. Le gouvernement canadien a organisé une contre-offensive. Un journal de Washington a publié des renseignements élogieux sur notre effort de guerre. En même temps, M. C. D. Howe, ministre du Commerce, a prononcé une causerie le 27 février à Chicago sur le même sujet. Enfin, le 28 février à Ottawa, au banquet de clôture du congrès annuel du Conseil consultatif de la Fédération libérale nationale, M. Louis St-Laurent a donné une leçon de prévoyance aux hommes d'Etat de notre continent. Il est bon de préciser ces trois témoignages.

L'article du "Washington Post"

Dans un article rapporté par l'**Agence France-Presse** le 28 février, le **Washington Post** a commenté l'annonce de l'envoi d'une brigade canadienne en Corée. **"Passant en revue le programme de défense du Canada,** dit cette agence, **l'éditorialiste du Washington Post souligne que pour un pays qui n'a que 8.5 pour-cent de la population et 6 pour-cent du revenu national des Etats-Unis, il s'agit d'une substantielle contribution. D'autre part, le rédacteur se félicite de la reprise de la coopération et de la mise en commun des matières premières des Etats-Unis et du Canada. Les Etats-Unis, déclare le Washington Post, peuvent être fiers de leur féconde association avec le Canada dans un but commun."** C'est là un premier témoignage de la presse américaine. Puisse-t-on les multiplier! Ce serait encore là la meilleure façon de faire contrepoids à la campagne d'opinion déclenchée dans les publications américaines contre la politique canadienne.

Le discours de M. Howe

Toutefois, M. C. D. Howe, ministre du Commerce, a prononcé une causerie à Chicago le 27 février. **"Nous nous proposons,** a-t-il dit, **d'assumer notre juste part des sacrifices et des frais de la défense collective. Compte tenu de la population canadienne, nous en assumerons probablement une part plus lourde que plusieurs de nos alliés."** Pourquoi M. Howe est-il allé à Chicago? Il l'a dit en toutes lettres: **pour parler de l'effort militaire du Canada, parce qu'il lui paraissait opportun d'exposer franchement et longuement ce que fait le Canada, à cause des commentaires de certains Américains et de quelques publications des Etats-Unis.**

Le ministre a fourni faits et chiffres sur notre production industrielle, sur la construction d'armes, d'avions, de navires, sur la quantité de nos matières disponibles, sur la fourniture d'équipement à nos alliés, etc., etc. L'exposé, du point de vue de notre capacité industrielle, était impressionnant.

La question de la conscription

Le ministre a terminé en parlant du problème de la conscription. **"Je souhaite,** a-t-il dit, **avoir répondu à certaines critiques concernant l'effort de guerre du Canada. Mais je constate que la principale critique porte sur le fait que le Canada n'a pas de service militaire obligatoire. C'est vrai. Mais cela ne signifie pas que nous tirons de l'arrière. Bien au contraire. De l'avis du gouvernement, l'effort militaire du Canada serait affaibli et non renforci si l'on tentait de proposer une mesure de conscription à l'heure actuelle. Tout ce que je vous demande de ne pas oublier, c'est que lorsque, dans le passé, le besoin d'hommes pour combattre en faveur de la cause de la liberté s'est fait sentir, le Canada n'a pas été surpris en défaut, ni quant au nombre ni quant à la valeur de ses combattants."** En d'autres termes, M. Howe a dit à ses auditeurs: **"Ne vous inquiétez donc pas! Lorsque le moment sera venu, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes"!** Gentil, n'est-ce pas?

Conseil du premier ministre

A cela doivent s'ajouter les conseils de **sage et prudente** politique que M. Louis St-Laurent a servis aux hommes d'Etat américains, dans son discours au banquet de clôture de la Fédération libérale nationale, à Ottawa, le 28 février. **"Je ne crois pas,** a-t-il dit, **que céder à la panique ou prendre pour seuls guides nos impressions ou nos sentiments nous aiderait à trouver la bonne voie et à nous y maintenir. Il ne s'ensuit pas cependant que nous puissions nous permettre un optimisme béat. Il faut agir, et agir avec énergie. Mais il est inutile d'agir, à moins que nos actes ne soient de nature à obtenir les résultats voulus. A mon sens, le monde a surtout besoin aujourd'hui de patience et de prévoyance. Parfois on prend ces mots pour de simples synonymes de temporisation. Mais ce n'est pas toujours le cas."**

Amérique du Nord

C'est surtout notre continent qui doit faire preuve de patience, a dit le premier ministre qui a ajouté: **"Quand des problèmes se posent en Amérique du Nord — et cela est vrai des deux côtés de la frontière — nous sommes naturellement portés à agir promptement pour les régler. Mais, à l'heure actuelle, la seule solution rapide du problème mondial serait la guerre. Or, c'est précisément ce que nous voulons éviter! Et il faudra une forte dose de patience pour résoudre les problèmes de l'heure sans recourir à la guerre. La prévoyance est également essentielle. Et par prévoyance, il faut entendre un examen soigneux et calme de chaque question, sous tous ses aspects."** A ce sujet, le premier ministre a établi une comparaison entre la situation présente et celle qui prévalait avant la déclaration de la dernière guerre. Il s'agissait alors de prendre des mesures en vue de gagner la guerre, de remporter la victoire. Aujourd'hui, par contre, il ne s'agit pas de gagner la guerre, mais bien de l'empêcher! Les moyens d'action doivent donc différer en conséquence.

Empêcher la guerre

C'est bien ce que le premier ministre a répété avec précision: **"Il serait trop facile de présumer que, vu une certaine ressemblance qui existe entre la situation actuelle et celle d'il y a onze ou douze ans, la même ligne de conduite s'imposerait aujourd'hui comme elle s'imposait alors. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui nous n'essayons pas de gagner la deuxième guerre mondiale. Nous essayons plutôt d'empêcher un troisième conflit général d'éclater. Il faudra, ici encore, un prodigieux effort. Mais cet effort différera à maints endroits de celui que nous avons accompli il y a onze ou douze ans. Certes, certaines mesures que nous avons prises alors s'imposeront de nouveau. Mais des mesures nécessaires en vue de déclarer une guerre déclarée sont absolument hors de question quand il s'agit de l'empêcher"!** Les Etats-Unis voudraient agir et ils voudraient que le Canada agisse comme si la guerre était déclarée. M. St-Laurent leur a rappelé fort à fort que le but du Canada était d'empêcher la guerre. Il leur a laissé entendre, du même coup, que tel devrait être également le but de Washington. Par conséquent, les Etats-Unis devraient reviser toute leur politique.

L'indépendance du Canada

Ces rappels, ces mises au point, ces explications détaillées sont excellents. J'aime tout particulièrement la distinction établie par M. St-Laurent entre une politique de paix (car une politique qui tend à empêcher la guerre est vraiment une politique de paix) et une politique de guerre. L'on ne peut pas faire une politique de paix avec les méthodes et les moyens d'une politique de guerre. Oui, tout cela est excellent. Mais il faudrait davantage. Car les pressions exercées par l'opinion américaine sur la politique canadienne sapent notre indépendance même. Il faudrait rappeler en termes clairs et énergiques à nos voisins américains que le Canada est un pays absolument libre. Il faudrait leur dire que le Canada, s'il consent à obéir à une autorité internationale (l'O.N.U.), n'entend pas céder à l'autorité d'un pays en particulier, en l'occurrence à l'autorité des Etats-Unis. Le Canada est une nation libre. Le Canada n'est satellite d'aucun pays! Voilà ce que nos hommes politiques devraient dire et répéter à Washington.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

M. St-Laurent aide deux députés de l'opposition. — Suggestion du professeur Corry. — Hausse constante du coût de la vie.

OTTAWA — Ce n'est pas tous les jours que l'on voit le premier ministre du pays traverser le parquet de la Chambre des Communes dans le but de venir en aide aux députés de l'opposition.

Et bien, il y a quelques jours, alors que les Communes étudiaient en comité plénier le bill relatif aux mesures d'urgence, le premier ministre Louis St-Laurent a traversé le parquet pour aider deux jeunes députés conservateurs à rédiger un amendement qu'ils voulaient apporter à ce projet de loi.

M. Donald Fleming, député conservateur d'Eglington, et son collègue de Kamloops, M. Dave Fulton, tentaient déjà depuis plusieurs minutes à trouver la formule légale qui aurait pu convenir à la modification du bill visant les mesures d'urgence. Le premier ministre St-Laurent qui, de l'autre côté de la Chambre, pilotait la mesure à l'étude, demandait aux députés de préciser leur point.

Les questions juridiques à l'étude étaient excessivement complexes et les deux jeunes conservateurs ne parvenaient pas à trouver la formule voulue. M. St-Laurent traversa alors le parquet de la Chambre, et, avec son aide, MM. Fleming et Fulton purent trouver la formule nécessaire en vue de présenter l'amendement qu'ils désiraient apporter à la mesure à l'étude.

Le meilleur esprit légal

Interrompus momentanément, les travaux de la Chambre reprirent et les Communes adoptèrent par la suite un amendement conservateur. Après le retour de M. St-Laurent à son siège, M. Fulton proposa le nouvel amendement sur l'avis "du plus réputé esprit légal au Canada".

Le lendemain, les Communes reprenaient l'étude du projet de loi concernant la création du ministère de la Production de défense. M. J. McDonnell, conservateur de Greenwood, suggéra au ministre Howe de piloter son bill avec le même esprit qui avait prévalu la veille. Les conservateurs voudraient-ils que le gouvernement devienne le conseiller juridique de l'opposition? Un fait est certain, c'est que les questions qui sont débattues en Chambre sont devenues tellement complexes et variées que l'opposition éprouve le besoin d'avoir des conseillers.

Ainsi, on se demande si la suggestion que vient de faire M. Corry, professeur à l'Université de Queen's, ne serait pas une bonne chose à adopter. Le professeur Corry, qui parlait devant les libéraux réunis en congrès à Ottawa, a suggéré que chaque parti ait une équipe de conseillers pour leur expliquer dans le détail toutes les mesures que propose le gouvernement.

Le parti C.C.F. possède déjà quelque chose comme un "brain trust". C'est peut-être ce qui explique leur grande activité aux Communes. Mais d'ici à ce que tous les partis aient leurs propres conseillers, on devra avoir recours aux conseils du grand juriste qu'est le présent chef de la nation.

Le coût de la vie

L'indice du coût de la vie, tel que calculé par le Bureau fédéral de la Statistique a augmenté de 2.7 points durant janvier dernier. De 172.5, l'indice du coût de la vie passe à 175.2 points atteignant ainsi un nouveau sommet. Cette dernière augmentation est l'une des plus considérable depuis 1939. Il est à noter que sauf l'indice du loyer, tous les autres indices, tels ceux de l'alimentation, de l'habillement, de l'ameublement et des services ont augmenté durant le dernier mois considéré. D'août 1939 à février 1951, l'augmentation de l'indice du coût de la vie a été de 73.8 pour-cent.

A la suite des dernières statistiques sur le coût de la vie, il n'y a pas de doute que ceux qui favorisent le retour aux contrôles redoubleront leur effort dans ce sens. D'autant plus que la hausse du coût de la vie aux Etats-Unis a été beaucoup moins considérable que l'augmentation des prix au Canada. L'indice du coût de la vie aux Etats-Unis a augmenté seulement de 1.5 pour-cent durant une période à peu près identique. On a dit que le niveau des prix

(Suite à la douzième page)

A la Basilique

La 4ème partie de cartes a remporté un succès sans précédent: $368.00.

Reconnaissance aux maisons d'affaires dont les noms suivent, pour le prix qu'elles ont bien voulu nous donner:

Augustin Mahé, peintre-contracteur, Meckling Furs, épicerie Thomas Legros, épicerie Laplume, Salon Funéraire Coutu, Lafrenière et Fils, Victor Company, bijouterie Stanners, épicerie Marcoux, Western Paint, pharmacie Leclerc, Lake of the Woods Flour.

La 5ème et dernière partie de la série n'aura lieu que le 16 mars. Les organisateurs et organisatrices sont certains de dépasser en résultats tout ce qui a été obtenu à date. Très probablement que la salle du Cercle Ouvrier sera trop petite.

Retraites fermées

Retraites du mois de mars

9—12 mars: Chevaliers de Colomb.
13—16: Dames (Groupe IV).
16—19: Hommes (Groupe III).
19—22: Hommes (Groupe IV).
22—25: Hommes (Jours saints).

Groupe III: Notre-Dame de Lourdes, St-Claude, Swan Lake, Somerset, Mariapolis, Bruxelles, St-Alphonse, Haywood, St-Léon, St-Lupicin, Treherne, Holland, Carman.

Groupe IV: Aubigny, St-Adolphe, Ste-Agathe, Ste-Elisabeth, La Salle, St-Eustache, St-Laurent, Elie et St-François-Xavier.

La retraite fermée répond à un besoin du temps

"Au cours des siècles, les hommes ont toujours ressenti le désir d'une calme solitude où l'âme, à l'écart de toute compagnie, s'adonnerait aux choses divines; on l'a même remarqué, plus les sociétés vivent des temps troublés, plus le Saint-Esprit pousse vivement les âmes avides de justice et de vérité à rechercher la retraite 'afin de s'y libérer plus souvent des convoitises corporelles et de pouvoir vivre à la cour de la Sagesse céleste où, dans le silence absolu des soucis terrestres, elles se réjouissent dans les méditations saintes et les délices éternelles'." (Mens Nostra)

Café-concert au profit des scouts

La café-concert organisé par le comité des parents des scouts de St-Bonnface, lequel eut lieu dimanche dernier a la salle du collège de St-Boniface, a remporté un véritable succès. S. Exc. Mgr Georges Cabana, M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique, et quelques membres du clergé honoraient de leur présence cette soirée, encourageant ainsi le mouvement scout.

Le café-concert fut un vrai cocktail de talents artistiques. Mlle Jeannine LaFlèche, avec son sourire bien connu, joua quelques morceaux de piano à la manière de Charlie Cools. M. Henri Savin, notre Tino Rossi manitobain, nous donna quelques chansons de son répertoire: "Sérénade aux nuages", "Vous êtes si jolie", "Tant qu'il y aura des étoiles" et "Chic à Chiquito". Ce jeune chanteur avec sa voix chaude chante comme Tino Rossi à s'y méprendre et promet de devenir notre Tino Rossi pour de vrai.

Comme on ne pourrait avoir de cocktail artistique sans y inclure tous les genres, on ne pouvait pas ne pas avoir M. Eugène Ragot. Il nous fit entendre avec son entrain contagieux et dilatant habituel, ses chansons où le geste, la physionomie et la diction bouleversent l'auditoire d'un rire incontrôlable . . .

Comme on ne peut pas parler des "Ragot" sans égrener tous les talents, des plus grands jusqu'aux plus petits, même en passant par Mme Ragot, nous eûmes le plaisir de l'entendre dans deux charmants petits poèmes: "Les femmes et le secret", et "C'est le vent". Vint ensuite Mlle Odile Ragot qui nous a chanté "La petite maison grise" et "A l'aurore". Mlle Odile Ragot a une belle voix claire, qui porte bien, avec un petit quelque chose de masculin, mais qu'elle sait nuancer avec toute la gamme de la vraie sensibilité féminine. La simplicité et la vérité senties de son expression donnent à ses chansons une tournure vraiment artistique.

Nous avons également entendu un nouvel artiste, M. Pierre Poize, qui nous a surpris par ses talents insoupçonnés. Il lança dans la salle d'agréables notes nostalgiques de Paris avec "Fleur de Paris", "Ma pomme", "Ma cabane au Canada", et "La romance de Paris".

Le jeune scout Denis Gougeon chanta "Prends ma jeunesse" et le louveteau Philippe Pitre, "Nous connaissez-vous?".

Dernière en liste, mais non pas la moindre, Mme G.-M. LaFlèche. Dans toutes les organisations, dans toutes les oeuvres, partout où il y a du bien à faire, elle occupe le rôle inaperçu d'accompagnatrice, tellement nous sommes habitués et tellement on trouve naturel de la voir, dans tout et partout. Souhaitons que le dévouement qui n'a pas de limites puisse trouver la reconnaissance qui ne devrait pas en avoir non plus.

Grande invitée d'honneur

Mme Mireille Grandpierre, danseuse-étoile de l'opéra de Paris, exécuta "Rêve d'amour" de Franz Liszt, accompagnée par M. James Hodges. Les applaudissements furent tellement enthousiastes, lorsque 3 jeunes scouts présentèrent à l'artiste émérite un bouquet de fleurs, que notre invitée d'honneur consentit à exécuter une autre danse, "Le clair de lune" de Debussy.

On sait que la musique seule trouve l'expression insaisissable des sentiments. Par contre, la danse c'est le dessin de la musique, c'est la concrétisation de l'abstrait par le concret au moyen de l'art. Et ainsi, cet art complexe et de la musique et de la danse, prend une force d'expression tellement plus vraie, plus forte, parce que le corps au service de celui-ci personnifie l'expression de l'âme.

Mme Mireille dans "Rêve d'amour" de Franz Liszt était aussi fluide et déliée que le rêve lui-même. Bras, jambes, flots de tulle ondulants, tout concrétisait la musique de Liszt en une superbe harmonie vivante.

"Le clair de lune" de Debussy fut peut-être encore plus féerique. La danseuse avec ses cheveux flottant sur ses épaules avait une longue robe blanche, retenue à la taille par une ceinture bleu-ciel; le tout avait les caractéristiques de ces belles statues grecques où le corps et l'art rivalisent pour atteindre un but bien défini de l'esprit.

Ce but fut merveilleusement bien atteint, car notre danseuse nous a empli les yeux et l'imagination d'un beau rêve de clair de lune que la musique de Debussy seule n'aurait jamais évoqué en nous.

"La pilule magique"

Les scouts ont monté une pièce qu'ils ont rédigée eux-mêmes. "La pilule magique". Le jeu, les dialogues, l'action ont soutenu l'intérêt d'un bout à l'autre de la pièce.

M. l'abbé D. Roy, aumônier des scouts, remercia et les parents et les scouts, de leur beau succès et invita M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique, à prendre la parole.

"Je voudrais des parents scouts, s'écria M. le Curé. L'aumônier scout doit connaitre l'esprit du scoutisme. Il partage l'esprit, la vie du scout et il est pour lui un véritable modèle. C'est une méthode, un jeu, un truc, et cela pour former vos enfants avec vous. Si vous avez cet esprit scout, parents, vous allez faire réaliser à vos enfants des merveilles, vous allez nous faire non seulement des hommes, mais de grands citoyens et de grands chrétiens."

S. Exc. Mgr Georges Cabana déclara ensuite que les scouts font partie de l'Action catholique. "Comme l'Action catholique reçoit son mandat de l'évêque, dit-il, je vous donne votre mandat pour le diocèse."

Le concert fut couronné par un goûter aux mille douceurs, concrétisant pour ainsi dire le travail et le dévouement de Mme Purcell, qui avait bien voulu accepter cette tâche ingrate.

Les jeunes louveteaux se sont montré dignes de leur grand Loup de la Meute Mowgli, M. Dauphinais, qui vient de partir à l'armée, mais qui était avec eux par la pensée.

M. Ernest Paquin, assistant d'Eugène Raimbault, engagé dans la marine, a envoyé sa contribution pour montrer qu'il était de tout coeur avec ses scouts.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Frères Chevaliers, nous devons nous absenter une semaine, d'où cette chronique écourtée. Nous apprenons que notre critique de la conférence de M. Plant est "grossièrement exagérée" et que nous rentrons dans le domaine de la politique. Cette dernière accusation est la réaction classique devant une doctrine sociale pas trop inconfortable. Quand on essaie de voir et de juger les événements en fonction de la doctrine sociale de l'Eglise, on s'expose à heurter bien des opinions commodes, et à déranger bien des attitudes faciles.

Après-Tout abordera les sujets présentés par les conférenciers de passage sans le moindre scrupule; et, soyez certains qu'il ne dira pas toujours des "ainsi soit-il" a tout ce qu'ils diront.

Un merci, en passant, au Révérend Père Rédacteur, qui répond de façon très chevaleresque à toutes les taquineries que nous lui adressons. Comme diraient les latins: c'est un **"sport"**. C'est Tout.

APRES-TOUT.

M. Gérin-Lajoie dans l'Ouest

M. Paul Gérin-Lajoie était de passage à Winnipeg et à St-Boniface, du 12 au 14 février derniers, délégué par la "Canadian Institute of International Affairs" pour donner des conférences sur la constitution de 1867 au Canada et ses amendements. Il se fit entendre dans les principales villes de l'Ouest canadien: Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary, Vancouver, et dans quelques villes de l'Ontario.

Il a donné trois conférences à Winnipeg. M. Gérin-Lajoie a expliqué le point de vue du Québec et la prépondérance efficace qui a présidé dans l'attitude sérieuse de nos hommes d'état canadiens-français. Il a donné une intéressante causerie à Radio-St-Boniface, le 14 février, et une superbe conférence, des plus instructive, le même jour, au Collège de St-Boniface. Il traita de la constitution du Canada dans un langage à la portée de tous les élèves du Collège. Le R. P. Desjardins, recteur, remercia très spirituellement, et en termes élogieux, le jeune conférencier.

M. Gérin-Lajoie est âgé de 30 ans seulement; il est avocat, associé à l'étude légale Lajoie, Gélinas et Lajoie, de Montréal. Il a passé trois ans à l'Université d'Oxford, Angleterre, ayant gagné la bourse Rhodes pour le Québec. Sa thèse en vue d'obtenir son Doctorat en Loi compose un volume de 500 pages et plus sur "La Constitution du Canada et ses amendements", publié par la "University Press" de Toronto et très apprécié par ceux qui s'occupent de ces questions surtout en ce moment où le Fédéral et les provinces étudient sérieusement les moyens possibles d'amender la Constitution sans recourir au parlement de Londres.

Lors de sa tournée dans l'Ouest, M. Gérin-Lajoie était accompagné de son épouse, née Papipeau, petite-fille du grand patriote du même nom, qui fut lié à l'insurrection de 1837.

Ce jeune avocat de mérite est le neveu de Mme A.-J.-H. Dubuc, de St-Boniface.

Quand une idée cesse d'enthousiasmer les jeunes, elle va mourir. — Marcel SEMBAT.

Décès

M. FRANÇOIS ANDRE

Monsieur François-Marie André, âgé de 73 ans, s'éteignait lundi soir, le 26 février, à l'Hôpital de St-Boniface.

Originaire de St-Brieux, ville de Bretagne, France, il traversa l'océan en l'année 1902 pour s'établir à St-Boniface.

Il fut tour à tour employé à l'Archevêché au service S. Exc. Mgr Adélard Langevin pendant 6 ans, concierge de l'Ecole Provencher pendant 14 ans, jardinier et chauffeur de l'Académie Ste-Marie, (Winnipeg), pendant 7 ans, et finalement sacristain de la Basilique de St-Boniface où il se dévoua pendant 23 ans.

Il était syndic paroissial et membre de l'Union Nationale Française.

Il laisse dans le deuil son épouse, Véronique; deux fils, le Révérend Frère Joseph G. André, de la Société de Marie; Marcel, résidant à St-Boniface; trois filles, Madame J. Desautels et Madame R. Hince, toutes deux de St-Boniface; Madame W. Tye, de St-Vital; deux frères Jean-Baptiste et Mathurin, de St-Boniface; une soeur, Mme O. Arnal, de Fannystelle, Manitoba.

Son Excellence Monseigneur Georges Cabana officiait au trône durant le service funèbre qui fut chanté par le beau-frère du défunt, M. l'abbé Gabriel Poitras, assisté de MM. les abbés Léo Blais, curé de la Basilique, et E.-Alfred Chamberland, vicaire.

On remarquait dans le choeur la présence de MM les abbés H. Sabourin, Picton, L. Senez, M. Mirault, M. Dacquay, Montmigny et les Révérends Père Lucien Hardy, S.J., et Joseph Verrier S.M.

Après l'Absoute qui fut chantée par Son Excellence, l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Remerciements

Les membres de la famille François André remercient toutes les personnes qui leur ont adressé l'expression de leurs sympathies à l'occasion du deuil qui les a frappés.

• • •

MME ALBERIC GUIGNE

Mme Albéric Guigné est décédée à sa résidence, 11, rue Youville, le samedi 3 mars, à l'âge de 60 ans.

Le service eut lieu le lundi 5 mars, à 10 h. du matin, dans la chapelle du Précieux-Sang.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les cordons d'honneur étaient tenus par Mmes J.-P. Escaravage, L. Gauthier, V. Masson, F. Simon, I. Mercier et G. Taburet.

Les porteurs étaient MM. Joseph, Jean, Gabriel, Pierre et Henri Sourisseau et Henri Musso.

Née en France, Mme Hortense Guigné vint au Canada en 1914 pour s'établir au Manitoba.

Elle laisse dans le deuil son mari, Albéric, un fils, Victor, de St-Boniface, une fille, Albertine, à la maison, et deux petits-enfants.

Remerciements

M. A. Guigné et famille désirent remercier de tout coeur les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes d'honoraires de messes, de tributs floraux, soit par visites ou assistance aux funérailles de Mme Guigné.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération sera tenue le mercredi 14 mars prochain, à 8 h. 30 p.m., dans la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface. Bienvenue cordiale à tous les membres.

A l'avenir, les membres dont la cotisation n'a pas été payée depuis 2 ans, ou même plus, ne recevront pas de convocation pour les assemblées.

Nous prions ces personnes de bien vouloir régler la chose si elles sont intéressées à continuer leur affiliation à la Fédération.

Merci.

Rachelle REGNIER, sec.

Ordinations de diacres noirs



Cinq jeunes scolastiques nègres de la Société du Verbe Divin firent récemment un pas de plus vers la prêtrise lorsqu'ils reçurent l'ordre du diaconat, au séminaire St-Augustin, de Baie St-Louis, Mis. Furent ordonnés diacres, le 24 février: les frères **John LaBauve**, à gauche, en avant, d'Abbeville, Louisiane, et **Léonard Olivier**, à droite, de Lake Charles, Louisiane. Les autres diacres, ordonnés le 11 février, sont, de gauche à droite, 2ème rangée: les frères **Paul Neale**, de Baltimore, Md, **Hubert Singleton**, de Lake Charles, Louisiane, et **Vance Thorne**, de Washington, D.C. (NCWC)

MIREILLE

C'est vraiment dommage que tout le monde ne puisse pas assister au moins à une des répétitions de Mireille . . . et voici pourquoi:

Tout d'abord parce qu'on y sent un entrain, un enthousiasme qui réjouissent le coeur! Chacun entendrait le chant des Magnanarelles (le chant des filles de Provence qui cueillent les feuilles de mûrier, nourriture des vers à soie), celui de Magali; le sextuor accompagné de tout le choeur, la Marche à l'Eglise des Saintes et le Finale. Toute cette musique résonne bien dans le soubassement de la basilique, tous les dimanches après les vêpres.

Et ensuite, parce que chacun s'apercevant du travail qui se fait, prendrait sur-le-champ la résolution d'assister à la représentation de Mireille qui aura lieu le 16 mai prochain au théâtre Playhouse.

Disons un peu comment on a procédé à l'étude de la musique des choeurs. Mlle Denyse Guyot a pris en main la direction unitiale des choeurs de femme du premier acte. Elle a fait travailler ces demoiselles avec beaucoup de soin: Mlle Guyot exige toujours que ses chanteuses fassent de leur mieux. A l'heure actuelle, M. Marius Benoist s'occupe (en plus de quantités d'autres choses) à fondre les choeurs d'homme et de femme. C'est facile à voir, M. Benoist entend toujours l'opéra Mireille dans son entier lorsqu'il monte sur la plate-forme. Il l'entend tellement qu'il réussit presque à transmettre cette harmonie d'ensemble aux chanteurs. Il faut dire aussi que M. Maurice Prud'homme, au piano, l'aide énormément en ceci puisque sa tâche est celle de remplacer tout un orchestre, et qu'il s'en tire merveilleusement.

Et pour terminer, rapportons un seul de ces mots d'esprit qui volent et brillent d'un bout à l'autre de la salle Ste-Cécile pendant que les acteurs prennent quelque repos:

M. Benoist parlait de l'église des Trois Saintes où Mireille et Vincent se sont donné rendez-vous en cas de malheur . . . l'église des trois saintes, patronnes des amoureux: sainte Marie-Madeleine, sainte Marie-Marthe et . . . sainte "je ne sais pas quoi" . . . "Quelle sainte?" a demandé Denyse Guyot.

Inutile d'en dire plus long . . .

Grand Carnaval au Centre Récréatif

En raison de la mauvaise température, le grand carnaval du Centre Récréatif qui devait avoir lieu mardi de cette semaine, 6 mars, a été remis à mardi de la semaine prochaine, 13 mars. Les parents et tous ceux qui s'intéressent aux activités de la jeunesse sont cordialement invités à assister à ce carnaval qui comprendra des démonstrations de patinage de fantaisie par les enfants qui ont suivi des cours cet hiver. Venez encourager nos jeunes et les membres de la section féminine des Optimistes, sous les auspices de laquelle ces cours furent donnés.

Petites Notes

M. et Mme Norbert Jutras, de Prince-Albert, Sask., sont venus passer un mois à Letellier et St-Boniface, visitant leurs parents et amis. Nous sommes toujours heureux de revoir M. Jutras qui a laissé un souvenir impérissable à St-Boniface et au bureau de **La Liberté et le Patriote.**

La Résurrection du Christ célébrée la nuit, cette année

CITE DU VATICAN — Cette année, le Pape fera revivre une tradition vieille de sept cents ans, relative à la célébration de la résurrection du Christ.

Dans un décret publié le 2 mars, le Souverain Pontife demande aux 400 millions de catholiques du monde de célébrer la résurrection du Christ dans la nuit allant du samedi saint au dimanche de Pâques.

C'est à ce moment, en effet, que l'on célébrait la résurrection du Christ, autrefois, depuis la fondation de l'Eglise jusqu'au XIIIe siècle.

Par la suite, pour des raisons de convenance, les cérémonies commémorant la résurrection du Christ ont toujours eu lieu le matin du samedi saint.

Le Pape demande donc aux catholiques de faire revivre cette ancienne tradition, pour une année au moins, à titre expérimental. Si tout va bien, il semble qu'il en sera toujours ainsi à l'avenir.

Record océanique

VANCOUVER — Piloté par le capitaine Lewis Ellart, de l'Alberta, l'aérobus North-Star "Empress of Sydney", des lignes aériennes du Pacifique Canadien, a terminé récemment à Vancouver une envolée qui a marqué un nouveau record pour la traversée du Pacifique.

Le vol de Tokyo à Vancouver a été réussi en 16 heures et 34 minutes. L'ancien record était de 17 heures et 36 minutes.

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

CHRONIQUE

Nouvelle vie

Vous êtes-vous déjà arrêtées pour analyser vos impressions après une causerie, un sketch? Sans doute, et les élèves de la VIIIe année ne font point exception.

Preuve: après la courte retraite prêchée par M. le Curé, les étudiantes avaient des idées nettes, des résolutions arrêtées.

Les paroles convaincantes et pleines de sollicitude paternelle de notre Jean Bosco moderne se grefférent dans les esprits impressionnables de nos cadettes. Mille mercis à M. le Curé. Vos efforts ne sont pas vains. Et pour citer la petite Laurette: "C'est comme commencer une vie nouvelle".

La meilleure arme

Vous voulez éviter la guerre? Moi aussi! ... De tous côtés nous voyons les nations qui empilent fusils et bombes ... Que pouvons-nous faire, nous, étudiantes, perdues dans un petit coin du Canada?

Réciter des chapelets et ainsi confirmer la parole du Saint-Père: "Le Canada a pris le moyen d'éviter un grand châtiment". Et encore: "Notre-Dame du Bel Amour va sauver tout le Canada".

Voyons! Il y a encore une lueur d'espoir: la paix se rétablira si nous nous armons de notre rosaire.

Visite de M. l'Inspecteur

Activité débordante aux trois étages. Pourquoi? ... Eh bien, l'on vient d'annoncer la visite dans nos classes de notre inspecteur dévoué, M. J.-C. Muller.

Tour à tour, les portes des classes s'ouvrent devant le distingué visiteur. A son entrée, se dissipent chez un bon nombre — institutrices non exemptes — une foule de minutieuses anxiétés, telles que: va-t-on bien exécuter tel projet? va-t-il approuver telle ou telle méthode? fera-t-il l'inspection des cahiers? etc., etc.

Mais non, nous nous illusionnons. Comme toujours, Monsieur notre inspecteur est admirable; les élèves sont des anges; nos maîtresses sont sans pareilles.

Nous avons le privilège d'annoncer que, dans les classes de notre vieille école, M. Muller a été vivement impressionné de la manière excellente dont se font les choses.

Madame la Grippe

Voilà deux semaines que nous sommes livrées à la servitude de Mme la Grippe, qui ne cesse de venir nous intriguer. Comme une mère dévouée, elle prend un soin minutieux de ses chers petits enfants ... les microbes.

Semblable à un intrus, elle est venu s'introniser au sein de l'Institut et l'on dirait que c'est elle qui pilote les classes depuis quelque temps.

Culture intellectuelle

Nous, les "victimes" du monde moderne, trouvons le moyen de nous échapper de la prison, de nous délivrer de nos menottes et de nous rendre en pleine liberté aux cinémas que nous préférons.

Ne pouvons-nous pas encore trouver, dans notre époque bouleversée, des films éducationnels? Hamlet, Christophe Colomb et Barry ont lancé un défi à nos goûts intellectuels. Une fois de plus la jeunesse étudiante a prouvé qu'elle avait "de la tête".

Un défi

Travaillons-nous pour le bon Dieu à l'Académie? Assurément! Vous entrez dans la salle de chimie, de physique ou dans quelqu'autre pièce, après quatre heures, et il faut vous retirer en disant: "Oops! Pardon!" car chaque salle est prise pour des réunions d'Action catholique. Aussi, quel beau travail est fait par ces groupes dans notre école.

L'union fait la force

Nous sommes heureuses de constater que les Collégiens sont les champions de la bonne cause.

Un cordial merci à M. J. Chénard pour sa dissertation logique, lumineuse et persuasive. Il s'est exprimé en philosophe et ne craint pas d'afficher son nom à la défense de ses convictions.

XIe année.

• • •

Un concours ouvert à tous

Mettez à l'épreuve votre esprit d'observation. Trois élèves des grades supérieurs sont ici décrites; il suffit de les nommer et de donner les raisons de votre choix. Un prix sera décerné à celui ou celle qui, ayant nommé les demoiselles, donne les raisons les plus justes et les plus originales pour son choix. Essayez!

"Elle est l'amie de toutes ses compagnes de classe ... c'est un coeur d'or!" De qui parle-t-on? Vous la connaissez, sans doute, cette charmante jouvencelle aux cheveux noirs, courts et ondulés, aux grands yeux bruns, malicieux et intelligents, pétillant derrière une paire de lunettes. Presque toujours un sourire franc et joyeux illumine son visage.

Son allure dégagée, pleine de vie, inspire la confiance à ses compagnes qui sont d'avis qu'elle est excellente organisatrice, excellente actrice, excellente en tout. Elle sait se débrouiller, et c'est sans hésitation, sans crainte qu'on la charge du C ... (de quoi? ... vous la reconnaîtriez trop facilement si je vous le disais.) C'est ... oh! j'allais vous la nommer! Devinez ...

O. BEAUPRE.

Elle fait partie d'un clan formé de six. Grande, svelte, elle a une démarche aisée. De longs cheveux noirs flottent sur ses épaules. Un front étroit, des yeux noirs et pétillants, un petit nez tout tavelé et une bouche aux lèvres minces complètent son minois basané mais charmant. Souvent il s'illumine dans un sourire éclatant qui creuse des fossettes dans ses joues. Cette jovialité est coutumière chez elle. Prompte à répondre, elle dit des choses inconsidérées, mais, croyez-moi, c'est sans malice.

Ce qu'elle redoute le plus c'est de prononcer un discours ... en public! Car dans l'intimité du clan, elle mène un débat perpétuel.

G. VALCOURT.

Cette nature enjouée, franche et quelque peu timide, nous attire inconsciemment.

Charmante jeune fille: tête blonde, yeux bleus, nez un peu retroussé, lèvres minces qui se rétrécissent lorsqu'elle est mécontente. Elle est de taille moyenne, son marcher est gracieux. Elle mesure cinq pieds quatre pouces. Sa mise est toujours choisie avec goût, et soignée, au plus.

Quant à son caractère, c'est un vrai mélange ... gaie, sympathique, renfrognée parfois mais non rancunière, emportée, mais plutôt par impulsion, et d'une ténacité remarquable.

Elle goûte la musique, aime les sorties, surtout "les joutes de gouret". Elle n'est pas superstitieuse, cependant elle a souvent avec elle un "Louis d'Or" ... et pas dans sa poche!

G. SAVOIE.

• • •

Controverse

En lisant "L'étudiant, victime du monde moderne", je fus frappée par l'assurance de l'auteur et par sa méthode de tirer des conclusions en se servant des exceptions pour établir une norme.

Mlle Catherine Holmes dit que les jeunes n'ont plus le goût de l'étude. Mais alors comment explique-t-elle l'augmentation des étudiants qui prennent leur cours universitaire? En 1950, par exemple, 8,294 se sont enregistrés à l'Université du Manitoba. Peut-être, quelques-uns n'y vont-ils que pour les plaisirs de la vie sociale. Mais ce n'est que la petite minorité puisque la plupart de ces jeunes travaillent pour subvenir aux frais de leur éducation. Il y a cinquante ans, on ne pouvait s'instruire ainsi. Nos temps modernes offrent des facilités exceptionnelles aux jeunes pour poursuivre leurs études, en plus des appas attrayants et rémunérateurs aux gradués des diverses professions.

Catherine cite le bruit de notre siècle et sa loi dominante — la loi du moindre effort — comme des éléments du monde moderne qui "paralysent l'enthousiasme" des jeunes. Eh bien, j'admets que si l'élève essaye d'étudier sur la rue Portage, assis dans un autobus, il aura un peu de difficulté. Mais il me semble que dans sa chambre il peut trouver le silence nécessaire au travail sérieux. Après tout, les radios s'éteignent et les portes se ferment.

Quant à la loi du moindre effort, elle n'est pas particulière au 20e siècle. Elle a toujours existé et elle existera aussi longtemps que la nature humaine subsistera. Nos grands-parents ont rêvé pendant les explications en classe et, sans doute, nos petits-enfants feront de même.

De plus, je crois que les étudiants de nos jours ont autant d'enthousiasme, d'énergie et d'initiative que ceux de n'importe quelle autre époque. Demandez aux instituteurs. Ils vous diront que les étudiants modernes peuvent organiser une récréation, monter une pièce, même composer un sketch, etc., et tout cela avec bon sens et bon goût. On ne voyait pas cette "débrouillardise" il y a cinquante ans.

Les soirées aux cinémas, aux "parties" et aux danses sont des heures perdues pour le travail. Mlle Holmes semble ainsi condamner toute récréation. Et puis, combien d'étudiantes vont aux danses? Autour de nous, elles sont plutôt rares. Le cinéma n'existait pas en 1900, mais les jeunes de ce temps avaient autant de "parties" que ceux de '51. Et les relations entre filles et garçons n'ont pas vraiment changé beaucoup. Demandez à vos grands-parents pourquoi ils sortaient avec les filles. Pour "répandre l'amitié dans leurs relations"? Notre aumônier lui-même dit qu'il ne peut y avoir de la camaraderie entre filles et garçons. Alors ... Ils ne trouvaient pas leurs "thrills" en fréquentant le cinéma, mais ils les trouvaient, peut-être en glissant, ou même en revenant des vêpres ensemble.

Notre amie ne semble pas réaliser non plus que les jeunes ont toujours essayé d'imiter leurs aînés afin de paraître plus adultes. A l'Institut, bon nombre de filles sortent avec les garçons, mais ce ne sont que les exceptions qui sortent "steady". Je me crois justifiée en disant aussi que le cas est identique à Winnipeg.

De tous les arguments employés par Catherine celui contre lequel je proteste le plus vivement est son assertion que l'étudiant ne pense à Dieu qu'au temps des examens. Des preuves du contraire abondent. L'Action catholique organisée était inconnue il y a un demi-siècle. Les temps modernes ont enseigné aux jeunes comment unir leurs efforts d'apostolat pour des conquêtes au Christ. Le résultat: dans notre école environ 50% des étudiants prennent une part active pour christianiser leur milieu; et dans notre paroisse des groupes nombreux s'adonnent à la même oeuvre tout en procurant à leur entourage de saines récréations.

A l'Université du Manitoba, les groupes religieux pour étudiants de toutes dénominations sont très répandus et très puissants. Le "Newman Club" pour les catholiques nous donne un bel exemple: chaque midi du carême un groupe de ces "Newmanites" se réunissent pour réciter leur chapelet. Je concède que l'élève moderne assiste moins aux vêpres, aux heures saintes, etc. Mais combien de nos grands-parents n'y ont assisté que parce qu'ils étaient forcés de le faire. Il est peut-être vrai que l'adolescent étale maintenant moins de dévotion extérieure, mais dans son coeur (et c'est ce qui compte vraiment) il aime autant le bon Dieu.

En somme, je trouve que Mlle Holmes base souvent ses attaques sur des points qui, loin d'être particuliers à notre siècle, sont communs à tous les temps. De plus, je me demande, si elle en avait le choix, abandonnerait-elle le 20e siècle avec ses facilités éducationnelles et les opportunités qu'il offre aux jeunes, pour le silence du 19e ... et un bon "système nerveux"?

Jocelyn RADFORD,
Grade XI.

• • •

Une journée agréable

Quelle journée agréable que celle du 14 février! Les cartes d'honneur ont été distribuées dans la grande salle par M. l'abbé Dacquay. C'était très solennel parce que nous étions avec les grades supérieurs. Vraiment je tremblais quand vint le tour d'avancer. Mon coeur battait de plus en plus vite. Enfin, j'entendis mon nom avec la note "excellente" sur la carte rose. Ah, mes craintes disparurent comme un éclair. J'étais si heureuse.

Une autre surprise en revenant dans la classe: M. Muller avec sa bienveillance habituelle nous attendait. C'est avec une grande joie de nous l'avons reçu. De beaux poèmes furent récités. "Le Chat, la Belette, et le petit Lapin", et aussi "Little Bateese". Et celui que j'aime tant: "The House with Nobody in it". Soeur Léon de la Croix m'envoya au tableau pour les pourcentages, heureusement que je savais les faire! Ensuite nous avons lu une belle histoire, "Home with the Tollivers". Dans ce livre nous voyons la douceur et l'amour de Magpie envers son frère Tom.

Midi sonna: oh, que l'heure passe vite! L'Inspecteur nous a dit de continuer de bien parler et d'articuler encore mieux. La visite de l'après-midi fut aussi intéressante que celle de la matinée. Nous avons fait des expériences. La j'ai compris que l'air pesait et prenait de l'espace. Notre maîtresse avait tous les instruments nécessaires.

A cause de notre bonne conduite nous avons eu un quart d'heure pour passer les valentins. J'en ai reçu dix-sept de la classe, de mes amies et mes cousines. En tout vingt-cinq. Pour terminer cette journée, à notre grande satisfaction, nous avons eu congé de leçons et de devoirs. Ce fut un jour mémorable.

A. BACKELAND,
Grade VII.

• • •

Ce qu'on lit ...

D'après une récente enquête sur les lectures, l'on a pu se rendre compte, à peu près, quel genre de livres séduit les élèves des grades supérieurs. Sur les soixante-quinze étudiantes questionnnées, une seulement n'aime pas à lire! C'est très encourageant et prometteur au point de vue de la formation et de la culture que peut donner le livre lorsque la lecture est bien orientée.

Voici le rapport plus détaillé de l'enquête: 63 aiment à lire, — 7 aiment à lire un peu: 63 préfèrent les romans; 46, les aventures; 17, l'histoire; 7 aiment la spiritualité; 12, les biographies; 50, les livres sérieux; 14, les livres de science; 7, les livres qui traitent de l'art; 5 aiment la littérature.

La majorité des élèves sont attirées vers les livres sérieux. Evidemment, comme le remarquait une compagne, on ne doit pas croire à l'absolue véracité de ces rapports; aucune forme de serment n'a précédé l'enquête. Les romans demeurent les grands enchanteurs des loisirs. Un roman ... livre qui permet de s'évader du réel et qui transporte souvent l'imagination vers un monde meilleur. Le dénouement favorise habituellement le héros ou l'héroïne. On ne peut cependant condamner ipso facto tous les romans; ils enrichissent le vocabulaire, développent l'imagination, et parfois fournissent des idées toutes neuves. Encore faut-il que ces idées soient saines, autrement ces livres, par le plaisir qu'ils procurent, peuvent facilement faire glisser la lecture sur la pente du mal.

Le choix discret de bons romans apporte un passe-temps agréable. Mais, pour augmenter sa valeur intellectuelle et morale, le lecteur doit s'intéresser aussi à des biographies de personnages illustres, à des livres de culture générale. Les auteurs de spiritualité ne semblent guère populaires parmi les jeunes étudiantes. C'est une lacune chez nous. Pourquoi ne pas cultiver le goût des études sérieuses qui forment l'esprit et élèvent l'âme? "Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu vaux".

M. BERGERON,
Grade X.

• • •

Le "Bourgeois Gentilhomme"

Le mardi 13 février, les élèves du douzième grade avaient le privilège d'assister à la représentation du "Bourgeois Gentilhomme", donnée par la section française de l'Université du Manitoba.

C'est une comédie en cinq actes, en prose. Molière y tourne en ridicule la vanité d'un bourgeois parvenu, M. Jourdain, qui prend des leçons d'armes, de musique, de danse, de philosophie, etc., et qui s'étonne de faire de la prose sans le savoir.

Les rôles étaient tenus par des élèves de langue anglaise. Les costumes ainsi que la musique, le chant et le menuet révélaient le 17e siècle. La danse espagnole charma tous les spectateurs.

L'humour et l'esprit ne manquaient pas. M. Jourdain prétend qu'il a atteint l'apogée du savoir en apprenant que "tout ce qui est prose n'est point vers et tout ce qui n'est point vers est prose". Mme Jourdain prouve qu'elle a l'esprit éveillé en répondant vivement à Dorante qui lui demande: "Comment se porte mademoiselle votre fille?" "Elle se porte sur ses deux jambes".

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons assisté à la représentation du "Bourgeois Gentilhomme". Nos remerciements à M. le professeur Sanders, par qui ce privilège nous fut octroyé.

Décoration américaine à un Canadien



Le lieutenant de section **J.-Omer Lévesque**, de Montréal, membre du C.A.R.C., reçoit la Médaille de l'Air du colonel **George F. Smith**, officier américain commandant l'escadrille d'avions à propulsion F-86 stationnée dans le champ d'action en Corée. Lévesque fait partie d'un groupe d'aviateurs canadiens qui volent avec les escadrilles américaines d'après un programme d'échange de pilotes des deux pays. La décoration lui fut décernée en reconnaissance de ses services exceptionnels au cours de combats contre les avions MIG-15 communistes, dans le nord de la Corée, au cours des deux dernières semaines de décembre 1950.

M. J.-A. Marion au Mentor's Club

Connaissez-vous le "Mentor's Club?" Ce club fut ainsi nommé en mémoire du sage Mentor qui dirigeait Télémaque dans son odyssée. En tout cas, c'est une association de maîtres d'écoles en retraite, composée de professeurs de l'Université et d'inspecteurs, au nombre d'une quarantaine.

Ce club se réunit une fois par mois à un déjeuner pour fournir l'occasion à ces éducateurs de se rencontrer et de deviser sur des sujets d'intérêt éducationnel.

Invité à assister à ces agapes fraternelles, M. Marion se déclara tout heureux et tout aise de dire quelques mots à la louange de ceux qui ont consacré leur vie à la cause de l'enseignement. "L'autre jour, dit-il, je lisais un article publiant les succès d'un jeune éducateur en vue. Il me fait toujours plaisir de constater les progrès de ces pédagogues en herbe, mais pour être franc et dire toute ma pensée, n'est-il pas vrai que l'on semble mettre de côté et oublier de nos jours ce que nos devanciers ont accompli dans le domaine éducationnel? Autour de moi, je vois des hommes qui ont vieilli et passé leur vie à former le coeur et l'esprit de la jeunesse intellectuelle. Permettez-moi de rendre hommage à chacun de vous et à vos associés qui ont si bien servi la cause de la patrie canadienne."

Pour corroborer ces judicieuses remarques, le président de cette assemblée ne trouva rien de mieux que de citer cette déclaration de Guizot à ce sujet: "L'éducateur se dévoue au service de l'humanité et doit attendre sa récompense de Dieu".

Le Dr R. Fletcher et plusieurs autres orateurs se levèrent pour féliciter et remercier M. Marion de son labeur incessant et gratuit pendant plus de 40 ans afin de promouvoir la bonne entente et la sage direction qui doivent toujours exister entre les commissaires, les parents et les maîtres d'école.

A la fin de cette remarquable causerie, l'Inspecteur Herriot ajouta que M. Marion avait été décoré par Sa Sainteté le Pape Pie XII qui le fit Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire, en récompense de ses services rendus.

M. Marion, nous sommes fiers de vous!

G. R. B.

Pour une bibliothèque municipale

Tous les amateurs du livre se réjouiront de cette bonne nouvelle! On se souviendra que les officiers de l'Association bibliothécaire de St-Boniface se sont présentés au Conseil de ville et ont demandé, au nom de plus de 1,500 pétitionnaires, que la ville organise une bibliothèque municipale.

Or, le premier pas est de soumettre la question aux électeurs. Et c'est ce que le Conseil de Ville vient de faire. On a décidé de tenir un referendum sur cette importante question cet automne, à l'occasion des élections municipales. Voilà donc un pas important de fait et il faut féliciter le Maire et le Conseil d'avoir vu le bien de la mesure et pris les moyens de mener à terme cet important projet.

Il appartiendra maintenant aux citoyens de faire triompher ce projet. Il faudra se faire propagandiste et contribuer de toutes ses forces à éduquer le public en lui montrant les grands avantages d'une bibliothèque publique où tous, grands et petits, peuvent aller chercher les livres qui les intéresseront, leur feront du bien, leur permettront de passer des heures agréables — et le tout gratuitement!

Nous nous réjouissons grandement de cette bonne nouvelle et nous sommes certains que toute notre population de langue française s'en réjouira avec nous!

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 27 février:

Prix des cinq mains: MM. R. Michaud, C. Chabalier, M. Tétreault, J.-E. Dumas, Mlle Claire Ruel.

Prix d'entrée: Mmes J. Daigneault et H. Beaulieu.

Prix de pool: Mmes W. Walberg, R. Collette, M. R. Michaud, Mme E. Ayotte.

Tirage: R. P. Curé, R. P. J. Alarie, Mmes W. Heppenstall, J. Gagnon, A. Demeule, L. Laurin, R. Gravel, P. Lemoine, B. Moison, Mlles A. Carrière, Y. Grouette, L. Barnabé, D. Grouette, C. Jobin, A. Proteau, C. Grégoire, MM. A. Demeule, P. Bouthillette, A. Rodrigue, J.-H. Bédard, P. Rouillard.

Donateurs: Canada Packers Ltd., Western Paint Co., Simon Cigars, Shea's Brewery, Aristocrat Beauty Salon, Norbridge Drug Store, MM. M. J. Van Belleghem, J. Préfontaine, L. G. Elhatton, L. Boux, Mmes N.-L. Poulin, A.-E. Bissonnette, H. Bibeau, A. Rodrigue, D. Beaulieu, E. Ruel, R. Campeau, J.-F. Alarie, J. Sourisseau, A. Labossière, E. Vandal.

Remerciements aux organisatrices, donateurs et invités.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 2 mars:

Prix d'entrée: Mme Gus. Frédette.

Prix des cinq mains: Mme Adrien Ross, M. R. Meissner, Mme E. Lamoureux, M. Melnyk.

Gagnants de pool: Mme Adrien Ross, M. Paul McKay, Mme C. Guay.

Gagnants de la rafle: Mme B. Desrochers, Mme R. Johnson, Mme Verry, M. P. Hamelin, Mme D. Léonard, Mme Morin, M. Anson, Mme L. Nault, M. V. Labelle, Mme W. Lalonde, Mme R. Meissner, Mme Délisle, Mme A. Morrissette.

Donateurs: Mme L. Kovac, Mme M. McNab, Mme R. J. Johnson, Mme P. Hamelin, Mme R. Bibeau, Mme J. Gayhart, Mme A. Ross, Mme A. Woods, Mme M. Bélanger, M. le curé Robert.

Nous désirons remercier tous ceux et celles qui ont contribué à faire un succès de cette partie de cartes.

La Bible vous parle ...

Quand j'aurais le don de prophétie que je connaîtrais tous les mystères et que je posséderais toute science, quand même j'aurais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien.

(I Cor. XIII, 2)

Texte choisi par la Société catholique de la Bible

Il faut toujours partir d'une vérité pour enseigner une erreur.

J. de MAISTRE.

Le prochain film français au théâtre Paris

"D'homme à homme"

On présentera au Paris, le jeudi 15 mars, à partir de 2 h. de l'après-midi, le film qui a connu partout une extrême popularité, l'histoire de la formation de la Croix-Rouge. On a comparé moralement ce film à "Monsieur Vincent". En effet, il s'en dégage une superbe atmosphère de charité chrétienne et d'amour dont on se souviendra longtemps. C'est le célèbre Barrault qui incarne Dunant et il le fait avec une émotion soutenue. On gardera longtemps à la mémoire le souvenir des scènes de bataille à Solferino, de la lettre du soldat mourant ...

Au soir de sa vie, Henri Dunant nous raconte comment il fut amené à fonder la Croix-Rouge.

Jeune ingénieur suisse, il est au service d'une exploitation française dans le Sud-Algérien. Lassé des lenteurs de l'Administration, il part s'adresser à l'Empereur Napoléon III lui-même. Il le rejoint au cours de la campagne d'Italie, à Solferino; mais, témoin des horreurs de la guerre et des souffrances des blessés, il ne songe plus qu'à leur donner des soins. Son exemple est contagieux et "l'homme blanc" est vite célèbre dans l'armée.

La guerre finie, il ne rêve plus que de s'adresser aux rois et aux empereurs d'**homme à homme** et de fonder la société de secours aux blessés. Il s'épuise en démarches. Il a à surmonter la prudence timorée de ses amis et de sa mère même, l'indifférence frivole de la société parisienne et la rapacité de ses créanciers.

Réduit à la misère, poursuivi par ses créanciers, il ne pourra même pas rester dans la Croix-Rouge, fondée à Genève, dont il fut l'instigateur.

A la guerre de 1870, il dirige une ambulance durant le siège de Paris, et évacue des vieillards sous la protection du drapeau de la Croix-Rouge.

Retiré dans un hospice en Suisse, il reçoit le Prix Nobel qu'il offrira à la Croix-Rouge.

Par une coïncidence remarquable, ce film nous arrive durant la campagne en faveur de la Croix-Rouge. Les organisateurs de la campagne, tout comme les amis de cette grande oeuvre de bienfaisance, voudront voir ce film qui est classé "pour tous" par les experts.

Comme documentaire, on présentera, le 15 au soir, des vues sur le tennis, sport international.

Le rapport Hope coûte déjà $290,563

TORONTO — Le rapport Hope sur l'éducation, rendu public cette année après six ans d'étude, a déjà coûté au gouvernement d'Ontario la somme de $290,563, a déclaré le premier ministre Frost.

Sa publication et autres dépenses s'élèveront à environ $25,000 qu'il faudra ajouter à la somme précédente.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Pine Falls

Depuis le 22 février, nous nous servons de nos téléphones automatiques. Chez plusieurs, ce téléphone n'est pas encore installé, mais ils vivent dans l'espérance. Et ainsi Pine Falls progresse.

Partie de cartes

La partie de cartes du 25 février a rapporté la somme de $206.75.

Le prix d'entrée alla à Mlle Marie-Louise Lafrance; les premiers prix de cartes, à Mlle Cécile Normand et M. Marceau; ceux de consolation, à Mlle Olive Laferté et M. Lucien Laroche. Les prix de bingo allèrent à Mmes W. Smith, A. Albert et A. Désilets et à MM. A. Morrissette, A. Nolette, A. Berthelette et O. Mailliot. Des boîtes de chocolat furent gagnées par Mlle Juliette Martel et M. A. Moquin; une lampe électrique, par M. Robert Moizan, et une horloge, par M. B. McKee. Celui-ci la redonna pour la chapelle.

A la soirée du 4 mars, nous avions 20 tables — le record jusqu'à présent. Les recettes furent de $286.95.

Mme Joseph Lavoie gagna le prix d'entrée; Mme Pierre Péreux et M. Gérard Dupont, les prix de cartes; Mme Arthur Carrière et M. François Lafrance, ceux de consolation. Des prix de bingo furent gagnés par Mmes Adélard Pépin et Jos. Mousseau et MM. Maurice Mousseau, Norbert Parent et Armand Morrissette. La rafle alla à M. Jackson. Une couverture de laine vendue à l'encan chinois échoua, encore une fois, à M. B. McKee. D'autres articles divers allèrent à Mme Fournier, Mlle Marie-Louise Lafrance et M. B. McKee.

Ça et là

Nous sommes heureux de revoir M. Paul Fisher qui fit un long stage à l'hôpital.

M. et Mme Stanley Lazaruk avaient le plaisir d'avoir pendant une semaine la visite de M. et Mme Pete Field, soeur de M. Lazaruk et frère de Mme Lazaruk, de Shoal Lake. Ils ont visité Pine Falls et "La Foundation" et sont partis enchantés de leur voyage.

Mme Camille Rey, de St-Claude, a passé une semaine chez ses filles.

Vassar

Baptême

M. et Mme Joseph Turgeon (née Lucille Bourcier) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un petit garçon, le 18 février, baptisé à l'hôpital de St-Boniface par M. l'abbé R. Roy sous les noms de Joseph-Jean-Pierre (il portera le nom de Jean). Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Gagnon.

Va-et-vient

Mme Eugène Beaucage est allée passer quelques jours chez sa fille, Mme Raoul Cayer, de Pinewood, Ont.

M. Bill Huppé est venu passer la fin de semaine chez sa mère.

M. et Mme Florent Collette sont allés passer la fin de semaine chez M. et Mme Amédée Collette, de Morris.

M. et Mme W. Lefebvre sont de retour à Vassar après avoir été passer quelques mois à Port Arthur, chez leur fille.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 13 mars	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 14 mars	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 15 mars	—Ste-Anne	Local de l'Unité	10 h. à midi
Jeudi 15 mars	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 16 mars	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Saint-Malo

Décès

Le mardi 27 février, à St-Malo, ont eu lieu les funérailles de Mme Alfred Bertrand (née Délia Gilmore) décédée le 25 février, à l'âge de 78 ans et onze mois, après une douloureuse maladie supportée avec grande résignation.

M. le curé fit la levée du corps et chanta le service, assisté de M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, et de M. l'abbé Kotski, vicaire de St-Pierre.

Mme Bertrand était Dame de Ste-Anne. Les porteurs furent ses petits-fils: Onésime Beaudoin, Donat Frédette, Ferdinand Bérard, Edouard Laroche, Armand Fréchette, et un neveu, Maurice Gilmore.

Mmes Lucien Marion et Benoit Gauthier firent la quête.

Les rubans de la bannière des Dames de Ste-Anne étaient portés par Mmes Joe Morin, Emile Trudel, Alp. Morin, Willie Péloquin, P. Bourgeois et Louis Fillion. Le drap mortuaire était porté par Mmes A. Gauthier, A. Lafantaisie, Armand Fréchette et Laurent Hébert.

La défunte laisse dans le deuil son mari, 5 fils et 4 filles: Eugène et Cyrille, de St-Malo, Alfred, de St-Vital, Hormisdas, de Ste-Anne, Ferdinand de Richer, Mme P. Frédette et Mme A. Malo, de St-Malo, Mme E. Nolette, de Ste-Agathe, et Mme G. Bérard, de Ste-Elisabeth.

Remerciements

La famille Bertrand remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la symapthie à l'occasion de ce deuil.

Somerset

Le mardi soir 20 février, au théâtre Lorne Central, au delà de 50 personnes assistaient à la conférence publique de l'Union des Electeurs, sous la présidence de M. O. Bergeron. M. R. Poiron agissait comme secrétaire. Les orateurs furent M. V. Wasse et le distingué M. R. Gostick, éditeur d'Ontario, bien connu pour ses nombreuses conférences dans tout le Canada et aux Etats-Unis. M. V. Wasse parla sur les partis politiques et où ils nous conduisent. Il expliqua que le Crédit Social n'est pas un parti politique, mais un nouveau système économique qui vise à un ordre social meilleur, et que la réforme du présent système financier imparfait sera seulement accomplie par le peuple uni ensemble. L'union fait la force. En terminant il demanda ardemment aux électeurs présents de se joindre à l'Union des Electeurs.

Après avoir remercié M. Wasse pour la clarté de ses explications et son grand dévouement pour la bonne cause, M. le Président présenta M. Gostick. Celui-ci parla de la menace communiste dans le monde d'aujourd'hui. Il expliqua que le communisme n'est pas un mouvement du peuple russe, quoiqu'il ait pris naissance en Russie. Il dit que le communisme est une conspiration internationale par les internationalistes pour détruire la chrétienté et gagner le contrôle du monde. M. Gostick cita ensuite des faits intéressants au sujet de l'enquête d'espionnage au Canada et aussi au sujet du département d'état américain. La question de la Corée, d'après M. Gostick, est justement une autre manoeuvre par les conspirateurs internationaux. La menace du communisme se fait sentir non seulement en Corée mais ici chez nous.

La première chose à faire est de libérer le pays des traîtres. C'est dans ce but que la ligue anticommuniste canadienne a été formée.

Une période de questions termina l'assemblée.

St-Norbert

Tableau d'honneur pour le mois de février au couvent

Catéchisme

Grade XII: Anita Fillion.
Grade XI: Adèle Pépin.
Grade X: Pauline Girard, Irène Vachon.
Grade VIII: Claudette Dupas.
Grade VII: Shirley Millington.
Grade VI: Cécile Demarcke, Claudette Fabas.
Grade V: Claire Gendreau, Florence Faucher.
Grade IV: Rita et Claudette Toutant.
Grade III: Diana Dorge.
Grade II: Liette Bezeau.
Grade I: Pauline Faucher.

Français

Grade XII: Jeannine Toupin.
Grade XI: Lucille Desrosiers.
Grade X: Yolande Trudeau.
Grade VIII: Jeannine Pelland.
Grade VII: Caroline Lord.
Grade VI: Louise Lord.
Grade V: Raymond Dupas.
Grade IV: Florence Demers.
Grade III: Lucille Bernier.
Grade II: Anna Labelle, Julienne Pelland.
Grade I: Agnès Proteau, Dolorès Charette.
Grade IX: Application, Aline Brière.

Musique

Grade VIII: Lorraine Parent.
Grade VII: Jacqueline Cormier.
Grade VI: Josephine Holdswort, Shirley Millington, Claudette Fabas.
Grade V: Pauline Girard, Cécile Champagne.
Grade III: Lucie Vergnano.
Grade II: Patricia Lamoureux, Carol Demarcke.
Grade I: Liette Bezeau, Rita Girouard, Juliette Champagne.

Ste-Agathe

Partie de cartes

Pour aider à défrayer les dépenses de l'isolation de l'église, il fut décidé de faire quatre parties de cartes dont la première fut organisée par les Dames de Ste-Anne.

Malgré la température inclémente et les mauvais chemins, on se rendit en grand nombre à la salle paroissiale.

Le jeu de cartes terminé, un délicieux goûter fut servi par les Dames de Ste-Anne.

Les prix des cartes furent gagnés comme suit: 1er prix pour dames, Mlle Evangéline Lapointe, 2ème, Mme Marcel Brémaud; 1er prix pour hommes, M. Emilien Fenez, 2ème, M. René Pilon, et le prix de consolation, Mme Emmanuel Lemoine. Le prix de rafle, un magnifique cadran électrique, fut gagné par Mlle Berthe-Eva Lemoine et le prix d'entrée, par M. Emilien Fenez. Un autre prix fut gagné par Mme Samuel Guertin.

Cette partie de cartes fut un succès. Un merci sincère aux organistrices ainsi qu'aux personnes qui ont contribué à faire de cette soirée un succès.

Visite du R. P. G. Belcourt

Les lundi et mardi 26 et 27 février, nous avions l'honneur de recevoir notre dévoué visiteur d'écoles, le R. P. G. Belcourt. Le Révérend Père visita les classes de notre école et se montra indulgent et même très satisfait. Merci à notre encourageant visiteur.

Gouret

Félicitations à notre équipe de gouret qui a remporté une brillante victoire sur l'équipe de St-Pierre-Jolys, le vendredi 2 mars.

En convalescence

Nous souhaitons un prompt rétablissement au Dr R. Roy, de Dunrea, qui est en convalescence chez son beau-père, M. Joseph Lemoine. Au docteur Roy ainsi qu'à son épouse, nous souhaitons un heureux séjour parmi nous.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur

Grade XI: Jeannine Daneault.
Grade X: Jeannette Brais, Sylvio Fillion.
Grade IX: Raymonde Fillion, Laurette Tremblay.
Grade VIII: Marie Moquin, Evelyne Delorme.
Grade VII: Raymond Bérard.
Grade VI: Lorraine Proulx, Irène Brunet.
Grade V: Mechtilde Moquin, Rose-Marie Fillion.
Grade IV: Claudette Parent, Roger Bérard.
Grade III: Gisèle Rémillard, Robert Dionne, Madeleine Jubinville, Laurent Fillion.
Grade II: Eva Delorme, Agnès Fillion.
Grade I: Marguerite St-Vincent, Agnès Marion, Yvon Delorme.

Quatre générations



M. Urgel Rémillard, pionnier de St-Boniface âgé de 84 ans, est ci-dessus photographié en compagnie de sa fille, **Mme Raoul Rochon**, de La Salle, de son petit-fils, **M. Raymond Rochon**, également de La Salle, et de son arrière-petite-fille, la petite **Lilliane Rochon**, âgée de 6 ans. (Cliché Tribune)

Souvenirs d'un octogénaire

Un pionnier de St-Boniface, M. Urgel Rémillard, qui a vécu dans la ville-cathédrale au temps de Mgr Taché, aux côtés des Lagimodière, des LaRivière, des Bernier, des Gingras, des Lévêque, des Fafard, aime à raconter à ceux qui s'intéressent à l'histoire des débuts de St-Boniface des réminiscences qui font peut-être sourire les jeunes mais qui renferment, pour les anciens, tout un passé. Natif de St-Cuthbert, P.Q., M. Rémillard est actuellement âgé de 84 ans et jouit d'une bonne santé. Son épouse est décédée en 1940; il est le père de 4 fils et de 4 filles, tous vivants, et compte 25 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

Au temps de son arrivée à St-Boniface, en 1886—alors qu'il n'était âgé que de 19 ans—la ville capitale du Manitoba n'avait rien de son aspect citadin, si l'on compare les commodités dont on jouit aujourd'hui même dans nos campagnes et que la ville ne pouvait nous offrir à ce temps. La rue Main était pavée de blocs de bois, les uns plus enfoncés que les autres par endroits, ce qui lui donnait une surface des plus raboteuse; aussi fallait-il se tenir sur ses gardes pour ne pas culbuter sur la chaussée quand on se déplaçait en voiture. Des tramways traînés par des chevaux assuraient le service de transport dans la ville. Ils circulaient sur des rails et quand le fardeau devenait trop lourd pour le cheval, les voyageurs descendaient et poussaient, bien qu'ils eussent dû payer 5 sous au conducteur pour prendre place dans le tramway. Les gares du Canadien National et du Pacifique Canadien avaient peu d'importance; à Winnipeg à l'emplacement du Poste des Pompiers no 1, il y avait le marché à foin; le marché à bois se trouvait à l'arrière de l'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville. M. Rémillard se souvient d'avoir vendu des tonnes et des tonnes de foin à la compagnie des tramways. Sur le pont, on payait 5 sous de passage; le vieux pont était construit en ligne droite avec l'avenue Broadway.

A St-Boniface, les rues principales étaient déjà les rues Provencher et Taché—le Norwood était un vaste terrain de pacage pour les bestiaux, avec des trous d'eau ici et là.

Le premier emploi de M. Rémillard à St-Boniface fut à l'archevêché. Il était préposé à l'entretien du parterre et chantre à l'église pour messes, services, mariages; son salaire était de $12.00 par mois, nourri et logé. Le 10 novembre 1886, par un jour de grande tempête et de grand froid, il fit les frais du chant au service de Louis-David Riel. De même il fut chantre lors des funérailles de la "Reine des Sauvages".

En 1888, M. Rémillard acheta une terre à Lorette; il la cultiva pendant 20 ans. En ce temps-là, le foin se vendait entre $4.00 et $5.00 la tonne. Il fallait 2 jours pour faire le voyage de Lorette à Winnipeg en voiture à boeufs. Les oeufs alors se vendaient 12 sous la douzaine, le beurre 15 sous la livre. En hiver, le thermomètre descendait à 45 et même 50 sous zéro. Aujourd'hui, quand M. Rémillard voyage dans une automobile allant à 45 ou 50 milles à l'heure sur le chemin qu'il parcourait alors si péniblement, il avoue qu'il a peine à reconnaitre les différentes étapes qui marquaient sa route d'alors.

"Et, de dire M. Rémillard, je pourrais vous raconter un 'gros livre' là-dessus; mais les jeunes ne croiraient pas la misère que les pionniers de St-Boniface et de Winnipeg ont endurée pour faire de ces villes les endroits prospères et beaux qu'elles sont."

Ce bon ancien souligne aussi que la presse française avait, dès les débuts de notre ville, son journal, **Le Manitoba**, rédigé par M. Antoine Gauvin, et dont le gérant était le sénateur LaRivière; l'établissement où on l'imprimait était situé là où se trouve l'hôtel Touriste aujourd'hui.

St-Ambroise

Ça et là

Mme V. Lamirande est revenue de Winnipeg, le semaine dernière, après avoir passé un mois chez une de ses filles.

M. V. Trudeau, de Winnipeg, est ici depuis une couple de semaines, à l'emploi de son oncle, M. D. Bouvier, marchand général. Tout en s'initiant à la profession de marchand, M. Trudeau se propose d'utiliser tous ses moments libres soit à faire du trappage, soit à faire le commerce des fourrures. Ici comme partout ailleurs, un homme débrouillard peut tenter fortune et réussir.

La saison de pêche prit fin le samedi 4 mars. Ceux de nos gens qui ont fait la pêche affirment avoir obtenu des résultats satisfaisants, mais beaucoup moins bons que par le passé. Il semble que le lac Manitoba autrefois si poissonneux a été trop exploité et s'est épuisé à la longue. Ce sera au gouvernement de voir à le repeupler. Les touristes y gagneraient et nos pêcheurs aussi.

M. Elie Ducharme a subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de Ste-Rose, Man. L'opération a été un succès.

Baptême

Le 24 février: Marie-Rita-Linda, fille de M. et Mme J. Lavallée, née le 7 février. M. Alfred Lavallée et sa soeur, Mathilda, oncle et tante de l'enfant, furent parrain et marraine.

Saint-Labre

Tableau d'honneur pour février

Grade IX: Thérèse, Grenier, Lucille Grenier.
Grade VIII: Hélène Gisiger, Bernadette Gérardy.
Grade VI: Rosaire Grenier.
Grade V: Denis Gérardy, Norbert Grenier, Esther Grenier.
Grade III: Annette Gérardy.
Grade II: René Nepper, Ida Nepper.
Grade I: Denise Grenier, Anna Nepper.

Ste-Anne des Chênes

DECES

M. Alphonse Délorme

M. Alphonse Délorme est décédé à l'Hospice Taché, St-Boniface, le lundi 5 mars, à l'âge de 81 ans.

Né à St-Jude, P.Q., il vint s'établir à Ste-Anne des Chênes en 1878 où il résida jusqu'à son entrée à l'Hospice Taché en novembre 1950.

Il laisse dans le deuil 2 soeurs, Mlle Anna Délorme, de Ste-Anne, et Mme Gratia St-Onge, d'Aubigny.

Des prières furent récitées au salon mortuaire Desjardins-McGee le mardi 6 mars.

Le service fut chanté par le R. P. Laplante, C.Ss.R., à Ste-Anne des Chênes, le mercredi 7 mars.

Les porteurs furent MM. Gédéon Gauthier, Willie St-Laurent, Camille Landry, Roland Gauthier, Laurent Boily et Stan. Gauthier.

L'inhumation se fit dans le cimetière local. La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille d'Alphonse Délorme remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Saint-Léon

Naissance

M. et Mme Gérard Talbot sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils le 13 février. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Etienne-Yves. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Turcotte, de St-Jean-Baptiste, oncle et tante de l'enfant.

Fannystelle

Curling

Quarante-deux équipes prirent part à notre concours annuel de curling qui eut lieu du 19 au 26 février. Nos félicitations à tous les heureux gagnants.

Gouret

Le samedi 3 mars eut lieu notre tournoi annuel. Les clubs qui y prirent part furent ceux d'Elie, d'Elm Creek, de Starbuck et de Fannystelle.

Malheureusement, nos jeunes subirent une défaite contre Starbuck par le pointage de 5 à 0, et Elie remporta la victoire sur Elm Creek par 5 à 2.

La dernière joute eut lieu après souper et le club d'Elie fut de nouveau victorieux, en infligeant une défaite à Starbuck par le pointage de 6 à 3. Félicitations à tous!

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Achille Morrissette, actuellement à l'hôpital.

Parties de cartes

Nos parties de cartes deviennent de plus en plus intéressantes, grâce aux organisatrices et à tous ceux qui aident à rendre les programmes récréatifs amusants. Les heureux gagnants de la partie de cartes qui eut lieu le 25 février furent: dames, Estelle Ménard et Fernande Piché; hommes, Joseph Blanchard et Robert Plamondon; prix d'entrée, Jackie Hill.

Pour le 3 mars: dames, Mme Walter Seidel, Flora Hamel; hommes, Edmond Arnal, Eudore Dureault; prix d'entrée, M. Mann, de Starbuck; 100 livres de graisse, Laurent Piché; camera, Edmond Arnal.

Ste-Rose du Lac

Enfants de Marie

Les Enfants de Marie de la paroisse, au nombre de 42, ne sont certainement pas inactives! Suivant l'impulsion de notre dévoué curé, le R. P. E. Paquette, O.M.I., et l'initiative de leur directrice, qui veulent leur procurer une bonne bibliothèque, ces jeunes filles se sont mises à l'oeuvre pour recueillir des fonds.

Aucune difficulté pour obtenir des objets afin d'organiser une rafle: les bienfaiteurs furent généreux: une magnifique montre pour dames, don de M. Auguste Pineau; une grosse boîte de chocolats, donnée par M. Louis Molgat, et une jolie paire de taies d'oreillers, don de M. Eugène Adam, tous trois marchands de Ste-Rose.

Ce n'est pas tout! MM. Louis Maillard, Eug. Adam et A. Pineau ont bien voulu donner un prix pour celle qui aura vendu le plus de billets sur chacun des articles à faire rafler. Mlle Lydia Evasiuk fut l'heureuse gagnante.

D'autres personnes ont fourni des livres pour garnir la future bibliothèque. Mentionnons le R. P. Paquette, O.M.I., la Rév. Soeur Supérieure de l'hôpital des Soeurs Grises, la Rév. Mère Prieure de notre couvent des Soeurs de N.-D. des Missions. A tous et à chacun, le meilleur de nos mercis.

Le 11 février, fête de N.-D. de Lourdes, nos Enfants de Marie firent les frais du chant à la messe de 8 h. 30 et reçurent la sainte communion en groupe. Comme leur céleste Mère et Patronne dut les regarder avec complaisance et les bénir!

Dans l'après-midi, elles se réunirent à la chapelle du couvent, où le R. P. Curé reçut dans la Congrégation un nouveau membre dans la personne de Mlle Berthaudin. La bénédiction du T. S. Sacrement suivit avec motets et cantiques exécutés par les Enfants de Marie.

A 5 h. 30, un délicieux souper, organisé par les Dames de Ste-Anne, leur fut servi. Mmes L. Pineau, M.-L. Labossière, A. Delveaux et B. Calvi se dévouèrent pour en faire les derniers préparatifs.

Quelques heures de récréation suivirent et toutes retournèrent à leurs foyers, enchantées de leur journée et le coeur rempli de gratitude pour les personnes dévouées qui leur avaient procuré tant de bonnes choses, au spirituel comme au temporel.

Partie de plaisir

L'après-midi du 4 mars fut consacré à une partie de plaisir sur la patinoire. Différents jeux furent exécutés sur la glace. Ici, nous devons remercier M. Joseph Jacob qui avait si bien tout préparé.

Partie de cartes

Comme il n'est pas juste de toujours recevoir sans ne jamais rien donner, les Enfants de Marie se font un plaisir d'inviter toute la paroisse et nos amis des villages voisins, à une partie de cartes organisée par elles, au profit de l'église, le dimanche 11 courant.

Venez tous passer une agréable soirée. Cordiale bienvenue à tous!

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Estelle-Suzanne, née le 19 février, fille de Louis Brouzes et d'Helen Cox, de la paroisse de Treherne. Parrain, Albert Monchamp; marraine, Mme Clémentine Monchalin.

Christiane-Yvonne-Marie, née le 3 mars, fille de Joseph Robitaille et d'Elise Deleurme. Parrain et marraine, M. et Mme Ulric Robitaille.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes organisée par les résidents de St-Adélard et du sud du district de Lourdes fut un vrai succès. Les résultats furent les meilleurs de l'année.

Le programme fut des plus intéressant. Un morceau de musique exécuté par Mme Deleurme au piano, M. Mike Tarko au violon et M. Alban Magne à la guitare en marqua l'ouverture. Suivirent un monologue par Mlle Simone Monchamp et un chant par un groupe de jeunes filles. Mlle Thérèse Magne nous déclama ensuite un morceau intitulé "La Puce". Les musiciens nous revinrent pour un autre morceau et M. Alban Magne nous interpréta quelques autres chansons. Puis une comédie intitulée "Un repas mal commencé" vint terminer le programme.

Remerciements aux organisateurs de la soirée.

Placements massifs des E.-U. au Canada

NEW-YORK—La revue américaine "U.S. News and World Report" écrit, dans sa dernière livraison, que la Canada deviendra rapidement "le géant industriel du nord", mais que de vastes capitaux sont nécessaires pour assurer le développement de ses industries.

Le Canada pourra se suffire en pétrole

LONDRES — "Selon les experts, le Canada pourra d'ici quelques années se suffire entièrement à lui-même en ce qui concerne le pétrole, grâce aux gisements découverts dans l'Alberta", a déclaré à Londres devant la Royal Empire Society M. L. D. Wildgress, haut commissaire du Canada en Grande-Bretagne.

"Déjà, a-t-il ajouté, nos exportations de produits pétroliers nous aident à payer nos importations en provenance des Etats-Unis. Ces exportations s'élèvent aujourd'hui à un rythme annuel de $90 millions.

"Les temps sont révolus où le Canada était représenté dans les vitrines des bureaux d'émigration par des bocaux de blé et quelques échantillons de minerais. Le Canada a désormais une économie bien équilibrée et moins dépendante qu'autrefois de l'échange de produits alimentaires ou de matières premières contre des produits manufacturés.

Les marchés

7 MARS

Bouvillons jusqu'à 1000 liv	
De choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	27.50— 29.50
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	27.50— 29.50
Ordinaires	24.00— 26.00
Génisses	
De choix	$31.00—$31.50
Bonnes	29.00— 30.00
Moyennes	26.00— 28.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.50
Vaches	
Bonnes	$25.50—$26.50
Moyennes	22.00— 24.00
Taureaux	
Bons	$27.00—$28.00
Ordinaires	20.00— 24.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$31.50
Moyens	26.00— 29.00
Ordinaires	23.00— 25.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$25.00—$26.00
Ordinaires	21.00— 22.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$23.00—$24.00
Ordinaires	19.00— 22.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$34.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$34.00—$34.00
Grade "B-1"	33.60— 33.60
Grade "B-2"	33.35— 33.35
Grade "B-3"	32.75— 32.75
Grade "C"	32.50— 32.50
Très pesants	24.00— 26.50
Truies no 1	26.00— 26.50
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.43
A, moyens, la douz.	.41
Poulettes	.34
Grade B	.35
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie, la liv.	.75

Les obligations

6 MARS

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	100.80—101.30
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.65—101.15
4eme emprunt de la Victoire, 3%	99.65—101.15
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.00—99.75
6eme emprunt de la Victoire, 3%	99.00—99.75
7eme emprunt de la Victoire, 3%	98.75—99.75
8eme emprunt de la Victoire, 3%	98.00—99.00
9eme emprunt de la Victoire, 3%	98.00—99.00
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	97.00—98.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	93.00—95.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	98.00—100.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	96.00—98.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange Winnipeg — Tél 93 452

Prix decharge à Fort William ou Fort Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	111.2	110⅞	109⅝	108.2	108.2	108⅜
C.W. no 3	105.6	105⅝	103⅞	102.6	102.6	103⅛
Fourrage no 1	102.2	101⅞	100⅜	99.2	99.2	99⅜
Fourrage no 2	100	99⅜	99⅛	97	97	97⅜
Fourrage no 3	97.2	96⅞	95⅛	94.2	94.2	94⅜
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	166.6	167⅛	166.4	163	166	167
C.W. no 3, 6 rangs	164.6	165.2	164.4	161	164	165
Fourrage no 1	153.6	154.2	153.4	150	153.4	154.4
Fourrage no 2	150.2	150.6	150	146.4	149.4	150.4
Fourrage no 3	142.2	142.6	142	138.4	141.4	142.4
SEIGLE—						
C.W. no 2	232.2	241.6	240	234⅜	241.2	238
C.W. no 3	227	237	235	229⅛	236.2	233
C.W. no 2 rej.	217.4	227	225	219⅜	226.2	223
C.W. no 4	221.4	231	229	223⅜	230.2	227
Ergot	215.4	225	223	217⅜	224.2	221
Sur voie net	232.4	241.6	240	234⅜	241.2	238
AVOINE—						
Mai	106.6	106⅜	104⅞	103.6	103.6	104⅛
Juillet	96.6	95⅞	94⅞	92⅞	93	93⅜
Octobre	90.6	90.2	89⅛	87	87	87⅜
ORGE—						
Mai	156.6	157.2	156.4	153	156	157
Juillet	149⅜	148½	147.4	143.4	146.2	148½
Octobre	137⅜	137⅝	135⅜	132	133⅞	135
LIN—						
Mai	533	533.4	528.6	529	532	535
Juillet	502	506.4	501	503.6	503.4	506
Octobre	470	467	460	462	462	462
SEIGLE—						
Mai	[illegible]	245	243	237⅜	244.2	241
Juillet	230.4	229.4	226	221.2	[illegible]	221
Octobre	190.4	197⅛	193	189	[illegible]	[illegible]

AU MANITOBA

La Salle

Naissance

M. et Mme René Lavallée ont le bonheur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, à l'hôpital de la Miséricorde, le 27 février dernier.

Çà et là

Le concours des violoneux de CKSB est déjà commencé. Nous espérons que tous nos bons violonistes de La Salle y prendront part et nous vous souhaitons bon succès.

Nos gens ont recommencé une série de parties de fers, tenue dans le garage de M. Aimé Cormier, deux fois par semaine. Toutes les parties de la paroisse sont représentées. C'est un bon passe-temps pour finir l'hiver.

St-Adolphe

Mardi de cette semaine, l'équipe de M. St-Laurent, peintre-décorateur de St-Boniface, se mettait à l'oeuvre pour peinturer l'intérieur de notre église paroissiale. Avec l'aide des volontaires de notre localité, la tâche se fera rondement et notre temple aura bientôt un aspect tout à fait différent.

Quarante Heures au couvent

Les cérémonies des Quarante Heures au couvent s'ouvrirent le mercredi matin 7 mars, à la messe de 8 h. Les paroissiens furent heureux, comme par les années passées, de se joindre aux religieuses et d'assister aux différents offices — d'autant plus que le chant exécuté par les élèves et les religieuses en cette occasion est toujours remarquablement pieux et touchant.

Funérailles

Lundi matin, à 10 h., eurent lieu ici les funérailles de M. Joseph Delorme, autrefois de St-Adolphe et résidant à Winnipeg depuis 1940. M. Delorme est décédé à sa résidence le jeudi 2 mars.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Lui survivent, outre son épouse, 2 fils, Edmond et Hormisdas, de Winnipeg; 2 filles, Mmes H. Normand et H. Van Santen, aussi de Winnipeg; 2 frères, Edouard et Alexandre, de St-Adolphe; 2 soeurs, Mmes W. Carrière, de St-Adolphe, et J. Hébert, de Montréal, ainsi que 13 petits-enfants.

La maison Coutu dirigeait les funérailles.

Saint-Claude

Résultat du concours d'amateurs

Le résultat complet du concours d'amateurs tenu à St-Claude le 17 février, sous les auspices des Commis Voyageurs Canadiens Associés pour la prévention de la tuberculose au Manitoba, est le suivant: recettes totales de St-Claude — $717.25. Argent contribué lors de la soirée du 17 février: $578.75 — ce qui comprend $262.50 de billets d'entrée et $316.25 de voté. Pendant la semaine du 17 février au 24 février, où l'on pouvait soit envoyer des votes par la poste ou les porter directement au bureau du A.C.T., il y aurait eu $138.50 de contribué.

Le nombre de votes remportés par les trois premiers concurrents fut comme suit: l'orchestre Philippot — 647; Mlle Rose Rey — 446 votes; 4 petites demoiselles (Janice, Lorraine, Patsy, Evelyne) — 345 votes.

Le nombre de votes pour chacun des autres treize concurrents ne fut pas fourni. Le radio mis en loterie fut gagné par Salkeld's Hatchery, 1975, avenue Logan, Winnipeg, qui, incidemment, fut le dernier à faire une contribution à cette cause.

Les Commis Voyageurs Associés sont certainement enchantés de la générosité des gens de St-Claude. Quand ils fixèrent leur programme pour cet hiver ils croyaient percevoir une moyenne d'environ $550.00 de chaque village qu'ils visiteraient. Voilà pourquoi ils désirent prendre cette occasion pour remercier sincèrement toutes les personnes qui contribuèrent à cette grande cause.

La Légion Canadienne de St-Claude désire exprimer ses remerciements à tous les concurrents qui ont eu la bonté de venir participer à ce concours et qui contribuèrent ainsi à son succès.

Çà et là

Il est encore intéressant de noter qu'il n'y a pas eu de décès dans la paroisse pendant le mois de février. Il faut remonter jusqu'en 1937 avant de revoir un tel fait.

Nos félicitations à Mlle Simonne Arbez qui est l'heureuse gagnante d'un prix de $50.00 dans le concours de **Chante-Clair** de CKSB. Avec le $5.00 qu'elle avait gagné au début, ceci lui fait un prix de $55.00.

Le bonspiel de St-Claude tire à sa fin. Il fut un grand succès, quoique parfois la belle température que nous avons eue ces derniers temps faisait craindre les participants.

D'ordinaire quand on entend la cloche du village sonner presque constamment, il est temps de vite prendre des seaux et de courir au feu. Et si, de fait, le son de la cloche était une indication de feu, le village devait être tout en feu la semaine dernière! Mais non, c'était l'appel aux volontaires pour venir aider à la démolition de la vieille école afin de pouvoir commencer la construction de la nouvelle patinoire. Il était assez difficile d'approcher de l'école, car il y avait un entrain formidable et des cris de "timber" à tout moment lorsque les deux par quatre descendaient, risquant de tomber sur la tête de quelqu'un. Il faut aller au soubassement d'Eaton et voir les bonnes femmes pour voir plus d'entrain qu'ici.

Le dimanche 4 mars, à 3 h. de l'après-midi, eut lieu la bénédiction de la nouvelle crémerie de St-Claude.

Partie de cartes

Le dimanche 25 février a eu lieu la partie de cartes organisée par le nord du village au profit de l'église. Il y avait une bonne assistance et les recettes brutes furent de $202.30, laissant un profit net de $178.00.

Les différents prix offerts furent gagnés comme suit: prix d'entrée: Mme Joseph Lambert; prix de cartes pour les dames: 1er, Mme Edmond Jacques, 2ème, Mme Eugène Jacques; pour les messieurs: 1er, M. Edmond Jacques, 2ème, M. Gustave Philippe. Une jolie statue de Notre-Dame du Cap moulée et décorée par Roland Arbez, collégien de St-Claude, a été gagnée par M. Philippe Gikin. Le prix au jeu de hasard fut gagné par Mme Charles Delfosse.

Les organisateurs désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de cette soirée, soit en y assistant, soit en aidant à son organisation, ou soit en donnant différents prix.

La prochaine partie de cartes sera organisée par le coin sud du chemin de fer du village. Ceci promet d'être une partie de cartes et une soirée d'amusement à briser tout record. Les "deux incomparables" de l'an dernier seront présents, avec une série de nouveautés sans précédent. Un programme varié sera présenté: il consistera de 15 minutes d'"Eureka", 15 minutes de "quizz" avec prix d'argent "double ou rien", etc. Il y aura aussi l'orchestre inconnu de "Fort Rouge". Pour plus d'information et l'assurance de ne rien manquer, n'oubliez pas d'y assister.

St-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: catéchisme, Rose-Marie Bissonnette; français, Rose-Marie Bissonnette.

Grade XI: cat., Olive Gariépy; fr., Isabelle Beaudette.

Grade X: cat., Rose-Marie Godard; fr., Rose-Marie Godard.

Grade IX: cat., Armelle Lagacé; fr., Armelle Lagacé.

Grade VIII: cat., Yvonne Beaudette, Lily Desautels, Mona Hérie, Isabelle St-Amant; fr., Yvonne Beaudette.

Grade VII: cat., Paulette Plamondon; fr., Paulette Plamondon.

Grade VI: cat., Marie-Ange Vermette; fr., Denis Vermette.

Grade V: cat., Noëlla Vermette, Olivier Beaudette; fr., Edmond Baril, Rose-Marie Desmarais.

Grade IV: cat., Eveline Marion; fr., Jeannine Brunet.

Grade III: cat., Hubert Degagné; fr., Simone Hénault.

Grade II: cat., Gérard Beaudette; fr., Denise Desmarais.

Grade I: cat., Arthur St-Amant; fr., Louis Desmarais.

Cours préparatoire: cat., Georges Rajotte; fr., Jeannine Vermette.



Rév. Soeur Pélagie

La première religieuse du pays des glaces

NDLR — Le R. P. G. Laviolette, O.M.I., rédacteur de l'"Indian Missionary Record" et de "L'Ami du Foyer" a fait le voyage à Chesterfield Inlet pour assister à la cérémonie de profession religieuse de Soeur Pélagie. Nous reproduisons ici le récit de son voyage.

L'éclosion de la vocation religieuse de Pélagie Pubvalerak est un vrai miracle de la grâce. Ses parents, Joseph et Cécile, furent les premiers convertis au Cap Eskimo; ils furent instruits par le P. Turquetil, à Chesterfield, alors qu'ils revenaient de Baker Lake, il y a une vingtaine d'années. De retour à leur camp du Cap Eskimo, ils demeurèrent de fervents catholiques dans un milieu très païen. La petite Pubvalerak vécut dans les iglous de neige, sous les tentes de caribou, jusqu'à l'âge de seize ans. Elle perdit son père durant son enfance. Pélagie demeura pure et fidèle malgré les dangers continuels de la vie de camp, grâce à l'influence des missionnaires du Cap, les PP. Dionne et Courtemanche.

Epidémie

En 1944 une épidémie de diphtérie causa soixante-cinq morts au Cap Eskimo. Les catholiques furent préservés parce qu'ils surent obéir aux prescriptions d'hygiène données par les Pères. Or, l'hiver suivant, un Esquimau apostat, Sulu, marié lui-même à la fille d'un "angakok" (sorcier), s'arrogea, à la suite de rêves, l'office de grand sorcier des Padleirmiuts. Il se mit à prêcher un renouveau de paganisme mélangé de rites chrétiens, et pour augmenter son prestige il se faisait fort de faire apparaître les morts.

Un jour il visitait l'iglou de la famille de Pélagie dans le but de les amener à sa suite. Comme on ne faisait pas attention à sa prédication, il essaya d'évoquer l'esprit du défunt Joseph. Se revêtant d'un grand drap blanc il se mit à chanter le "petroherk" (chant magique usité par les Esquimaux) du trépassé. Mais ses tentatives d'hallucination ne réussissant pas, Sulu avoua piteusement que l'esprit de Joseph était trop haut dans le ciel pour qu'il puisse revenir sur terre et, abandonnant ses efforts, il s'enfuit piteusement.

Durant la même nuit, encore sous l'emprise du souvenir de leur défunt père évoqué par Sulu, les enfants et l'épouse de Joseph crurent entendre une voix, celle de leur père, leur défendre d'écouter Sulu et leur commander d'être fidèles aux enseignements des prêtres; Pélagie devait aussi se consacrer au bon Dieu.

Premier pas

Le frère aîné de Pélagie s'empressa de confier cette révélation au P. Courtemanche, lui affirmant que la jeune fille consentait à devenir religieuse. Ayant pris l'avis de Mgr Lacroix, le P. Courtemanche envoya Pélagie, durant l'été de 1946, commencer sa probation chez les Soeurs de l'hôpital de Chesterfield. Thomas, son frère Argak, alors encore païen, et un autre apostat, Anasuruk, devinrent, à la suite de ces événements, de véritables apôtres de la foi catholique et ils réussirent à neutraliser l'influence néfaste de Sulu qui, aujourd'hui, a perdu la plupart de ses adeptes.

La famille de Pélagie devint un foyer chrétien modèle où la prière en famille, le chapelet quotidien sont en honneur, donnant ainsi un exemple unique en pays esquimau.

Sa période de probation terminée, Pélagie eut le bonheur de prendre le saint habit des mains du T. R. P. Deschâtelets, supérieur général des Oblats, en juillet 1948. Le P. Fafard, O.M.I., alors à Chesterfield, traduisit en esquimau les Constitutions des Soeurs Grises et guida la jeune novice dans les voies de la perfection. Soeur Thibault, S.G.M., qui connaît la langue indigène, fut la compagne constante de Soeur Pélagie et lui fut d'un grand secours pour l'initier aux moeurs et coutumes des Blancs.

L'exemple de Soeur Pélagie attire déjà les jeunes Esquimaudes de Chesterfield à se donner au bon Dieu; une d'elle, Blandine Okra, âgée de quinze ans, a renoncé à son fiancé, et se propose de commencer sa probation bientôt. Les Esquimaux admirent et comprennent le renoncement de Naya' (Soeur) Pélagie; puisse son exemple être suivi par de nombreuses indigènes et devenir une source d'abondantes bénédictions pour le Vicariat de la Baie d'Hudson!

Winnipeg-Churchill

Ayant été invité par S. Exc. Mgr Lacroix à prêcher la retraite annuelle des religieux et religieuses de la mission de Chesterfield, j'ai eu le privilège d'être le témoin de la cérémonie de profession de Soeur Pélagie. Voici quelques notes et impressions de voyage qui feront mieux connaître la mission de Chesterfield.

J'arrivai à l'évêché de Churchill le 1er février, au terme d'une envolée de six heures, dans un avion de la Canadian Pacific Airlines.

L'immensité blanche et désolée, au nord de la ligne de démarcation entre la forêt et la barrenland, était frappante. Seule la ligne du chemin de fer National était un point de repère jusqu'à ce que les gigantesques entrepôts à grain de Churchill apparaissent à l'horizon brumeux.

Le lendemain, le P. Ferron, économe du Vicariat, organise le voyage à Chesterfield Inlet. Il fait 30 degrés sous zéro. Nous sommes six: le P. Jean Philippe, O.M.I., rédacteur d'"Eskimo"— revue du Vicariat—les Soeurs Ste-Thérèse et Bisson (qui reviennent de St-Boniface), le pilote Charles Weber, moi-même et un bébé esquimau venant de l'hôpital de Brandon. On charge la cargaison de l'avion: provisions et équipement destinés aux postes de Chesterfield et du Cap Eskimo, les sacs de courrier etc. Bien enveloppés dans nos parkas nous pourrons nous protéger contre le froid, car l'avion n'est pas chauffé. On décolle, survolant les entrepôts de Churchill, puis on longe la côte de la Baie d'Hudson: à droite, un banc de brouillard dense nous indique la mer libre, à gauche on soupçonne le rivage, grâce aux rochers noirs qui émergent ici et là dans la neige.

Vers Chesterfield Inlet

Malgré un vent violent qui retarde notre course, l'avion file sans secousses: on survole Nulala, trois cabines enfouies dans les menées de neige, et vers une heure de l'après-midi on descend au Cap Eskimo, à deux cents milles au nord de Churchill.

Le P. Bérubé, O.M.I., vient à la rencontre de l'avion pour recevoir le courrier; on fait le plein d'essence, puis on nous amène un patient pour l'hôpital de Chesterfield, un jeune Esquimau sale, déguenillé, Akriatsark. La deuxième étape dure deux heures à peine, durant laquelle nous prenons une collation; le bébé, maintenant réveillé, s'amuse . . . Vers trois heures, dans l'immensité blanche et tourmentée, on aperçoit Chesterfield, un groupe de maisonnettes minuscules, vues de 2,000 pieds d'altitude. L'hôpital, la mission, les hangars de la Cie de la Baie d'Hudson, le poste de radio, celui de la Police Montée, placés ici et là sur une presqu'île d'un mille de longueur. Un bon nombre d'Esquimaux, ainsi que le personnel de la mission, accourent à la rencontre de l'avion.

Hôpital moderne

Je rencontre les PP. R. Courtemanche et Ch. Choque, ainsi que les FF. Paradis, Boucher, Bédard, qui constituent le personnel actuel de la mission. Nous montons à l'hôpital, édifice à trois étages, le plus considérable entre Churchill et le Pôle Nord; cette institution est dotée d'une salle d'opération, d'un appareil de rayon X. Erigé aux frais du Vicariat, l'hôpital dessert les Esquimaux qui vivent dans un rayon de plusieurs centaines de milles: Cap Eskimo, Baker Lake, Padlei, Southampton, Garry Lake, Repulse Bay et Pelly Bay.

La mission proprement dite consiste en une église assez grande, à laquelle s'appuie une salle commune pour les Esquimaux et la résidence des missionnaires, vraiment trop petite pour les deux Pères et les trois Frères qui l'habitent.

La mission est le centre religieux et social de Chesterfield Inlet; c'est dans la salle commune que les Esquimaux viennent jouer au billard tous les soirs, c'est là que tous les Blancs de l'endroit se réunissent pour une veillée toutes les semaines; les relations entre Blancs et Esquimaux, comme avec le personnel de la mission et de l'hôpital, sont des plus cordiales.

Film

L'Office National du Film, qui tourne actuellement des vues sur la vie esquimaude a bien voulu faire tout un film le matin de la profession de Soeur Pélagie, à l'église de la mission.

Les Esquimaux de Chesterfield sont presque tous catholiques. Ils sont bien fidèles à leurs devoirs religieux; sur 140 communiants, il y en a au moins 70 qui communient tous les dimanches, alors que la chapelle de la mission se remplit trois fois, pour la messe de communion d'abord, puis la grand-messe, et une dernière fois pour le chapelet et le salut au cours de l'après-midi.

Un bon nombre d'entre eux assistent à la messe tous les jours. Tous chantent en commun, avec entrain, la messe "des Anges", les motets du salut et les cantiques en langue esquimaude.

Peuple joyeux

J'ai été étonné par la gaieté franche et par le stoïcisme tout oriental du peuple esquimau. Petits hommes, aux yeux bridés, vivant dans des huttes de neige, se nourrissant uniquement des produits de la chasse et de la pêche, vêtus littéralement de peaux de bêtes, tourmentés continuellement par le froid, la faim, disséminés dans les immenses étendues du barrenland, les Esquimaux ont pu survivre des milliers d'années dans les régions les plus désolées du globe.

Ils vivent de la vie la plus dure qui soit, et cependant, tout comme les Indiens, ils sont très insouciants, jouisseurs de l'instant présent, n'ayant aucun regret pour le passé, nulle inquiétude pour l'avenir.

Leur organisation sociale est la plus simple au monde et elle semble fonctionner à merveille: partageant entre eux leur pauvreté ou leurs richesses, vivant dans l'égalité absolue, sans chefs ni même de conseils d'anciens pour les diriger, ils sont un peuple sans loi, sans ambitions, sans guerres. Dans leur pauvreté absolue ils ont réalisé la vraie richesse qui est de ne rien posséder. Loin d'envier le Blanc, ils le considèrent avec étonnement, amusés.

C'est peut-être là le secret de leur bonheur, malgré la dureté incroyable de leur existence et les conditions précaires dans lesquelles ils vivent.

Toujours à la merci de la nature, nous attendons avec patience les prévisions météorologiques. Le dimanche qui suivit la profession, les pronostics semblaient favorables; les postes du Cap Eskimo et de Churchill indiquaient du beau temps, celui de Tavane était silencieux. Les pilotes déclarent qu'on peut essayer l'envolée. On s'embarque, on vole 100 milles vers le sud; mais soudainement le brouillard nous enveloppe; on essaie de le survoler, de passer dessous, de le contourner, mais la glace se formant sur les ailes de l'avion, on est contraint de rebrousser chemin et de revenir à Chesterfield qui déjà s'enlisait dans la brume.

Ce ne fut que le jeudi matin, malgré une poudrerie de terre très violente et par un froid de 40 degrés sous zéro, que nous partîmes sans crainte. Trois heures de vol, par un beau soleil, et on apercevait Churchill à l'horizon. Mon voyage chez les Esquimaux était fini!

Haywood

Nouvelles sportives

Nos jeunes eurent la chance de gagner un tournoi à Carman, samedi dernier, en battant Homewood 7 à 0, dans l'après-midi, et Graysville, 9 à 2, le soir.

Dimanche, ils avaient le plaisir de faire subir une défaite à Notre-Dame de Lourdes. Le jeu fut bien serré et le score final: 2 à 1.

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

LA ROCHEFOUCAULD.

Otterburne

Parties de cartes

Ce sont les familles demeurant au nord-est de la paroisse qui ont organisé la dernière partie de cartes. Figuraient au programme récréatif: Mlle Léona Carrière, MM. Ernest Carrière et Pierre Laroche, Mlles Lucienne Rougeau et Gratia Robidoux. Avis: prudence, jeunes gens, il y a des voleuses de coeurs.

Voici les noms des heureux gagnants et des donateurs de prix, à qui nous offrons nos félicitations et nos remerciements:

Prix de présence: Paul Desharnais et Claudette Carrière.

Prix de cartes: Gérard Gobeil et Yvette Sabourin.

Souscription: Alice Carrière, Joseph Roy et Mme Aline McVicar.

Prix de bingo: Raymond Carrière, Joseph Poirier, Viateur Carrière, Antoine Morin, Mme Emile Roy, Mlles Renée Gagné, Yvette Sabourin, Gratia Robidoux.

L'ami Toussaint Carrière a gagné, en payant cher, la chaude couverture donnée par Mme Adeline Proulx.

Donateurs de prix: MM. Paul Robidoux ($5.00), François Demers ($5.00), J.-T. Carrière ($3.00), Emile Roy ($3.00).

La prochaine partie aura lieu le dimanche 11 mars. D'après les organisateurs — les familles qui demeurent dans la partie sud de la paroisse — la caractéristique de cette partie de cartes sera la distribution considérable de beaux prix. Venez en chercher un. Mais ne comptez pas sur celui des cartes, probablement que Toussaint et le Père Curé se le disputeront.

Woodridge

M. et Mme Louis Dorvault sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 12 février, à l'hôpital de Steinbach, et baptisé le 25 février sous les noms de Joseph-Walter. Parrain, M. Leslie Jackson, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Jeanne Beckman.

Le 18 février, Mlle C. Grégoire, Mme A. Vielfaure, M. et Mme Maurice Nadeau et leurs enfants, Léon et Gérard, ainsi que M. Ovide Vielfaure, de La Broquerie, Man., ont rendu visite à M. et Mme Aimé Vrignon ainsi qu'à Mlle E. Vielfaure.

Partie de cartes

Le 25 février avait lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les groupes suivants: Mlle E. Vielfaure, famille Alec. Chatel, Léon Harrison, Gabriel Neault, Michel Querel et Noctaire Neault.

Le R. P. Bonaudo, curé, était présent et était aussi heureux de voir une assistance aussi nombreuse. Il profita de l'occasion qui lui permit de rencontrer ses nouveaux paroissiens à qui il adressa la parole.

Il y eut musique, cinéma, goûter, jeux divers, etc.

Les prix furent distribués comme suit: 1er prix pour dames, Mme Michel Querel; 2ème prix, Mme Alec. Chatel; 1er prix pour hommes, M. Lawrence Chezick; 2ème pour hommes, M. Roger Guilbault.

Il y eut tirage d'une boîte d'épiceries et d'une horloge dont les heureux gagnants furent respectivement M. F.-B. Vrignon et M. Lawrence Chezick. La chance semblait favoriser la famille Chezick, car le grand prix de rafle, 100 livres de sucre, échoua à M. Ed. Chezick.

Cette soirée fut vraiment un succès épatant et rapporta le joli total net de $180.00.

Le R. P. Bonaudo et les organisateurs de cette soirée désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée.

AVIS PUBLIC

Ventes à l'encan de terrains d'écoles

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que certains terrains d'écoles dans la Province du Manitoba seront mis en vente par ENCAN PUBLIC aux endroits et aux dates mentionnés ci-après:

Teulon
Le 20 mars 1951 — 76 parcelles
Vita
Le 29 mars 1951 — 90 parcelles
Steinbach
Le 31 mars 1951 — 66 parcelles
Manitou
Le 4 avril 1951 — 55 parcelles
Boissevain
Le 6 avril 1951 — 67 parcelles
Virden
Le 9 avril 1951 — 89 parcelles
Shoal Lake
Le 11 avril 1951 — 100 parcelles
Gladstone
Le 13 avril 1951 — 112 parcelles

On peut se procurer la liste des terrains, le prix minimum, les termes et conditions de vente, en en faisant la demande à la "Lands Branch", Département des Mines et Ressources, Chambre 18, 469, avenue Broadway, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 12e jour de février A.D. 1951.

R. W. GYLES,
Gérant des Terres.

QU'EST-CE QUE LA CONSERVATION?

La Conservation ne signifie PAS l'accumulation de nos ressources naturelles, mais l'EMPLOI INTELLIGENT que l'on en fait.

Prenez, par exemple, un arbre dans la forêt. Si l'on ne s'en occupe pas, il deviendra si vieux qu'il faiblira et deviendra la proie des insectes et des maladies. Il périra. Durant sa vie, il aura employé beaucoup de nourriture du sol, empêchant ainsi les autres petits arbres de croître forts et vigoureux.

La Conservation signifie utiliser cet arbre — et toutes nos ressources naturelles — pour le plus grand avantage du plus grand nombre de personnes possible. Cela ne signifie pas de garder tous les arbres, ni de les abattre. Cela signifie d'en faire un usage intelligent, en diriger la croissance pour en obtenir un rendement continu, ou en abattre seulement un nombre correspondant à celui de la croissance annuelle.

* * *

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

CAUSERIE A LA RADIO

Les dimanches matins, à 8 h 30, le poste radiophonique de Moose Jaw irradie des causeries données par M. l'abbé R Berube, pour le bénéfice des radiophiles catholiques Ne manquez pas d'être aux ecoutes.

Laflèche

Baptême

Le 26 février: Joseph-Daniel, fils de M. et Mme Joseph Toszak. Parrain et marraine, M. et Mme Anton Rigetti.

Club de gouret

Nos sincères félicitations au club de gouret de Laflèche, les "Flyers", qui vient de remporter la coupe de la ligue de gouret de Wood Mountain. Nos joueurs se sont mesurés cet hiver avec ceux du collège et du village de Gravelbourg, ainsi que contre les clubs d'Assiniboia et de Kincaid. Ces belles parties ont attiré beaucoup de spectateurs.

Nos compatriotes faisant partie des "Flyers" étaient: MM. Fidèle Cantin, Alain Charbonneau, Vincent Morin, Léo Phaneuf, Jean et François Poliquin. Leur club leur doit une bonne part du succès remporté.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Périgny sont allés à Régina à la fin de février et en ont ramené leur bébé, Marcel, qui était sous traitement à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. Gérard Fargues, qui était à Vancouver depuis l'automne, est revenu dans sa famille au village, la semaine dernière.

Le samedi 24 février, Mme François Brière, de Meyronne, est venue mener à notre hôpital sa fillette, Anne, qui s'était fait blesser à la tête en regardant jouer au gouret. Heureusement, l'examen au rayon X ne révéla aucune fracture et l'enfant est retournée chez elle le lundi suivant.

M. Edouard Clermont a dû être opéré d'urgence, le mercredi 28 février au soir, à notre hôpital, pour une attaque aiguë d'appendicite. Son état est aujourd'hui très satisfaisant.

Sont aussi hospitalisées à Laflèche: Mmes S. Therens et Chose, de Meyronne, et T. Martin, de Laflèche.

Croix-Rouge

L'assemblée annuelle de la Croix-Rouge a eu lieu le vendredi 2 mars, à 4 h. p.m., à l'hôtel Toupin. Les officiers de l'an dernier furent réélus pour la plupart: Mme D. M. Johnston, présidente; Mme Alphonse Toupin, vice-présidente; Mme Thos. Bourke, secrétaire-trésorière; M. Edmond Bilodeau, vérificateur des livres; M. l'abbé A. Gravel, curé, et le Rév. Wilkinson, directeurs.

Saskatoon

La journée de la soupe aux pois, qui a eu lieu le samedi 3 mars, a été un grand succès. On nous rapporte que les dames ont dû fermer les portes avant le temps prévu, faute de soupe. Nous félicitons chaleureusement toutes les dames de la paroisse, car elles ont toutes mis les mains à la pâte, et toutes les personnes qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la réalisation et au succès de cette journée mémorable. Nous remercions aussi tous ceux qui ont patronisé le "Restaurant" canadien-français.

Dimanche prochain, le 11 mars, la Caisse Populaire française de Saskatoon tiendra son assemblée générale annuelle des membres à 2 h. de l'après-midi dans la salle de l'Union au no 202, avenue B. No. Tous les membres sont donc invités.

Nous apprenons que les directeurs de Radio-Prairie-Nord ont tenu une assemblée à Saskatoon les 3 et 4 mars.

M. l'abbé Paradis, de Victoire, dit une messe basse à l'église des SS. Martyrs dimanche dernier à 9 h. 30.

Nous avons eu le plaisir d'entendre chanter M. et Mme A. Saucier sur les ondes de C.F.Q.C. au programme du R. P. Foley, à 9 h. 30, dimanche soir. Bravo! Alphonse et Yvonne!

M. et Mme Henri Péloquin, de Léoville, anciens paroissiens des SS. Martyrs, étaient en visite chez leur fille, Mme Aimé Cyr.

Vonda

M. Antonio de Margerie est de retour de Montréal où il était allé à une réunion des gouverneurs de Radio-Canada pour soumettre notre demande d'un permis d'érection de notre poste français RADIO PRAIRIE NORD. Comme on le sait les gouverneurs ont recommandé au "Ministère des Transports" que notre demande nous soit accordée.

Partie de cartes

Le dimanche 4 février, malgré le froid intense, les paroissiens de Vonda se rendaient à une partie de cartes organisée par les dames dans la salle paroissiale. Les gagnants furent chez les dames: Mlle Agnès Lepage et Mme Yvon Lepage; chez les hommes, M. Emile Detillieux et M. Lionel Dionne.

Nos malades

Mme Victor Detillieux ainsi que Mme Joseph Puits sont de retour dans leur famille après un séjour à l'hôpital de Saskatoon.

Aussi de retour dans leur famille sont: Mme Edouard Lepage et son jeune fils, André. Mme Lepage accompagna son fils à Toronto où il dut subir une très délicate opération.

La grippe fait sa visite parmi les citoyens de Vonda.

A tous nos malades, nous souhaitons une prompte guérison.

Meilleure recrue? Meilleur cerbère?



Al Rollins, des Maple Leafs de Toronto, et **Terry Sawchuck**, des Red Wings de Detroit, se disputent présentement plusieurs honneurs. Lequel des deux mérite le trophée Vézina? Lequel des deux mérite le poste de gardien de buts du club des Etoiles de la ligue Nationale? Pourra-t-on ignorer ces deux athlètes quand viendra le temps de choisir la meilleure recrue de l'année?

Saint-Hubert

Nos malades

Le R. P. Granger, F.M.I., est actuellement au repos à l'hôpital de Broadview, après une attaque de grippe.

M. et Mme André Dunand sont revenus chez eux après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Broadview; M. Marcel Beaujot est encore à ce même hôpital; M. Jean Bachtold y a passé quelque temps aussi, pour opération.

M. Sylvain Dumonceaux est actuellement à l'hôpital de Whitewood, pour opération. M. W. Reichel a passé aussi quelque temps à ce même hôpital.

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Dumonceaux ont passé 2 semaines à Winnipeg à visiter leur fils, Raphaël, et sa famille, et nombre d'autres parents. Leur fille, Solange, les accompagnait.

M. et Mme B. Jeannot, de Tentallon, ont fait une courte visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Paul Raiwet.

Ces jours derniers, une aéroplane-ambulance a transporté une dame de Gravelbourg à l'hospice Jeanne d'Arc.

Partie de cartes

Le 1er mars avait lieu une partie de cartes suivie d'un programme de "Vérité et Conséquence" organisé par les Dames d'Autel.

Les gagnants aux cartes furent: dames — 1er prix, Mme H. Brulé; consolation, Mlle Imelda Istace; hommes — MM. Emile Gatin et Frederick Couronné.

Les concurrents par groupe de 2, 4 et 8, qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce pour répondre aux questions demandées et faire les pénitences imposées, ont su amuser les assistants pendant trois quarts d'heure.

Après le lunch, la vaisselle fut lavée et la salle nettoyée.

Il fut décidé sur le champ d'avoir une partie de "croquignole", organisée par les hommes pour le 15 mars.

Caisse populaire

L'élection des directeurs pour l'année 1951 a donné les résultats suivants: MM. Raymond Mullie, réélu, Paul Raiwet et Georges Istace, élus en remplacement de Léon Beaujot et Alexandre Boutin; Henri Flick, André Dartige, Bertil Strandlund, Wilfrid Jordens.

Comité de Surveillance: MM. J. Dartige, réélu, Arsène Smeets, et Georges Brulé.

Comité de Crédit: MM. Laurent Flick, Albert Beaujot, élu en remplacement d'Olivier Praud, et Fred. Flick.

Président, Raymond Mullie; vice-président, Paul Raiwet; secrétaire-trésorier, G. P. de Laforest.

Actif: $57,308.47.

Montant prêté en 1950: $20,800.08.

Montant prêté depuis l'incorporation: $183,786.63.

Augmentation des actions en 1950: $5,850.00.

Crystal Springs

Décès

Le mardi 20 février s'éteignait pieusement à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, M. Nicolas Weber, à l'âge de 75 ans. Il était né à Doncols, Grand Duché de Luxembourg, et vint s'établir au Canada avec sa famille en 1912. Il prit un "homestead" à Fife Lake, Sask., où il resta jusqu'en 1935. Ensuite il vint demeurer à Crystal Springs chez son fils, Alexis.

Profondément chrétien il endura avec résignation à la volonté de Dieu sa longue maladie.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Adèle Blondeau; deux fils, Alexis et René, de Crystal Springs; deux filles, Mme Henri Burnay, de Fife Lake, et Mme Ed. Decker, de Delia, Alta. Lui survivent également 22 petits-enfants, ainsi que deux frères et une soeur en Belgique.

Le service fut chanté par le R. P. J. Robert, de Prince-Albert, le samedi 24 février, à Crystal Springs.

Les porteurs furent: MM. Elzéar et Adrien Viens, de Prince-Albert, Philippe, Harold, Alfred et Olivier Turgeon, de Crystal Springs.

Remerciements

A tous ceux qui sont venus offrir leurs sympathies, la famille offre ses sincères remerciements.

Frenchville

Etaient hospitalisés dernièrement: le bébé Hélène Laverdière, Marie-Anne Hamel, à l'hôpital de Régina, et Mme Clémence Goddu, à l'hôpital de Ponteix.

Mlles Henriette et Bernadette Auger et Marie Goddu, du couvent de Ponteix, étaient en vacances pour une semaine, ces jours derniers.

MM. Gaston Goddu et Léon Ruest étaient de passage à Ponteix pendant quelques jours. Ce dernier assista à l'enterrement de Mme L. Couture.

M. Roger Lacoursière, de Ponteix, est venu passer quelques jours chez son beau-frère, Gaston Goddu.

Les petits Marcel et Aline Ruest passèrent une semaine chez leurs grands-parents.

St-Victor

Rectification

Nous devons corriger une erreur qui s'est glissée dans notre chronique du 23 février. En effet, il ne s'agissait pas du 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Conrad Ducharme, mais plutôt de leur cinquième anniversaire de mariage.

Va-et-vient

M. Amédée Bélisle est parti à Régina.

M. et Mme Wilbert Farwell et leur petit garçon sont allés, le dimanche 25 février, chez leurs parents, M. et Mme Alex. Farwell, d'Assiniboia, qui célébraient leur 35ème anniversaire de mariage.

Mlle Dorothy Vaudrin, du couvent de Willow-Bunch, est venue passer la fin de semaine chez son père, M. E. Vaudrin.

Léoville

Notre deuxième soirée a eu lieu le 18 février. Elle fut organisée par Mme Gérard Rivet. Il y eut beaucoup d'entrain au jeu de cartes et une bonne assistance; elle fut un succès. Les prix du whist furent gagnés comme suit: 1er prix, Mme Lucien Bruneau et M. Cecil Shroeder. Au "cribbage", MM. Fred Poupart et Théophile Descotes furent les vainqueurs.

M. Gérard Fréchette fut le chanceux à la rafle.

Victoire

A. C. J. C.

A la dernière réunion du comité paroissial, le 27 janvier, les sujets à l'étude furent: "Pourquoi sommes-nous si désunis à l'occasion des élections de la Grande Unité Scolaire, les conséquences malheureuses de cette désunion, et les moyens d'y remédier".

Après discussion, étude, nous sommes venus à la conclusion que beaucoup des nôtres sont parfois mal avisés et souvent très désintéressés au sujet de nos écoles. Ceci étant une grande faiblesse dont profitent ceux qui ne nous sont pas sympathiques.

Les remèdes? Chercher en toute occasion l'union, se conduire toujours aussi bien en affaires publiques que privément, en Canadiens français catholiques avertis et sincères. Ne pas se laisser influencer par d'apparentes faveurs qui, au fond, n'en sont aucunement. En un mot, si nous sommes Canadiens français catholiques, agissons toujours à la lumière d'un patriotisme vigoureux et d'un catholicisme vivant.

Sujets à l'affiche pour la réunion du 20 février: "La pénurie d'instituteurs bilingues" et "L'organisation régionale de l'A.C.J.C."

Ça et là

M. Thomas Collins a subi une opération à l'hôpital de Prince-Albert. Nos voeux de prompt rétablissement.

Mme Joseph Tremblay, de New Westminster, C.-B., et Mme Georgiana Filteau, de Seattle, Wash., passent l'hiver chez leur père, M. Eugène Delisle.

Mme Léona Beaulieu et ses fils, Albert et Omer, reviendront bientôt de Winnipeg où ils ont passé l'hiver, et occuperont leur ferme.

Amical bonjour à nos amis du Québec et de la Colombie qui lisent ce journal.

Dumas

Mme Alex. Boulet, qui a passé deux mois chez sa fille et son gendre, M. et Mme Georges Simpson, de Toronto, est de retour chez elle, enchantée de son voyage. Elle rendit aussi visite à sa fille, Hélène, également de Toronto. Lors de son passage à Winnipeg, elle rendit visite à sa soeur et à son beau-frère, M. et Mme Arthur Filteau.

Mme Henri Deschamps, qui se rendit à Montmartre afin de voir son père, M. B. Ritchot, bien malade, est de retour. L'état de M. Ritchot s'améliore.

M. et Mme R. Zébière rendirent visite à leur neveu, M. Richard Delarue, à Wawota, et aussi à MM. et Mmes De La Breby et A. Lemoine.

→ Une crise ministérielle pré-fabriquée

(Suite de la première page)

que des élections faites à nouveau avec le système proportionnel enverraient au Palais-Bourbon un très fort contingent de députés communistes et un contingent plus fort encore de députés gaullistes. Entourés par la masse de cette double opposition, les partis gouvernementaux du centre se retrouveraient en minorité, et l'Assemblée nationale se révélerait bien vite ingouvernable, car il est exclu que les communistes d'une part et les gaullistes d'autre part puissent conquérir la majorité absolue au Parlement.

C'est en vue d'écarter cette redoutable éventualité que l'actuelle majorité a décidé de réformer la loi électorale en substituant au principe brutal de la proportionnelle le principe majoritaire qui permet la "revalorisation" par le jeu des alliances électorales, des suffrages des partis de la majorité. Mais les choses se sont gâtées lorsqu'il a fallu s'entendre sur les modalités du futur système électoral. Les radicaux, qui manquent de doctrine, mais non de sens de l'opportunité, ont réclamé le retour au scrutin d'arrondissement à deux tours qui leur a procuré tant de satisfactions dans le passé. Le M.R.P. s'est aussitôt récrié; il demeure doctrinalement attaché à la proportionnelle, et, s'il est prêt à sacrifier ce principe, ses concessions ne sauraient aller jusqu'aux exigences des radicaux. Un scrutin majoritaire, a-t-il dit, d'accord. Mais à un seul tour, et non à deux.

L'objet de la querelle paraît mince. Pourtant, les répugnances des républicains populaires à l'égard du deuxième tour sont à l'inverse des faveurs que lui accordent les radicaux. Ceux-ci, en effet, espèrent comme naguère contracter entre le premier et le second tour de fructueuses alliances tandis que ceux-là savent fort bien que ces alliances se noueront partout contre leurs candidats. Le M. R. P. ne se trouve-t-il pas combattu sur sa droite à raison de ses idées sociales et sur sa gauche à raison de ses idées religieuses? Entre le marteau du conservatisme social et l'enclume du laïcisme intransigeant, les républicains populaires seraient broyés. Des 150 députés M.R.P., une trentaine à peine pourraient revenir au Palais-Bourbon.

C'est dans ces conditions que s'est engagé devant l'Assemblée nationale le débat qui devait être fatal au cabinet Pléven. Le président du Conseil s'est efforcé de demeurer neutre au milieu du conflit qui opposait deux partis importants de sa majorité. Mais il était l'objet de vives sollicitations contradictoires, et, bien vite, il s'est trouvé acculé dans une impasse. Se prononcerait-il en faveur du scrutin à un seul tour? Ce serait provoquer le départ immédiat des ministres radicaux. Accorderait-il sa préférence au scrutin à 2 tours? Alors, les ministres M.R.P. s'en iraient. Devant un tel dilemme, et pour éviter une rupture officielle de la majorité, M. Pléven a choisi de démissionner avant que n'intervienne le vote fatal. Dans son esprit, une crise ministérielle était préférable à une crise de majorité.

La complexité de ce problème de la réforme électorale est due en grande partie à la présence, au Palais-Bourbon, de 180 députés communistes qui, hostiles à toute forme de scrutin majoritaire qui entraînerait l'élimination d'au moins la moitié d'entre eux, votent sans se lasser contre tout projet de réforme. Associés occasionnellement tantôt aux républicains populaires, adversaires du second tour, tantôt aux radicaux, adversaires du tour unique, ils provoquent des votes à tout coup négatifs. Ni l'une ni l'autre formule ne peut recevoir l'approbation de l'assemblée, et le débat sera ainsi bloqué jusqu'à ce que cèdent soit les radicaux, soit les républicains populaires.

Une crise gouvernementale était nécessaire, dit-on, pour que s'effectue une salutaire purge des humeurs de la majorité. Mais le jeu est extrêmement dangereux car, quelle que soit finalement l'importance du problème de la réforme électorale, d'autres questions, laissées à l'arrière-plan durant la controverse, ne tarderont pas à surgir de l'ombre et à s'imposer par leur gravité. La poussée des prix malmène la politique économique, assombrit le climat social et ruine l'équilibre du budget. A cet égard, le nouveau gouvernement aura à prendre de très importantes décisions après avoir franchi le redoutable cap de la réforme électorale.

Si, en face d'un tel programme, les partis de la majorité ne parviennent pas à trouver un terrain d'entente, il y aura lieu d'envisager des élections anticipées, afin que soit levée au plus tôt l'hypothèque que l'approche de la consultation générale fait peser sur l'ensemble de la politique française intérieure et extérieure.

Maurice HERR.

Arborfield

Ligue des Femmes Catholiques

Vingt-deux dames catholiques de la paroisse se sont réunies à la demeure de Mme C. Meeks, le dimanche 25 février dernier, sous la présidence de leur pasteur, M. l'abbé J.-A. Desrosiers. Mme A. Colleaux, présidente diocésaine de la Ligue des Femmes Catholiques, était l'orateur invité. Elle nous donna une intéressante et instructive causerie sur l'organisation et le travail de la Ligue. Il s'ensuivit une discussion à l'issue de laquelle les dames décidèrent d'adhérer à ce bon mouvement.

Les officières suivantes furent élues: présidente, Mme V. Baskey; vice-présidente, Mme L. Venn; 2ème vice-présidente, Mme R. Bourassa; secrétaire, Mme E. LeBras; trésorière, Mme J. Ladouceur; conseillères, Mmes W. Lussier, O. Roy et L. Caouette.

Les dames catholiques remercient tous ceux qui les ont appuyées de leur aide dans le passé et espèrent continuer à recevoir l'encouragement des paroissiens dans leur oeuvre de la Ligue des Femmes Catholiques.

Ponteix

M. Wilfrid Jérome, de New Westminster, C.B., Mme Félix Lamarre, de McLennan, Alta, M. et Mme Lévis Jérome, de Swift Current ont visité leurs mère et beau-père, M. et Mme Arthur Carignan.

Mlle Annette Jérome, de Marseille, France, a repris le chemin du retour de la France, le mardi 13 février, après avoir passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Arthur Carignan.

M. et Mme Léo Bonneville sont revenus d'un voyage en Colombie et ont aussi visité des parents à Wolseley en revenant.

Remerciement

La famille Ludger Couture désire remercier sincèrement les amis qui lui ont témoignée leur sympathie lors du décès de Mme Couture.

Nos malades

Ponteix: voici les patients qui furent enregistrés du 21 février au 1er mars: M. René Privé, Louis Goffinet, Roland Lemieux et Richard Bonneville; Mmes Marcelle Girardin, né un petit garçon, Albina Bédard et Marie Ortman.

Aneroid: MM. Frédéric Keat, Frederic Rucks et David Walls; Mmes Hélène Gammé et Agnès Burrell.

Cadillac: Mme Negla Sadden.

Crichton: Mmes Marie Mongeaud et Kataryna Turek.

Admiral: Mme Mary McCann, né un petit garçon.

Courval

Le samedi 24 février, M. W. Tremblay faisait usage de sa nouvelle charrue à neige et ouvrait le chemin jusqu'à Coderre, ce qui a donné une chance à M. l'abbé Bérubé de venir en auto chanter la messe du dimanche. Il est regrettable que la mauvaise température a refermé les chemins. M. le curé devra continuer à venir par train, comme d'habitude, chanter la messe sur semaine.

La série de parties de cartes qui a été commencée depuis quelque temps a été retardée par la maladie et la mauvaise température mais elle devra se terminer bientôt car la quatrième partie eut lieu le dimanche 4 mars. Il ne reste plus que deux parties.

Malades

M. W. Tremblay a été transporté à l'hôpital de Moose Jaw par avion. Sa condition est passable.

Mme L. Blanchette, aussi à l'hôpital de Moose Jaw, a dû subir une opération cette semaine.

Mme Raymond Tremblay est revenue de l'hôpital de Gravelbourg.

Il y a d'autres malades dans la paroisse; à tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Wolseley

Décès

C'est avec regret que nous apprenions, samedi dernier, que la mort avait frappé M. Delmas Perras, fermier de cette paroisse. Même s'il dut être transporté d'urgence en ambulance la veille, personne n'avait prévu une fin si soudaine. M. le curé, en le recommandant aux prières de ses fidèles, le cita comme exemple d'un paroissien assidu à la messe du dimanche.

Le rapport détaillé des funérailles paraîtra dans le prochain numéro de **La Liberté et le Patriote.**

Va-et-vient

M. Lucien Dureau passa quelques jours à Montmartre, la semaine dernière.

Mme Jack Biram est de retour chez elle après avoir subi une opération à l'hôpital de Régina.

M. et Mme Nestor Cormier et Mlle Nora Perras, de Newdorf, M. Thomas Perras, de l'Ontario, passèrent quelques jours à Wolseley, à l'occasion de la mort de leur père. Ce dernier demeurera sur la ferme avec sa mère.

M. Earl Dolter, de Sintaluta, employé à Régina, eut à subir une opération à l'hôpital local.

Mlle Isabelle Gilbert, employée au magasin Cole, a maintenant accepté un emploi à l'hospice des vieillards, à Wolseley.

M. et Mme Georges Hebert sont les heureux parents d'une fille première-née.

Lorsqu'une idée née dans une tête saine qui surmonte un coeur droit a de plus été examinée attentivement et approuvée par quatre ou cinq hommes de poids, elle ne saurait plus être absurde ni condamnable; elle peut être simplement désapprouvée, mais c'est bien différent.

Joseph de MAISTRE.

AVIS

Vous êtes-vous réabonné? Si oui, merci.

Si non, faites-le sans tarder davantage.

Le tarif d'abonnement à **La Liberté et le Patriote** sera augmenté de $2.00 par année à $3.00 par année — de $5.00 pour 3 ans à $5.00 pour 2 ans. **Le premier changement dans le prix d'abonnement depuis 1918!** Cependant, pas n'est besoin que cette augmentation vous affecte pour plusieurs années à venir parce que, en tant qu'abonné, nous vous donnons l'occasion de payer votre abonnement pour trois ans de plus à l'ancien tarif de $5.00. Ainsi, en agissant promptement, vous aurez un abonnement d'un an gratis.

Peu importe que votre abonnement soit déjà payé pour plusieurs mois ou pour plusieurs années d'avance, l'acceptation de cette offre vous donnera droit à 150 exemplaires de plus de **La Liberté et le Patriote.** Veuillez ne pas tarder à agir. Cette offre prendra fin le 31 mars 1951 et après cette date, les nouveaux taux de $3.00 par année ou de $5.00 pour deux ans seront en vigueur.

Bulletin de Réabonnement

Veuillez vous servir du bulletin ci-joint si vous désirez renouveler votre abonnement au tarif actuel avant le 31 mars 1951.

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

J'inclus la somme de ______ dollars en paiement d'un réabonnement à la Liberté et le Patriote aux prix indiqués ci-dessous:

☐ 1 an $2.00

OU

☐ 3 ans $5.00

La date d'échéance de mon abonnement est ....
(Voir la bande d'adresse de votre journal)

Nom ....

Adresse ....

Ce coupon ne sera valable que s'il est mis à la poste avant le premier avril 1951. Veuillez faire votre remise par chèque ou mandat.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Prud'homme

Deuil au couvent

La mort vient de visiter le couvent des Filles de la Providence, à Prud'homme, où elle vient de ravir l'une des plus anciennes religieuses de la Communauté, la Rév. Sr Ste-Elisabeth, âgée de 82 ans.

Elle rendit sa belle âme à Dieu le lundi 26 février, heureuse d'aller recevoir sa récompense, après une longue carrière de dévouement au service du Seigneur.

Venue de France en 1910, elle y fut regrettée comme une mère par les vieillards d'un hospice auxquels elle prodigua les soins les plus tendres durant plusieurs années consécutives.

Dans les différentes maisons où elle s'est dépensée dans l'Ouest canadien, on a gardé de cette religieuse modèle un souvenir impérissable: sa bonté toujours aimable, sa forte piété, son dévouement de tous les instants au service des Soeurs et des élèves lui ont toujours gagné la sympathie respectueuse et même la vénération de tous ceux qui ont eu l'avantage de l'approcher.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 1er mars, en l'église paroissiale de Prud'homme. Mgr A. Pierre, curé, officiait, tandis que le vénérable Mgr Bourdel assistait au choeur.

MM. Colin Lepage, Emile Préfontaine, E. Rousson, Adrien Loiselle, Laurier Lepage et Alcide Préfontaine portèrent la dépouille mortelle au cimetière.

"Bienheureux les justes qui meurent dans le Seigneur, car leurs oeuvres les suivent."

Aux Rév. Filles de la Providence éprouvées par cette disparition, nous offrons nos plus respectueuses condoléances.

Soirée dramatique

Le 4 février, à la salle paroissiale, les membres de l'équipe de gouret "Mercure" présentèrent 2 courtes comédies: "Une première impression", et "Child Psychology". En outre, on exécuta plusieurs chants, récitations et solos de piano.

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Louise Bandet.

La soirée se termina par un goûter servi par les dames.

Prix de catéchisme

Le dimanche 18 février, Mgr Pierre fit la distribution annuelle des prix et des diplômes de catéchisme pour l'année 1950.

Nos félicitations aux nombreux gagnants de ces prix.

Films éducationnels

Le 31 janvier, M. Romulus Beaulac se rendit de Saskatoon à Prud'homme pour présenter aux écoliers des films intéressants et éducationnels sur les coopératives. Nous lui sommes très reconnaissants de sa visite, et nous souhaitons qu'il revienne encore avant longtemps.

Partie de cartes

Le 2 février, les élèves des grades IX et X organisèrent une partie de cartes à l'école au profit de l'Oeuvre de la Ste-Enfance. Jeu de cartes, pêche, bonne aventure, bureau de poste et goûter succulent, le tout fut un réel succès et rapporta la belle somme de $35.50 pour le rachat de 10 petits païens.

Félicitations à la classe de IX et X pour l'organisation parfaite de cette partie, et sincères remerciements aux élèves de toute l'école qui y participèrent si généreusement.

Semaine des vocations

Du 12 au 16 février, les écoliers eurent leur semaine des "vocations" pendant laquelle prières, études et instruction sur les différents états de vie firent comprendre aux jeunes la nécessité de bien connaître leur vocation et l'importance de la suivre.

La semaine se termina par une pièce intitulée "Marie", qui fut très appréciée de tous.

Saint-Louis

Lors du concours de curling qui se termina le mercredi 28 février, l'équipe locale de M. Freddie Boucher remporta le premier prix; M. Arsène Benoit, de Hoey, le deuxième. Dans la deuxième partie, le premier prix fut gagné par M. Emile Bernier, de Domrémy, et le deuxième par M. Léon Fournier, de Hoey. Troisième partie, M. Alain Boucher, premier prix, et M. C. Tolley, deuxième.

Le concours de curling pour la Croix-Rouge dura deux jours, les 2 et 3 mars. Ce concours fut très intéressant et remporta la belle somme de $98.00, plus le total des offrandes recueillies.

Willow-Bunch

Ces jours-ci, les membres de la Légion passeront dans chaque foyer pour recueillir votre offrande pour la Croix-Rouge. Par le passé, Willow-Bunch s'est toujours montré généreux. L'objectif pour le village est de $200.00.

Aussi dans tous les endroits publics du village des Trèfles vous seront offerts en vente au profit de l'Orphelinat de Prince-Albert, sous la direction des Chevaliers de Colomb.

Une collecte se continue à l'hôpital pour acheter de nouvelles bassinettes. La somme de $100.00 a été recueillie et tous ceux que la chose intéresse sont priés de venir voir la matrone.

MM. Francis Bellefleur, Octave Gaudry, M. et Mme A. Laberge se sont rendus à Régina, pour affaires, ainsi que M. Maurice Tremblay.

M. et Mme Paul Lapaire sont de retour de la clinique de Rochester, assez bien rétablis.

Voici la liste de nos patients: Mlle Janine Collin, de St-Victor, bébé Granger, M. J. Chartrand, R. Cayer, T. Bruneau, A. Bérard, M. L. Sylvestre, M. Hubert.

Ont quitté l'hôpital durant la semaine du 25 février au 4 mars: Mme G. Lapaire, Mme L. Bérard et bébé, M. Maurice Durand.

Storthoaks

Le comité de l'A.C.F.C. a organisé une partie de cartes le dimanche 18 février, durant laquelle eut lieu l'élection du nouveau comité pour l'année. Voici les résultats: président, M. Paul Pierret; vice-président, M. Fernand Cop; secrétaire, M. Honorius Millette, jr; conseillers, MM. Charles Millette, Jean Carrière, Basile Carrière, Fernand Blérot et Euclide Bourgeois. Fut nommé au poste de chef de région, M. Jean Carrière.

Gagnèrent les prix aux cartes: 1er prix des dames, Mlle Aline Bonneteau; prix de consolation, Mme Gérard Meunier; 1er prix des hommes, M. Aimé Dumaine; consolation, M. Léonard Gauthier.

Nos félicitations à M. Gérard Meunier, de notre paroisse, qui vient de remporter le "Reserve Championship" provincial et le 2ème prix régional au concours d'orge. A l'issue d'un banquet à Saskatoon, où il se rendit, on lui présenta un chèque de $230.

Va-et-vient

M. Emile Toupin est revenu de l'hôpital de Winnipeg, où il a subi une opération.

Mme Lionel Chicoine est aussi revenue de l'hôpital de Régina.

Sont allés passer quelques jours à Winnipeg: Mlle Céline Martin, MM. Philippe Raymond, Fernand Cop, Baptiste Bonneteau, Philippe Paradis et son fils, Lionel, ainsi que Mlle Eugénie Pinette.

A Régina: Mme Aimé Carrière, Mme Marcel Lamy et sa mère, Mme Lamouline.

MM. Albert et Edouard Paradis, de St-Boniface, vinrent passer quelques jours par ici, ainsi que M. le Dr Ovila Millette, également de St-Boniface.

La grippe sévit dans la paroisse et plusieurs ont dû être hospitalisés: MM. Honorius Millette et Fernand Cop, Mmes Matt Schaeffer, Albert Bérard et Léo Bélisle, Mlle Lucienne Gofflot, les enfants, Lydia et Gilles Cop, Evelyne Pierret, Yolande Bourgeois et Denise Paradis.

Bellegarde

Baptême

Le 4 mars: Lorraine-Marie, fille de M. et Mme Alphonse George (Cécile Stringer). Parrain et marraine, M. et Mme André Sylvestre, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne fut un grand succès. Les heureux gagnants pour les hommes furent: 1er prix, M. Léonard Poirier; prix de consolation, M. Edmond Wolensky; pour les dames: 1er prix, Mlle Rolande Sylvestre; prix de consolation, Mlle Georgette Mahin. Le prix d'entrée alla à M. Edmond Wolensky.

Félicitations et remerciements à nos dévouées Dames de Ste-Anne.

Nos malades

Prompt rétablissement à nos malades, Mme Alphonse George, sr, et M. Gilbert Bauche.

Va-et-vient

Mlle Simone Wilvers est partie à Régina pour quelques jours.

M. André Bauche est revenu de Hamilton, Ont., où il a passé six semaines.

M. Henri Stringer, de Ponteix, est en visite chez sa fille, Mme Alphonse George.

Nos félicitations à Mlles Réjeanne George, Pearl Gervais, Maria Pierrard, Lorraine Wilvers et leur dévouée maîtresse, la Rév. Sr Marie-Elzéar, pour avoir remporté le 1er prix au festival dramatique à Weyburn.

Visite de la propagandiste d'A.C.

Les 20 et 21 février, Mlle Noëlie Palud, propagandiste diocésaine d'A.C. pour le diocèse de St-Boniface, était de passage au couvent pour aider Jécistes et Croisés de notre paroisse dans leur travail d'A.C. Ce furent deux journées d'activités débordantes: réunions de comités, de chefs, d'apôtres, d'équipes, chants, jeux, etc.

Mlle Palud, avec son coeur d'apôtre et le bel entrain qui la caractérise, aida grandement nos étudiants. En même temps elle se rendit compte du travail d'apostolat qui se fait dans notre monde étudiant.

Merci Noëlie, nous n'oublierons pas de sitôt votre aimable visite.

Une jeune fille esquimaude fait sa . . .

(Suite de la première page)

6,400 âmes, on compte 1,040 catholiques dans le vicariat de la Baie d'Hudson.

La cérémonie de profession de Soeur Pélagie s'est déroulée dans une atmosphère de piété admirable. C'est vraiment émouvant d'entendre cette jeune Esquimaude de répondre clairement aux questions de l'interrogatoire rituel puis prononcer ses voeux en sa langue maternelle:

"Uwanga, Pélagie illautitauyomablunga . . ." Moi, Pélagie, fais profession . . ."

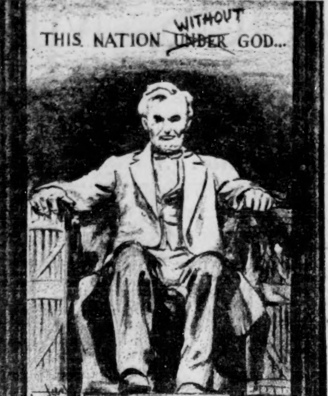
Première consécration au Seigneur d'une vierge arrachée aux ténèbres du paganisme, prélude d'un mouvement de conversions chez ces nomades de la Terre Stérile, réponse admirable à la demande de Pie XI qui disait à S. Exc. Mgr Turquetil:

"N'y aurait-il qu'une famille d'Esquimaux, là-bas, vers le Pôle, et fallut-il 2 ans pour l'atteindre, je vous dis: Allez-y, car ces gens-là ont, eux aussi, droit à la Rédemption."

Le câble reliant le Canada et la G.-B. bientôt restauré

LONDRES — Le câble sous-marin qui s'est brisé, en 1943, après avoir relié le Canada et la Grande-Bretagne pendant près de 70 ans, sera restauré et fera partie du système de communications du Commonwealth.

Sécularisme



La vignette ci-dessus représente une caricature — oeuvre de James Knudson, artiste à l'emploi de **The Tidings**, organe archidiocésain de Los Angeles — significative du sécularisme moderne. L'artiste a peint la statue d'Abraham Lincoln qui s'élève à Washington, remplaçant un mot de la devise: **under** par **without**. (NCWC)

Veillardville

Le vendredi 23 février avait lieu la réunion des Dames Catholiques, chez Mme Arthur Lamontagne. Douze membres étaient présentes. Il fut décidé que la prochaine réunion aura lieu chez Mme McGratten. Il y aura élection de nouveaux officiers.

Mme Louise Trail était de passage parmi nous, en route pour Edmonton où elle visitera ses enfants.

M. Raoul Désy passa la fin de semaine à Régina.

Mlle Simone Allain fut transportée d'urgence à Tisdale, pour opération d'appendicite.

Le jeudi 22 février eurent lieu, à Hudson Bay, au milieu de nombreux amis, les funérailles de M. Albert Ouellette.

Naissance

A M. et Mme Philippe Gagnon (née Mary Holowenko) un garçon, né le 22 février.

Au Collège St. Thomas More

"Veni, vocavi, vici": Stan Kutz, notre plus habile discoureur, ainsi que Bob Cooper se rendaient à Régina comme nos représentants dans un débat contre le "Collège Régina". Stan ne semblait pas douter un moment du succès de son entreprise. Il partait confiant et souriant et nous revenait le lendemain joyeux et glorieux. Le sujet du débat: "Doit-on admettre la Chine communiste à l'O.N.U.?" Stan et son copain soutenaient la négative. Donc, grâce à l'éloquence de ce petit bout d'homme St. Thomas More remporta le trophée "MacKenzie".

Pat Gallagher, choisi la semaine précédente parmi quatre concurrents dont Nemo Rhéaume, Jack Gallagher et encore Stan Kutz, pour défendre le prestige du Collège au concours oratoire pour le trophée "Douglas" ne fut pas aussi heureux dans son essai.

Elections

Nous sommes au beau milieu d'une série d'élections tumultueuses. Les candidats pour l'exécutif du Collège St. Thomas More lancèrent leur campagne électorale dimanche matin. Dans notre salle garnie de placards, de caricatures et d'écriteaux, les candidats s'adressèrent aux jeunes du Club Newman après la messe. Lois Brockman, de Humboldt, ainsi que Patsy Lou Marcotte, de Hudson Bay, toutes deux de première année, convoitent le poste de secrétaire-trésorière. Shirley Leia, de Prince-Albert, et Norman Mahoney, de Saskatoon, ainsi que Mary Masarek, de Melville, briguent l'office de vice-présidente. Eugène "Nemo" Rhéaume, de Flin Flon, et Stan Kutz, d'Elrose, également des nouveaux-venus parmi nos rangs, sont engagés dans une lutte gigantesque pour la charge de président. Les discours de "Nemo" et Stan surtout étaient pleins d'esprit, de promesses et de convictions.

La cabale pour les élections du Club Newman n'est pas encore officiellement ouverte, mais de nombreuses rumeurs circulent au sujet des candidats et les nominations se brassent en "grand" secret. Toutefois, il m'est parvenu de diverses sources anonymes que Larry Salamon et Hugo Gross jettent quelques coups d'oeil au rang de président, tandis que John Frey, Georges Kunkel et Marcel Leblanc laissent savoir déjà qu'ils feront application pour l'emploi d'organisateur social ou maître de cérémonies.

En plus de toutes ces activités, les candidats aux élections du Conseil des Etudiants de l'Université nous visitent assez fréquemment, surtout durant le goûter du midi. Il faut mentionner qu'Ed. Bayda, Benny Wolff et Mike Palko, de notre groupe, convoitent le poste de Directeur Social; Mike Kawulych désire le poste de secrétaire et Jos Flynn fait des démarches pour obtenir la charge de chef des Relations Publiques (P.R.O.).

Ping-pong

Parmi tout ce brouhaha, notre tournoi de ping-pong progresse lentement et perd un peu de son intérêt. Nous sommes dans la deuxième ronde et plusieurs de nos redoutables professionnels, dont votre humble serviteur, ont déjà été éliminés. Toutefois John Frey, Frank Schneider et le Père Kennedy sont encore de la partie.

Soirée

Mardi après-midi, la "Maison de Flegel" présentait sa fameuse opérette dans la salle de Convocation devant une foule d'étudiants. Dimanche soir cette troupe se rendait à la paroisse Ste-Marie, dans la partie ouest de la ville, et donnait une troisième exhibition de ses talents. Puisque j'accompagnais ce groupe je ne pus jouir du concert au Collège St. Thomas More ce même soir. Toutefois, selon plusieurs témoins, le programme fut très intéressant, surtout les contributions de Paul Léger, Bob Pravda au piano, Bob Klassen avec son saxophone et Jos Campbell avec son cornet.

Marcel LEBLANC.

Le Vatican exerce une influence profonde sur l'Occident

(Suite de la première page)

fus du pape de recevoir lors de son récent passage à Rome le général Eisenhower, qu'il avait pourtant accueilli en 1944."

Rapprochement souhaité par le Saint-Siège

En dépit de la communauté de vues qui unissait Pie XII et Roosevelt, on s'est toujours un peu méfié au Saint-Siège de ce que la psychologie américaine peut avoir non seulement de sommaire, ce qui n'est pas grave, mais aussi de profondément matérialiste. Le regain d'influence à Rome de l'Amérique du Sud accuse ces inquiétudes. Avec ces joueurs de baseball, écrit M. André Fontaine, même s'ils sont évêques ou moines, on se sent moins en confiance qu'avec des Européens, surtout s'il y a vraiment pour eux quelque chose de chrétien, de catholique, dans les restes de civilisation qu'ils entendent préserver contre les barbares. C'est pourquoi Rome a toujours marqué tant d'empressement à l'égard des efforts de fédération européenne et de réconciliation franco-allemande.

M. André Fontaine ajoute que le Saint-Siège regarde avec faveur "tout ce qui tend à rapprocher au sein de cette Europe les éléments latins ou germaniques, appelés tout naturellement à contre-balancer un protestantisme, dont il reste très éloigné".

"Jamais peut-être, écrit M. André Fontaine, l'influence de Rome n'a été aussi grande sur toute une partie de l'Occident, et en particulier de l'Europe" et il souligne l'attention avec laquelle Pie XII suit l'actuelle situation internationale.

Contrôle des bénéfices envisagés . . .

(Suite de la première page)

qui n'est pas nouveau, que la pénurie d'acier est le pire problème à résoudre. Mais il a ajouté que la production des avions est la partie du programme qui va le mieux.

Il nous a appris que ce ne sont pas les commandes de la défense nationale qui réduiront la production des automobiles pour la population civile, mais le manque d'acier.

Car en dépit de l'ampleur du programme de réarmement, les commandes de véhicules motorisés pour l'armée ne seront pas considérables. Si nous étions présentement en guerre, ce serait différent. Mais dans les conditions actuelles, on n'a pas besoin des armadas terrestres qui déferlèrent sur le continent européen après le débarquement de Normandie.

L'industrie de l'automobile recevra donc moins de commandes qu'on aurait pu le croire pour la défense, mais sa production sera ralentie par le manque d'acier et d'autres matières premières.

Il y a un genre de véhicule, cependant, que le gouvernement voudrait faire fabriquer sur une assez grande échelle, c'est un jeep d'un nouveau modèle que les usines Ford du Canada pourraient produire. La difficulté qui se pose dans ce cas, c'est d'obtenir les droits nécessaires des propriétaires américains des brevets d'invention.

Dans certains domaines, la production est retardée parce qu'on ne s'est pas encore entendu sur le modèle uniforme à adopter pour les pays du Pacte atlantique. Mais le Canada fait maintenant partie, avec les Etats-Unis, l'Angleterre et la France, du comité qui, en collaboration avec le général Eisenhower, doit prendre les décisions à ce propos. M. Howe espère que cela avancera les choses.

Le "Parisian French"

On s'est ému, l'autre jour, à Québec, à propos d'un article de "Paris-Match" où l'auteur révélait qu'il avait entendu une pièce au théâtre mais qu'il n'avait rien compris, "la pièce étant en langage du Canada". C'était tout simplement une nouvelle manifestation de l'ignorance dont témoignent certains étrangers à l'endroit de notre pays. Ignorance, tout simplement. Importe-t-il de prendre la mouche si vite? Attendons, avant de si vivement protester, que nous ayons des preuves qu'il y a de la malice. Pensons que nous aussi ne connaissons guère certains pays et que nous pourrions bien commettre la même bourde. Ignorance ou fantaisie, aimons-nous croire; ou simplement blague.

Dans ce dernier cas, nous pourrions facilement blaguer les Français, notamment à propos de l'envahissement progressif de leur langue par les anglicismes et par l'argot américain. A ce sujet, nous pigeons parmi des "découpures" de journaux recueillies au hasard de nos lectures un article qui a paru, non pas dans un journal franco-canadien ou franco-américain, mais dans un hebdomadaire parisien qui s'intitule "Marie-Claire", dont la clientèle est surtout féminine. Nous nous en voudrions de ne pas le faire lire. Voici ce qu'écrit l'auteur de l'article:

"Un reporter, à l'allure de gentleman, vêtu d'un costume sport: knickerbockers et pull-over, aborda la jeune star qu'il se proposait d'interviewer et qui passait dans son roadster, en short, sa raquette de tennis à la main.

"— Stop! lui cria-t-il. Venez prendre un drink avec moi: cocktail, grape-fruit juice, whisky, sherry? Prenez un toast, un bun, un sandwich, un pudding, un cake ou même un petit lunch si vous voulez, car ce match a dû vous ouvrir l'appétit. Parlez-moi de vos derniers gags, si pleins d'humour. Je suis speaker et je prépare un sketch qui passera ensuite au music-hall. J'ai besoin de girls, de boys qui porteront alternativement le water-proof et le smoking. Prenez un second glass? . . . Il y aura aussi un jazz-band pour la scène du dancing. Vous danserez un fox-trot et quelques blues. Les gangsters: racketeers, kidnappers et autres arriveront en car. J'avais pensé à des cowboys envahissant un bungalow, saccageant les bow-windows et les cozy-corners de ce petit home paisible, mais c'est démodé. On attaquera donc votre wagon, votre sleeping. Vous recevrez quelques swings, mais qui ne vous mettront pas à knock-out, car nous connaissons le fair play et tout se passera en un seul round. Connaissez-vous le crawl, l'over-arm; jouez-vous au water polo, au cricket, au football? En attendant, faites du golf, du footing pendant votre week-end. All right! Good bye!"

Mais là encore faudrait-il s'indigner devant une pareille élucubration? Nous voulons croire que l'auteur de cet article a voulu donner une spirituelle leçon à certains snobs parisiens qui font si complaisamment étalage des mots d'argot américain qu'ils ont cueillis ici et là. Mais il reste que même de grands écrivains français emploient, dans leur littérature, beaucoup trop souvent ce "slang" américain pour que nous n'ayons pas raison, nous aussi, de nous amuser de certains côtés de la belle langue parisienne.

FRANCHEVILLE.

(Le Progrès du Golfe, Qué.)

Virus de la leucémie isolé et identifié?

ALICANTE, Espagne — Le virus de la leucémie, vulgairement appelé "cancer du sang" aurait été isolé et identifié par un savant espagnol.

Le journal **Information**, qui publie la nouvelle, précise que la découverte a été faite par le Dr Francisco Mas Magro, de la section d'hématologie de l'Institut national des sciences d'Alicante:

"Les recherches se poursuivaient depuis 1934 au sujet de la leucémie humaine dont le traitement pose un problème qui n'est pas encore résolu", a déclaré le Dr Mas Magro au reporter. "Le responsable de la leucémie est, selon ce que nous avons pu constater, un virus de dimensions ultra-microscopiques."

Au cours d'expériences réalisées l'an dernier et au début de la présente année, la maladie a pu être transmise à des animaux de laboratoire dont elle a causé instamment la mort dans un délai de vingt jours: "Les résultats sont en cours de publication, simultanément à Madrid, Paris et Rome, en un rapport qui expose de façon détaillée les méthodes suivies", ajoute le journal, qui publie toutefois les grandes lignes de ces méthodes.

Préparatifs coûteux

WASHINGTON — Les autorités militaires ont fait savoir au Congrès qu'il en coûtera $258,000,000 la première année pour envoyer 4 divisions supplémentaires en Europe, soit environ $2,500 par homme. Par la suite, le coût sera réduit à $111,000,000 par année.

Un incendie a infligé de lourdes . . .

(Suite de la première page)

drement d'une partie du toit, vers 7 h. 30.

Le monastère abritait 5 pères et 3 frères. Il avait été construit en 1917, attenant à l'église paroissiale par la sacristie. Fort heureusement, grâce aux efforts de tous, le temple fut épargné.

• • •

"J'AI VU!"

Un témoin oculaire de l'incendie raconte ce qu'il a observé au cours du sinistre au monastère de Ste-Anne.

Il était midi moins dix, le samedi 3 mars. J'entendis la cloche sonner à l'église de notre village. C'est l'angélus, pensais-je . . . et je sortis de l'ouvrage.

"Le feu est au monastère", me crièrent quelques enfants. Je regardai.

Oui! là devant moi, le monastère qui s'offrait à ma vue faisait paraître une petite fumée par une fenêtre du deuxième étage.

Oui! Il y avait du feu, mais comme si le monastère pouvait brûler!

Allons, c'était simplement une légère fumée. Déjà, plusieurs hommes étaient sur les lieux. Une échelle était dressée; on arrosait. On saurait maitriser ce petit feu.

Néanmoins, j'y courus. Et je vis . . . je vis notre paroisse de Ste-Anne en emoi. Je vis ces hommes courir de toutes parts, prêts à tout pour sauver notre monastère.

"A-t-on téléphoné aux pompiers?"

"Oui! Ceux de Steinbach doivent arriver".

"Ne croyez-vous pas qu'il faudrait demander de l'aide de St-Boniface?"

"Nous l'avons fait, cependant, les brigades de pompiers sont déjà occupées à contrôler trois feux."

"Et Winnipeg?"

"Ils refusent de venir." Tout est contre nous.

Mais voilà qu'une sirène annonce l'arrivée des pompiers de Steinbach. Ils sauront nous aider. La rivière La Seine fournira l'eau nécessaire. Nous avons confiance. Les boyaux installés, le moteur en marche, l'eau refuse de sortir au bout des pipes. Le moteur manque de force. Le feu s'étend toujours. Deux heures d'angoisse, et rien, rien qu'une petite pompe aide à nos hommes à maitriser le feu qui continue à se répandre. Steinbach rajuste ses tuyaux au pouvoir d'eau du monastère; mais le courant n'est pas assez fort. Mon Dieu! rester là, planté, et ne pouvoir rien faire. Se peut-il que le monastère passe au feu? . . . Au moins, sauvons quelque chose.

Déjà les Révérendes Soeurs, aidées des dames, des demoiselles et des enfants ont vidé la chapelle de tous ses ornements. Celle-ci rattache le monastère à l'église. Les agents de police croient qu'il y a danger pour l'église. Allons-y; sauvons tout ce que nous pouvons! Voilà le chemin de croix qui descend, les statues sont délogées. On essaye même d'arracher le tabernacle. Ah! mon Dieu, permettrez-vous que votre temple soit détruit? Ce temple qui ne fut consacré que l'an dernier?

Le Père Curé nous rassure: "L'Eglise ne brûlera pas!"

On retourne vers le monastère. La Brigade de St-Vital arrive. Le camion s'installe près de la rivière. Les pipes crachent l'eau tant attendue, mais la fumée sort de toutes les fenêtres. Où est le feu? Quelques hommes courageux pénètrent dans le monastère. Bientôt on entend des vitres craquer. On a pu pénétrer jusqu'au deuxième et . . . on arrose. Pendant ce temps, les paroissiens entrent par devant, sauvent la bibliothèque publique, les bureaux, les chaises, les tables, les manteaux, etc. Les agents de police sont là. Ils essayent d'empêcher ce monde d'entrer. Mais rien à faire. On veut travailler. On veut sauver tout ce que l'on peut. On n'a pas peur du feu; on n'a pas peur de l'eau. On est brave.

Les brigades de St-Boniface et bientôt celles de Winnipeg arrivent. De tous côtés, l'eau noie le bâtiment, mais l'aide a trop tardé. Le seul espoir qui reste est de sauver l'église. Sans relâche, on travailla. Les brigades, ainsi que plusieurs paroissiens, risquèrent leurs vies pour sauver soit les objets personnels des Révérends Pères ou encore le Saint Sacrement dans l'oratoire.

Les dames servaient le café et des sandwiches. C'était beau à voir. On était tous un, tous un pour montrer à nos Pères tendrement aimés qu'on était avec eux, qu'on était prêt à tout faire pour leur témoigner notre sympathie dans l'épreuve si terrible qui les frappait. L'église fut sauvée . . . Et notre monastère détruit. Seuls ses murs se tiennent encore droits comme un fantôme de ce qui fut et . . . de ce qui n'est plus. Il semble être encore là, avec nous, dans les personnes de nos bons Pères et de nos Frères dévoués qui surent montrer tant de courage et de résignation dans l'épreuve qui les a frappés.

A. G.

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

position. Le ministre de la Santé répliqua que, dans chaque cas, un accord avait été conclu avec les autorités locales et qu'on avait réussi à en venir à une entente satisfaisante.

Le gouvernement refuse de répondre

Le comité chargé d'examiner les rapports sur les corporations de la Couronne s'engagea dans l'une des discussions les plus acerbes de la session.

La cause du charivari fut l'insistance avec laquelle les libéraux questionnèrent le ministre des Ressources, M. J. H. Brockelbank, dans le but de savoir sur quels item la manufacture de boites du gouvernement à Prince-Albert avait payé la taxe d'éducation, la taxe d'hospitalisation et l'impôt de vente de huit pour-cent du gouvernement fédéral.

Pour toute réponse, les membres du gouvernement répondirent que tant que le ministre affirmait qu'il se conformait à la loi, il n'était pas nécessaire de fournir des chiffres.

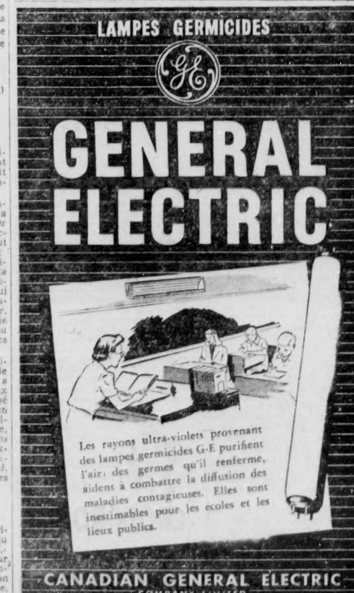
Par contre, les libéraux insistèrent vivement qu'ils avaient le droit de connaître les détails des manoeuvres des corporations. M. Tucker souligna qu'un rapport en règle devrait contenir l'exposé de ces détails. M. Douglas répliqua que le comité n'avait pas à s'inquiéter de savoir si oui ou non le gouvernement fédéral percevait efficacement ses impôts. Quant aux impôts d'éducation et d'hospitalisation, il suffisait de dire que la loi à leur égard était observée. Le premier ministre promit que ces détails pourraient être fournis, mais non en réunion de comité. M. Tucker finit par formuler ses questions par écrit.

Augmentation du salaire minimum

Une nouvelle législation visant à augmenter le salaire minimum ainsi que les compensations payées aux dépendants de chefs de famille qui perdent la vie dans des accidents de travail, sera introduite dans les délibérations de la session actuelle. C'est le ministre du Travail, M. C. C. Williams, qui fit cette annonce.

M. Williams souligna aussi l'importance de l'apprentissage à différents métiers que le gouvernement actuel encourage de toutes façons.

Tous les chefs provinciaux ont exprimé leur désappointement devant le refus du gouvernement britannique de payer davantage sur les millions de boisseaux de blé que les fermiers canadiens leur ont fourni dans les 5 dernières années. Les C.C.F. ne se gênent pas pour blâmer les libéraux de toute l'affaire et feront certainement de ce fait un de leurs arguments favoris lors des prochaines élections.





POUR VOUS, MESDAMES



Les "SAVIEZ-VOUS" du Carême

Saviez-vous que, de nos jours, il est aussi difficile de trouver des chrétiens qui jeûnent que, jadis, dix justes dans Sodome et Gomorrhe?

Saviez-vous que sans la pénitence et la mortification on s'en va chez le diable? "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous", dit l'Evangile.

Saviez-vous que ceux qui ne peuvent jeûner tous les jours du Carême peuvent le faire une, deux, trois fois la semaine?

Saviez-vous que ceux qui ne peuvent pas jeûner doivent au moins se priver entre les repas?

Saviez-vous que ceux qui ne peuvent pas jeûner ont le droit de se priver de friandises, de cigarettes et de toutes sortes de douceurs?

Saviez-vous que les hommes astreints à des travaux pénibles qui les empêchent de jeûner ont le droit de se priver de liqueurs, de bière et d'alcool?

Saviez-vous que les femmes qui ne peuvent pas jeûner peuvent faire jeûner leur langue en ne mangeant pas le prochain?

Saviez-vous que les jeunes gens et les jeunes filles qui se fréquentent ont une foule d'occasions de se mortifier?

Saviez-vous que le Carême a été institué pour nous faire expier nos péchés?

Saviez-vous que le Carême nous prépare par la pénitence à célébrer dignement la fête de Pâques?

Saviez-vous que jeûner, c'est ne faire qu'un seul repas complet et rester sur son appétit aux deux autres?

Saviez-vous que le jeûne oblige sous peine de faute grave, toutes les personnes âgées de vingt et un à cinquante-neuf ans révolus, à moins d'une raison sérieuse soumise au jugement d'un confesseur?

Saviez-vous que beaucoup meurent d'avoir trop mangé et que personne ne meurt d'avoir jeûné?

Saviez-vous que le jeûne entraîne l'obligation de l'abstinence aux deux légers repas?

Saviez-vous que l'abstinence consiste à ne pas faire usage d'aliments gras, tels que viande, sang, moelle, cervelle, coeur, fois, bouillons et soupes grasses, etc.?

Saviez-vous qu'à partir de l'âge de sept ans toute personne est soumise à la loi de l'abstinence?

Savez-vous? Savez-vous? Savez-vous que, pour obtenir la paix et la destruction du communisme dans le monde, il faut que tous les chrétiens reviennent à la pratique de la pénitence?

(Le Service de l'Education Familiale de la paroisse de l'Immaculée-Conception.)

Un petit garçon de huit ans

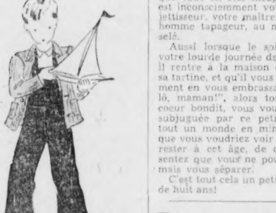
Les petits garçons de cet âge sont répartis sur la terre en différentes catégories. Il y en a des petits, des gros, des blonds, des noirs, des beaux, des laids. Tous sont charmants.

Les mères les aiment, les petites filles de leur âge les fuient, leurs frères et soeurs aînés les tolèrent, les adultes les ignorent, et Dieu . . . les protège!

Un petit garçon de huit ans, c'est un paquet de Vérité sous une frimousse sale, c'est la Sagesse-miniature avec de la gomme à mâcher collée dans ses cheveux, c'est l'Espoir de l'avenir qui tient une grenouille dans sa poche.

Un petit garçon de huit ans possède l'appétit d'un cheval, digère aussi bien qu'un avaleur d'épées, a toute l'énergie d'une petite bombe atomique grandeur-poche, est curieux comme un chat, est muni de poumons semblables à ceux d'un orateur à la Chambre, a l'imagination d'un Paul Bunyan. Lorsqu'il fait quelque chose, il semble avoir cinq pouces à chaque main pour l'accomplir.





Personne n'est levé le matin aussi à bonne heure que lui, et personne n'arrive aussi en retard pour le souper, le soir. Il semble avoir tout un monde à gérer dans une journée. Personne sur la terre ne peut entasser autant d'objets disparates dans une seule poche. On y trouve en effet: un canif mi-rouillé, une moitié de pomme grignotée, trois pieds de ficelle, une toupie ou un Yoyo, deux bonbons pas trop propres . . . six cents noires, un lance-cailloux, quelques marbres, une demi verge de fil de fer, une forme d'une substance quelconque. Lui-même ne sait au juste ce que c'est.

Cheveux en tignasse, l'air décidé, vous le trouvez partout où il ne faut pas qu'il soit: courant et se roulant sur la rue, furetant dans les ruelles, maniant infailliblement les explosifs ou autres objets dangereux qu'il trouve, montant sur les toits, clapotant dans les flaques d'eau rampant sous les abris ou les hangars pour y fumer en cachette un bout de cigarette trouvé, jouant autour d'un feu ardent, essayant de sonder la glace encore mince, grimpant dans les arbres pour y dénicher les oiseaux, sautant et se balançant d'une branche à l'autre, déchirant son fond de culotte, etc.

Puis, voilà que tout à coup notre petit bout d'homme s'affirme. L'instinct de domination s'éveille en lui, et on le retrouve au beau milieu d'une querelle, le centre d'une petite guerre, étonnamment semblable à celles livrées par ses aînés, les "grands enfants" que sont les hommes de par le monde.

Ce qu'il aime? La crème glacée, les canifs, la fête de Noël, les livres de comiques, son petit compagnon de l'autre côté de la rue, les bois, l'eau (dans les flaques et les étangs) les gros animaux, son Papa, les trains, les samedis matins, les engins des pompiers, les pistolets, les chiens, les vues de Cowboys.

Ce qu'il déteste? Se laver derrière les oreilles, endurer les fillettes au jeu, faire les commissions, étudier, prendre un bain.

Ce qui pour lui est absolument contre-nature: rester tranquille pendant plus de quatre minutes, s'abstenir de se chamailler ou de donner des coups de poing à ceux de force égale à la sienne.

Ce dont il raffole? Eventrer tout objet mécanique pour en sortir le dedans en entier, lancer des boules de neige lorsque celle-ci est molle et invitante.

Un petit garçon de huit ans est un être magique—vous pouvez le renvoyer de votre cuisine mais vous ne pouvez le bannir de votre coeur. Vous pouvez le chasser de votre salle de couture, mais vous ne pouvez le chasser de votre pensée. Si vous essayez de le faire, vous verrez que vous en êtes incapables. Il est inconsciemment votre assujettisseur, votre maître, ce petit homme tapageur, au nez rousselé.

Aussi lorsque le soir, après votre lourde journée de fatigue, il rentre à la maison chercher sa tartine, et qu'il vous dit gaiement en vous embrassant: "Allô, maman!", alors tout votre coeur bondit, vous vous sentez subjuguée par ce petit être—tout un monde en miniature—que vous voudriez voir toujours rester à cet âge, de qui vous sentez que vous ne pourrez jamais vous séparer.

C'est tout cela un petit garçon de huit ans!

Bien au chaud

Quelques jeunes femmes mettent leur point d'honneur à ne jamais se couvrir, même au coeur de l'hiver: un manteau plus ou moins chaud sur une petite robe, et les voilà pourvues. C'est fort bien tant que leur résistance est intacte. Mais que celle-ci faiblisse et le pire devient possible. Cette forfanterie a peut-être tué plus de "jeunes filles" que le bal honni par Hugo.

Pourtant, la mode ne s'oppose pas à la prudence. La plupart des des petites robes en vogue ont des manches longues et sont taillées dans des lainages moelleux. Les manteaux nouveaux, en tissu épais et chaud, dotés parfois d'une triple pèlerine, sont d'une tiédeur sans pareille.

Et puis vous avez tout un jeu de sous-vêtements qui ne sont pas incompatibles avec l'élégance; la chemise américaine, le slip de jersey, bien d'autres encore. Pourvu que vos sous-vêtements soient légers et bien coupés, ils ne vous gêneront pas mais seront au contraire source de confort.

Bien entendu, il ne faudrait pas, tombant dans l'excès contraire, vous accoutumer à porter partout et en tous lieux le gilet fourré et l'écharpe de laine. Réservez ces objets aux jours très froids, aux heures où vous affrontez la bise. Dans les pièces chauffées, hâtez-vous de vous découvrir. C'est pourquoi le sous-vêtement doit toujours être léger et discret: on a plus vite ôté son manteau qu'un tricot à manches longues.

Gardez bien ce juste milieu quand vous couvrez les petits. Trop de sous-vêtements les exposent à transpirer. Qu'ils en aient, mais peu. Et qu'un jeu de vêtements extérieurs vous permette d'harmoniser leur tenue avec la température du moment.





Je plains la jeune fille . . .

Je plains la jeune fille assise à son bureau
Assidûment penchée et toute la semaine
Manoeuvrant ce clavier qu'elle mène et ramène
Dans un pâle rayon blondissant le carreau.

Qui n'a pas le plaisir du chiffon que j'agite,
Du balai que je pousse en remuant les bras
Et des courbes du corps quand j'astique le bas
Des meubles reluisant dans la tiédeur du gite.

Qui n'a pas le loisir de vaquer, au matin,
Dans la maison tranquille où le soleil pénètre,
De servir les repas, d'entr'ouvrir les fenêtres
Sur la verdure jolie et fraiche du jardin;

Qui n'a pas l'agrément de retrousser ses manches
Pour faire la lessive et de mouiller ses bras
D'eau douce jusqu'aux coudes et de plier les draps
— Cette clarté rigide et fraiche — en piles blanches,

Et d'aller vivement faisant tinter le seau,
Jusqu'au puits encerclant cette clarté d'eau saine,
Et de sentir aux bras ce que sentit la chaine,
Cette pesanteur fraiche et suave de l'eau!

De suivre les reflets que les tisons dessinent,
De préparer la flamme avec du bois menu,
De surveiller les plats mijotants du menu
Et de tâter l'eau tiède et grasse des bassines;

Et qui n'a pas le goût, n'en ayant pas le temps,
De remplir l'arrosoir pour fraichir les boutures;
Et de faire au logis de multiples coutures,
Ou le dos au soleil, à la chaleur du temps.

Et qui ne connait point l'enchantement rustique
Des courses dans le bourg, de la hâte à marcher
Et des alertes commissions sur le marché
Et d'écouter le feu qui fait une musique.

Tu ne les connais pas, ma prisonnière soeur,
Et je te plains, vois-tu, comme un pinson en cage:
De ton obscur labeur monte un plaisir trop sage,
Comme un bonheur déçu qui cherche une douceur!

R. U. N.

Plats de carême

Soupe aux pois

2 tasses de pois
2 pintes d'eau
1 boîte de blé d'Inde
1 oignon moyen
1 carotte
1 cuillerée à table de sel
¼ de tasse de saindoux
fines herbes au goût.

Faire tremper les pois la veille au soir dans 1 pinte d'eau. Le lendemain, les mettre à cuire avec l'autre pinte d'eau. Ajouter l'oignon haché finement et la carotte. Saler et ajouter le saindoux. Laisser cuire 3 heures, ajouter le blé d'Inde et continuer la cuisson jusqu'à ce que le bouillon soit épais.

Croquettes de morue

2 tasses de morue cuite
2 oignons
2 oeufs
2 tasses de pommes de terre
sel, poivre et muscade râpée.

Effeuiller de la morue cuite ou toute autre desserte de poisson. Hacher finement les oignons et les faire revenir au beurre. Ajouter les pommes de terre réduites en purée. Bien mêler le tout et lier avec 2 oeufs. Bien assaisonner. Etendre la préparation dans un plat beurré et laisser refroidir parfaitement. Former des carrés, fariner légèrement et faire cuire à la poêle dans un mélange de beurre et de saindoux. Servir avec le spaghetti.

Biscuits à la mélasse

½ tasse de beurre
½ tasse de saindoux
1 tasse de mélasse
2 oeufs bien battus
½ tasse de cassonade
1 c. à thé de bicarbonate de soude
1 c. à thé de vanille
1 c. à thé de sel
1 c. à thé de gingembre.

Défaire en crème le beurre et le saindoux, ajouter la cassonade et bien battre. Faire dissoudre le bicarbonate de soude dans la mélasse, ajouter au premier mélange ainsi que les oeufs battus et les aromates. Ajouter assez de farine pour faire une pâte qui puisse se rouler. La farine à pain convient mieux; cela prendra 3 à 4 tasses. Si l'on place la pâte au réfrigérateur pour la faire refroidir, cela prendra bien moins de farine et le biscuit sera meilleur. Rouler très mince et cuire à 350° sur une tôle beurrée.

Pâté au thon

½ tasse de piment vert haché
2 tranches d'oignon
4 c. à table de beurre
6 c. à table de farine
1 c. à table de jus de citron
3 tasses de lait
1 boîte de thon déchiqueté
ou
1¾ de tasse de poisson quelconque.

Faire fondre le beurre et y faire revenir l'oignon et le piment finement hachés, ajouter la farine, bien brasser et mouiller avec le lait pour en faire une sauce. Laisser cuire quelques minutes, y joindre le poisson et le jus de citron. Bien mêler le tout, verser dans un plat à gratin beurré et couvrir de biscuits au fromage.

Biscuits au fromage

1½ tasse de farine
3 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de sel
1 prise de paprika
3 c. à table de beurre
½ tasse de lait
¼ de tasse de fromage râpé
1 piment rouge haché.

Tamiser la farine, la mesurer, et la tamiser de nouveau avec sel, poudre et paprika. Ajouter le beurre et, à l'aide d'un appareil spécial ou de deux couteaux, le bien mêler à la farine. Délayer en versant le lait tout à la fois pour obtenir une pâte molle. Travailler un peu sur une planche farinée pour la rendre lisse. L'étendre au rouleau, saupoudrer de fromage râpé et de piment rouge haché. Rouler comme un gâteau roulé, couper en tranches de ½ pouce. Déposer ces biscuits sur le dessus du plat de poisson et cuire à four chaud (450°) pendant 25 à 30 minutes.

Le Courrier de Louise

Q.—J'ai deux certificats d'épargne de guerre à changer, et j'aimerais savoir, s'il vous plait, si je puis les changer ailleurs qu'à Ottawa? Comment devrais-je procéder, si je dois les envoyer à Ottawa? On me dit qu'on enlève quinze cents pour les frais, est-ce vrai?

Je lis toujours votre Courrier qui est très instructif et très intéressant. J'espère que vous pourrez me donner les renseignements que je vous demande. Merci mille fois.

ECONOME.

R.—Vous n'avez qu'à suivre exactement les directives imprimées sur vos certificats, les envoyer à la Banque du Canada, à Ottawa. Après un certain temps, vous recevrez le plein montant. Il n'y a aucun frais. Il vous faut cependant les envoyer à Ottawa. Si vous n'aimez pas à le faire vous-même vous pouvez toujours demander à votre banquier de le faire pour vous. Dans ce cas, vous faites mieux de vous renseigner auprès de lui pour savoir si la banque exige quelques frais pour ce service.

* * *

Q.—Bien des gens disent en parlant: "Ils sontaient deux", etc., aussi "Ils sontaient partis" plutôt que "Ils étaient deux" et "Ils étaient partis". Je remarque que beaucoup de nos écoliers emploient ces expressions. N'est-ce pas qu'elles sont incorrectes?

Que doit-on penser des gens qui pensent bien parler et ne veulent pas écrire le français, et souvent même, refusent de le parler, sous prétexte que l'anglais est plus facile. Il me semble qu'ils ne devraient pas être considérés comme Canadiens francais. S'ils ont honte de ce qu'ils sont pourquoi ne les renierions-nous pas? Un conseil et votre opinion, s'il vous plait. Mille mercis.

J'AIME M'INSTRUIRE.

R.—On doit dire: "Ils sont deux" ou "Ils étaient deux". Le mot "sontaient" n'existe pas. On dit aussi: "Ils sont partis" ou "Ils étaient partis", selon le temps que l'on emploie. "Sontaient" dénote une ignorance grave de la conjugaison du verbe "être". Les enfants se composent souvent des temps des verbes à leur goût, mais chez des écoliers un tout petit peu avancés, cela dénote une négligence grave des règles qu'on se donne tant de peine à leur enseigner.

Malheureusement, nous aurons toujours parmi nous des gens à l'intelligence petite qui, par snobisme négligent de parler ou d'écrire leur langue. Il est bon de les ignorer ou, quand il est opportun de leur faire la leçon, leur laisser entendre qu'il est plus beau de bien faire une chose difficile que de bien accomplir une chose facile. Tout en leur faisant la leçon, sachons nous dire à nous-mêmes, surtout en ce qui concerne notre langue, que "si une chose mérite d'être faite, elle mérite d'être bien faite" et appliquons-nous à parler et à écrire le français le mieux possible. Personne n'aura alors l'excuse de nous taxer de parler le "patois" canadien. Je vous avoue que souvent en écoutant parler les passants dans les magasins ou dans la rue — des passants qui ont fait des études assez avancées — on se demande si, au moins dans certains cas, nos accusateurs n'ont pas raison. Soyons fiers d'être Canadiens français, et prouvons notre fierté en parlant et en écrivant bien notre langue. N'allons pas aux extrêmes — n'affichons pas d'accent étranger. Les Canadiens de langue anglaise n'affichent pas d'accent anglais d'outre-mer. Sachons rester fiers en restant bien nous-mêmes.

* * *

Q.—Je lis toujours votre Courrier et j'y trouve des bons conseils. Il m'intéresse beaucoup et je suis certaine que vous pourrez m'aider.

J'aimerais à apprendre à faire le "smocking" et autres petites garnitures de fantaisie que l'on voit surtout sur le linge d'enfant. J'ai quatre petits enfants et je fais presque tout leur linge. Pourriez-vous m'indiquer une place où l'on donne des cours semblables surtout le soir. Je vous remercie, et vous prie d'accepter mes meilleurs voeux de succès et de bonheur, chère Louise.

UNE LECTRICE SINCERE.

R.—Merci de vos bons souhaits et de vos bonnes remarques. Je vous félicite de vouloir apprendre à faire ces garnitures. Vos petits doivent être très bien mis et j'espère que vous trouverez un endroit où vous pourrez suivre les cours.

A la ville, il est assez facile d'aller dans les diverses écoles le soir suivre une grande variété de cours, mais comme les dépenses considérables de ceux-ci sont défrayées par le "City Parks Board", je ne sais si vous y seriez admise, n'étant pas résidente de la ville. En écrivant au "Handicrafts Guild Canadian", 187, rue Kennedy, Winnipeg, vous pourrez avoir les renseignements nécessaires. Je sais que ce cercle donne des cours, mais pour les détails particuliers à chaque cours, il vous faudra écrire ou téléphoner vous-même. La Société d'Enseignement Postscolaire, avenue Provencher, St-Boniface, pourrait peut-être vous renseigner à ce sujet aussi.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire où je trouverais de jolies cartes de Pâques françaises? Merci de votre bonté. — SASK.

R.—Adressez-vous donc à notre journal. Peut-être y offrira-t-on encore en vente des cartes de Pâques comme on l'a fait à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Sinon, on saura vous dire où les obtenir dans votre région ou ailleurs.

LOUISE.

La récitation du chapelet

Quelqu'un entre dans un petit restaurant de quartier sur le coup de sept heures. Le patron est à genoux près de son radio, répondant au chapelet. Des clients se sont groupés autour de lui.

Sur l'autobus Montréal- Trois-Rivières, un soir d'octobre, le chauffeur tourne le bouton de son radio et invite les passagers à répondre avec lui.

Au dîner mensuel du club des Anciens du Collège Ste-Marie, où S. Exc. Mgr Léger était l'invité, on récita le chapelet à la suggestion du président, avant de se mettre à table.

CES CHERS VIEUX ÉPOUX

Tiré du livre "Le Vieillard" de Mgr Baunard

Deux vieux époux sont là, assis l'un près de l'autre. Depuis trente ou quarante ans, ils ont marché du même pas dans les mêmes sentiers, sous la même étoile, en se donnant la main: "Ubi tu Caius, ego Caia; là où tu seras Caius, je serai Caia!" Même coeur, comme même nom. La route s'est faite sans heurt. A se sentir ainsi continuellement l'un à côté de l'autre sur tout le parcours, l'esprit et le caractère se sont assimilés, si déjà ils n'étaient semblables en partant. Constamment occupées à se rendre dignes l'une de l'autre, heureuses l'une par l'autre, on dirait que ces deux âmes ont fini par n'en plus faire qu'une. Qui donc a fait cela? L'amour. Mais l'amour dans son plus sublime exercice, qui est le sacrifice réciproque de soi à un autre soi-même. Une moisson de vertus est née spontanément de ce travail, travail facile parce qu'il est aimé. Qui en a jeté la semence? "Amor sementa d'ogni virtu", dit Dante.

Maintenant, la vieillesse est venue. Les enfants ont quitté la maison paternelle, emportant au nouveau foyer qu'ils ont fondé à leur tour, le souvenir et l'image des vertus dont ils ont ici reçu l'exemple et l'héritage. Leur mission terminée, restés seuls sous ce toit, présentement silencieux et recueilli comme un temple, le père et la mère, comme effrayés de leur solitude, se serrent d'autant plus étroitement l'un contre l'autre.

Le lien qui les unit n'est plus le lien de fleurs tressé au printemps de leurs noces; le noeud en est fait de leurs peines communes comme de leurs joies, de leurs tristesses non moins que de leurs tendresses; mais tristesses et tendresses partagées inséparablement. De toutes les expériences dont ils se sont enrichis, celle qu'ils ont faite l'un de l'autre est la plus précieuse, comme elle fut la plus douce. Et, à dire vrai, peut-être jamais ne se sont-ils, je ne dis pas plus aimés, mais mieux aimés qu'à présent. C'est par les parties hautes, si je peux m'imprimer ainsi, qu'ils communiquent désormais. Dans ces régions sereines dont la pureté n'est plus ternie par les vapeurs des sens, ne dirait-on pas que les pensées se sont blanchies, comme les cheveux?

Mais ce sont là des choses desquelles d'autres parleront mieux que moi. J'aime, pour profane qu'elle soit, la plume délicate qui a écrit cette page: "Si la tendresse conjugale mérite le nom d'amour, c'est à l'heure où, cessant d'être un plaisir, elle devient un bonheur nécessaire; alors que, sans brûler aussi vivement, elle réchauffe plus doucement et plus profondément. Plaisante qui voudra l'amour en cheveux blancs. Dans ces derniers serrements de main, et l'effusion de coeur de ces deux vieillards, je vois la plus sainte et la meilleure des tendresses humaines; et je m'incline devant elle comme devant ces lampes saintes dont les lueurs tremblantes annoncent le voisinage de Dieu".

Le même écrivain continue: "Qui donc parlera dignement de ces deux êtres qui, depuis quarante ans, marchent côte à côte, s'aiment, s'estiment et se soutiennent, rêvent, prient, jouissent et souffrent ensemble? Qui donc en parlera, de ces vieux amis, dont les coeurs, comme soudés l'un à l'autre, vibrent à l'unisson; dont les âmes se reflètent mutuellement, comme deux miroirs où le passé, le présent, l'avenir se confondent dans la même image! . . .

". . . Cependant, aussi étroitement unis, aussi sûrs l'un de l'autre qu'on peut l'être, ils soignent leur affection comme si elle pouvait leur échapper. Je ne sais quel parfum de tendresse printanière persiste dans ce mélancolique automne. Ils entourent leur amour d'égards, de respects, de prévenances, comme d'un arome qui le conserve. Les raffinements de leur courtoisie sont une des formes de l'estime mutuelle qu'ils se portent."

Avoir donné du bonheur à une âme chérie par-dessus toutes les autres; avoir compté les jours par les pas qu'on a faits ensemble vers la perfection; avoir eu, pendant de longues années, un foyer d'où le mal seul était banni; avoir, à mesure qu'on vieillissait, dilaté son coeur pour y faire entrer plus d'amour pour Dieu et pour les malheureux, c'est vraiment avoir vécu; et, après cela, on peut mourir."

* * *

Lettre d'amour

Voici l'une des plus touchantes lettres d'amour jamais publiées — non pas de cet amour fou et exalté de jeunesse — mais une de ces lettres d'amour profond, senti et vécu qu'un vieillard adresse à son épouse tendrement aimée. Il la lui écrit dans un train, au lendemain de leur 50e anniversaire de mariage, alors qu'il dut entreprendre un voyage inattendu. Il y relate les traits les plus émouvants de leur longue vie à deux.

Après l'avoir lue, qui dira que l'amour ne dure que le temps de la lune de miel?

(Reproduite de la revue L'Oeil)

* * *

Ma bien-aimée,

C'est un vrai chagrin que de m'éloigner, même une journée, au lendemain de cette cinquantaine fleurie qui fut la consécration de notre amour. J'aurais voulu, maman aimée, passer auprès de toi ce lendemain de fête. Je n'aime pas te quitter ces jours-là parce qu'ils sont souvent un peu tristes. Celui-ci eût été plein de charme, il l'est encore malgré ma solitude dans le compartiment vide. Des jeunes mariés ont failli s'installer en face de moi, mais ils ont fui le vieux monsieur qui griffonne au crayon, quelque plaidoierie sans doute . . .

Chérie, ces jeunes gens pourraient être mes enfants ou mes petits-enfants, je ne sais plus. Le coeur est jeune toujours: jamais autant qu'hier je ne l'ai ressenti. Ce coeur qui débordait d'émotion a du mal à te dire à quel point tu étais jolie avec cette longue robe de velours violet et cette coiffure de pensées, avec ce visage si beau dont chaque marque me rappelle un jour de notre vie. Cette petite raie au milieu de ton front, c'est la tension causée par la maladie de Madeleine. Ce pli au coin de tes lèvres, ô maman aimée, c'est le départ d'Yvonne. Ce jour-là, tu l'as incitée à suivre celui qu'elle aimait, alors qu'elle redoutait de te faire de la peine, te meurtrissant le coeur pour son bonheur. Tes yeux lavés, c'est la mort de notre petit Louis, si tôt enlevé à notre tendresse. Tes cheveux blancs, ce sont les durs moments que nous avons passés ensemble pour construire notre petite fortune. Cette fortune que je te dois plus que je ne la devrai jamais à ma carrière, ce sont ton intelligence et ta persévérance qui l'ont faite . . . Seul, je me serais découragé.

J'aime tout ce qui subsiste en toi, malgré le temps passé, et particulièrement cette allure vive qui me frappa la première fois que je te vis: un jour de juin où tu portais une robe couleur de cerise mûre. Tu n'étais encore qu'une adolescente, promesse de la jeune fille en rose de ce premier bal où, timidement, je n'osais t'inviter parce que je ne te reconnaissais pas. Ce fut ta démarche ailée qui me fit prononcer ton nom: Blanche! Et cette façon que tu avais — que tu as encore — d'élever les bras en corbeille pour rectifier l'ordre de ta coiffure! Je te vois encore faisant ce geste familier, un matin que, prête à sortir, tu piquais une épingle dans un étrange petit chapeau.

Incompréhensible mystère des souvenirs, ce ne sont pas les faits qui nous ont le plus frappés sur le moment qui se gravent en nous. Ou plutôt, ils ont dû nous frapper sans que nous le sentions. Et plus tard, bien plus tard, ils forment devant nos yeux éblouis une inoubliable image.

Te rappelles-tu ton précoce cheveu gris? Oh! cela fut un événement, je le vis en agrafant cette robe au ton d'argent qui seyait si bien à ton splendide épanouissement. Il ne reste pas assez de jours devant moi pour te remercier de ce que tu as fait de ma vie. Je te dois tant, mon amour, je voudrais que toutes les heures de toutes les années que nous vivons encore ensemble te soient entièrement consacrées et que soient infinies nos soirées d'intimité dans cette bibliothèque où nous aimons tant à lire, épaule contre épaule. Il y a des femmes qui ne savent pas créer le bonheur. Ton rayonnement s'est étendu à mon amour qui, jamais, n'a pu devenir amitié. Tu as su maintenir, entre tous les liens, l'harmonie. Tu es l'âme des plus grands comme des plus petits. Tu es ce que devraient être toutes les épouses et toutes les mères, mais nulle ne parvient à te ressembler . . . Tu es à la fois, pour moi, la fillette à la robe de laine rouge, la jeune fille en rose d'un soir de bal et l'éblouissante femme en robe d'argent . . . et celle d'hier qui portait une robe de velours violet.

Comme je dois être un vieil homme pour avoir tant de souvenirs! Quand je ne serai plus, maman aimée, mets ton Chantilly noir . . .

A toi toute ma tendresse.

TON MARI.

La femme idéale

par P. RICHER-M., O.F.M.

Vue de l'extérieur

La femme idéale devrait posséder les caractéristiques suivantes:

Taille moyenne, port droit, démarche aisée et calme, rien chez elle ne dénote l'énervement: elle est maîtresse d'elle-même.

Visage ouvert, toujours souriant, sans fard ni maquillage apparent; ses yeux remplis de bonté ne révèlent ni mollesse ni morgue; sa voix douce, modulée et prenante est sans éclat ni cri; ses lèvres minces cachent des dents d'un blanc ivoire. Belle, sa figure encadrée d'une chevelure soyeuse est surtout expressive, révélant une âme plus belle encore. Ses mains fines et ses doigts déliés ont l'habitude des besognes humbles aussi bien que des travaux de fantaisie. Ses ongles sont au naturel, dépourvus de tout "barbouillage" . . .

De santé florissante, gracieuse et délicate de manières, elle a une personnalité rayonnante. Elle s'habille avec goût, élégance, simplicité et modestie. D'une grande propreté, elle soigne sa personne, mais sans exagération. Elle a le souci de l'ordre et de la ponctualité. Polie, réservée et aimable avec tout le monde, ses bonnes manières révèlent une parfaite éducation . . .

Elle a développé le plus de talents possible: chant, musique, peinture, etc., mais en tout premier lieu les arts domestiques . . .

Les âmes superficielles attachent beaucoup d'importance à l'extérieur! Pourtant comme il est facile de se tromper devant de belles façades qui couvrent des ruines! Méfions-nous du placage! C'est l'intérieur qui compte avant tout!

La femme intérieure

La femme idéale a l'esprit serein, l'intelligence claire et vive: elle se cultive sans cesse mais sans vanité, uniquement pour mieux servir.

D'un jugement droit et sûr, elle ne parle pas trop vite, elle réfléchit avant de se prononcer . . . D'une intuition profondément pénétrante, elle montre un grand sens psychologique dans la compréhension des événements et des personnes. Douée d'un grand esprit d'observation, les détails et les nuances ne lui échappent pas. Elle est prudente dans les discussions et très subtile.

Elle n'a pas ces travers d'esprit qu'on appelle: mensonge, jalousie, hypocrisie, haine . . . Au contraire, elle a le souci de la vérité, de la franchise et de la bonne entente.

Sa mémoire est heureuse . . . elle ne retient que les belles et bonnes choses, oubliant les injures et les sottises.

Oublieuse d'elle-même, elle est dévouée et généreuse sans limite. Indulgente et miséricordieuse, elle pardonne tout, excuse tout et prête à tout le monde de bonnes intentions. Elle a un coeur d'or!

D'une humeur égale, elle n'est pas susceptible. Elle entend la taquinerie et sait la rendre à l'occasion!

Désintéressée, elle aide tout le monde sans attendre rien en retour.

Très reconnaissante envers ceux qui lui font du bien, elle sait remercier et montrer sa gratitude avec beaucoup de délicatesse et de savoir-faire.

Elle a des sentiments aimables envers son prochain et parle toujours en bien des autres; elle évite la critique et le dénigrement. Elle ne connait pas le "commérage" . . .

Compatissante devant la douleur d'autrui, elle souffre avec ceux qui souffrent, pleure avec ceux qui pleurent, elle cherche à réconforter tous ceux qui ont le coeur brisé . . .

Tendre, affectueuse, elle est excessivement bonne, mais sans mollesse.

Sa volonté est ferme et tenace; elle n'a pas cette tendance au découragement, à l'indécision, à l'inconstance . . . Au contraire, elle est courageuse, particulièrement devant le travail ardu, le sacrifice et l'épreuve . . . Elle tient ses résolutions. Sa force de volonté la rend enthousiaste et toujours joyeuse.

Sa piété est virile et non sentimentale. Elle aime le bon Dieu éperdument et montre beaucoup de charité envers le prochain par amour pour Dieu. Sa foi est solide, ses moeurs sont douces et pures . . .

En un mot, elle **n'existe** pas seulement, elle **vit!**

(La Revue Franciscaine)

À VOTRE SANTÉ



Marie, toussant toujours davantage,
S'inquiète avec son entourage.
Les rayons X rassurèrent tous les esprits
Montrant que ses poumons ne sont pas pris.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Nos frères de la Louisiane

Quarante-six hivers dans les [illegible] du Nord-Ouest canadien [illegible] des fermiers qui cultivent le riz, la canne à sucre, la patate sucrée, etc. Ils gardent des vaches [illegible] tiers l'on trouve ici figuiers, [illegible] ges et [illegible] siècles. La terre [illegible] à tel point [illegible] des canaux pour égoutter le [illegible]

[illegible] sauf durant près de quatre mois de l'année, l'été, ou il fait une [illegible]

[illegible] été envoyé dans ce pays où les Français de France arrivèrent les premiers, bientôt suivis par des [illegible] gique [illegible]

[illegible] le R. P. Levasseur, O.M.I., qui [illegible] enseigné au collège des Pères [illegible] te et [illegible]

[illegible] les descendants de ces [illegible] français un peu partout dans la [illegible]

Les prêtres n'ont pas de misè[illegible] es confrères, perdus, l'hiver, dans [illegible] ère, très [illegible] pour desser[illegible] prêtre polo[illegible] n anglais [illegible] este [illegible] e un chauffeur et une auto pour me mener [illegible] Il m'a en outre donné [illegible] principes, mais, en [illegible] et, je reviendrai à nouveau [illegible] e, et on verra [illegible]

[illegible] français: cette langue se trans[illegible] ette — aident les prêtres créoles à garder la langue de leurs ancêtres.

[illegible] Gras ont eu lieu comme d'habitude et ont attiré d'immenses foules, mais [illegible] n'intéressent point.

[illegible] à ses ouailles est vraiment le père de tous et le ministère est [illegible] Chaque prêtre a ici une moyenne de 3,000 âmes [illegible] On ne peut [illegible] faire de sermons [illegible] che quand il faut que chaque curé [illegible]

[illegible] Cette année [illegible] est des[illegible] qui a brisé les con[illegible] a ruiné bien [illegible]

La Louisiane est un pays très [illegible]

[illegible] Point, nos gens sont [illegible]

C. MOLLIER, P.D.,
Church Point,
Louisiane, E.-U.

Démission de M. A. C. McKim à Trans-Canada

MONTREAL — M. G.-R. McGregor, président des Lignes aériennes Trans-Canada a annoncé récemment la démission de M. Anson C. McKim, vice-président [illegible] Trafic. M. McKim, dont la démission prit effet le 1er mars dernier, a été nommé vice-président et directeur de Merck et Cie Ltée.

M. McKim était entré au service [illegible] TCA en juillet 1947, en tant [illegible] ésident pour les ser[illegible] tratifs. En mars 194[illegible] il avait été chargé du trafic, à titre de vice-président.

Avant d'entrer au service de TCA M. McKim avait été le dé[illegible] canadien permanent à l'Organisation civile de l'aviation internationale. Au début de la guerre il avait été nommé assistant du très honorable Arthur B. Purvis, directeur général de la Commission d'achat britannique. A la suite de la mort de M. Purvis, il avait été envoyé à Washington pour y remplir le poste d'assistant du directeur général du bureau de Washington. En 1942, il était allé outremer comme assistant du représentant du Royaume-Uni pour le ministère canadien des Munitions et des Fournitures.

Un diplômé des universités Harvard et McGill, M. McKim avait été aussi à l'emploi de Canadian Industries Limited, en 1929. Il occupait le poste de gérant général à la division des produits cellulosiques lors de son départ de cette compagnie pour devenir assistant de M. Purvis.

Nos Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

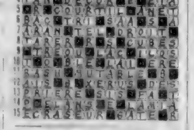
HORIZONTAL

[illegible]

VERTICAL

[illegible]

Solution du précédent





Soldats canadiens à l'action en Corée

Les soldats du régiment Princess Pat, actuellement à l'action en Corée, opposent vaillammeint leur résistance aux communistes en[illegible] présente deux des Canadiens combattant avec la division du Commonwealth britannique. Ce sont, de gauche à droite, **Henry Hayward**, de Le Pas, Man., et **Donald Beebe**, de Regina. (CPC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Une lectrice de Plessisville me demande:

1. Devons-nous prononcer "je sais, tu sais, il sait" je **sé**, tu **sé**, il **sé**, ou avec l'e ouvert: je **sè**, tu **sè**, il **sè**?

Réponse. Avec l'**e** fermé: je **sé**, tu **sé**, il **sé**.

2. Est-il absolument nécessaire de dire "midi moins **un** quart", au lieu de midi moins quart?

Réponse. Il est plus correct de dire midi moins un quart, mais **midi moins quart** peut passer.

Voici quelques citations d'auteurs au sujet de l'emploi du mot quart quand il s'agit de déterminer les heures, que l'on trouve dans Durrieu, "Parlons correctement", p. 204.

Huit heures **et quart** (amené par la construction huit heures et demie). Huit heures **moins** le quart. Ces constructions sont généralement considérées comme des gasconnismes. On les trouve chez plusieurs écrivains: Des tuyaux à vapeur... entretiennent une douce chaleur destinée à entretenir le séchage qui s'effectue en une heure **et quart** (J. B. Nat.). — Vite, mon costume, cria Ernest, j'ai rendez-vous avec la championne à midi **et** quart (A. M. Rev. hebd.). — Dites-leur de dresser le couvert pour huit heures **et** quart (Corresp.). — De cette épreuve, il résulte qu'un individu peut subsister pendant une heure **et** quart dans 400 livres d'air, sans éprouver de gêne sérieuse (L'Illustration). — Il est huit heures **moins le** quart (Huysmans). — Il était dix heures **moins le** quart c'est-à-dire l'heure de retourner au collège (A. Daudet). — Les leçons se succèdent ensuite de sept heures à onze heures **moins le** quart (Lavisse). — Et ne voilà-t-il pas qu'après le déjeuner, à deux heures **moins le** quart, les lustres du salon commencent à se balancer (Barrès).

Il est aussi préférable de dire midi **moins un** quart que onze heures et trois-quarts.

3. Les expressions "il **est** rumeur que", "croiser quelqu'un **sur** la rue", "**retracer** quelqu'un" sont-elles correctes?

Réponse. "Il **est** rumeur que" (it is rumoured that) est un anglicisme. Il faut dire: "Le bruit court que, la rumeur veut que, dit que, court que; on raconte que..."

Jadis, les rues étaient étroites et ressemblaient à un corridor; souvent elles n'avaient pas de [illegible] Les grands seigneurs passaient dans le milieu qui était plus élevé, et partant plus sec. C'est de là que vient l'expression: tenir le haut du pavé. On [illegible] rs: **dans** la rue. Aujourd'hui les rues sont larges, ont un [illegible] ne caisse, à un corridor, on peut être "sur" la rue, comme on dit "sur" le boulevard. On pourrait [illegible] la rue.

Retracer quelqu'un est aussi un anglicisme. (to retrace).

a) **Retracer** un voleur. Dépister un voleur. (Aussi: trouver les traces d'un voleur, le rejoindre, le localiser, suivre sa piste, ses traces; filer un voleur, c'est le suivre à son insu).

b) **Retracer** une automobile, une lettre, des bijoux perdus. Retrouver une automobile, une lettre, des bijoux perdus.

c) **Retracer** son chemin. Revenir sur ses pas, rebrousser chemin.

d) **Retracer** une erreur. Localiser une erreur, remonter à la source, à l'origine d'une erreur.

Retracer a le sens de tracer de nouveau ou de décrire, raconter un événement, une bataille, etc.

4. Sommes-nous absolument tenus de remplacer le mot "sou" par "cent" pour désigner la pièce de monnaie en cours dans notre pays? "Cent" se prononce-t-il de la même manière en français et en anglais?

Réponse. Non seulement nous ne sommes pas tenus, mais il vaut mieux employer le mot "cent" que le mot "sou", parce que c'est la monnaie officielle de notre pays. On dit: le shilling, le mark, la lira, la belga. Disons donc le "cent". J'ai entendu des Français prononcer un **san-te**, des **sant-'s**, au lieu de une "cenn", des "cen's". J'ai trouvé cela bien.

5. N'est-il pas incorrect de dire "prendre un poste de radio", comme par exemple: "Je vais prendre CKAC"?

Réponse. Il vaut mieux dire: "Je vais brancher sur CBF".

Espoir. D'où vient l'expression "là où il y a de la vie, il y a de l'espoir"?

Réponse. On l'attribue à Cicéron, l'expression exacte étant: "Tant que le malade est en vie, il y a de l'espoir".

Paul LEFRANC.

Pie X serait béatifié au mois de juin

CITE DU VATICAN — En présence de Sa Sainteté Pie XII, la Congrégation des rites a approuvé à l'unanimité le décret final préparant la béatification du pape Pie X, décédé en 1914.

Ce sera la première fois depuis 278 ans qu'un pape sera ainsi honoré.

Pie X, né Giuseppe Sarto, était reconnu pour son humilité. Alors qu'il était archevêque de Venise, il avait acheté un billet de chemin de fer aller et retour, pour aller assister au conclave qui le choisit comme Souverain Pontife.

Des sources vaticanes mandent que la cérémonie de béatification se déroulera probablement sur la place St-Pierre, afin qu'elle se fasse en présence des grandes foules que l'on attend pour l'occasion. Il est possible que ce soit au mois de juin.

La Congrégation des rites a aussi approuvé le décret final de [illegible] un Français, qui sera béatifié en octobre, et des 25 martyrs morts pour la foi au Tonkin en 1862. Dans ce dernier cas, la cérémonie a été fixée au 27 avril.

"Récompense bien méritée"

Hourra! pour la dixième
Et la fin d'semaine.

Quel soulagement de ne pas recevoir
De longs et ennuyeux devoirs.

Repose-toi, mon esprit
De toute géométrie!

Et prends comme devise
De faire plus d'analyse;

Etudie bien les examens
Que tu auras demain,

Sans négliger
De remplir tes cahiers.

Corrige tes fautes
Sans en faire d'autres.

Avec résignation
Apprends tes leçons.

Et si par malheur
Tu as des crève-coeur,

Réfère à Celui
Qui a dit:

"Sans ma puissance
Vous n'êtes que cendre".

Remplis bien cette condition:
Ce fera ta consolation.

Merci, chers professeurs,
De vos grands coeurs!

René BEAUDETTE,
Grade X.

• • •

"Ils sont onze"

Ce m'est un plaisir
Que de vous décrire
De onzième, mes onze amis.

Commençons par François
Qui n'est pas maladroit.
"You bet" est son patois.

Et voici Monsieur Sorin,
Svelte comme un serin,
Mais tout le monde il craint.

N'oublions pas Raymond,
Pas bruyant ce garçon,
Au jeu c'est un champion.

Ce grand noir estimé
Pense déjà à se marier.
Son nom est Ubald Privé.

Duncan vient de Hoey;
Pas grand et distingué:
Extérieur toujours soigné.

Présentons André
Qui préside au "comité"
Avec sagesse et dignité.

Monsieur Beaulieu
Aux grands yeux bleus
Est toujours laborieux.

Monchalin est ce petit
Qui rêve tant à une amie,
..., de St-Pierre-Jolys.

Claude joue du violon.
Il aime faire de la façon.
Tst! tst! pas d'indiscrétion.

Le petit Albert
A les yeux clairs
Et le nez en l'air.

Desharnais,
Fais donc pas le frais
Te penses-tu l'univers
Pour me priver de dessert?

C'est une classe de onze,
Qui se prête bien à l'annonce
Dans le journal **La Liberté et le Patriote.**

Lucien LACROIX,
Grade X.

• • •

En rêve, Jean a vu . . .

L'imagination, quelle folle!

Un soir, après une dure pratique de gouret, nous fîmes ensemble un bond dans le futur... J'étais marié à une jolie, charmante, délicate, douce et prévoyante créature, dont le nom s'est envolé comme plume au vent.

Dieu nous avait donné trois enfants: deux garçons, une fille. Nous possédions une grande ferme moderne qui jamais n'a existé encore en ce monde nouveau.

Notre habitation était une ravissante petite maison entourée d'arbres, décorée de belles et majestueuses fleurs odoriférantes. Tout allait bien. Pour ma part je faisais de la comptabilité du matin au soir — question de mettre en pratique les cours du Frère C. — en plus du lourd travail de notre ferme.

Toutes les après-midi, quand c'était possible, ma chérie et moi écoutions le "Ranch 1250", assis dans un beau fauteuil de pluche.

Le soir, je lisais les journaux avec intérêt et j'écoutais "Séraphin" pendant que ma femme cousait ou raccommodait mon linge et celui des enfants.

Soudain on sonne! Ça sonne! ça sonne!

Pas possible... Ah! cette damnée cloche! Six heures... le surveillant, là, au pied de mon lit... "Benedicamus Domino"...

GROS NOIR.

• • •

Chacun son tour

Un après-midi l'on apprend que nos joueurs de hockey allaient à St-Pierre. Comme de raison nous voulions tous les accompagner. Duncan m'a supplié: "Viens demander au préfet pour y aller". On lui demande mais pas de réponse définitive. A six heures, je récite un "Je vous salue, Marie" et Duncan répond. Ensuite nous allons dire au préfet que nous avions prié pour y aller. Soudain il nous nomme. Hourra! on y va! Nous nous habillons à la hâte, sans oublier de passer le peigne dans la chevelure et d'ajuster la cravate... et l'on se tasse dans le camion.

Après quelques minutes nous voilà rendus à St-Pierre. La glace était raboteuse et parsemée de bosses.

Vers huit heures la partie commence. La rondelle se promène d'un bout à l'autre de la patinoire sans pénétrer dans les buts. Durant ce temps, l'assistance augmentait. L'on voyait s'accroître le nombre des spectateurs et surtout des spectatrices. Mais ça ne changeait rien pour les joueurs. Aucun ne put compter un point.

Soudain René aperçoit...! D'après les renseignements, elle serait supposée être sa petite cousine (?) Je le regarde et je me dis: "Bateau, il l'aime sa petite cousine!" Il est chanceux, lui, il a des petites cousines partout. Et d'autres aussi me donnent l'impression de vouloir se dénicher de la parenté.

Bien, revenons au hockey. Troisième période! C'est affreux; la rondelle n'a trouvé d'ouverture dans aucun des buts. Il reste à peine deux secondes quand tout à coup, elle (la rondelle) s'écrase dans notre filet. Il compte!... La partie est finie. Nous étions désappointés mais encore prêts à les rencontrer de nouveau.

C'est grâce à leur gardien de buts qu'ils ont gagné; mais demain, on promet que le gardien ne les arrêtera pas toutes. De fait, le samedi 24, à quatre heures, ce fut une autre histoire.

Disons par loyauté que leurs joueurs réguliers n'y étaient pas tous.

Signalons la tenue exceptionnelle de leur gardien de buts, qui a arrêté quarante-deux lancers. Nous tenons à féliciter les arbitres: le Frère Lemire et Ubald Privé, pour leur dévouement. Merci à l'équipe de St-Pierre de nous avoir rendu la politesse.

Gérard DESHARNAIS
et Paul SORIN,
Grade XI.

• • •

Voici l'alignement officiel des deux clubs:

Collège St-Pierre-Jolys: Buts: Robert Turenne; défenses: G. Roy, J. Guénette, M. Lebleu, J. Préfontaine, R. Lafrance; avants: R. Préfontaine, R. Bellerive, Roger Lemire, C. Dandenault, B. Carrière, G. Dandenault.

Maison St-Joseph: Buts: André Comeau; défenses: J. Dupont, L. Carrier, C. Rochon, F. Cadorette; avants: R. Bazin, Henri Bazin, E. Godin, G. Alarie, P. Genest, H. [illegible]mard, G. Roy, G. Therrien, F. G[illegible]

• • •

Notes de janvier et février

Succès

Grade XI: Gérard Desharnais 86%, André Comeau 81%, Albert Paquette 80%.

Grade X: Maurice Noël 83.9%, Hervé Carrière 82.8%, Lucien Lacroix 81.9%.

Grade IX: Léonce Aubin 92.5% Robert Gareau 89.7%, Louis Courcelles 89.2%, Gabriel Girard 87.5%, Jean-Paul Parent 83.5%, Philippe Perrin 81%.

Grade VIII: Marcel Halcrow 91%, Richard Roy 90.2%.

Grade VII: Marcel Pelletier 78.6%.

Excellence

Grade XI: Gérard Desharnais, André Comeau, Lucien Beaulieu, Paul Sorin, Claude Rochon, Albert Paquette.

Grade X: Maurice Noël, Hervé Carrière, Gérard Therrien, Jean Dupont, Gabriel Comte, Fernand Grégoire, Lucien Lacroix, Lionel Lévesque.

Grade IX: Robert Gareau, Gabriel Catellier, Léonce Aubin, Henri Bazin, Roméo Bruneau, Ovila Fillion, J.-Paul Parent, Phi[illegible]

Grade VIII: Richard Roy, Marcel Halcrow, Michel Gaudet, Os[illegible] Legacé, Marcel [illegible]

Grade VII: Marcel Pelletier.

[illegible]

VAUVENARGUES



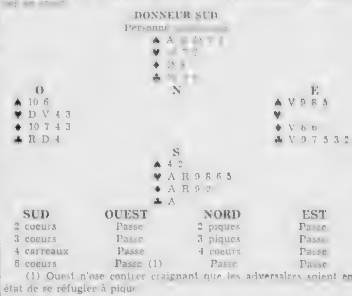
por Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge [illegible]

H-157

GRAND-COUP ET PASSE-LA-MAIN

Le "Grand-Coup" pour le déclarant consiste à réduire les atouts [illegible] versaire [illegible] d'une levée en surcoupant l'adversaire. Une variante [illegible] présente lorsque l'adversaire de [illegible] l'adversaire, pour limiter sa perte, le déclarant devra [illegible] saire [illegible]



DONNEUR SUD

Personne [illegible]

N: ♠ A [illegible] ♥ [illegible] ♦ [illegible] ♣ [illegible]

O: ♠ 10 6 ♥ D V 4 3 ♦ 10 7 4 3 ♣ R D 4

E: ♠ V 9 8 5 ♥ ♦ V 6 6 ♣ V 9 7 5 3 2

S: ♠ 4 2 ♥ A R 9 8 6 5 ♦ A R 9 2 ♣ A

SUD	OUEST	NORD	EST
2 coeurs	Passe	2 piques	Passe
3 coeurs	Passe	3 piques	Passe
4 carreaux	Passe	4 coeurs	Passe
6 coeurs	Passe (1)	Passe	Passe

(1) Ouest n'ose contrer craignant que les adversaires soient en état de se réfugier à pique.

Entame: roi de trèfle.

Le déclarant gagne de son as et réalise le mauvais partage des atouts quand il joue son as de coeur et qu'Est refuse de fournir. Doit-il se résigner à céder deux levées à Ouest? Non, s'il lui est possible de forcer Ouest à prendre la main par un honneur d'atout et alors qu'il ne lui restera que deux atouts, il sera forcé de jouer vers une tenace du déclarant. Pour atteindre ce but le déclarant doit réduire ses atouts au même nombre qu'Ouest et il doit retirer de la main de l'adversaire toutes les cartes [illegible]

Sud joue un petit pique vers un honneur de Nord et coupe un trèfle. De nouveau Nord prend la main par un pique et le déclarant coupant un autre trèfle ses atouts sont réduits au même nombre qu'Ouest. Il s'agit de retirer maintenant les cartes qu'Ouest possède hors l'atout. Le déclarant n'a aucune certitude sur la répartition, mais le fait qu'Ouest était en état de contrer un chelem à coeur atout et qu'il a refusé de le faire indique qu'il n'a probablement aucune force à pique et qu'il craignait un contrat à cette couleur. Le déclarant prend donc la chance qu'Ouest possède quatre carreaux et en joue le deux vers la dame. Sud reprend la main par son as de carreau et fait suivre le roi, puis le neuf que Nord coupe. Sur le dix de coeur, le déclarant se contente de jouer le huit. Ouest peut gagner de l'un de ses honneurs, mais il devra jouer vers une tenace du déclarant qui obtiendra les deux dernières levées et réussira son contrat par le "Grand-Coup et Passe-la-Main".

★ ★ ★



DONNEUR SUD

Tous vulnérable

N: ♠ R 7 ♥ 10 5 ♦ V 9 8 6 ♣ A 10 8 3 2

S: ♠ A 5 3 ♥ A R 7 3 ♦ A 7 4 3 ♣ R D

SUD	OUEST	NORD	EST
1 trèfle	Passe	2 trèfles	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

Ouest attaque du six de [illegible]

Quelles sont les meilleures chances de réaliser le contrat si, chez les adversaires, les trèfles sont partagés 4-2?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Pour les Lieux Saints

Un des arguments apportés en faveur du statut international de Jérusalem, c'est qu'il assurerait le libre accès des Lieux Saints aux chrétiens. La possession actuelle de la ville par deux groupes ethniques, hostiles l'un à l'autre, chacun gardant jalousement sa part par des frontières armées, en rend la visite difficile.

C'est ce qu'ont constaté les pèlerins qui s'y sont rendus récemment. Et des conflits peuvent toujours survenir entre les deux groupes qui placeront la ville en état de guerre et en interdiront complètement l'accès aux étrangers.

Les pèlerins ont aussi constaté que les Lieux Saints étaient privés de soins matériels et de réparations nécessaires.

Adieux de Mgr Duke à Notre-Dame du Cap

VANCOUVER — Des cérémonies très impressionnantes se sont déroulées à Vancouver, en la cathédrale du St-Rosaire, le samedi 3 mars, lorsque S. Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, fit ses adieux à Notre-Dame du Cap. Ces manifestations religieuses couronnaient un pèleri- [illegible] ... nationale sur la côte du Pacifique, pendant lequel elle a visité surtout l'archidiocèse de Vancouver et le diocèse de Victoria. [illegible] Son Excellence célébra une messe pontificale du Coeur Immaculé de Marie, conformément aux désirs manifestés par la très Sainte Vierge à Fatima, et présida, l'après-midi, la bénédiction solennelle des malades.

A la fin de chacune de ces cérémonies [illegible] ... passé par delà les Montagnes Rocheuses. Il exprima sa satisfaction en [illegible] ... Notre-Dame du Cap ... en cette année 1951, l'année ... de l'Immaculée [illegible]

... cette année — la cathédrale du St-Rosaire était remplie à pleine capacité de gens venus de toutes les paroisses de la ville et des faubourgs. Seize des 24 écoles catholiques de l'archidiocèse avaient envoyé une délégation d'au moins 25 enfants en uniformes, portant une bannière sur laquelle figurait le nom de leur école. En plus de l'Ecole des Gardes-malades de l'hôpital St-Paul, il y avait les écoles suivantes: St-Joseph, St-Patrice, Ste-Marie, Ste-Hélène, Immaculée Conception, Ste-Euphrasie, l'Académie Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ange-Gardien, couvent du Sacré-Coeur, Notre-Dame du Perpétuel Secours, Notre-Dame des Sept Douleurs, St-Augustin, St- [illegible]

[illegible]

... taux catholiques envoyèrent un certain nombre de patients à la bénédiction des malades. Il y avait même des brancards et des [illegible] hôpitaux desservis par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, de l'hôpital Oriental et du Mont St-Joseph. Lorsqu'on demanda aux malades de s'approcher, l'allée centrale se trouva remplie à déborder. Son Excel- [illegible]

[illegible] ... Steele, un ca- [illegible] ... population de Vancouver par son zèle, non seulement dans l'exercice de sa profession médicale [illegible] ... principalement celle des écoles.

Maintenant que ces cérémonies [illegible] ... Notre-Dame du Cap va [illegible] ... Rocheuses pour aller porter son message à Edmonton, où elle doit commencer [illegible] sion dans l'église de St-Joachim, le 11 mars, dimanche de la Passion.

Les E.-U. en état de produire un avion atomique

WASHINGTON — Le secrétaire de l'aviation, M. Thomas K. Finletter, a révélé qu'il ne fait plus aucun doute que les Etats-Unis peuvent fabriquer un avion mû par l'énergie nucléaire capable d'accomplir des envolées sans arrêt sur des distances inimaginables pour le moment.

Il a divulgué par la même occasion que l'aviation entreprendra [illegible]

Des troupes canadiennes en Europe

[illegible] ... qu'il présentera bientôt aux Communes un projet de loi autorisant le gouvernement à envoyer des forces terrestres comme aériennes en Europe s'y mettre aux ordres du général Eisenhower. "Nous donnerons ainsi la preuve à nos alliés, a-t-il dit, que nous les aiderons sans réserve si le pire devait survenir."

Cette déclaration est la première indication publique que le cabinet ait donnée, depuis l'ordre [illegible] à la 28e brigade, que la décision gouvernementale d'envoyer aussi des forces en Europe demeure inchangée. Elle a été formulée devant le Conseil consultatif de la Fédération libérale nationale, réuni en congrès à Ottawa.

M. St-Laurent assure qu'il est [illegible] ... de préserver la paix. Mais il a eu [illegible] ... des nations libres ont surtout besoin d'exercer leur patience et [illegible] ... être capables de faire face à des changements de [illegible] survenir d'un jour à l'autre.

L'âge d'appel des recrues reste fixé à 18 ans aux E.-U.

WASHINGTON—Le sénat a repoussé, récemment, une proposition à l'effet de fixer à 18 ans et demi l'âge minimum d'appel des nouvelles recrues, mais il a approuvé la prolongation de la durée du service militaire de 21 à 24 mois.

Le rejet de l'amendement du sénateur Wayne Morse, républicain de l'Oregon, pour arrêter à 18 ans et demi l'âge d'appel permettra de prendre le vote sur une mesure gouvernementale visant à fixer à 18 ans l'âge minimum d'appel.

Actuellement, les jeunes gens âgés de 19 à 26 ans sont sujets [illegible]

Les [illegible] la période ... à 24 mois ... main levée ... entre la ... 26 mois comprise dans ... vote par la ... forces armées et l'amendement du sénateur Morse.

Mlle Elisabeth Nizan



Mlle Elisabeth Nizan, ex-sociétaire de la Comédie Française, qui était de passage à Vancouver à la fin de février.

Originaire de Paris, Mlle Nizan fit toutes ses études au Collège Sévigné et au Conservatoire de Paris. En 1916, elle fit ses débuts à la Comédie Française et interpréta successivement tous les rôles des ingénues du répertoire classique et moderne, de Molière à Robert de Flers.

On a dit d'elle: "Elle a bien servi". Ce sont là d'admirables lettres de noblesse! La France l'honora de la Légion d'Honneur.

Etoile brillante de l'Art français, ambassadrice de choix, au charme exquis de grâce, d'intelligence, de coeur et de modestie; elle conquiert son public d'emblée. Depuis 1945 elle a fait vibrer, aux antipodes de la terre, la parole française, dans tout son beau!

A Vancouver, elle fut vivement applaudie à l'Alliance Française et à notre Université, une ovation méritée l'acclama.

Par une délicatesse exquise, qui caractérise tous les actes du distingué Consul de France et de Mme Alexis Anfossy, grâce à eux, nos compatriotes franco-canadiens eurent aussi le plaisir d'accueillir et d'entendre dans un véritable ravissement, quelques récitations du répertoire remarquable de cette brillante artiste. Le 23 février, à notre salle paroissiale, Mlle Elizabeth Nizan émut aux larmes son auditoire, dans les récitations suivantes: "La Vierge à Midi", de Paul Claudel; "L'Enfant qui s'endort", de Charles Péguy; "A Laudes", de Marie Noël, et "Le bonheur", de Paul Fort. Aux applaudissements frénétiques de son auditoire, la charmante artiste répondit en récitant avec une verve, un entrain, et une finesse d'esprit bien français, plusieurs fables de La Fontaine.

Nous espérons vivement avoir la joie d'accueillir à nouveau cette grande artiste, qui, de l'Atlantique au Pacifique aurait belle mission à remplir, en nous apportant l'écho si émouvant, si prenant, et si artistique des écrivains et des poètes français.

En nous quittant, Mlle Nizan nous a dit, que la ténacité et l'admirable fidélité de survivance française au Canada, de l'Atlantique au Pacifique, étaient un fait émouvant qui bouleversait d'émotion l'âme des Français de France, et les consolait et les fortifiait au cours de longues épreuves.

I. Boyer de la Giroday.

A la Chambre des Communes

(Suite de la première page)

chez nos voisins du sud déterminerait en dernière analyse les prix en général au Canada. Sans doute connaîtra-t-on l'influence des prix américains sur le coût de la vie au pays lors de la prochaine statistique sur l'indice du coût de la vie au Canada.

Des remèdes et non des régies

Le premier ministre du Canada ne voit pas dans l'imposition des contrôles des prix un remède efficace à la montée du coût de la vie. M. St-Laurent a de nouveau précisé le point de vue de son gouvernement au sujet des régies des prix et de l'inflation. Parmi les arguments qu'il a invoqués, on peut mentionner les suivants:

1. La réglementation des prix en elle-même est impuissante à empêcher l'inflation; elle peut tout au plus en diriger et retarder certains effets.

2. Il est à peu près ... à empêcher une certaine inflation au Canada quand l'inflation se répand de l'autre côté de la frontière.

3. La situation actuelle présente bien quelques ressemblances avec celle de 1941, mais n'oublions pas qu'il y a aujourd'hui plusieurs facteurs qui interviennent qui sont absolument nouveaux.

Puis le premier ministre Louis St-Laurent a ajouté: "Nous n'hésiterons pas à recourir à toute régie qui, à notre avis, sera susceptible de protéger la population en général contre l'injustice d'une hausse des prix. Mais nous ne proposerons pas de recours aux régies tant que nous ne serons pas en mesure de dire franchement à la population que nous sommes d'avis qu'elles seront efficaces. Nous ne chercherons pas à porter des coups fictifs à cet adversaire économique simplement pour déclencher des applaudissements momentanés".

Néanmoins, la lutte pour l'imposition de contrôles des prix se fait de plus en plus intense. L'opposition aux Communes revient constamment à la charge. Elle se plaît à citer le mémoire des unions ouvrières qui demandent les régies sur les prix seulement. M. George Drew, qui s'adressait aux Canadiens, il y a quelques jours, par la voix de la radio leur a suggéré d'écrire à leur député pour que des pressions soient faites auprès du gouvernement en vue de l'imposition du contrôle des prix. D'après la petite enquête que nous avons menée auprès des députés, il semble que les Canadiens ont été très peu nombreux [illegible] ... 75 pour cent ... C'est du ... Gallup faite récemment. D'après cette enquête, il n'y aurait que 14 pour cent des Canadiens qui sont contre la régie des prix.

Devant les pressions qui se font de toutes parts, on se demande si le gouvernement changera d'attitude à ce sujet. Une chose est certaine, c'est que le gouvernement fédéral a maintenant les pouvoirs d'imposer toute régie qu'il jugera nécessaire.

Vlado Clementis aurait été abattu

NEW-YORK — Des nouvelles reçues à New-York et venant des groupes de résistance de Tchécoslovaquie affirment que Vlado Clementis a été abattu alors qu'il tentait d'échapper à ses poursuivants communistes. Les mêmes informateurs ajoutent que le président Klement Gottwald et que le premier ministre Antonin Zapotocky sont sous arrestation.

Ces nouvelles ont été communiquées par le comité spécial de la Tchécoslovaquie libre, un groupe de réfugiés politiques qui ont fui leur patrie depuis que celle-ci est dominée par les communistes.

Heures du lever et du coucher du soleil

Semaine du 11 mars	WINNIPEG (Heure normale du Centre) Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA (Heure normale du Pacifique) Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	6 53	6 26	6 37	6 11
LUNDI	6 51	6 28	6 35	6 13
MARDI	6 48	6 30	6 32	6 14
MERCREDI	6 46	6 31	6 30	6 16
JEUDI	6 44	6 33	6 28	6 17
VENDREDI	6 42	6 34	6 26	6 19
SAMEDI	6 40	6 36	6 24	[illegible]

Heures du lever et du coucher de la lune

Semaine du 11 mars	WINNIPEG (Heure normale du Centre) Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA (Heure normale du Pacifique) Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	7 57	11 25	7 47	11 11
LUNDI	8 15	...	8 08	...
		a.m.		a.m.
MARDI	8 38	0 39	8 31	0 22
MERCREDI	9 09	1 42	9 04	1 31
JEUDI	9 50	2 53	9 47	2 33
VENDREDI	10 43	3 46	10 41	3 26
SAMEDI	11 48	4 29	11 45	4 08

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Son Excellence Paul-E. Naggiar, ex-ambassadeur de France en Russie et en Chine, conférencier du "Canadian Club", visite le Canada de l'Atlantique au Pacifique

Biographie

Eminent diplomate, au service des Affaires Etrangères de France dès 1908, M. Naggiar servit son pays dans plusieurs grands centres mondiaux. Consul Général à Montréal de 1921 à 1924, il fut l'initiateur des bourses d'études pour l'inter-change de nos étudiants de nos universités entre la France et le Canada. Il représenta la France comme Ministre Plénipotentiaire en Yougoslavie de 1931 à 1935, et en Tchécoslovaquie de 1935 à 1936. Il fut successivement Ambassadeur de France en Russie et en Chine. Il reprit sa carrière diplomatique après la seconde grande guerre mondiale, et représenta la France à la réunion des Nations Unies à San Francisco. L'année suivante il fut désigné comme représentant français à l'Assemblée Générale des Nations Unies, à New-York. En ce qui concernait les questions ayant trait à l'Orient, il représenta également la France dans les négociations des frontières du Siam et de l'Indochine; et enfin à Washington, où il fut le délégué français à la Commission des Alliés, au sujet du Japon de 1945 à 1948.

Conférences au Canada

Profitant de son passage dans chaque grand centre, l'aimable et distingué diplomate, en dehors de ses engagements avec le "Canadian Club" se mit à la disposition des cercles de l'Alliance Française au Canada, et adressa la parole aussi souvent que possible dans les diverses universités canadiennes.

Conférence à l'Alliance Française de Vancouver

Le 24 février dernier, M. Alexis Anfossy, consul de France, avec légitime fierté, présenta son éminent compatriote, et résuma brièvement la magnifique carrière de M. Paul-Emile Naggiar.

A grands traits celui-ci esquissa l'influence jouée, au cours des siècles, par l'Ancienne Diplomatie, qui brilla notamment au 19e siècle, et qui prit fin lors du 1er grand conflit mondial de 1914-1918.

L'objectif diplomatique, affirma-t-il, est la paix. L'Ancienne diplomatie malgré son outrecuidance, cherchait une paix limitée de frontières personnelles, par des manoeuvres de coulisses et des tractations secrètes, et ne se souciait guère de la paix universelle. Cependant, ce système des alliances trouvait un certain apaisement discret dans ses négociations, et par des compromis avait réussi à éviter beaucoup de guerres: mais alors qu'elle essayait une fois de plus de localiser la guerre, elle aboutit au contraire, à ce qu'elle espérait en 1914, et le rêve chimérique, éphémère, s'écroula tragiquement. A la France seule, l'holocauste de 1914-1918 coûta la vie de 1,500,000 jeunes gens.

La vieille Europe avait-elle été trop loin dans sa diplomatie secrète? L'on chercha un responsable à cette catastrophe, et sans condamner personne en particulier, on condamna plutôt le système de l'Ancienne Diplomatie.

La jeune République Américaine apportait une réponse à la [illegible] ... 14 points du Président Wilson [illegible] "Un [illegible] international de paix [illegible] ... Générale des Nations.

La diplomatie passait donc du caractère régional à une nature mondiale. L'offre des Etats-Unis était un [illegible] de la responsabilité des Nations l'une envers l'autre. Il s'ensuivit divers congrès permanents des Nations, où l'on essaya d'appliquer les procédés démocratiques en action; mais où l'on se heurta à des obstacles nombreux. La première étant la Souveraineté de chaque Nation.

En sens démocratique, la majorité a précédence. Ce fait fut un obstacle dans le sens de la démocratie; car si les minorités ne sont pas [illegible] certaines décisions d'un Gouvernement [illegible] alors que les minorités peuvent se plaindre et protester, et non sans raison, des décisions des groupes majoritaires. (A remarquer que chez nous, au Canada, ce fait est un parallèle qui souvent met nos minorités en bute à des problèmes similaires). Cette nouvelle diplomatie aboutit donc au même fiasco que l'Ancienne. Les petites puissances qui protestèrent, à la Ligue des Nations, furent blâmées pour la cessation de la Ligue des Nations.

A la suite de la seconde grande guerre mondiale naquirent donc les "Nations Unies".

Au conseil de sécurité des Nations Unies l'on appliqua une nouvelle formule diplomatique. La France, traditionnellement respectueuse des droits de la justice et de la liberté, se fit le champion des puissances minoritaires, contre le droit de veto des grandes puissances. Permettre un tel abus des minorités, aurait été une contradiction formelle au système proposé, dans un véritable sens démocratique. (N'est-ce pas là l'histoire de notre peuple au Canada?)

[illegible] sue au problème, l'on con[illegible] l'Ancienne diplomatie [illegible] nouvelle: le point no 1 de Wilson et plus récemment le point no 2 de Roosevelt. Le grand problème de la paix et de la guerre se pose à nouveau.

Le distingué conférencier conclut en ajoutant: la réponse est éternelle. Souvenons-nous, dit-il, des paroles entendues à l'aube de l'ère chrétienne: "Paix aux hommes de bonne volonté". La paix, ajouta-t-il, comporte un risque. Le mot sagesse n'est pas suffisant, il faut avoir aussi le courage: car il n'y a pas de paix sans courage, et de courage sans paix.

Le conférencier fut chaleureusement applaudi par son auditoire. Le professeur Audison, directeur de Département de Français à l'Université de Vancouver, remercia M. Naggiar, au nom de l'assemblée, pour la façon magistrale avec laquelle il avait exprimé et mis au point ce sujet, si plein d'intérêt pour tous.

Banquet

Parmi les convives on remarquait: M. le professeur et Mme M. Eastman, qui fut autrefois représentant du Canada à Genève, à la Ligue des Nations; M. le Dr et Mme G. C. Andrew, assistant du président de l'Université de Vancouver, Mlle Sutton, présidente de l'Alliance Française de Vancouver, Mme I. Burnada, présidente du Club St [illegible] C.B., M. et Mme R. D. Baker, président de la compagnie Standard Oil, et président de la Chambre de commerce de Vancouver, M. et Mme N. Y. Knox, vice-président et gérant de la compagnie Shell Oil, et vice-président du Canadian Club de Vancouver; le Colonel et Mme W. T. Brown, président du Canadian Club, et le brigadier J. C. Stewart, vice-président du Canadian Club.

La bienveillante atmosphère de l'hospitalière demeure de nos hôtes distingués charma les invités, qui emportèrent un souvenir inoubliable de cette soirée. S. E. M. Naggiar répondit pendant deux heures à de multiples questions, où l'érudition de cet éminent diplomate brilla magnifiquement!

En conclusion, M. Naggiar remarqua que le Canada est un "miracle français", qui s'affirme davantage avec les ans qui passent. Le Canada a joué, dit-il, un rôle sans précédent par le fait de sa population de 14,000,000, et la part généreuse que notre pays a prise aux problèmes mondiaux. Le Canada, affirme-t-il, s'impose de plus en plus comme puissance aux yeux du monde. La vie organisée du peuple canadien, dans l'immensité de son territoire, ses richesses culturelles et matérielles, sont des prodiges de valeurs encore insoupçonnées, mais qui, se révélant peu à peu à la face du monde seront, conclut l'éminent ambassadeur, un élément de conciliation qui inspirera les peuples et les guidera vers cette ère de paix après laquelle le monde civilisé aspire ardemment.

Présentation de l'opérette "Les Gondoliers", de Gilbert et Sullivan

Sous le bâton du maestro C. Haydn Williams fut présentée, avec bon rythme et entrain, cette opérette connue et appréciée du public en général.

Les décors de bon goût, et les costumes aux couleurs vives et attrayantes, avantagèrent les acteurs et chanteurs, qui furent chaudement applaudis dans leurs rôles respectifs.

Une mention toute spéciale est due aux personnes suivantes: Rita Loiselle, soprano, dans le rôle de Gianetta, Tessa, interprété par Milla Andrew, mezzo-soprano, [illegible] vin Service, ténor, et Giuseppe Palmieri, chanté par John Yeo- [illegible] ... vécu sans contrainte, et c'est là où l'on dénote parmi les jeunes aspirants à l'Art dramatique et vocal, les possibilités de conquête de la scène.

La langue anglaise ne se prêtant guère à l'harmonie des [illegible] musicaux, les acteurs et chanteurs étaient handicappés malgré toute leur joie juvénile et leur bonne volonté. (Raison de plus pour cultiver la diction) . . .

Sans nul doute, si "Gilbert et Sullivan" s'étaient servis d'un libretto, écrit dans la langue de Dante, ils auraient donné à leur oeuvre un ton plus vrai, plus réel et dans son vrai caractère, et aux [illegible] cilité d'expression.

Il est fort regrettable que le directeur dramatique, E. V. Young, musèle trop dans l'automatisme saxon, le jeu de scène des artistes, qui ont véritablement de l'étoffe, et devraient gravir plus rapidement les étapes dans l'interprétation de l'Art dramatique.

Le maestro, Haydn Williams, accomplit un tour de force remarquable avec un orchestre restreint, et soutint admirablement et les solistes et les choristes.

I. BOYER DE LA GIRODAY

A la plupart de nos actes il est trois sortes de motifs: un qu'on donne aux autres, un qu'on se donne, et le vrai.

Abbé VIGNOT.

New Westminster

[illegible] ... du Windsor. Après une courte assemblée, les membres et leurs amis se mirent à jouer aux cartes et ensuite au bingo. L'entrain et la bonne humeur régnèrent pendant toute la soirée qui se termina par un bon lunch auquel chacun fit honneur. L'on se sépara en se promettant bien de revenir à la prochaine [illegible] qui aura lieu le 15 mars, à 8 h. p.m. toujours au Windsor, 538, 6e [illegible]

Le jeudi 26 janvier, Mme M. Conseiller, aidée de Mme A. Potenaude, avait organisé une partie de cartes, au profit du C[illegible], à sa demeure, 1312, rue D[illegible]. Les premiers prix furent gagnés par M. S. Paradis et Mlle M. Bérubé. Les prix de consolation furent décernés à Mme S. Paradis et Mme G[illegible].

Le 11 février, Mme S. Paradis, à son tour, prêtait sa demeure et organisait aussi une partie de cartes au profit du Cercle. De nombreux membres et leurs amis s'étaient rendus à son invitation. [illegible] de whist furent: 1er prix des dames, Mme O. Leary, 2ème, Mme A. Dozois, consolation, Mme C. Béchard et Mlle J. Lebast[illegible]; 1er prix des messieurs, L. Gallette et J. H[illegible].

Ces [illegible] véritable succès. Des collations délicieuses furent servies; [illegible] musa ferme. Nous ne pouvons que louer le dévouement de ces dames qui, encore une fois, se sont dépensées sans compter. Aussi nous leur disons un grand merci de la part du comité et aussi merci à toutes les personnes qui, par leur présence, ont contribué à la réussite de ces soirées.

Dans le dernier compte rendu le nom de Mlle M. Bérubé a été omis par erreur. Elle a été élue comme visiteuse pour le Cercle dans les hôpitaux de la ville. Donc s'il se trouve des membres qui ont des parents ou amis malades qui aiment de la visite, qu'ils se mettent en communication avec Mlle Bérubé; elle se fera un plaisir d'aller visiter vos malades.

• • •

Nous aussi nous avons eu le grand bonheur de recevoir Notre-Dame du Cap parmi nous pendant une semaine. Le sermon en français du R. P. Plaisance nous fut bien doux au coeur!

Le dimanche 18 février c'était le tour de New Westminster de présenter un programme de chants français à la radio. Ce fut très bien réussi. Nos félicitations à tous les artistes et en particulier à leur annonceur, M. N. Finnigan. Ce programme était sous la direction de Mlles Lo[illegible] Lacasse et Irène Gadbois. Nos remerciements aussi M. Bill Rea qui rend possibles ces émissions en français.

Maillardville

Paroisse de N.-D. de Fatima

Club des mères

Vendredi soir dernier, après l'office religieux du chemin de la croix, les mamans se sont réunies à l'école pour l'assemblée régulière du Club des mères.

Ce fut une assemblée très intéressante: il y eut discussions sur différents sujets. Madame la présidente nous lut une lettre du R. P. Henley au sujet de la formation du Club des mères.

Ensuite, Mme Ouellette [illegible] un résumé de la conférence donnée par le docteur Wilde sur le soin de la vue des enfants.

[illegible] ... mité social, donna un rapport sur le thé qui eut lieu le 18 février et qui fut un vrai succès. Au delà [illegible]

[illegible] ... le.

A chaque assemblée nous avons une petite rafle et les recettes vont à la classe qui est la mieux [illegible] ... VIIe grade.

Aussi il ne faut pas oublier de mentionner que nos élèves ont maintenant une encyclopédie.

L'assemblée se termina par une vue donnée par le R. P. Leduc O.M.I., et qui fut très appréciée par toutes les mamans.

La Chine accuse des religieuses canadiennes

HONG-KONG — Un journal de la Chine communiste, le "[illegible] Fong Yat Po", a accusé des religieuses canadiennes de s'être livrées à des actes [illegible] les enfants confiés [illegible] dans un orphelinat [illegible]. Il s'agit de religieuses de l'Immaculée-Conception.

Le journal a ajouté que cette institution "est un [illegible] que d'une organisation [illegible] liste de charité que le peuple chinois ne tolérerait pas plus longtemps".

On apprend que les autorités des religieuses de l'Immaculée-Conception ont qualifié de fausses ces accusations chinoises et qu'elles n'étaient que de la propagande communiste.

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement: c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

Où va la sécurité sociale au Canada?

par Henri LEGARE, O.M.I.

Pensions de vieillesse

Le discours du Trône prononcé à l'occasion de l'ouverture de la session manitobaine énonçait les principaux item devant être traités à cette session. On y remarque entre autres points, celui des pensions de vieillesse. L'hon. R. F. McWilliams, C.R., lieutenant-gouverneur, signalait l'offre du gouvernement fédéral de changer la présente législation concernant les pensions de vieillesse. Lors de la conférence féderale-provinciale du mois de juin 1945 et de celle du mois de décembre 1950, le gouvernement fédéral apportait de sérieuses propositions en vue de modifier passablement la loi des pensions de vieillesse. Voici ce qu'il proposait en 1945 et qu'il a repris en 1950: que le gouvernement fédéral établisse un plan de **pensions nationales** de vieillesse entièrement financées et administrées par le gouvernement fédéral, et payées (au taux uniforme de $30.00 par mois), **sans considération de fortune personnelle**, aux hommes et aux femmes âgés de plus de **70 ans**, résidant au Canada. La seconde proposition consistait en une assistance féderale-provinciale à la vieillesse accordée à l'âge de 65 à 69 ans: "Il est proposé de fournir l'assistance à la vieillesse pour les personnes âgées de 65 à 69 ans, dans les cas de besoin et après étude des conditions locales et de circonstances individuelles, en vertu d'accords féderaux-provinciaux semblables dans leurs grandes lignes aux accords existants en matière de pensions de vieillesse pour les personnes de plus de 70 ans, mais où certaines modifications seraient apportées pour étendre les conditions d'admissibilité à l'assistance". La proposition stipule que ce sont les gouvernements provinciaux qui devraient accorder cette assistance à la vieillesse, et que le gouvernement fédéral devrait assumer 50% du coût.

Système actuel de pensions de vieillesse

Le système actuel se base sur la loi des pensions de vieillesse du Canada, adoptée en 1927, établissant pour tout le pays un système de pensions de vieillesse que les provinces devraient administrer, le gouvernement fédéral y apportant une contribution de 50%, subséquemment augmentée à 75% du coût net de toutes les pensions versées. Ces pensions sont payées à tout Canadien qui a atteint l'âge de 70 ans et a résidé au Canada pendant 20 ans, y compris les 3 ans qui ont précédé immédiatement la date de sa demande de pension. Le gouvernement fédéral contribue à une telle pension une somme maxima de $25.00 par mois; toutefois, certaines provinces ajoutent un surplus à cette allocation. Les gouvernements provinciaux administrent le projet d'après des ententes distinctes conclues avec le gouvernement fédéral à la suite d'une loi provinciale d'autorisation.

Inconvénients du système actuel*

Ce système comporte toutefois un certain nombre d'inconvénients. L'estimation des ressources est généralement reconnue comme indésirable, après un certain âge. Le gouvernement a constaté qu'environ 40% des gens de plus de 70 ans demandent la pension, qu'ils satisfont aux exigences de l'estimation des ressources; mais les autres s'abstiennent de formuler une demande en raison des ennuis que comporte cette estimation.

Ensuite, l'âge minimum de 70 ans, bien qu'ayant son utilité comme ligne de démarcation lorsqu'il s'agit du versement de pensions de vieillesse d'application générale, n'en est pas moins trop élevé dans nombre de cas où le besoin est réel.

Enfin, il est certain que ce montant statutaire que reçoivent les pensionnés est certes trop bas comme minimum national, surtout avec la hausse continuelle du coût de la vie. L'**Edmonton Journal** suggérait tout dernièrement que les pensions de vieillesse devraient être liées à l'index de coût de la vie. Si celui-ci augmente, la valeur nominale du chèque de pensions de vieillesse devrait augmenter automatiquement; et vice-versa. Ce système proposé par l'**Edmonton Journal** est toutefois peu pratique, vu la grande fluctuation du coût de la vie. Il faudrait une plus grande bureaucratie pour s'occuper de l'administration d'un tel projet.

Considérant tous ces inconvénients du système actuel et l'impossibilité pour les provinces de subvenir aux lourdes charges qu'exigerait une amplification du plan actuel, le gouvernement fédéral propose des pensions de vieillesse nationales.

(à suivre)

D'un bout à l'autre du monde

En Angleterre

Sur les soixante catholiques, candidats aux dernières élections générales en Angleterre, vingt-deux ont été élus. C'est le même nombre que comptait l'ancienne Chambre.

Le nouveau ministère travailliste d'Attlee compte actuellement trois ministres catholiques: le ministre de l'aviation civile, le ministre de l'Ecosse et le ministre du travail.

• • •

Au cours de la dernière guerre, 19 églises catholiques ont été complètement détruites par les attaques aériennes, tandis que 13 autres furent sérieusement endommagées, dans la seule zone de Londres. Leur reconstruction coûtera environ $4,200,000.

• • •

Une initiative catholique

Pour venir en aide à certains de ses paroissiens noirs pratiquement sans abri, le R. P. Michel Kavanagh, S.J., curé de la paroisse St-Joseph, à Morganza, Maryland, a créé une association, le "St-Joseph Welfare Club", dont les membres s'entraident pour construire de nouveaux logements. Grâce à la main-d'oeuvre, fournie gratuitement par des volontaires en dehors des heures de travail, et à l'achat de bois de construction de seconde main, on a pu établir le prix d'une maison de 20 pieds sur 30 à moins de 500 dollars. En une année, 14 de ces maisons ont été construites pour des familles nécessiteuses. A l'avenir, les maisons seront construites en ciment et non plus en bois. Un paroissien noir a fait don au P. Kavanagh d'une bétonnière et l'association en a acheté une seconde.

Cette initiative, qui sera sans doute imitée ailleurs, a produit chez ceux qui en furent les bénéficiaires les plus heureux résultats. Ils se sentent plus étroitement attachés à l'Eglise et au prêtre qui les a aidés dans les heures difficiles et ils ont compris la valeur du travail qui leur a permis de posséder ce bien précieux qu'est un foyer.

• • •

En Amérique du Sud

Il y a en Amérique du Sud un prêtre catholique pour 6,200 habitants. Vingt-cinq mille prêtres ont la charge de cent cinquante-quatre millions d'âmes en vingt-quatre pays différents.

Ces chiffres font une plus grande impression lorsqu'on les compare à ceux du Canada où il y a un prêtre pour cinq cents catholiques et à ceux des Etats-Unis, où les prêtres catholiques sont au nombre de 42,234.

• • •

En Hollande

D'après les statistiques, les catholiques forment en Hollande la plus nombreuse confession chrétienne. Tandis que le nombre des catholiques augmente, celui des protestants diminue. Sur une population totale de 9,600,000, 38% appartiennent à l'Eglise catholique, 31% à l'Eglise "Nederlands Hervor", 1,600,000 sont sans confession, 937,000 sont "Gereformeerden" (calvinistes) et 335,000 appartiennent à de petits groupes religieux (juifs, etc.)

En 1930, les catholiques formaient 36.4% de la population, ils sont aujourd'hui de 38.5% tandis que les adhérents à la "Nederlands Hervormden" n'étaient plus que de 34.3% puis 31%. Les sans-religion ont augmenté de 14% à 17% et leur nombre s'accroit encore dans les grandes villes. Par ailleurs, le catholicisme y progresse constamment. Depuis 1946, 5,533 personnes ont adhéré à l'Eglise catholique romaine.

• • •

Déclin du "Daily Worker"

L'organe officiel du parti communiste aux Etats-Unis, le "Daily Worker", annonçait dans un éditorial qu'il se trouvait actuellement aux prises avec une diminution rapide de ses abonnements.

Sa circulation nationale hebdomadaire est maintenant de moins que 14,000 copies, et l'édition du dimanche, le "Sunday Worker", compte moins de 50,000 exemplaires; sur ce nombre, 28,000 abonnés n'ont pas encore payé leur abonnement qui est expiré depuis plusieurs mois.

• • •

Vocations chez les marins

Au cours de l'année dernière, 720 marins américains, la plupart ayant servi dans les forces armées pendant la dernière guerre, ont demandé leur admission dans les séminaires ou noviciats d'Amérique. Ces vocations témoignent de la remarquable organisation de l'apostolat dans la marine américaine, qui compte 133 aumôniers catholiques. Elles sont dues également aux contacts que les matelots ont eus, à travers leurs voyages, avec les missionnaires catholiques.

P. G.

Projet de construction de logements



Les Noirs du sud de l'Etat de Maryland, E.-U., quittent leurs maisons de ferme délabrées, qu'ils habitaient à titre de locataires, pour s'installer dans des demeures propres et modernes qu'ils construisent eux-mêmes. Le club de Bien-être St-Joseph, de Morganza, Md, leur fournit les matériaux de construction. Les membres du club se prêtent mutuellement leur aide pour bâtir leurs foyers. Coût de construction: $500.00. La photo représente la famille **Cullins Butler** dans sa nouvelle demeure, et le **R. P. Michael F. Kavanagh, S.J.**, qui est l'âme du club. Le club St-Joseph a récemment fait l'acquisition de 115 acres de terrain qui seront divisées en lots. (NCWC)

Un dominicain s'est fait docker

par le R. P. M.-R. LOEW

(Suite)

Le bistrot est un véritable centre social, il remplace la paroisse pour le spirituel et l'assistance sociale pour le temporel. Au 78, boulevard F...., quand le facteur vient il ne sait vraiment distribuer son courrier. Tous les habitants sont Espagnols, Oranais ou Arméniens et ils ont tous le même nom. Comment distinguer Fernandez de Fernandez, Martinez de Martinez, Kajadjian de Kajadjian? Les deux cents familles de l'enclos habitent toutes au même numéro 78 qui représente la porte cochère par laquelle on entre dans le terrain vague où ils ont bâti leurs cabanes; les adresses sont donc identiques, et si par malheur le facteur hurle un nom dans la cour, dix intéressés se présentent porteur dudit nom. Désespéré, le facteur s'en va alors au bistrot qui, lui, connait bien son monde et saura remettre à l'intéressé — par quelle divination, on ne sait trop — la lettre qui lui était destinée; en outre, si l'intéressé ne sait pas répondre, le bistrot fera la réponse.

Je fais vraiment partie du quartier, et pourtant j'en pars souvent le matin à 6 ou 7 heures, et je ne reviens que tard le soir, puisque je continue à m'occuper en ville de questions économiques et sociales. Mais le fait de coucher, d'être au sens juridique et vrai du terme domicilié dans le quartier, constitue une énorme différence avec ce qui se passerait si je passais toute la journée au service du quartier, mais que le soir je m'absente pour aller coucher au couvent.

Le premier effet et le meilleur de cet habitat nocturne est justement de supprimer toute espèce d'hypocrisie. Il y a vraiment partage de vie parce que nous subissons les mêmes difficultés, les mêmes peines et buvons le même vin souvent dans le même verre. Et c'est cela les problèmes sociaux et religieux, non pas de grands échafaudages en l'air, mais des séries de questions toutes simples qui tournent autour des poux et autour d'histoires comme ça.

Des filles n'ont pas fait leur première communion, elles ne savent pas lire; toute leur vie elles seront des prostituées, mais pourquoi? Parce qu'elles avaient des poux sur la tête. Quand elles étaient gosses! Comme on ne veut pas couper les cheveux à la petite (avoir des poux n'est pas tellement déshonorant mais couper les cheveux l'est véritablement), la petite n'ira pas à l'école où l'institutrice ne veut pas de poux, et n'ira pas au catéchisme parce qu'on a honte du curé.

Voici des enfants qui toute leur vie seront tarées. Qu'est-ce qu'il faut faire? Mais tout simplement enlever les poux et remettre l'enfant doucement dans la vie. C'est par là que commence le service social et la vie religieuse. Quel progrès déjà le jour où la petite s'écriera avec fierté: "Maintenant je n'ai plus de poux dans la tête, je n'ai plus que les lentes..."

François est un autre voisin, il est grand, trop grand, avec des bras trop longs, des jambes qui n'en finissent plus. Il est chiffonnier, il partage la chambre de Marguerite la chiffonnière qui est beaucoup plus âgée que lui, mais très consciencieusement, chaque soir elle déroule pour lui une paillasse par terre.

Entre François et moi une amitié très grande et très riche pour chacun se noue. Après plusieurs mois il m'explique qu'il n'a plus depuis fort longtemps, de cartes d'alimentation ni de cartes d'identité: "Ce n'est pas si gênant que vous pourriez le croire, mais pour le sucre et le café ce n'est pas commode". Et il me demande si je ne puis lui procurer ces papiers.

Bien sûr il a été au commissaire de police plusieurs fois mais on l'a toujours fait courir et il n'ose plus insister.

Le lendemain, je vais à mon tour au commissariat. On m'indique la liste des formalités à faire, il y en a au moins pour trois mois. Je vais alors au Service central de la Statistique Municipale et du Ravitaillement. De guichet en guichet, j'aboutis au numéro 8 et prends mon tour dans la queue.

L'employée est d'une humeur massacrante et chaque ménagère ou chaque suppliant s'en va l'oreille basse parce qu'il lui manque un acte de naissance, un certificat ou un quelconque coup de tampon sur l'un de ses papiers. Je me dis: "Je suis fichu, aucune chance d'aboutir, je n'arriverai jamais à obtenir quoi que ce soit!".

Mais à Marseille, la persévérance n'est pas la qualité la plus profonde, et la mauvaise humeur elle-même ne peut pas durer longtemps. J'ai la chance de tomber au moment de la saute d'humeur et expliquer mon affaire à une certaine Mlle Viviane dont le nom est inscrit sur un petit coeur qui lui sert de broche. Elle m'interroge:

(A suivre)

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

Nous avions hâte d'aller voir **BETHLEEM**, le berceau du Sauveur. Cette ville compte aujourd'hui 12,000 habitants dont 7,000 catholiques. Elle n'est qu'à cinq milles de **Jérusalem** en ligne directe, mais à 15 milles par la route nationale. 17 Franciscains ont la garde des sanctuaires de Bethléem. La belle et haute tour de l'église de la Nativité s'érige en gardienne, au-dessus des toits et des cheminées de Bethléem.

La GROTTE même où Jésus naquit est entre les mains des Arméniens, des Orthodoxes et des catholiques. Au-dessus du lieu exact de la naissance de Jésus on peut voir une étoile d'argent portant cette inscription: "HIC DE VIRGINE MARIA CHRISTUS NATUS EST". Et au-dessus de cette étoile il y a 15 lampes de sanctuaires: 6 pour les Grecs, 5 pour les Arméniens et 4 pour les catholiques.

Nous avons visité et vénéré l'endroit même de la crèche de Jésus. Là nous avons chanté à pleins poumons l'**ADESTE FIDELES.** Cette grotte est éclairée à l'électricité. Nous nous sommes faits photographier dans ce lieu sacré.

J'ai eu le bonheur et le privilège de célébrer la sainte messe à quelques pas de l'endroit où se trouvait la crèche de Jésus... dans la grotte de S. Jérôme. Les Grecs et les Arméniens seuls possèdent la grotte de la Nativité... et ne permettent aux catholiques d'y célébrer la sainte messe que le jour de Noël. S. Jérôme vécut 40 ans dans cette grotte de Bethléem. Avec son disciple S. Eusèbe, il écrivit la **Vulgate**, qui est une traduction latine de la Bible grecque.

La GROTTE de la Nativité est entourée de 12 autres grottes: chacune contenant un autel dédié soit aux SS. Innocents, à la Ste-Famille, S. Jérôme, S. Eusèbe, S. Jean-Baptiste, etc.

Jésus et Jean-Baptiste furent seuls à échapper au massacre des Saints Innocents.

La Ste-Famille demeura deux mois à Bethléem. Saviez-vous que les trois Rois Mages quittèrent leurs pays deux ans avant la naissance de Jésus? Donc l'étoile leur apparut deux ans avant le premier Noël. Ils venaient de si loin — du fond de l'Arabie et ils eurent tant de déserts à traverser en chameaux.

A Bethléem, ils ont leur église; car ce sont des saints, ils moururent martyrs de la foi. Dans leur église, il y a un baptistère qui date du septième siècle. Et là on baptise encore par immersion: trois fois, on plonge l'enfant dans l'eau, en disant: "JE TE BAPTISTE, au nom du Père, au nom du Fils, au nom du St-Esprit".

Les Mages restèrent deux semaines à Bethléem. Près de la grotte de la Nativité on voit le puits des Rois Mages. S'étant reposés, ils s'en retournèrent dans leurs pays par un autre chemin, sans aller voir Hérode à Jérusalem. QUEL LONG VOYAGE! QUELLE FOI!

Le voyage de Marie et de Joseph, de Nazareth à Bethléem (85 milles), fut pénible, aussi, très pénible même, dans ces chemins cahoteux, montagneux... Et la chaleur et la poussière!

BETHLEEM veut dire: **"La Maison du Pain"** parce que les alentours étaient jadis très fertiles. ET JESUS, le **"Pain de Vie"** naquit à Bethléem. Belle figure! Beau symbole!

Au fond de la grotte de la Nativité, il y a une deuxième grotte et elle s'appelle "LA GROTTE DU LAIT". Sur demande accompagnée d'une aumône, les bons Pères Franciscains de Bethléem envoient aux jeunes mamans qui n'ont pas assez de lait pour nourrir leurs bébés, une sorte de poudre faite avec de la poussière de la roche de cette grotte. Cette poudre doit être avalée. Beaucoup de mamans catholiques, des Juives mêmes, ont essayé ce remède, et les résultats furent fameux, nous disent les bons Pères.

La TOMBE DE RACHEL, femme de Jacob, est intéressante à visiter. Elle se trouve à Bethléem.

Je n'oublierai pas la piété des servants de messes de Bethléem. Elle est édifiante. A Bethléem, les burettes de l'autel ont la forme de petites théières.

Nous avons marché dans le champ des Bergers et chanté le cantique si connu: "LES ANGES DANS NOS CAMPAGNES... Glo... o... o... o... o... ria.

Ah! le bon raisin de Bethléem! J'en ai encore l'eau à la bouche. On nous sert de grosses grappes dans des bols remplis d'eau.

Pour visiter toutes les grottes de la Terre Sainte — et elles sont légions — on nous passe de tout petits cierges. AUTREMENT, on pirouetterait dans leurs escaliers usés.

Au sud de Bethléem commence un désert qui se termine au CAIRE, en Egypte. Il est peuplé par des Bédouins que l'on reconnait aux 4 entailles que les "purs" portent sur les joues d'en haut. Ils sont les propriétaires de nombreux troupeaux de chameaux, de chèvres et moutons, etc. Ils ont même un monastère que nous avons visité. Ils vivent dans les plus ridicules erreurs. Leur religion est un mélange de catholicisme, de bouddhisme, de mahométisme, et... de rhumatisme aussi je suppose!...

Il y a parmi ces moines des brigands, des voleurs, des filous, des hypocrites et des saints.

A certains jours, ils ont des coliques de piété et se prennent à marmotter dans leurs longues barbes. Ils récitent 60 chapelets mahométans par jour. Ils font 2,000 génuflexions quotidiennes. Ils font, avant chaque prière, des signes de croix, 5 ou 6 fois, et à l'envers du nôtre. Ils ont des moulins — des machines à prières — pour les visiteurs qui n'ont pas le temps de prier. Et pour 25 sous, la machine fonctionne dix minutes, etc. Nous leur avons donné un dollar à condition de graisser la machine, qui faisait autant de bruit que la porte du haut-côté de la maison de Séraphin.

Ces moines portent des soutanes verdies par la misère, jaunies par le soleil, cirées par la crasse. Leurs vêtements sont si usés que les pièces mêmes sont rapiécées.

Il me semble que je vois encore ces barbes — ces cheveux incultes, luisants, peuplés: voilà bien le résultat de la règle mahométane selon laquelle le fer ne doit pas toucher celui qui se donne à Dieu.

Et cette odeur d'ermite: serait-ce là l'odeur de la sainteté? C'est à vous dégoûter du Paradis. Ces moines n'accordent pas d'âme aux femmes. Et leurs transactions sentent plus le Juif que le disciple de Mahomet.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Si l'on vous demande: "Pourquoi vous confesser à un prêtre?", voici la réponse...

Le texte suivant répond à la question posée par un non-catholique au sujet de la confession. Nous donnons ci-dessus le témoignage de leaders protestants qui reconnaissent l'institution du sacrement de pénitence par Dieu lui-même, et la valeur de la confession que Luther lui-même déclarait être "le seul moyen pour une conscience troublée de recouvrer la vraie paix".

Martin Luther — Apud Unleber.

"Il n'y a aucun doute que la confession est nécessaire et établie par Dieu; mais la confession auriculaire et secrète, telle qu'elle se pratique aujourd'hui dans l'Eglise, me plait tout particulièrement. Elle n'est pas seulement utile, elle est nécessaire. Puisse Dieu ne pas permettre que je désire son abolition! Je me réjouis de ce qu'elle existe dans l'Eglise car elle est le seul moyen pour les consciences troublées de recouvrer la paix."

Leibniz — System Theol., p. 135.

"L'institution de la confession sacramentelle est sans contredit digne de la sagesse divine et de toutes les doctrines de la religion, elle est la plus admirable et la plus belle. La nécessité de confesser ses péchés est suffisante pour empêcher de tomber dans quelque faute celui qui garde en soi quelque modestie; et cependant, s'il tombe, la confession le console et le réintègre.

"Je considère un confesseur prudent et sage comme un merveilleux instrument de salut pour les âmes, comme un instrument de Dieu. Ses conseils règlent les sentiments, répriment les vices, écartent les occasions de péché, encouragent la restitution des biens mal acquis et la réparation des préjudices causés au prochain, éclaircissent les doutes, réconfortent dans les afflictions, en un mot, soulagent et guérissent tous les maux de l'âme; et le confesseur, comme rien autre chose au monde, est plus précieux qu'un ami fidèle, quand il est lié par ses fonctions et capable par sa science de consacrer à son prochain tout son dévouement sous le zèle d'un secret inviolable."

Elbert Hubbard — Friendship and Death.

"Le confessionnal semble être la réponse à un besoin pressant de l'âme humaine."

Rév. Dr Kilpatrick — presbytérien de Toronto.

"L'Eglise catholique romaine réalise à fond la valeur du travail spirituel opéré par la confession personnelle. C'est la rencontre de deux âmes — deux âmes opposées en la présence de l'esprit de Dieu. C'est une chose sacrée que de prêcher l'Evangile, mais de se rapprocher d'une âme réfractaire et endurcie — en cela se trouve le fardeau, le souci perpétuel et le labeur du ministère."

Rév. Charles M. Sheldon — auteur de In His Steps, Topeka, Kansas.

"C'est (le confessionnal) un endroit où les gens peuvent étaler leurs misères de quelque genre ou nature que ce soit — temporelles, spirituelles et religieuses, affaires de famille, ou questions purement personnelles — et recevoir des avis d'un prêtre, avis qu'aucun avocat et de très rares autres amis pourraient peut-être donner."

Dr Borbes — mémoires rédigés en Irlande en 1852.

"Quoi qu'on en dise, le résultat de mes enquêtes révèle que, qu'il soit juste ou faux au point de vue théologique, l'instrument de la confession est, parmi les Irlandais de la classe pauvre, un préservatif contre certaines formes d'immoralité... Parmi les objections courantes soulevées contre la confession en Irlande et ailleurs, on semble revenir toujours à l'accusation que la confession corrompt l'esprit de la femme et mène effectivement à la corruption... Mais loin de constater cette corruption de la femme résultant de la confession, on remarque la singulière pureté de la femme de la classe pauvre dépendant, dans une forte mesure, de cette circonstance de la confession...

"En vue de faire enquête, en autant que cela me semblait pratique, sur la vérité de la théorie respectant l'influence de la confession à ce point de vue moral, j'ai obtenu, par l'entremise des Poor Law Commissioners, un relevé du nombre d'enfant légitimes et illégitimes des familles des travailleurs de quatre provinces d'Irlande, à une date particulière — soit, le 27 novembre 1852. Il est singulier de constater combien frappants les chiffres ainsi compilés répondent en faveur de la théorie de la confession: la proportion d'enfants illégitimes coïncidant presque exactement avec la proportion relative des deux religions dans chaque province, — élevée davantage là où l'élément protestant prédomine, et moins nombreuse là où les protestants sont en plus petit nombre."

Rév. E. H. Stevens — Baptist in the Sioux City (Ia), **Journal**, 21 fév. 1716.

"Mais Dieu a fait tel le coeur de l'homme et a ainsi établi les relations d'homme à homme que l'être humain a soif de la parole de l'absolution, même si elle est prononcée par l'un de ses frères.

"Ignorer ce principe c'est faire preuve de piètre psychologie. C'est ne pas reconnaître la nature et les lois de l'esprit. Les chrétiens de la primitive Eglise, des siècles avant le décret du précepte de la confession obligatoire, se choississaient des prêtres pour entendre la confession des pénitents volontaires.

"Ce serait folie de tenter de minimiser le pouvoir de l'absolution parce que certains ecclésiastiques en ont abusé. Qui en a le plus abusé de ceux qui en ont fait un mauvais usage ou de ceux qui ont négligé d'en faire usage? Les protestants doivent retourner en arrière jusqu'aux premiers principes de la nature humaine et d'une saine religion."

Rév. G. R. Debauer, Duluth, Minn., 19 avril 1914.

"Il n'existe aucune absurdité pire que de jeter du discrédit sur une institution telle que la confession, laquelle ne nous dit rien, mais qui a été une source de réconfort pour des millions."

Christian at Work, éditorial, le 3 septembre 1892.

"Il est incontestable que la confession, comme moyen de réconfort pour l'âme accablée sous le poids du péché, a de précieux avantages. Ce doit être un grand soulagement pour l'âme portant le fardeau d'un péché quelconque d'être capable de s'approcher du confessionnal et là, par une petite ouverture, de chuchoter à l'oreille d'un prêtre fidèle le récit de sa faute et lui demander ce qu'elle doit faire.

"Il est vrai que, dans le protestantisme, nous ressentons quelque réconfort dans l'aveu de ses fautes à Dieu. Mais le doute envahit l'âme et l'on se demande avec angoisse: Que dois-je faire? Comment dois-je réparer? C'est le cri de l'âme agonisante, en proie au trouble et recherchant en vain le soulagement.

"Nous entamons donc le sujet pour venir en aide à ceux qui seraient intéressés en la matière. Certains suggéreront: "Accusez vos fautes à votre ministre!" — très souvent le ministre est le dernier personnage auquel une âme confierait son terrible secret. Mais la confession dans l'Eglise catholique est étroitement liée au dogme de l'absolution et du pardon des péchés par le prêtre. C'est pourquoi elle doit être une source féconde de réconfort pour les âmes qui, à certaines heures, ployant sous le poids de leurs fautes, trouvent dans leur confesseur l'ami judicieux capable de les soutenir en ces moments critiques de dépression et de conflit spirituels."

Cérémonial anglican de la visite aux malades.

"Le malade sera encouragé à faire une confession spéciale de ses péchés, si sa conscience est troublée par quelque faute, et le prêtre lui donnera l'absolution, s'il le désire humblement et du fond du coeur..." etc.

The Chicago Tribune, le 13 novembre 1915.

"Le surintendant des écoles Ella Flagg Young reçut une lettre contenant $1.00 et qui se lisait comme suit:

"Il y a environ 6 ans je volai deux paniers de charbon à l'école située angle Warren avenue et rue Wood. Vous trouverez sous ce pli $1.00, qui couvre plus que la valeur de ce que j'ai pris; car le prêtre nous dit en confession que Dieu ne nous pardonne pas si nous ne restituons le bien mal acquis ou sa valeur."

La peur de vivre

La peur de vivre, c'est précisément de ne mériter ni blâme ni louange. C'est le souci constant, unique, de sa tranquillité. C'est la fuite des responsabilités, des luttes, des risques, de l'effort. C'est d'éviter avec soin le danger, la fatigue, l'exaltation, la passion, l'enthousiasme, le sacrifice, toutes actions violentes et qui troublent et dérangent. C'est de refuser à la vie qui les réclame sa peine et son coeur, sa sueur et son sang. Enfin, c'est de prétendre vivre en limitant la vie, en rognant le destin. C'est l'égoïsme passif qui préfère diminuer son appétit plutôt que d'accommoder lui-même son repas, et se confine dans la mesquinerie d'une existence incolore et fade pourvu qu'il soit assuré de n'y rencontrer ni chocs, ni heurts, ni difficultés, ni obstacles, comme un voyageur qui ne consentirait à voyager qu'en plaine et sur des roues caoutchoutées.

XXIVe ANNEE — NUMERO 19

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossiere, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Qui aurait dit que nous aurions du temps chaud en plein hiver? La Floride avec tous ses touristes nous envient, paraît-il, et avec raison. En effet, à peu d'intervalle, une tempête de neige s'abattait près de l'Equateur tandis qu'ici nous avons la sensation de humer presque les parfums du printemps.

Ligues de classes

Mercredi, la Philo II a pris les devants dans les semi-finales en triomphant des Rhétoriciens au pointage de 2 à 1. Ce que les spectateurs ont aimé surtout, c'était de voir évoluer Trudeau, le "star", comme tous l'appellent. Cette étoile des Rhétoriciens nous donne, quand il patine, l'illusion qu'il danse. Il brise cependant le plaisir esthétique que nous éprouvons quand il redevient tout à coup joueur de hockey.

Le C.S.B. I

Jeudi après-midi, le C.S.B. I, traînant le souvenir de sa défaite, prit une bonne tisane pour se revigorer. Une longue pratique en vue du festival, cependant que les autres élèves se rendaient au théâtre Paris pour voir dérouler le film hebdomadaire français.

Le festival

Quel festival? Celui qui a sombré dans un courant d'air chaud, le dimanche 25. Les Collégiens l'ont remis au 4 mars. Ils en veulent tout un et ils l'auront.

André LACHANCE,
Philo I.

• • •

On prend la tangente

De nos jours, l'homme n'a plus besoin de penser; dans ce siècle scientifique et ultra-moderne, on ne sait que faire du raisonnement et de la réflexion: l'humanisme n'a plus de place.

La passion dans les sciences et le culte qu'on a voué au progrès ont lancé toute une meute de scientistes et de savants à la recherche des lois qui font agir la nature. Ce qui ne se rapporte pas à ces lois physiques ou qui ne s'y conforme pas est mis au rancart et oublié en vitesse; la matière tangible seule préoccupe nos instants. Cette dévotion outrée pour les sciences et le progrès, faussée jusqu'à l'exclusion de toute autre culture devient une déification de la matière. Les Juifs de l'Ancien Testament avaient leurs veaux d'or; c'était de l'idolâtrie. Nos contemporains ont la matière, c'est de l'utilitarisme outré.

C'est le siècle de la propagande, de l'annonce, du "Prefabricated". Voulez-vous des opinions sur quoi que ce soit? Ouvrez vos journaux, on vous sert du "tout cuit", avez-vous des loisirs? — la radio pénétrera jusqu'au plus intime de votre demeure, le théâtre aussi se charge de vous désennuyer sans effort de votre part. Vous avez un achat à faire, jetez les yeux sur les enseignes multicolores qui pavoisent les rues, elles vous dicteront ce que vous avez à faire. Cette tempête. Cette tempête de publicité et d'annonces qui déferle sur nos têtes s'étend à tout. Rien n'est assez élevé, assez sacré pour en être immunisé, pas même la mort: les entrepreneurs même ont leurs "slogans".

Aussi, devant un pareil état de choses, il ne faut pas trop s'étonner qu'il y ait des gens pour dénigrer une culture classique. A quoi sert, dit-on, de développer toutes nos facultés quand une petite spécialité suffit pour gagner sa vie?

C'est qu'on a perdu de vue les notions essentielles et les raisons de notre existence. L'homme diffère de l'animal par la raison; chez lui, c'est elle qui prime et il n'est vraiment homme qu'en autant qu'il s'en sert. Aussi, quand on veut réduire son importance et la reléguer à l'arrière-plan, on met le traîneau devant le cheval.

Laissons donc tranquilles ces gens qui mettent le tout avant la partie, qui développent leurs facultés en général. — S'ils ont plus d'idéal et d'envergure, admirons leur force au lieu de décrier leurs actions. Des robots mécaniques et des automates, nous en aurons toujours assez.

Guy LABOSSIERE,
Philo II.

• • •

L'alcoolisme

Depuis l'expérience du patriarche Noé, personne n'a jamais mis en doute les effets de l'alcool sur l'organisme. Mais ce n'est que depuis nos temps modernes, grâce à la biologie et à la chimie, que nous pouvons expliquer son action néfaste sur le corps humain. L'alcool, contrairement aux aliments que nous absorbons, n'a pas besoin d'être digéré. Il passe donc directement dans le sang pour se rendre aux cellules où il se décompose en produits éminemment toxiques. Les tissus du corps entier deviennent donc plus ou moins empoisonnés selon l'usage plus ou moins grand que nous en faisons. Il en résulte une congestion des tissus cérébraux de sorte que les cellules nerveuses ne pouvant plus fonctionner convenablement la personne tombe dans un état d'ivresse qui se manifeste par un langage incohérent, une démarche mal assurée et souvent même la perte de l'équilibre. Si l'habitude de boire se prolonge il n'y a pratiquement aucun organe qui ne soit attaqué. La volonté s'affaiblit et l'intelligence est obscurcie d'où découlent souvent de graves dépressions physiques et mentales.

Connaissant donc les effets toxiques et physiologiques de l'alcool sur l'organisme, nous pouvons sans difficulté découvrir le danger auquel s'exposent ceux qui en font usage. L'alcoolisme constitue un problème moral de première importance à cause des malheurs qu'il engendre non seulement pour l'individu, mais aussi pour la famille et la race. Il convient donc de l'exposer bien clairement.

Tout d'abord distinguons bien ce que nous entendons par l'alcoolisme. L'alcoolisme est une condition acquise par l'usage habituel de l'alcool. Celui donc qui délibérément prend l'habitude de boire et s'expose à devenir alcoolique se rend coupable d'une faute grave en dérogeant à ses devoirs envers lui-même, la famille et la société.

En effet, celui qui est victime de l'alcool détruit lentement les tissus de son corps et abrège ainsi ses jours; ce qui est moralement défendu en vertu du souverain domaine de Dieu sur la vie. L'alcoolisme constitue donc en quelque sorte un suicide indirect. L'alcoolique n'a plus cette virilité qui dénote un homme de caractère. Il est incapable de nobles aspirations. Chez lui les sens ont pris empire sur la raison. Néfaste inversion des facultés humaines dont il ne tardera pas à ressentir les conséquences. L'homme ne trouble pas impunément l'ordre établi par le Créateur. Combien de belles intelligences ont sacrifié pour l'alcool les carrières les plus honorables. A une vie profitable ils ont substitué une vie de débauche. Mais ils auront à rendre compte un jour du rôle qu'ils auraient dû remplir.

Le poison de l'alcool est non seulement préjudiciable à l'individu, il sème aussi la ruine dans la famille et dans la race. Tous d'un commun accord nous témoignons de la sympathie pour la famille dont le chef est victime de l'alcoolisme. Non seulement il en résulte de graves inconvénients pour ceux qui doivent vivre avec lui, mais il est presque certain qu'il entraînera dans la pauvreté sa femme et ses enfants. Il s'ensuit encore de plus graves conséquences. La progéniture d'un alcoolique, à part d'hériter du défaut du père, est très souvent malsaine. Il est scientifiquement établi que cinquante pour-cent des enfants épileptiques et idiots naissent de parents alcooliques.

Comme nous l'avons vu Dieu punit même dans les enfants ce vice si détestable des parents. Il importe plus que jamais dans ces années d'abondance de se mettre en garde contre l'intempérance, car Dieu qui frappe les familles, frappe aussi les nations. Si nous cherchons les causes de la grandeur d'un peuple, nous trouverons presque toujours en première ligne la sobriété, et parmi les causes de sa ruine, l'intempérance et la débauche. Rappelons-nous la grandeur et la décadence de l'Empire Romain.

Ces quelques suites funestes de l'alcool devraient donc nous porter à la réflexion. L'aspect moral d'un tel fléau n'est que trop évident et l'alcoolisme est condamné non seulement par l'Eglise, mais aussi par les médecins et tous les gens de bonne foi.

Paul BEAULIEU,
Philo II.

• • •

Au fil de la plume

A la dernière réunion du Coin, il avait été décidé que je devais écrire un article assez long afin qu'il ne soit pas publié dans le Coin! Coin! Et assez court afin qu'il soit lu; et, chose inconcevable, on souhaitait un article intéressant.

Mais, ce n'est pas là la difficulté la plus redoutable! Le cauchemar du rédacteur est la recherche d'un sujet susceptible d'intéresser le lecteur et le lecteur est intéressé en autant qu'on ne l'ennuie pas trop longtemps. Mais enfin de quel sujet vous parler?

(Si mon style est saccadé, c'est parce que je rédige mon article alors que Jean-Marie, le Mirabeau de l'est, tente, malgré les applaudissements frénétiques de quelques farceurs fanatiques, de prononcer son discours. Tiens, c'est le tour d'Eugène Hébert à venir parodier un discours d'un maître!).

Si j'étais un humoriste, je vous parlerais du rôle de la femme dans l'arène politique au risque d'augmenter le nombre des tribunes libres. D'ailleurs la censure du Coin me gênerait quelque peu. Notre modérateur est de ceux qui disent avec Veuillot: "Une trop large liberté d'écrire est fatale au pays, destructive de l'ordre, corruptrice des bonnes moeurs et du bon sens, et elle se change en oppression véritable pour le plus grand nombre de ses citoyens".

A propos de censure, je voudrais...

Vous n'auriez pas lu ce paragraphe!

En parlant de censure, cela me fait penser (cela arrive parfois dans la vie d'un homme) à André Gide qui n'a pas souffert les ciseaux de la censure. Le bon vieux, vous le savez, est mort dernièrement. Je pourrais peut-être critiquer ses oeuvres puisque je ne les ai pas lues, mais une oraison funèbre serait plus à point. Disons seulement, que tout passe ici-bas, tout meurt. Il ne reste que les bienfaits d'une vie exemplaire, les leçons tirées d'une vie gâchée; il reste le souvenir... un nom... sur une pierre! (Cesse de pleurer St-Onge). Pardon?... je suis long? C'est vrai! excusez-moi! Je finis donc en rappelant à Jean-Marie Hébert qu'on ne doit jamais s'amuser avec les cloches qui pendent au plafond des "carrosses" de l'Ouest, ("tramway" dans l'Est).

Reginald PRESCOTT,
Philo I.

• • •

Le fils unique

Un jour, un fermier était seul à travailler attentivement dans son champ lorsqu'il entendit soudain ces mots lancés avec allégresse:

— Bonjour, papa!

Après s'être dressé le corps et avoir regardé l'interlocuteur, il s'écria à son tour d'une voix pleine de surprise et de contentement:

— Ah ben, batèche, qu'ice que vlà! Jacquot! Mais dis donc tu te conduis comme un homme à c't'heure. T'arrive du Collège comme un cheveux su' la soupe. C'est pas pour te faire des remontrances que je dis ça, hein; ça serait ben mal commencer des vacances, pas vrai? Alors, comme ça t'as fini ton Collège, Jacquot? Espérons que ces vacances-citte te seront plus longues que les autres!

— Non, papa, je ne pense pas.

— Non? Pour quelle raison?

— Bien, voyez-vous, avant mes examens, j'ai fait ma retraite; et puis franchement, j'ai décidé d'être prêtre un jour; alors, si vous voulez je partirai pour le séminaire à peu près en même temps que les autres années.

— Toutes mes félicitations, mon gars. T'as ben choisi. Tu m'fais saprement honneur. C'est pas moé qui m'opposerai à ça, ben sûr. Va vite conter ça à ta mère; j'sais pas c'qu'a va en dire, elle; mais... en tout cas, j'vas finir c't'ouvrage-citte, pis j'vas aller vous rejoindre.

— Très bien, papa.

Jacquot se dirigea donc à grands pas vers la maison. Comme il ouvrait la porte, la mère l'aperçut et lui sauta au cou:

— Tiens, bonjour mon cher Jacquot. Quelle joie de te voir revenir. Je t'assure que ton père ne sera pas fâché de t'avoir pour l'aider au champ.

— Oui. Je lui ai justement parlé avant d'entrer. Il avait l'air content.

— Et puis, toi, es-tu content d'avoir fini tes études? Tu vas être tranquille à présent.

— Ah oui, maman, je suis content d'avoir fini mon cours classique; mais j'en recommence un autre.

— Un autre? Qu'est-ce que tu veux dire, Jacquot?

— J'ai l'intention, maman, d'entrer au séminaire, au mois de septembre.

— Toi, Jacquot, faire un prêtre? Mais à qu'est-ce que tu penses? Tu es notre unique enfant. Qui est-ce qui continuerait la famille; et qui est-ce qui prendrait soin de ton père et de moi, plus tard? Allons, pas de folie; tâche de changer d'idée, hein!

— Voyons, maman, vous savez bien que le bon Dieu prend toujours soin des parents qui lui donnent des prêtres pour convertir les âmes.

— Non, non, Jacquot, c'est inutile; n'essaie pas de me gagner. Je ne consentirai jamais à cela... Ton père et moi, nous nous sommes privés, sacrifiés pour te donner de l'instruction; et c'est en nous quittant que tu veux nous récompenser?... Avoir su, va...!

Jacquot avait le coeur broyé. Il s'attendait à quelques difficultés, mais pas à une telle opposition. Il essaya de cacher sa peine en changeant le sujet de conversation. Il s'informa de ses parents, de ses amis, des activités du village, etc. La journée passa tant bien que mal.

Le lendemain, comme les autres jours suivants, il se leva pour aider son père dans les divers travaux de la ferme. Il n'était pas difficile à la mère de constater que son grand garçon n'était plus le même. Elle le prenait continuellement à jongler, l'air triste, la tête dans ses deux mains. Au fond, elle aussi était peinée de cela; mais elle ne voulait pas démordre de ses idées. A son mari qui, un jour avait essayé de la raisonner et de prendre la défense de Jacquot, n'était-elle pas allée jusqu'à dire: "Ah, vous autres, les hommes, vous êtes tous pareils, toujours égoïstes. Vous ne pensez qu'à vous autres. Naturellement, moi, je ne suis rien qu'une femme, je n'ai pas le droit de penser à moi! Mais, j'aurais l'air fin, hein, si Jacquot partait et si toi, tu mourais subitement? Qu'est-ce que je deviendrais?"

Décidément, il n'y avait rien à faire... Pourtant, une semaine avant la date d'entrée du séminaire, Jacquot se résolut à tenter de nouveau sa chance. Hélas, toujours la même réponse: "Non, non, et non! Je te l'ai dit souvent, Jacquot; tu n'as pas le droit d'être ingrat et de nous laisser seuls en nous quittant".

Dès lors, tout espoir de devenir prêtre était à jamais anéanti dans le pauvre coeur de Jacquot... C'est pour cela que deux semaines après, on pouvait le voir à l'Université en train d'étudier la médecine. Il promettait beaucoup pour l'avenir, puisqu'il faisait des progrès à vue d'oeil. Mais, quelques mois plus tard, il tomba malade et mourut. Le coup fut terrible pour les parents, mais ils ont compris la leçon. Quand on refuse à Dieu un fils unique, il peut fort bien le prendre lui-même.

Lucien LARAMEE,
Méthode.

• • •

COIN! COIN!

Place vacante

L'apogée d'un empire est le signe de sa décadence. Récemment un célèbre chauffeur de taxi terminait ses jours dans les "Chutes de la Rivière aux Voleurs". On demandait, d'ici la fonte des glaces, un chauffeur expérimenté pour effectuer, le soir, le trajet de la rue Traverse au Collège. Le célèbre chauffeur reçut aussitôt la position. Il ne conduit ni automobile, ni bicyclette, ni patins: simplement un simple livre.

Oraison funèbre

On apprend que le Père Guy, lorsqu'il parle d'oraisons funèbres, parle en connaissance de cause. Il a eu l'occasion d'en prononcer quelques-unes aux Etats-Unis. Seulement aux Etats, il parlait en son nom et en Philosophie au nom de Bossuet.

Majeur

Lundi, 26 février, grande commotion et branle-bas en récréation. Que se passe-t-il? C'est notre Poulain qui caracolait et gambadait dans un élan suprême. Les temps étant révolus, Poulain devenait majeur. Une dernière ruade, dix victimes de plus, et Poulain devenait officiellement et pour toujours cheval.

Ponctualité

Le samedi 17 février, en l'honneur de la fête des RR. PP. Oblats, il y avait congé de classe au Collège. Or le matin même du congé, à 8 h. 45 h. précises (force de l'habitude), MM. Turenne et Préfontaine, philosophes externes, arrivaient à l'Alma Mater, livres sous le bras. Pour une fois, ils arrivaient en temps et le professeur n'y était pas.

Oxydation à l'air libre

Le point d'interrogation s'est allongé de façon alarmante ces jours derniers sur le front de Jean-Marie. On affirme l'avoir vu à maintes reprises chercher par toute la maison ce qui demeure introuvable, son chapeau. Il en est plongé dans une grande angoisse. Nous nous joignons tous au propriétaire pour déplorer la perte de son couvre-chef, rendu si célèbre par la protection de son crâne contre l'air frais du Manitoba. Au moment d'aller sous presse, nous assurons à nos lecteurs que le chef lui-même n'a pas encore souffert.

Un peu de discrétion, s.v.p.

On demanderait aux Philosophes, et à ceux qui les accompagnent dans les classes de Philosophie, de ne point diffuser dans le "Coin" l'imagination fertile de leurs professeurs dans le choix de tests (lire: tortures). La plupart des autres professeurs, apparemment, n'ont pas encore songé à adopter l'usage de la guillotine.

LOUIE — par HARRY HANAN







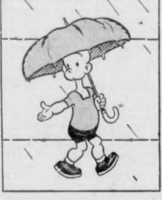
BOZO — par FOXO REARDON

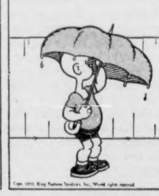




HENRI — par Carl ANDERSON

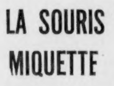








LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney















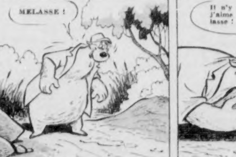
Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





















NUMERO II

"Comme vous avez bien fait de venir à ce procès! C'est dans vos yeux que j'ai trouvé le réconfort qu'il me fallait. J'ai senti passer la douceur d'une prière."

Ils sont revenus vers la table.

Jean Sellier s'approche, métamorphosé: le garçon mal peigné de tout à l'heure, en short et en pull-over, est devenu un impeccable officier qui s'assied en boutonnant ses gants:

— Une tuile, mon vieux. Varet a cassé du bois... et c'est moi qui décolle à sa place. Tu peux prendre le canoe pour rentrer à Arcachon.

— Merci, je vais m'embarquer dans un instant.

— Rien ne te presse. Je te laisse Malène.

Il se reprend en riant:

— J'oubliais que tu es en fuite devant toutes les jeunes filles de la terre.

— Sellier, tu es idiot!

Marie-Hélène sourit, amusée:

— Ainsi, vous n'aimez pas les jeunes filles?

— Cela dépend desquelles! Mais, regarde Sellier, dans quelle position tu me mets.

Jean Sellier s'est levé et fait ses adieux, il se tourne vers sa belle-soeur et lui sourit:

— Ne vous fiez pas à lui, Malène, sous ses airs de faux sauvage, c'est le plus courtois des hommes bien élevés.

Quelques instants plus tard, juste le temps d'être correcte, Ivan Barnine prend congé, et les deux jeunes femmes le reconduisent jusqu'à la barrière.

Un peu longuement, il serre la main de la jeune fille:

— Mademoiselle, dit-il, je voudrais que vous puissiez aimer les hommes de mon pays, comme vous en aimez les fleurs.

CHAPITRE III

Le fantôme du bonheur

Trois mois ont passé, Marie-Hélène vient d'épouser Ivan.

La charmante fille au sourire discret est devenue la compagne de l'homme le plus à la mode de Paris.

Elle a vécu un rêve merveilleux, comme une traînée d'or.

Transplantée en deux mois, du foyer tiède de sa soeur dans un tourbillon brillant, elle se laisse entraîner, par la mère de son mari, dans la vie mondaine, qui a toujours été celle du jeune homme. Certes, là n'est pas le climat de cette âme réservée, mais, dans tout cela, pour elle, il n'y a qu'un nom, qu'un visage: "Ivan".

La situation d'Ivan, qu'il faut soutenir.

Retrouver Ivan dans une exposition.

Entendre parler d'Ivan dans un salon.

Car son mari, pour elle, passe toujours comme un météore: les usines, les marchés, les voyages d'affaires entre deux avions, les réunions mondaines où l'on rencontre des ministres, les courses à Monthéry où il faut soutenir le renom de la marque, quitte "à risquer sa peau", tout cela dispute à la jeune femme les pensées, les moindres instants d'Ivan Barnine-Latour. Tout cela pourtant est nécessaire, Malène le comprend bien.

Elle a beaucoup de chance, il faut le savoir: elle a un mari de roman, toujours prévenant quand il est là; un mari qui l'entoure de choses d'art, d'objets précieux, d'attentions délicates. Et, par-dessus tout, elle a épousé l'homme qu'elle aime.

Marie-Hélène a beaucoup de chance.

* * *

— Allô... oui, mère, c'est moi. Mais non, je suis si contente de vous entendre. Je vous embrasse.

— . . . .

— Merci mille fois. Mais, dites, est-ce indispensable, cette soirée?

— . . . .

— Oh! non, cela ne m'ennuie pas, bien sûr, pourvu que je sois avec Ivan, je suis toujours heureuse, vous savez bien! Mais c'est lui...

— . . . .

— Non, non, il n'est pas malade, rassurez-vous. Seulement, un peu fatigué, quelquefois.

— . . . .

— Pourquoi? Il n'a pas besoin de médecin. Mais j'avais pensé qu'un peu de repos, une soirée de calme de temps en temps lui feraient du bien.

— . . . .

— Bien sûr, ce sera pour un autre jour. Puisque c'est utile et puisque cela vous fait plaisir, la cause est entendue, nous irons.

— . . . .

— Oui, je mettrai ma robe de dentelle noire. Elle vous plaît? J'en suis ravie! En habit, n'est-ce pas?

— . . . .

— Convenu, au revoir, mère, à ce soir.

Mme Ivan Barnine raccroche le récepteur avec un soupir.

Et voilà! une soirée d'intimité avec Ivan, c'est un rêve auquel il ne faut plus penser... ce sera encore pour une autre fois.

Malène passe dans sa chambre, elle ôte le tailleur bleu garni d'astrakan, chef-d'oeuvre du bon goût parisien.

A son coup de sonnette, une femme de chambre apparaît:

— Téléphonez, je vous prie, chez Jeanne et Juliette, que je n'irai pas à mon essayage, à cinq heures. Et puis vous arrêterez les radiateurs et vous allumerez un feu de bois dans le cabinet de Monsieur. Ce soir je ne recevrai pas.

— Bien, madame.

Marie-Hélène a trouvé le moyen d'être seule avec Ivan. Elle va s'enfermer dans son bureau avec un ouvrage ou avec un livre, et elle essaiera de faire un tri parmi ses souvenirs dorés et de retrouver, pour en être heureuse, les quelques heures de vraie joie, goûtées à deux.

Rapidement, elle enfile une simple robe, une de ses robes d'autrefois, qui la rendent à son passé et qu'il ne voit jamais.

Assise par terre, un carré de filet ancien entre les mains, devant le feu de bois qui chauffe l'âme, Marie-Hélène Barnine-Latour songe au bonheur.

Pourquoi la pensée des Sellier, à table, l'un en face de l'autre, avec leur petite Françoise entre eux deux, fait-elle monter aux yeux de la jeune femme une menace de larmes?

Elle ne regrette rien, bien sûr! Y avait-il une vie avant qu'Ivan ne fût venu? Y aurait-il une vie possible s'il n'était pas tout à fait lui?

Alors? Rien à faire.

Pour elle, certes, tout cela est sans intérêt: elle a bien plus soif de donner du bonheur que d'être heureuse... et puisque c'est leur vie actuelle qu'il a choisie!

Elle évoque le visage de son mari aux Assises, la première fois que leurs regards se sont croisés.

C'est une pensée qui lui fait mal: derrière le masque de ce jour-là souffrait l'Ivan secret, celui d'un autre pays, d'une autre race... Un homme déchiré, à l'intimité duquel Malène n'a pas droit, un homme que son mari refuse d'être et auquel il est interdit de parler... Un Ivan renié, qui aurait besoin d'elle... peut-être...

Mais cette image-là s'efface devant les autres, comme les brumes du matin à l'heure du soleil.

Alors commence le rêve.

Marie-Hélène n'oubliera jamais l'étang de Biscarosse au soleil couchant. Elle avait accompagné Margot, un jour où Jean prenait livraison d'un hydravion pour la Marine et Malène contemplait tranquillement, appuyée au tronc d'un pin, à l'écart, la chute du jour dans les roseaux.

C'avait été comme un trait d'argent au

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

coeur du ciel rose, un bruit de moteur s'était mêlé aux échos du soir dans les arbres, deux grandes ailes blanches avaient frôlé la lumière de l'eau, et quelques instants plus tard "Il" était là.

Il était là, silencieux, paré de toute sa poésie. Il ne pensait pas à ses affaires, il ne pensait pas à son passé, il pensait à elle... et il allait le lui dire. Et cette minute-là, quoi qu'il arrivât un jour... cette minute-là serait toujours assez riche pour payer toutes les autres. Il était venu vers elle, tout simplement, les mains tendues, et il avait dit:

— Malène, je vous aime, et je voudrais vous épouser.

Ensuite, les choses n'avaient pas été aussi simples qu'on aurait cru. Le président d'Harlet avait opposé de la résistance: pas plus qu'il n'avait ébloui Malène, le luxe des "Latour" n'impressionnait le vieux magistrat.

Lors du mariage de sa fille aînée, il avait accueilli Jean Sellier comme un fils. Mais beaucoup de choses l'inquiétaient chez Ivan: sa vie fiévreuse, sa fortune, son passé surtout... son père lointain, qui avait sacrifié son foyer pour on ne savait quel combat...

Le père de Malène avait longuement hésité, recueilli des renseignements, eu d'orageuses conférences avec Ivan.

Et puis, il avait regardé sa fille au fond des yeux, et c'est là qu'il avait puisé le "oui" définitif.

— Que Dieu te protège, mon enfant, avait-il murmuré.

* * *

— Alger... C'est facile... Je vous ai laissé toutes les consignes, vous avez l'habitude... Je vous téléphonerai les marchés... il y aura probablement urgence, vous doublerez les équipes de nuit... Prenez, bien entendu, les décisions courantes... Je vous confie la "boîte".

— O.K. J'attends les ordres pour la 83D.

— Bonsoir, Bernet. Merci.

— Bonsoir. Bon voyage.

La voiture s'est arrêtée. Ivan Barnine descend et s'adresse au chauffeur:

— Eugène, vous allez conduire M. Bernet chez lui. Ensuite, vous prendrez les instructions de Madame.

Au moment de disparaître, Ivan se ravise.

— Dites, Bernet... Pour la Marine, voyez avec Jean Sellier... Tout ce qu'il voudra, bien entendu... La tâche urgente est de servir le pays d'abord. Livraison rapide... Matériel impeccable.

— Compris.

Une dernière poignée de main à son directeur et l'industriel pénètre sous le portail du petit hôtel, moderne, proche du Bois, où Marie-Hélène est installée et où il campe près d'elle, au moindre instant de liberté.

Après un stage de quelques minutes dans la salle de bains, il se dirige vers le salon.

Pendant toute sa jeunesse, au retour de l'école ou de l'usine, et aux lendemains de voyages, il a eu l'habitude d'entrer baiser la main de sa mère, au salon, à l'heure du thé, parmi les visites du jour. Tout naturellement, en pénétrant dans sa maison, il va baiser la main de sa femme, au milieu des mêmes visites, boit un verre de porto, dit les mêmes phrases mondaines et se retire dans son cabinet.

Ce soir, l'appartement est obscur, personne ne prend le thé. Marie-Hélène n'est pas là. Ivan est un peu déçu, mais réfléchit à un plan qu'il faut modifier avant ce départ pour Alger. Des formules roulent sous son front, las, plus que d'habitude.

La vie est un engrenage terrible! C'est peine perdue que de vouloir lui imposer un rythme. Le bonheur personnel, le sourire d'une femme qu'on aime, la joie de sa présence et de son parfum: Ivan a tout cela près de lui. Mais quoi? demain il sera en Algérie, et dans huit jours en Turquie.

Et c'est beaucoup mieux ainsi: il n'aura pas le temps de penser à cette lettre, cette triste lettre reçue la veille et qu'il faut dissimuler à tous et tâcher d'oublier. Il n'aura pas le temps de penser à certaines choses qui se passent de l'autre côté de l'Europe, si loin de lui, si loin de Malène surtout.

Ah! maintenant qu'elle est là, cette créature belle et fragile, au regard tendre, aux mains douces, au coeur vulnérable, il ne faut à aucun prix qu'elle puisse se douter de tout cela... Ivan l'a promis au père de sa femme. Ivan est un homme qui tient sa parole.

Le bonheur de Malène, cette chose précieuse dont il s'est chargé! Voici que sous l'empire de la fatigue de ce soir, il doute de lui: "Est-elle heureuse, après tout?"

En pénétrant dans son bureau, il éprouve une sensation de tiédeur, vaguement parfumée. Du feu? C'est une idée de sa femme, certainement. Mais il y a plus que du feu pour chauffer l'air. Il y a cette charmante présence qui lui sourit.

— Toute seule, Malène?

Elle a levé vers lui un regard bleu qui reflète tout! La joie intérieure et la danse du feu.

— Mais non. J'étais venue te retrouver ici et, tu vois, je te tiens compagnie, tu es mon beau prisonnier depuis une heure.

Elle tend ses mains. Il s'est approché et pose deux longs baisers sur les poignets minces aux veines bleues. Il ne dit rien...

Ivan s'est laissé glisser près d'elle au bord du feu, il la sere contre lui et, peu à peu, elle a laissé tomber sa nuque bouclée sur son épaule. Mais, brusquement, elle perçoit que son mari lui échappe: son bras se fait indifférent, sa pensée absente. Et la phrase éternelle de l'amour inquiet lui vient aux lèvres, discrète, presque impersonnelle:

— Ivan, ami, qu'est-ce qui vous tourmente?

Il sursaute, comme réveillé tout à coup, il se tait un instant, au bord de la vérité, puis se ravise et s'abrite derrière un sourire un peu las:

— Malène, ma petite-fille, surtout n'aie pas l'ombre d'un souci à mon sujet. Un mot, une pensée tendre de toi et il n'y a plus de tristesse possible.

Sage, Marie-Hélène se garde d'insister. Elle dit seulement au bout d'un instant:

— Tu es fatigué?

— Mais non, chérie. Seulement, je dois partir pour Alger dans la nuit.

Elle ne peut voiler une intonation de regret:

— Encore! Toujours!

— C'est nécessaire.

— Et mère avait téléphoné avec insistance, au sujet de la soirée chez les Messonnier.

— Tu y tiens?

— Moi? Oh! grand Dieu! Mais Ivan, si c'est nécessaire, j'irai seule... comme tu voudras.

Une expression de gaîté envahit peu à peu les traits du jeune homme, qui s'est tu.

— Malène, j'ai une autre idée.

Elle entre dans le jeu:

— Une bonne idée?

— Un projet pour nous deux.

— Ensemble?

— Si tu veux bien.

— Ah! Si je veux!

— Sans savoir?

— Sans savoir.

Il se met à rire:

— Ta confiance me fait peur!

"Eh bien! voilà: les moteurs "Latour" tournent parfaitement rond ces temps-ci. Bernet s'en tire à merveille... et nous n'avons pas fait de voyage de noces, alors?

Elle noue ses bras à son cou.

— Alors, nous partons, tous les deux! C'est cela?

— Voilà le programme: Alger et les marchés d'abord.

— Bien entendu.

— Ensuite, j'ai quelques jours de liberté.

— Magnifique!

— Nous pourrions faire un tour en Italie avant de gagner Istamboul en avion. J'y ai une affaire importante. Retour par la Grèce et le Tyrol. Cela va?

— C'est merveilleux. Je suis sûre que tu vas m'accorder plus d'une semaine.

— Oh! oui. D'Istamboul, nous pourrions revenir jusqu'à Zurich par le train. J'y ferai envoyer une voiture et je te montrerai la Suisse. La montagne, au printemps, cela vaut que tu l'aimes.

Quelques instants plus tard, ils commandent leurs valises et se font servir un dîner léger, là, entre le chien noir et les bûches, sûrs, tous les deux, qu'ils tiennent bien fort par les ailes, pour une semaine enchantée, la vraie forme de l'oiseau bleu.

CHAPITRE IV

Cet inconnu!...

Est-ce le décor d'un drame? Ou mieux, tout l'art des hommes, leurs prières, leurs chants, leurs espoirs, pétrifiés là, au clair de lune, autour de cet amour immobile, dé cet accord de deux êtres jeunes, nés pour s'éprendre ensemble de toutes les formes de beauté?

Marie-Hélène et Ivan réalisent leur rêve de voyage à deux et, ce soir, avant l'heure brillante des spectacles et du souper, ils sont venus errer parmi les vestiges de la Rome d'autrefois.

Blanche comme une femme sculptée, Malène tend vers le lointain son bras nu:

— Là-bas, c'était le port d'Ostie?

Le regard d'Ivan a suivi le geste et il lui semble que la main pâle désigne un point du ciel devant eux. Une étoile verte, un peu plus grande que les autres, fixe tout à coup l'attention du jeune homme et la retient.

Malène, à son tour, regarde l'astre nouveau.

— Je ne l'avais jamais remarquée. Comme elle est jolie!

— Oui. On la voit rarement, surtout dans nos régions.

A l'instant de poursuivre, il retient la phrase commencée.

— Tu sais son nom?

— Son nom... pourquoi?

— Tu ne sais pas le nom des étoiles?

— Qu'importe son nom véritable! les tziganes l'appellent l'Etoile du Seigneur. Elle apparaît là-bas les jours précurseurs de victoire.

nous serons en retard.

* * *

L'Opéra royal est paré comme un écrin. Pour ce soir de gala, les femmes font assaut de sourires et d'élégance.

Sur la scène, Ariane, l'ensorcelée, soupire de mélancolie:

Je me sentais une humble chose
Dont il ferait
Ce qu'il voudrait...

Dans une avant-scène de gauche, une femme au teint nacré, aux yeux doux, droite dans une cape de satin bordée de zibeline, tend vers la rampe son front blanc.

Derrière elle, deux hommes en habit, deux blonds, ou plutôt, deux apparences du même homme: l'un, plus sobre, plus distingué, plus jeune aussi malgré sa tenue grave: Ivan Barnine; l'autre, souriant et lointain, avec son regard aux reflets glauques, que Marie-Hélène sent peser: Serge de Varileff, diplomate près du Saint-Siège.

— Ta générosité avait tort, Ivan. Renvoyer Marika Selki dans ses montagnes, après avoir sollicité son pardon, c'était chevaleresque et dédaigneux, mais c'était une faute, mon pauvre ami. Tu ne sais donc pas ce que cette fille est devenue là-bas?

— Non.

— Alors, de quoi t'es-tu mêlé?

Ivan Barnine étouffe un rire bref:

— Ce n'était pas de mon plein gré, crois-le.

— Raison de plus. Tu aurais dû comprendre qu'elle était dangereuse... Elle porte partout au milieu des montagnards de ton père sa passion de révolte et de combat. Sans elle et sa propagande, il y a longtemps que Vladimir aurait fait sa

— C'est beau!

Il emprisonne la main de Malène dans ses doigts fiévreux.

— C'est toi qui es belle. Viens, chérie, soumission.

Ivan articule, d'une voix sourde:

— As-tu jamais vu un Barnine se soumettre?

L'autre rit en silence pendant une minute.

— Ivan Barnine, tu ne changeras jamais. Tu as eu beau t'instruire et te cultiver, et renoncer pour toujours à la forêt et à la steppe, tu te révoltes encore, comme autrefois, à la chasse, lorsque l'isard nous échappait derrière les pics. Tu n'es pas taillé pour l'échec.

— Serge, je suis resté l'homme que j'étais. Mais c'est celui-là justement qui a choisi... et c'est pour cela que c'est définitif.

Ils taisent leur murmure. Derrière la rampe, les chanteurs ont entamé le grand duo: "Dis que tu m'aimes", et leurs voix sont belles.

Marie-Hélène frissonne, toute au spectacle, semble-t-il. Elle tourne un instant vers Ivan un fin sourire, puis rend son regard à la scène couleur d'aurore.

— Seulement, Barnine, ton père est vieux... il est malade...

— Il est malade?

— Comme tu as pâli! Il se fatigue, sa tâche l'épuise, on murmure contre lui, on l'accuse de faiblesse... il ne se montre plus assez et ses hommes sont sauvages, tu sais bien. Il y en a de jeunes, qu'il gêne et, dans la famille, cela nous inquiète. Mère pleure quand elle en parle! Mais, tu comprends, là-bas, on est "Gouvernement", ou on est "Barnine". Or les Varileff sont "Gouvernement".

Ivan conserve son expression calme d'homme bien élevé qui écoute un opéra, seulement sa main gantée broie le carton glacé du programme et sa voix passe mal entre ses dents serrées:

— Serge, à quoi bon? J'ai toujours ignoré ce que signifiait manquer à une parole donnée... j'ai promis de ne jamais retourner là-bas...

Varileff élève alors imperceptiblement la voix. Qui sait s'il ne s'adresse pas un peu à la silhouette aux épaules blanches, penchée au bord de la loge devant lui?

— Ivan, tu ne me comprends pas. Je sais très bien que tu ne peux rien de positif pour ton père et que tu ne l'aideras pas dans sa tâche, ce n'est pas cela. Je pensais seulement à rendre moins désolés ses derniers mois. Il ne peut plus sortir de sa province, il est trop tard, et puis, il a le même caractère que toi. Mais tu es jeune, tu es puissant et, au retour de Constantinople, tu vas passer à cent kilomètres de lui.

— Ce ne sont pas les kilomètres qui nous séparent.

— Ce ne sont pas les sentiments non plus, il t'aime toujours, lui... et te revoir, ce serait sa consolation.

— Varileff, pourquoi joues-tu ce jeu?

— Mais, vous n'êtes pas brouillés à mort, que diable! Et ce ne sont pas les embûches qui te font peur... D'ailleurs, j'arrive de là-bas, il y règne depuis quelque temps une trêve relative, je ne sais ce que cela présage, mais profites-en. Je puis te procurer un sauf-conduit... tu seras parfaitement indépendant, je te l'affirme. Tu passeras huit jours chez ton père. Les usines "Latour" n'en mourront pas. Et quand, d'ici peu de temps, il sera assassiné, tu auras du moins la conscience tranquille.

— Tais-toi, Serge.

— Hélas! rien n'est plus probable.

Ivan regarde le profil délicat de sa femme, qui se détache en nuances douces sur la paroi sombre de l'avant-scène, il reste muet un instant, puis se retourne vers son cousin:

— Non, murmure-t-il, j'ai promis.

Et le silence, une fois pour toutes, se referme entre eux.

Et me voici seule, laissée,
Si blessée...

chante sur la scène la belle fille blonde.

Est-ce le désespoir d'Ariane trahie? Sur la joue poudrée de Marie-Hélène, une larme lourde et lente fait son chemin.

Ivan, les yeux sombres, regarde couler cette larme.

* * *

Malène sourit.

— Au revoir, mon cousin. Je suis heureuse de cette rencontre et de cette occasion qui m'a été donnée de vous connaître.

Et la jeune femme disparaît dans le palais Renaissance, où son hôtel est installé. Ivan la suit, muet et triste. Arrivé dans leur appartement — trois pièces fleuries s'ouvrant sur la perspective de la Rome antique — le jeune homme échange rapidement son haibt contre une veste d'intérieur et se dirige vers son bureau.

— Couche-toi, chérie. Tu es toute blanche de fatigue.

"Je viens de trouver en bas une lettre de Sellier; j'ai des instructions à transmettre à Bernet à ce sujet.

— Tu as des nouvelles de Jean? Margot va bien?

— Très bien, elle t'embrasse, dit-il en fermant la porte.

Et la jeune femme tout en ôtant sa robe, pense qu'Ivan est bien loin ce soir. C'est comme s'il avait hâte de se débarrasser d'elle, d'être seul.

Et toujours cette prévenance affectueuse, désespérante.

Malène s'est assise devant sa coiffeuse: un à un elle enlève ses bijoux et ne garde au doigt que son alliance d'or. Elle brosse ses cheveux, puis s'enveloppe dans un peignoir de satin rose.

Un instant, elle écoute: du bureau ne vient aucun bruit, seulement l'écho d'un souffle inégal.

Et tandis que s'écoulent autour d'elle les minutes silencieuses de la nuit, une angoisse intolérable parcourt Malène.

Ivan lui échappe! Il s'est réfugié, pour souffrir peut-être, dans un monde inaccessible, dont il la chasse... et son coeur se libère d'elle.

Va-t-elle le perdre, cet homme mystérieux qu'elle aime?

C'est absurde! Une prière lui vient aux lèvres:

— Mon Dieu, aidez-moi, je ne puis rien sans votre secours.

Elle pousse la porte: les roses qu'elle a disposées le matin sur la table se fanent avec un parfum de choses mourantes. Seule une lampe de travail éclaire des plans épars, et les mains inactives d'Ivan. La nuque penchée, les épaules lourdes, le jeune homme est absorbé dans sa lecture. Il ne voit rien d'autre, il n'entend rien.

Et Malène doucement s'approche.

Une feuille est posée sur le bureau, une feuille couverte d'une écriture dure que la femme d'Ivan n'a jamais vue.

Lire aussi? Elle ne devrait pas, sans doute... Mais il lui semble que ce papier blanc détient le secret de son destin.

Et, quand tout le bonheur est en jeu!...

"Mon grand fils,

"Nous avons vécu loin l'un de l'autre: c'est ma faute.

"Je ne sais plus si c'est par un mauvais orgueil, ou par amour pour ta mère... à moins que ce ne soit pour la sécurité de ton avenir, que je t'ai exclu de ma vie, à l'âge où tu étais sur le point de pouvoir comprendre.

"Voici que ton existence est fixée. Tu me l'écris et le courage me manque aujourd'hui, à moi qui ai eu tous les courages, pour garder le silence envers toi, comme je me l'étais promis.

"J'ai voué ma vie à une tâche ingrate, je l'ai cru juste . . . j'y crois encore, mais elle est compromise et je ne la terminerai pas... je le sais, c'était écrit.

"Et si je pouvais un jour te revoir! ne fût-ce qu'un instant!"

... Marie-Hélène pose sa main sur l'épaule d'Ivan. Il sursaute et lève vers elle un visage ravagé.

Il rencontre le regard de la jeune femme et il comprend.

En face de Malène se dresse alors un homme aux yeux sauvages, aux mains contractées, aux épaules frémissantes.

— Tu as lu cette lettre?

Il a les dents tellement serrées que les mots sont presque imperceptibles. Interdite et effrayée, elle fait oui de la tête.

Va-t-il se jeter sur elle et la brutaliser? On le dirait. Il l'a saisie par les deux bras et l'attire avec violence.

— Tu as lu cette lettre?

Alors, devant cette colère glacée, Marie-Hélène d'Harlet se révolte:

— Oui, je l'ai lue... et j'avais le droit de la lire.

— Non!... Je ne veux pas de ces inquisitions...

Elle ploie maintenant, la tête renversée. Les doigts du jeune homme, crispés sur la chaire fine, y marquent leurs traces douloureuses; le souffle bref, la mâchoire dure, il la maintient d'une poigne d'acier. Elle le regarde bien en face, sans une plainte, et, ce qu'elle rencontre, au delà de la colère mauvaise, c'est la souffrance d'Ivan.

Lentement, il desserre son étreinte et se laisse retomber sur le fauteuil, le front sur ses deux mains jointes. Tous ses muscles frémissent.

— Malène, je suis une brute. Pardonne-moi.

(à suivre)

Nos Lectures

DEUX CENTENAIRES

par Blaise ORLIER

L'année 1950 a marqué le centenaire de la naissance de deux de nos meilleurs poètes de la période héroïque de nos lettres. Il convient de ne pas laisser passer inaperçu ce double anniversaire et de profiter de l'occasion pour rappeler à la mémoire trop volontiers oublieuse des Canadiens ces deux pionniers de notre poésie, William Chapman et Nérée Beauchemin, dont les noms sont encore respectés mais dont, semble-t-il, l'oeuvre n'est guère lue que par de rares amateurs de **canadiana.** Il faut toutefois respecter les exigences de la raison et de la mesure et ne point tuer une fois de plus ces oeuvres peu vivantes en les anéantissant sous une avalanche de panégyriques inspirés davantage par un faux patriotisme que par un réel respect des vertus réelles qui animent les meilleures pages de ces deux poètes. C'est ce que, pour ma part, je veux tenter d'éviter dans ces quelques paragraphes inspirés par l'admiration réelle que j'ai toujours eue pour les trop rares moments où l'un et l'autre de ces poètes ont atteint à une authentique beauté.

On se souviendra que William Chapman est né à St-François-de-Beauce, d'un père anglais et d'une mère canadienne de langue française, et qu'après ses études au collège de Lévis et à la faculté de droit de l'Université Laval, il décida de se faire journaliste. Après avoir travaillé à **La Patrie** et à **La Minerve,** il accepta le poste de secrétaire du procureur général de la province de Québec; plus tard, Ottawa l'appela et il y vint occuper le poste de traducteur au Sénat, après avoir été libraire. Les plus anciens citoyens de la capitale se souviennent de lui; il y est décédé en 1917, après avoir publié cinq volumes de poèmes et autant d'oeuvres en prose.

On se souviendra également de sa querelle avec Louis Fréchette qui n'est pas une des pages les plus glorieuses de nos lettres. Ni l'un ni l'autre n'en sont sortis grandis. L'un et l'autre furent romantiques à l'excès, disciples trop serviles de Victor Hugo et empruntant volontiers au maître ce que sa poésie offrait de plus contestable, la rhétorique, l'hyperbole, les procédés de développement par mode d'antithèse, de répétition ou de parallèle, la déclamation et quantité de clichés. Mais on retrouve chez l'un et chez l'autre, et davantage chez Fréchette que chez Chapman, il faut bien l'avouer, l'ampleur du verbe, l'enthousiasme, un certain frémissement pathétique et un souffle certain. On souhaiterait cependant que l'un et l'autre eussent appris de leur contemporain, Alfred Garneau, qu'il n'est pas nécessaire d'élever la voix très haut pour toucher et que le charme et la douceur ne sont point des défauts à fuir, mais des qualités à cultiver. C'est lorsqu'il lui arrivait de retrouver une simplicité trop absente de notre production poétique à cette époque que Chapman réussissait le mieux à émouvoir. Il faut bien confesser que le poète des **Fleurs de givre** n'a rien laissé qui puisse l'immortaliser; on lui doit toutefois quelques pages poétiques qui se lisent encore et qui trouvent naturellement place dans toute anthologie de notre poésie qui se veut compréhensive. C'est là un éloge mesuré, mais c'est un éloge qu'il n'est pas possible de faire à tous ceux qui ont publié des vers chez nous à l'époque où vécut Chapman. Ils sont d'ailleurs très rares les poètes canadiens dont les oeuvres poétiques méritent d'être conservées dans leur totalité et c'est déjà un honneur que de pouvoir laisser quelques vers dans une anthologie qui, de génération en génération, ravit à l'oubli le nom et la part la moins périssable d'un fabricateur de beauté. Et je serais fort étonné si les anthologues futurs ne conservaient point toujours ces deux strophes qui, sans atteindre aux plus hauts sommets, méritent mieux que l'oubli:

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois.
Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères;
Et, faite pour chanter les gloires d'autrefois,
Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.

Un jour, d'après marins, vénérés parmi nous,
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes,
Et nos mères nous ont bercé sur leurs genoux
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes . . .

Nérée Beauchemin est d'un autre pays, et cela est également vrai de sa poésie. Chez lui, le romantisme est discret et s'apparenterait davantage à celui d'un Theuriet qu'à celui d'un Hugo. Médecin, il s'est appliqué toute sa vie à atténuer les maux de ses patients de Yamachiche où il est né et qu'il n'a pas quitté. Il semble qu'il n'ait point eu d'histoire, comme les peuples heureux; mais c'est sans doute là encore la plus belle histoire. Il faut nous réjouir de la chose et, au lieu de chercher à expliquer ses poèmes par leur contexte vécu, comme aiment à le faire tant de professeurs en mal d'explications saugrenues, goûter tout simplement ses plus belles pages. Beauchemin et Garneau ne sont pas nécessairement les plus grands poètes canadiens de langue française du siècle dernier — on ne peut ignorer Crémazie et Fréchette — mais ils sont peut-être les meilleurs artisans de poésie que nous ayons eus avant Nelligan, Delahaye et Morin. Il y a ici et là dans **Les Floraisons matutinales,** qui datent de 1897, des procédés trop faciles, mais ces poèmes historiques, ces idylles amoureuses, ces paysages doux ont une délicatesse d'inspiration à laquelle convient bien ce style un peu pâle qui n'est pas sans charme. Plus tard, le poète atteindra à plus de concision, à plus de densité, mais sans perdre certaines formes vaguement archaïsantes qui plaisent dans ces évocations familières et émues des heures douces et pieuses des foyers et des champs de son petit pays.

On se souviendra de la gloire qu'a value à son auteur **La Cloche de Louisbourg.** Beaucoup ont crié au chef-d'oeuvre. On me permettra de penser qu'il y avait là quelque exagération. **La Cloche de Louisbourg** est un des plus jolis poèmes de son époque et un poème qu'on lit encore avec un réel plaisir après cinquante ans. Mais Beauchemin a écrit d'autres poèmes qui sont égaux en beauté, tels **Roses d'automne** et **Liturgie.** Ce dernier poème a la belle et noble et simple solennité de la messe, comme en font foi ces quelques vers:

Précédant le flambeau et le thuriféraire,
Et, par deux induts, en triomphe escorté,

Le diacre, portant haut l'évangéliaire,
Monte à l'ambon, parmi l'encens et la clarté.

Il monte, glorieux, et sur l'aigle de cuivre,
Dont la grande aile semble ouverte pour l'essor,
Il expose, il étale, il déroule le livre
Tout fleuronné de pourpre et tout niellé d'or.

Sur le vélin sacré par trois fois il balance
L'encensoir et, tourné vers le Septentrion,
Il chante . . .

C'est là, me semble-t-il, une parfaite réussite avec un sujet des plus difficiles. Les sujets les plus simples sont les plus difficiles et ce n'est pas le moindre titre de gloire de Beauchemin que d'avoir pu voir et faire voir comme pour la première fois ce que tant de fois l'on a regardé et point vu.

Chapman et Beauchemin ont aidé notre poésie à sortir de ses balbutiements prosodiques en manifestant, le dernier surtout, un réel souci de la forme belle chargée d'émotion poétique. La plus grande partie de leur oeuvre a vieilli et ne mérite point de survivre. Mais l'un et l'autre survivent dans la mémoire et le coeur des Canadiens qui parlent la langue qui fut la leur et qu'ils ont su, à leurs meilleures heures, faire chanter pour leur joie et la nôtre. Ils ont apporté leur contribution à la naissance de notre poésie et ils occuperont toujours une place à laquelle ils ont droit dans l'histoire de nos origines littéraires. Il convient de leur témoigner notre estime et notre amitié après cette année qui commémorait leur naissance.

L'édition technique de la langue française en 1950

Parmi les réalisations les plus intéressantes de l'édition canadienne, en 1950, il faut compter les ouvrages de documentation publiés par Belisle, Editeur, à Québec.

En effet, trois séries différentes d'ouvrages documentaires et techniques ont été menées de front par cette maison qui comble ainsi un vide vivement senti de notre littérature technique. L'une de ces séries, paraissant sous le titre général de "La Bibliothèque du Machiniste", a produit au cours de 1950 quatre manuels d'un grand intérêt pratique et linguistique: "Les Outils Manuels d'Atelier", "Le Manuel du Machiniste", "Ferblanterie et Soudure" et "Manuel de Réfrigération".

Devant comporter éventuellement sept titres, cette "Bibliothèque du Machiniste" forme une véritable encyclopédie à l'usage des artisans du métal, de la réfrigération et des machines à vapeur. En plus de fournir les techniques propres à chacun des métiers envisagés, chaque volume est bourré d'explications pratiques, surabondamment illustré et conçu selon les données les plus modernes de l'enseignement autodidactique. Dans un pays où l'anglais accompagne chaque perfectionnement mécanique ou invention venant d'outre-frontière, il fallait constituer une documentation qui permit au lecteur et à l'étudiant d'accomplir avec le moins d'effort possible la transition de l'anglais au français. L'éditeur de la "Bibliothèque du Machiniste" y a abondamment pourvu en faisant suivre chaque mot technique de son équivalent anglais et en complétant chaque volume d'un index analytique qui constitue un véritable lexique bilingue du métier considéré.

La deuxième réalisation d'envergure de Belisle, Editeur, est sa "Bibliothèque de l'Homme d'affaires". En parcourant le prospectus de cette série, qui comportera 12 volumes une fois terminée et dont 9 sont actuellement disponibles, on éprouve une sensation éminemment réconfortante. Enfin, aux stages les plus délicats de la finance, de la distribution des marchandises, de la vente, de la publicité, de l'organisation scientifique du travail et de la production, nous aurons dorénavant une documentation éprouvée, compréhensible et d'une consultation instantanée. De tous les milieux, l'éditeur — qui est à la fois l'auteur de trois des volumes formant la série — n'a reçu que des éloges et de puissants encouragements à continuer son oeuvre. En plus de la réédition, en 1950, de "Crédits et Recouvrements", "Organisation et Financement des Entreprises", "Marché Mobiliers et Placements" et "La Psychologie appliquée aux Affaires", la maison Belisle a publié "Principes généraux d'Organisation", "Organisation de l'Emploi", "Organisation de la Production" et "Organisation Financière et Administrative". "Sélection et Formation des Vendeurs" est actuellement sous presse et sera suivi de "Prospection de la Clientèle", "Organisation du Service des Ventes" et "La Vente et la Publicité".

Enfin, une troisième série a été commencée avec un ouvrage qui s'avérera fort utile dans les classes de travaux manuels et qui s'intitule: "Exercices de Menuiserie". Ce sont des plans d'articles fort divers qui peuvent être exécutés dans les ateliers scolaires ou d'amateurs. Le volume en contient 105, allant des jouets les plus simples aux meubles rudimentaires pour le camp, le parterre, les terrains de jeu, etc. L'ouvrage est conçu de manière à former le vocabulaire technique des élèves tout en leur procurant d'intéressants modèles à réaliser. Les volumes à venir embrasseront la fabrication d'articles plus difficiles, allant jusqu'aux meubles de style et une grande variété d'accessoires toujours commodes.

On s'en rend compte, la littérature technique progresse de façon remarquable à Québec. Nous ne saurions trop insister sur l'urgence de favoriser par tous les moyens la diffusion des ouvrages de cette nature rédigés en langue française, bien faits et de belle apparence. La formation de nos artisans de demain et l'avenir de la langue populaire se trouvent intimement liés au souci que, dans les milieux ouvriers aussi bien que chez les hommes d'affaires et les dispensateurs de l'enseignement, on voudra mettre à diffuser une documentation bien à point, sérieuse et spécialement adaptée à nos besoins.

A. L.

De propos en propos

On vient d'inaugurer à Londres à la "Royal Academy" une exposition de peinture française de 1900 à 1950.

On peut y voir, notamment, des Matisse, des Vuillard et des Bonnard, parmi les plus beaux.

* * *

Dans la collection "Que sais-je?", M. René Lalou vient de publier, aux Presses Universitaires de France, un ouvrage sur le Théâtre en France depuis 1900. C'est, en cent vingt pages et cinq chapitres, un tableau complet de l'activité dramatique de la France depuis le commencement du siècle.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A LOUER

Machines à coudre électriques portatives Singer, à la semaine ou au mois, livrées et recueillies à domicile. **S'adresser à 117, rue Marion, Norwood. Téléphone 201 656.** 272-48C.

ON DEMANDE — Des pensionnaires, dans excellente maison de pension à St-Boniface. **S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface.** 300-47P.

ON DEMANDE — Filles non expérimentées pour apprendre à faire fonctionner machines à coudre à pouvoir électrique. **S'adresser à Gunn Garments, 396, avenue McDermot, Winnipeg.** 262-48C

ON DEMANDE STENOGRAPHE bilingue avec expérience; dans bureau de manufacturier, à St-Boniface. Salaire basé sur expérience — minimum de $125 par mois pour commencer. **Appeler aux numéros 423 316 ou 423 627.** 335-47C.

CORRESPONDANTES DEMANDEES— Par jeune homme canadien-français, de très bon caractère, et bon travaillant. Fermier d'expérience, en moyens, et âgé de 24 ans. Désire correspondre avec demoiselles de 20 à 24 ans, canadiennes-françaises, ayant bon caractère. Toute lettre recevra attention. Photo appréciée. **Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 320, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 320-47C.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nouvelles Permanentes de 1951

Fascinantes Romantiques! Attrayantes!

Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden

Prix régulier, $10.00

$3.50

Ondulations à froid du Salon Golden

Prix régulier, $15.00

$4.95

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951.

A VENDRE

Plant électrique, 32 volts, 3 ans d'usage. Batteries 21 plaques, de résistance exceptionnelle (extra heavy duty). Excellente condition. Garantie 7 ans. $450.00. (Moitié prix). **L. Favennec, Hoey, Sask.** 329-50P.

A VENDRE A ST-ADOLPHE, MAN — Maison de 3 chambres, en bonne condition. **S'adresser au magasin Red & White.** 301-49P

JEUNE FILLE DESIRE pension et chambre avec divan-lit, près autobus Wolseley si possible; à St-Boniface. **Téléphoner à 205 245.** 315-47P.

ON DEMANDE UN SURVEILLANT pour garçons dans école indienne catholique. Salaire raisonnable. **S'adresser au R. P. Provincial des Oblats, 340, ave Provencher, St-Boniface, Man.** 334-47C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à

C. BUFFET

302, édifice McIntyre

Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F

A LOUER — 2 chambres meublées, facilités pour faire cuisine. A personnes tranquilles. **S'adresser à 541, rue Langevin, St-Boniface.** 316-47C.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F.

SUR AVENUE PROVENCHER — Suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, à partager avec 2 jeunes gens ou 2 jeunes filles; chambre à coucher privée, lingerie et vaisselle fournis. Arrêt d'autobus à la porte, 5 minutes de marche du centre de la ville. **Téléphoner: 209 706.** 339-47C.

MAISON A VENDRE — Dans le village de St-Jean-Baptiste. Pour être déménagée. Deux étages, 9 chambres. Pour plus amples détails, voyez **M. Arthur Barnabé ou écrivez-lui à St-Jean-Baptiste, Man.** 328-48C.

ON DEMANDE

1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F

A VENDRE — Magnifique tapis "Kirakah" fait en France, en excellente condition. Grandeur: 15 pieds 6 pouces par 9 pieds 4 pouces. Seulement $180.00. **S'adresser à Speedy Carpet Cleaners, 347, rue College, Winnipeg. Tél. 51 162.** 305-48P.

INFIRMIERES D'HOPITAUX GRADE I, DEPARTEMENT DES AFFAIRES DES VETERANS, WINNIPEG, $1920-$2220. Emploi offert aux résidents du District de Pension DAV, qui consiste de la Province du Manitoba et du District de Keewatin, et dans la Province de l'Ontario, du District de Kenora, Rainy River, Thunder Bay et Patricia. Les formules de demandes, qui peuvent être obtenues à la Commission du Service Civil et aux Bureaux de Poste, doivent être envoyées AUSSITOT QUE POSSIBLE à la **COMMISSION DU SERVICE CIVIL, 356, rue Main, Winnipeg. Numéro de compétition 51-W5623.** W181.

Nous vendons — Nouvelle variété d'avoine "Fortune", catégories 1 et 2, $1.40 le minot, sacs inclus. Avoine "Exeter" enregistrée, $1.75; "Ajax", $1.10. Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45. Blé "Thatcher" enregistré, $2.25. Orge "Montcalm" enregistrée, $2.30; certifiée, $2.00. Lin "Dakota", $6.50. Brome, 19c la livre sacs inclus. Trèfle jaune, 14c. (Cette liste de prix est sujette à être changée sans avis.) **S'adresser au: Plan de Semence, N.-D. de Lourdes, Man. Téléphone 58.** 306-47P.

A VENDRE — **Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

M. J.-A.-M.

De La Giclais

Prêts d'argent

Assurances contre l'incendie ou autres

322, rue Main, Winnipeg

Téléphone 924 012

Réparations de

- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE

WINNIPEG PEN SERVICE

273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)

Téléphone 24 241

J.-G.-E. Emond

Propriétaire

A LOUER — Petite chambre à coucher meublée. **S'adresser, après 6 h. p.m., à 181, rue Masson, St-Boniface.** 326-47C.

EMPLOI PERMANENT offert à une sténographe, expérimentée ou non. Bilingue, de préférence. **S'adresser à F. J. Tonkin Co. Ltd., 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alta.** 321-T.F.

A VENDRE A BONNES CONDITIONS — Maison de 6 chambres sur un lot de 90 x 80, près de l'église et du théâtre, située dans le village de St-Pierre. **Pour renseignements, s'adresser à Mlle Valentine Hébert, St-Pierre, Man.** 303-48P.

A VENDRE — Chesterfield en soie brochée (3 pièces). Mobilier de chambre à coucher. **S'adresser à 642, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 342-47C.

A LOUER — 2 belles grandes chambres nouvellement décorées: dans maison tranquille et chez des gens catholiques. **S'adresser à 122, rue Colony, Winnipeg.** 338-37C.

A VENDRE A ST-PIERRE — Ferme de 200 acres, 160 en culture; bons bâtiments; eau courante dans maison et étable; électricité. Sur chemin gravelé, 1 mille de l'église et de l'école. **S'adresser à J.-L. Turenne, C.P. 83, St-Pierre-Jolys, Man.** 325-50P.

A LOUER — Ferme avec maison, étable, garage pour 2 machines, hangar à machineries. Eau courante dans maison et étable. Verger, espace pour grand jardin. 40 acres en pacage naturel, pouvant fournir pâturage pour 15 à 20 bêtes à cornes. **S'adresser à J.-L. Turenne, C.P. 83, St-Pierre-Jolys, Man.** 325-50P.

A LOUER — Suite de 2 chambres non meublées. Aussi une chambre meublée. Adultes seulement. Personnes réservées. **S'adresser à 142, boulevard Dollard, vis-à-vis l'hôpital St-Boniface. Téléphone: 204 493.** 336-47C.

RADIO A BATTERIES A VENDRE. En bonne condition: $10.00. S'adresser à **Remi Grandvuillot, chambre 102, Université du Manitoba, Fort Garry. Téléphone: 24 461.** 333-47C.

A VENDRE — Poêle électrique Findlay, à 4 ronds et four automatique. **Appeler, entre 5 h. et 7 h. du soir, au numéro 207 221.** 332-47C.

A VENDRE — Robe blanche de mariée, en satin garni de dentelle. Grandeur: 14 ans. Toute neuve. A bas prix. **S'adresser à 379, rue d'Eschambault, St-Boniface.** 330-47P.

FERME A VENDRE — A 1½ mille du village de Pinewood, Ontario. 80 acres. Location sur grand chemin d'Arbor Vitae, Ont. Bonne bâtisse et bon terrain, aussi bon égout; 65 acres cultivables, le reste excellent pour pacage d'animaux, un puits artésien. Possédons école où des religieuses enseignent. Prix très raisonnable. **S'adresser à Mme Régina Boucher, Pinewood, Ont.** 323-47P.

A VENDRE

St-Boniface

Maison de 5 chambres: $3,500.00.

2 maisons de 5 chambres: $4,000.00 chacune.

Maison neuve de 4 chambres: $9,500.00.

Maison de 4 chambres: $7,000.00.

Maison de 12 chambres: $12,500.00.

Maison de 16 chambres: $10,500.00.

Aux environs du chemin Dawson

Maison de 3 chambres, lot de 2 acres: $3,000.00.

Maison de 5 chambres: $3,800.00.

Maison de 6 chambres: $5,000.00.

St-Vital: Maison de 5 chambres et poulailler: $5,500.00.

Hôtel de campagne: $25,000.00.

Manufacture à St-Boniface: $30,000.00.

Camp de touristes à St-Vital: $40,000.

S'adresser à

APOLLINAIRE GENDRON,

529, rue Langevin, St-Boniface

Téléphone: 202 531 331-47C.

ROYAL REALTY CO.

516, édifice McIntyre

Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Maison entièrement moderne de 7 chambres; 3 chambres à coucher. Possession immédiate. Prix, $6,800.00.

Norwood — Bungalow entièrement moderne de 5 chambres. Chauffage à air chaud avec stoker. Complet avec ameublement. Possession immédiate. Prix, $9,200.00.

Ferme de 240 acres à Elie, toute en culture; bonnes bâtisses, électricité, bonne eau. Prix, $67.00 de l'acre.

30 milles de Winnipeg — Magasin Red & White; chiffre d'affaires l'an dernier, $45,000.00. Prix, bâtisse et aménagements, $11,000.00.

Le soir

M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 340-47C.

C. R. DUFAULT LIMITED

ENTREPRENEURS

Chauffage - Ventilation Plomberie

Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures

677, rue St-Joseph, St-Boniface

Tél.: 202 505

Louis Matile & FILS

Horloger Suisse

238, rue Main, Winnipeg, Man. (Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)

Téléphone 926 625

Agent d'immeubles

Achat et vente de maisons, commerces, fermes

Pour un service courtois et honnête

S'ADRESSER A

APOLLINAIRE GENDRON

529, rue Langevin, St-Boniface, Man.

TELEPHONE 202 531

Apprenez la Télégraphie

et obtenez un bon emploi sur les chemins de fer

COURS DU SOIR

Pour renseignements, écrivez à

SCHOOL OF TELEGRAPHY

510, Edifice McIntyre, rue Main

ou téléphonez, le soir, de 7 h. à 10 h., du lundi au vendredi,

à 931 689

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,

s'adresser à

MARION et ARPIN

St-Boniface, Man.

David Marion, 668 avenue Taché — Tel. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.

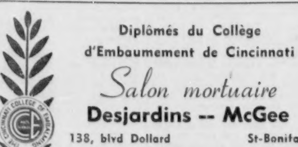
516, édifice McIntyre **Tél.: 925 801 - 927 702.**

Consultez-nous pour un bon choix.

Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.

J.-R. POIRIER, agent

Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

Desjardins -- McGee

138, blvd Dollard St-Boniface

Tél. 201 467

Bas extra fins, selon votre choix, chez EATON

en Nylon GLENEATON

Twilight Sheer
51 brins — 15 deniers — **1.85**

Luxury Sheer
51 brins — 20 deniers — **1.75**

Evening Sheer
51 brins — 30 deniers — **1.75**

Charme des bas extra fins pour Pâques . . . Bas de nylon Gleneaton — le cadeau apprécié, le cadeau utile, le cadeau que toute femme désire! Trois textures diaphanes, extra fines — qui plairont à tous les goûts — pour les soirées, les après-midi, le travail au bureau. Vous est présenté dans un magnifique choix de teintes, qui iront bien avec les nouvelles couleurs des costumes de EATON, pour la parade de Pâques.

Rayon des bas, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON CO LIMITED

Au Sacré-Coeur

Retraite paroissiale

Une retraite sera prêchée à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg par le R. P. A. Parent, O.M.I., pour tous les catholiques de langue française de la ville, du 11 au 18 mars.

L'ouverture de la retraite se fera aux messes de 9 h. et 11 h., dimanche prochain. Les exercices sur semaine auront lieu: le matin à 8 h. 15 et le soir à 7 h. 30.

Le R. P. A. Parent, O.M.I., curé actuel de Oak Point, Man., depuis 5 ans, a prêché durant près de 10 ans avec l'équipe de prédicateurs de la Province Oblate de Lowell, Etats-Unis.

Tous les catholiques de langue française de la ville se feront un devoir de fréquenter cette retraite.

Enfants de Marie

La réunion mensuelle de la congrégation aura lieu le dimanche 11 mars, à 3 h. de l'après-midi, et non pas le lundi soir 12 mars. Nous faisons ce changement à cause des exercices de la retraite paroissiale qui commencera dimanche prochain. Nous vous demandons de venir nombreuses pour aider à préparer la partie de cartes du 1er avril.

Partie de cartes des Enfants de Marie

Cette partie de cartes aura lieu le 1er avril. Comme par les années passées, elle se fera au profit de la congrégation. Cependant, on se propose de faire un don à la paroisse pour l'achat de l'orgue. Ce sera l'occasion pour tous de témoigner aux demoiselles leur appréciation pour leur grand dévouement à la paroisse. Venez nombreux.

Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste remercie tous ceux qui ont répondu à son invitation et ont contribué au succès de sa partie de cartes de dimanche dernier. Les 1er et 2ème prix ont été remportés par M. A. H. B. Nuttall et M. B. Sholom.

• • •

Le concours de bridge se termine aujourd'hui, vendredi 9 mars. Tous ne peuvent gagner des prix, mais tous ont bien apprécié ces agréables rencontres.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Banque Canadienne Nat.	15	12
Guertin Frères	15	12
Hôtel Roblin	13	14
Canadian Publishers	11	16

Records:

H 1 P — Jacques Gagnon	233
H 3 P — Edmond Pazdor	600
H 1 P — Can. Publishers	869
H 3 P — Hôtel Roblin	2432

"Joan of Arc" au théâtre Metropolitan

Le magnifique film en couleurs "Joan Of Arc", si inspirant et si émouvant, sera montré de nouveau à Winnipeg, mais, cette fois, aux prix habituels. C'est au théâtre Metropolitan qu'il sera déroulé, à partir du vendredi 9 mars jusqu'au jeudi 15 mars prochain.

La carrière de l'intrépide 'Pucelle d'Orléans', dont la foi et le courage triomphèrent des armées anglaises et en firent une des héroïnes les plus remarquables du monde entier, est présentée dans ce film sous une forme vraiment grandiose et prenante. Cependant, l'on s'y applique surtout à retracer les gestes de Jeanne durant les deux dernières années de sa vie, faisant ressortir les efforts qu'elle fit pour gagner la confiance du Dauphin, si faible de volonté, sa persistance à réorganiser son armée, et sa brillante victoire à Orléans.

Parmi les autres faits saillants que l'on met en vedette, signalons: le brillant couronnement du roi à Reims, la trahison des ennemis de la Pucelle qui la livrèrent au sinistre évêque de Beauvais, son procès dramatique intenté sous l'ironique accusation d'hérésie, et enfin l'apothéose suprême: son martyre sur le bûcher.

Tous voudront voir ce film inoubliable qui fait revivre une page si pénible, mais en même temps si glorieuse de l'histoire de France.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 3 chambres. Prix, $3,500.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 5 chambres. Chauffage à air chaud; planchers de bois dur. Prix, $7,200.00; comptant requis, $1,800.00; balance facile.

En ville — district français. Magasin d'épiceries et de viandes; logis de 5 chambres pour propriétaire. Chiffre d'affaires par mois: $3,400.00. Prix, bâtisse et ameublement: $16,000.00. Marchandise au prix du gros.

Winnipeg — Restaurant. Revenus mensuels de $2,000.00. Prix, $7,500.00. Considérerait maison de ville en échange.

Près de Winnipeg — dans district français. 257 acres de terrain tout en culture; maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $60.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY

500, rue Ritchot, St-Boniface

Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852 341-47C.

A VENDRE

Ste-Anne, Man. — Au centre du village, maison neuve de 8 chambres, 1 acre de terre. Prix, $3,500.00 ou meilleure offre.

St-Boniface — Près de la basilique, maison moderne de 6 chambres, chauffage automatique. Prix, $10,000.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud, possession le 1er mai. Prix, $7,800.00, à termes.

Norwood — Cottage ultra moderne de 4 chambres, chauffage automatique à l'huile. Prix, $8,000.00.

St-Vital — Rue Berrydale — Cottage moderne de 4 chambres, planchers de chêne, chauffage à air chaud, lot 47 x 220. Prix, $6,900.00, ou meilleure offre. Possession immédiate.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres; entrées privées; chauffage automatique. 1 suite louée à $60 par mois. Prix, $8,500.00; comptant requis, $5,700.00.

Restaurant et logis de 4 chambres, dans dans bon village canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Vendra commerce et ameublement pour $3,200. Loyer, $20.00 par mois. Possession immédiate.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER

190, avenue Provencher

Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Centre canadien-français — 640 acres, 550 en culture; reste peut facilement être cultivé. Maisons et bâtisses de ferme en double; électricité, eau en abondance. 3 milles du village et de l'école. Prix, $53.00 de l'acre; comptant requis, environ $20,000.00.

Dans centre canadien-français, 160 acres, bonne terre à blé ou autres grains, à 3 milles du village. Maison de 5 chambres, étable, poulailler, et électricité, eau en abondance. Possession le 15 avril. Prix, $53 de l'acre. Comptant requis, $5,500.00.

Autre ferme dans centre canadien-français, à environ 28 milles de Winnipeg, 480 acres, dont 400 en culture; le reste peut être labouré facilement. Maison de 6 chambres sur cave, électricité, bonne eau, grands hangars à grain, etc. Terrain de première classe. Prix, $52.50 de l'acre. Comptant requis, $13,000. Possession immédiate.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER

190, avenue Provencher

Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.) 337-47C.

A VENDRE

Maisons de ville, établissements de commerce et fermes. Service sûr, prompt et courtois. Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant.

Venez, téléphonez, **écrivez ou télégraphiez.**

Four Provinces Investment Co., 300, rue Main

Tel 925 266 Le soir, 935 995.

Fondé il y a 36 ans.

Central Park Jewellers

438, avenue Sargent, Winnipeg

HORLOGERS ET BIJOUTIERS

L. BOURBONNAIS, prop.

Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

GUERTIN *Frères*

MARCHANDS DE PEINTURES

— Gros et détail —

Accessoires pour peintres

266, rue Sherbrook

Winnipeg Tél.: 726 456

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avons lu avec plaisir la chronique initiale du Conseil de Maillardville en lointaine Colombie. C'est un heureux commencement pour ce vaillant groupe et nous espérons le voir se continuer; Zenon Park s'est essayé dans le passé et Gravelbourg a eu son inimitable Ciseau. Peut-on espérer que ce mouvement se renouvellera? Pour ce qui est de Maillardville, nous savons qu'il y a du talent et de l'initiative là-bas. Pour n'en mentionner qu'un, comment va notre instituteur de St-Norbert autrefois de notre Conseil?. Le Frère Forcier verra sans doute à la tâche de développer ces heureuses initiatives. Pourra-t-il réveiller Gravelbourg et y trouver un nouveau Scalpello?

Après-Tout s'en donne à coeur joie de l'autre côté de la Rouge et pique à droite et à gauche, sans oublier la rédaction avec les résultats que nous avions prédits. Et lorsqu'il s'agit de donner des précisions sur la carrière des distingués prêtres visiteurs à St-Boniface, il est mieux situé que ses confrères pour ce faire. Et à bonne raison, n'est-ce pas? Ce n'est pas aux écoutes dans le salon du Frère Fred L. que lui parviennent ces renseignements. Ce même Fred L. pourrait lui en dire long sur d'autres sujets mais nous connaissons la discrétion du vieux membre de Provencher.

Le swastika d'Hitler, le marteau et la faucille de Lénine, autant de signes qui ont fait le malheur de l'humanité souffrante. Que penser de notre propre signe au nom duquel tout se fait dans nos démocraties matérialistes. Que dire du grand signe de piastre qui justifie le fameux "Our way of life". Et où était Après-Tout à la période des questions? S'il n'a pas applaudi, il n'a pas dit grand'chose de son propre aveu. Qui ne dit rien, consent.

Mais tout cela, c'est trop sérieux, même pour le temps du carême. Quant au Conseil Provencher, il se déridera lors de l'assemblée du Conférencier, le lundi 12 mars prochain. En effet, le Père Ramaekers, du Collège de St-Boniface, nous présentera une comédie jouée par ses élèves de Rhétorique. Que nos Chevaliers se rendent donc nombreux, lundi prochain, afin de passer une soirée agréable.

Au revoir et sans rancune.

BISTOURI.

Thé des Dames de Ste-Anne

C.W.L. DE FORT GARRY

Sous le présidence d'honneur de M. l'abbé M. Cournoyer

Grâce à son dévouement inlassable, Mme H. Powells, après demande sur demande, a enfin réussi à obtenir de la compagnie de la Baie d'Hudson la salle "Beaver", ce qui nous permettra d'y tenir un grand thé pour venir en aide aux besoins de nos oeuvres paroissiales. Donc, pour le lundi 12 mars, nous lançons **une chaleureuse bienvenue à tous nos amis.**

Mlle Eleanor Boyce, Ph. D., invitée d'honneur, adressera la parole.

Ce thé est sous la direction générale de Mme H. Powells, qui recevra les invitées avec la présidente, Mme L. Perry, assistées de Mmes S. Carrabre, W. Royal, L. Berry, J. N. Welsh et H. Kleysen. Le décor des tables a été confié à Mme P. H. Gayner, aidée de Mme G. Young. Mme W. Hamilton s'occupera des dames qui verseront le thé; Mme J. Soviak, des assistantes. Mme J.-E. Trottier verra aux rafraîchissements. Sera en charge du comptoir des articles de fantaisie: Mme J. Plouffe, assistée de Mmes Adolphe Carrière, Ed. Perreault et J. Beauchamp; celui des pâtisseries de confection domestique sera confié à Mme O. Bonne, assistée de Mmes M. Vermeulen, J.-M. Balcaen et C. A. Bossuyt. A la cuisine, Mmes Bohme, H. Pelletier et Adélard Carrière. Mlle E. Hamelin s'occupera de la loterie. Mme J.-E. Frey, trésorière, aura charge du registre ainsi que du plateau des dons.

LE COMITE.

UN BEAU FILM RELIGIEUX SERA MONTRE A ST-BONIFACE LE DIMANCHE 18 MARS.

On vous dira le titre, l'endroit et l'heure dans le prochain numéro du journal.

Soyez attentifs.

Le coût des digues à Winnipeg sera de près de 5 millions

OTTAWA — Un rapport provisoire de la Commission des digues de la région de Winnipeg prévoit que le coût définitif des travaux visant à protéger ce district contre les inondations majeures se rapprochera du chiffre de $4,837,000 prévu dès le début.

La Commission espère terminer son travail l'été prochain. Jusqu'au 16 février, elle s'était engagée à dépenser $3,267,000 du coût total prévu.

Le coût des travaux doit être défrayé dans une proportion de 3 à 1 par les gouvernements fédéral et provincial.

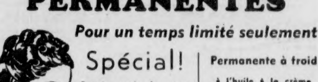
WILFRID ROYAL & COMPANY

Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America

314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.

Téléphone 927 803

Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.



"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

PERMANENTES

Pour un temps limité seulement

Spécial!

Souple, profonde, avec jolies boucles

$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis

Tél. 926 090

Permanente à froid à l'huile à la crème

$4.75 Complète La meilleure au Canada

GUARANTEED WAVE SHOP

Edifice Stobart (à côté du Lyceum)

OUVERTURE

de la nouvelle agence des instruments aratoires Allis Chalmers

par

ALLARD MOTOR & IMPLEMENTS

autrefois de St-Boniface,

maintenant située à

475, chemin Pembina,

FORT ROUGE, WINNIPEG

Le Choeur de la Société Philharmonique de Winnipeg

présentera

LE "REQUIEM" DE VERDI

à l'Auditorium

le mardi 13 mars, à 8 h. 40 p.m.

Sous la direction de Walter Kaufmann

ORCHESTRE SYMPHONIQUE — CHOEUR DE 130 VOIX

LOUISE ROY - MARY MORRISON
GEORGE KENT - KERR WILSON
SOLISTES

Billets en vente au Bureau de la Symphonie de Winnipeg 270, rue Edmonton

Téléphone 924 986

Prix: $2.00 - $1.50 - $1.00 - .75 - .50

Importation anglaise de la fameuse marque "Southwick", drap Worsted

Nous offrons cette ligne

$64.50, pantalons supplémentaires, $21.00

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface.

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

Sans oublier nos fameuses lignes, la spécialité de HUOT

à partir de $48.00 en montant